

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA PROTECTION ET LA TRANSMISSION DU PATRIMOINE MONTRÉALAIS  
DANS LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE – L'EXEMPLE DE LA  
*NUMISMATIC AND ANTIQUARIAN SOCIETY OF MONTREAL*

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR  
FLAVIE VAUDRY-LEVASSEUR

JANVIER 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier le Fonds de recherche du Québec (Société et culture) et le Conseil de recherche en sciences humaines (Canada) pour le soutien financier. Je remercie aussi le département d'histoire de l'UQAM et le Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal (UQAM) pour l'encadrement académique. Un merci particulier à Mme Joanne Burgess, ma directrice de recherche, pour ses conseils tout au long de mon parcours, et ce, depuis mon entrée à la maîtrise.

Je remercie également M. André Delisle, directeur du Musée du Château Ramezay, et toute son équipe, pour leur accueil chaleureux et leur ouverture face à mes recherches. Ils m'ont donné accès à de formidables archives, sans lesquelles ce mémoire n'aurait pu être écrit. Je garde un agréable souvenir de mes journées de travail au musée, agrémentées de pauses dîner passées dans la joie et la bonne humeur.

Enfin, et surtout, merci à ma maman pour sa lumière. Elle m'a aidée, épaulée, écoutée, consolée, encouragée. Elle a été là pour moi, à chaque moment, à chaque bon coup, à chaque découragement. Sans elle, ce mémoire n'aurait jamais vu le jour. Grâce à son amour, j'ai réussi.

## DÉDICACE

À mes anges gardiens.

Ma maman, toujours là,  
Mon phare, si lumineux, si chaleureux, plein d'amour.

Mon oncle, mon parrain, mon deuxième père,  
Tu étais là au commencement, pour m'encourager.  
Du haut de ton nuage, bienveillant et toujours présent,  
Tu auras vu la concrétisation de mes efforts.

Mes fantômes d'amour.  
Disparus physiquement, mais à jamais gravés dans nos mémoires.

## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements .....	ii
Dédicace .....	iii
Table des matières .....	iv
LISTE DES FIGURES .....	vii
LISTE DES TABLEAUX .....	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS .....	x
RÉSUMÉ .....	xi
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I	
LE CADRE DE LA RECHERCHE .....	6
1.1 L'historiographie .....	7
1.1.1 La Société d'archéologie et de numismatique de Montréal .....	16
1.2 Le cadre conceptuel .....	21
1.2.1 La mémoire .....	22
1.2.2 Le patrimoine .....	27
1.3 La problématique .....	31
1.4 Les sources et la méthodologie .....	35
1.4.1 Les procès-verbaux .....	36
1.4.2 Le <i>Canadian Antiquarian and Numismatic Journal</i> .....	38
1.4.3 Les plaques commémoratives .....	39
1.4.4 Les albums d'Alfred Sandham .....	40

1.4.5 Le cinquième corpus .....	41
Conclusion .....	42

## CHAPITRE II

LA VIE ASSOCIATIVE DE LA <i>NUMISMATIC AND ANTIQUARIAN SOCIETY OF MONTREAL</i> .....	43
--	----

2.1 Contexte de création de la Société .....	44
2.1.1 Un phénomène occidental .....	44
2.1.2 Le contexte montréalais.....	47
2.1.3 L'importance de la vie associative.....	50
2.2 La Société et son évolution .....	52
2.2.1 Création et incorporation.....	52
2.2.2 Constitution, règlements et structures de gouvernance .....	55
2.2.3 Membres .....	59
2.2.4 Activités.....	61
2.2.5 Financement .....	75
2.3 Liens avec d'autres sociétés.....	79
Conclusion .....	81

## CHAPITRE III

L'INDIVIDU DERRIÈRE LE COLLECTIF - LES MEMBRES DE LA <i>NUMISMATIC AND ANTIQUARIAN SOCIETY OF MONTREAL</i> .....	83
---	----

3.1 Être un amateur érudit au XIX <sup>e</sup> siècle.....	84
3.1.1 Définition et profil type.....	84
3.1.2 Des amateurs érudits à la <i>Numismatic and Antiquarian Society of Montreal</i> .....	87
3.2 Un exemple particulier: le cas d'Alfred Sandham.....	105
3.2.1 L'homme : sa vie et sa carrière .....	106
3.2.2 Le membre : sa participation à la NASM.....	107

3.2.3 L'érudit : son œuvre et sa méthodologie.....	112
Conclusion .....	127
 CHAPITRE IV	
TRANSMISSION ET REPRÉSENTATION DE L'HISTOIRE - LE TRAVAIL DE LA <i>NUMISMATIC AND ANTIQUARIAN SOCIETY OF MONTREAL</i> .....	129
4.1 La représentation de l'histoire au XIX <sup>e</sup> siècle .....	130
4.2 La représentation de l'histoire à la <i>Numismatic and Antiquarian Society of Montreal</i> .....	132
4.2.1 Les médias transmetteurs de mémoire .....	133
4.2.2 La valorisation de la source.....	142
4.2.3 Représenter l'histoire : l'exemple de Montréal .....	146
Conclusion .....	154
 CONCLUSION .....	 158
 ANNEXE A	
CONSTITUTION DE 1862 .....	164
 ANNEXE B	
CONSTITUTION DE 1866 .....	169
 ANNEXE C	
CONSTITUTION DE 1890 .....	173
 ANNEXE D	
PROGRAMME DE L'EXPOSITION DE 1877.....	175
 ANNEXE E	
TABLE DES MATIÈRES DE <i>VILLE MARIE</i> .....	176
 ANNEXE F	
LISTE DES ALBUMS DE SANDHAM .....	183

Bibliographie.....	185
Sources manuscrites .....	185
Sources imprimées .....	185
Études.....	191
Articles d'encyclopédies en ligne .....	191
Articles de périodiques.....	191
Chapitres d'ouvrages collectifs.....	192
Monographies.....	194
Sites Internet.....	197
Textes de communication.....	198
Thèses et mémoires .....	191918

## LISTE DES FIGURES

- Figure 3.1 Détail, reliure. Volume IV (« 1851-1869»), AMCR (photo de l'auteure)..... 120
- Figure 3.2 Page du volume I (« Discovery to 1690 »), sur laquelle se trouve la page 16 de *Ville Marie* (en haut à gauche), AMCR (photo de l'auteure) ..... 121
- Figure 3.3. Légende manuscrite accompagnant l'autographe véritable de Louis d'Ailleboust, Sieur de Coulanges. Volume I (« Discovery to 1690 »), AMCR (photo de l'auteure)..... 122
- Figure 3.4 Carte « Battles of Canadian History », sur laquelle Sandham a ajouté 26 marques, accompagnée de sa légende manuscrite. Volume III (« 1809-1850 »), AMCR (photo de l'auteure)..... 122
- Figure 3.5 Reproduction d'une scène, « Montreal Harbour - 1818 », provenance inconnue. Volume III (« 1809-1850 »), AMCR (photo de l'auteure) ..... 123
- Figure 3.6 Photographies, « Scenes during the flood », printemps 1861, provenance inconnue. Volume IV (« 1851-1869 »), AMCR (photo de l'auteure)..... 123
- Figure 3.7 « Plan of Fort Frontenac or Cataraqui (Kingston) », probablement de la main de Sandham. Volume I (« Discovery to 1690 »), AMCR (photo de l'auteure).. 124
- Figure 3.8 Dessin, « Inscriptions on Foundation Wall of Gas Co. Works Ottawa St. », accompagné de sa légende manuscrite, probablement de la main de Sandham. Volume VIII, (« 1884-1891 »), AMCR (photo de l'auteure) ..... 124
- Figure 3.9 Peinture, « M.A. Hayes, *pixit* / J.H. Lynch, *del* / Pl. 29 / 1<sup>st</sup> (or the King's) Reg<sup>t</sup> of Dragoon Guards » (inscrit à même l'image, dans le bas), « Bringing in

Prisoners during the Rebellion » (légende manuscrite de Sandham). Volume III (« 1809-1850 »), AMCR (photo de l'auteur).....	125
Figure 3.10 Page manuscrite, par Sandham. Volume V (« 1870-1873 »), AMCR (photo de l'auteur).....	126

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 4.1 Premier système de classification des sujets abordés par les plaques commémoratives, les articles du <i>CANJ</i> et les conférences.....	150
Tableau 4.2 Deuxième système de classification des sujets abordés par les plaques commémoratives, les articles du <i>CANJ</i> et les conférences.....	152

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

AMCR = Archives du Musée du Château Ramezay

CANJ = *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*

CLHS = *Chateauguay Literary and Historical Society*

NASM = *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal*

NHSM = *Natural History Society of Montreal*

QLHS = *Quebec Literary and Historical Society*

SANM = *Société d'archéologie et de numismatique de Montréal*

SRC = *Société Royale du Canada*

YMCA = *Young Men's Christian Association*

## RÉSUMÉ

Notre étude porte sur les trente premières années d'existence de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, soit de 1862 à 1892. Le plus souvent appelée durant cette période « *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal* » (NASM), elle a été à l'origine de plusieurs projets à caractère patrimonial, dont un programme de plaques commémoratives. Notre travail analyse trois pans de l'histoire de la NASM. D'abord, un regard est jeté sur sa vie associative (constitution, financement, relations avec d'autres sociétés, etc.). Ensuite, pour mieux comprendre les individus qui en font partie, nous avons proposé le concept d'amateur érudit. Il nous permet d'aborder autant le profil socioprofessionnel et la participation à la NASM, que l'œuvre individuelle de quatre membres choisis comme exemples. Enfin, nous explorons les représentations de l'histoire véhiculées par la Société à travers trois médias transmetteurs de mémoire qu'elle produit : les plaques commémoratives, les conférences, et les articles du *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal (CANJ)*. Pour mener à bien notre étude, nous avons principalement utilisé des sources conservées aux archives du musée du Château Ramezay. Les procès-verbaux des réunions de la NASM, ainsi que les numéros de son périodique, le *CANJ*, forment la majeure partie de notre corpus documentaire.

Si notre préoccupation secondaire est d'observer les acteurs au cœur de la construction de la mémoire liée à la NASM, l'objectif principal de notre étude est de décortiquer la perception de l'histoire de cette association et de ses cotisants, et d'analyser comment cette vision s'incarne dans des réalisations et des projets. Nous cherchons à savoir si cette société s'inscrit dans les courants de son époque, ou si elle innove par ses manières de faire, sa composition, ou les sujets traités. Nous démontrons qu'elle se situe à mi-chemin entre ces deux pôles : elle respecte les pratiques de son temps, tout en montrant des signes d'originalité par sa mixité ethnolinguistique et la variété des thèmes abordés. Nous démontrons la singularité de la NASM, tout en la plaçant, comme ses membres, au sein d'un réseau associatif et savant qui dépasse les frontières de Montréal. Parallèlement, nous travaillons à mettre en lumière les représentations de l'histoire et de la mémoire que ces derniers véhiculent, et les actions qu'ils entreprennent afin de transmettre et protéger le patrimoine de la métropole.

**MOTS CLÉS :** Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal*, Montréal, XIX<sup>e</sup> siècle, société savante, patrimoine, mémoire

## INTRODUCTION

Dans la société actuelle, le patrimoine est à la fois omniprésent et caché. Omniprésent parce qu'il prend des formes variées, matérielles et immatérielles, et qu'il peut caractériser tout élément qui vient d'un passé plus ou moins lointain. Caché parce qu'il n'apparaît souvent aux yeux du plus grand nombre que lorsqu'il se trouve en danger de disparition, voire quand sa perte est déjà à déplorer. Qu'en est-il des générations qui nous ont précédés ? Avaient-elles une conscience patrimoniale ? Cultivaient-elles un intérêt pour les temps révolus ? Les acteurs de ces époques que les chercheurs étudient aujourd'hui, car elles ne sont plus, observaient-ils ce qui s'était déroulé avant leur temps ? Pour le savoir, il nous semblait stratégique de nous tourner vers ceux qui façonnaient l'histoire au début du siècle dernier. Au cours de nos recherches préliminaires, nous avons découvert la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal (SANM).

Selon le Répertoire du patrimoine culturel du Québec, c'est « l'une des plus anciennes institutions à œuvrer à la mise en valeur et à la sauvegarde du patrimoine montréalais »<sup>1</sup>. Fondée en 1862, elle existe encore aujourd'hui par le biais du musée du Château Ramezay, dont elle est la propriétaire et la gestionnaire. Société savante bilingue et biculturelle, elle a participé, tout au long de son existence, à de nombreux projets : érection de monuments commémoratifs, opposition à la démolition de bâtiments anciens, programme de toponymie, installation de plaques commémoratives,

---

<sup>1</sup> Gouvernement du Québec, « Société d'archéologie et de numismatique de Montréal », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, 2013. <<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=9348&type=pge#.Ws11PljwY2w>> (consultée le 2 avril 2018).

organisation de fouilles archéologiques, constitution d'une bibliothèque, création d'un musée, et plusieurs autres.

Cette polyvalence de l'association, son apparente capacité à marier les deux « solitudes » montréalaises (francophone et anglophone), et le fait qu'elle existe encore aujourd'hui, nous conduisent à la choisir comme sujet de recherche. En poussant de l'avant notre enquête préliminaire, nous avons réalisé que la SANM faisait l'objet de peu d'études en profondeur, à l'exception de quelques articles ou chapitres ici et là. De plus, c'est souvent l'histoire qui entoure le musée du Château Ramezay, créé en 1895, qui monopolise l'attention des chercheurs. Face à ce constat, nous avons décidé de nous intéresser aux trente premières années d'existence de la Société. Commencant en 1862, soit au moment de la fondation, la période à l'étude se conclut en 1892, année du 250<sup>e</sup> anniversaire de la Ville de Montréal et début des démarches pour préserver le Château Ramezay.

Notre objectif n'est pas uniquement d'écrire l'histoire institutionnelle de la SANM. Nous souhaitons aller plus loin, explorer sa production et celle de ses membres, et comprendre leurs motivations. Nous voulons mettre en lumière leur intérêt pour le passé, les thèmes qu'ils chérissent, les actions prises pour protéger et promouvoir ce que nous appelons aujourd'hui patrimoine. Pour ce faire, nous allons entrer dans les documents qu'ils ont laissés, nous pencher sur leurs réalisations collectives et individuelles. En effet, selon nous, il demeure primordial d'analyser non seulement la Société comme un tout, mais aussi comme étant constituée de personnalités qui ont chacune leur vision des choses et leur point de vue. Notre démarche se veut englobante : nous ratissons large dans notre étude de la SANM, dans le but de brosser le portrait le plus complet possible de la Société, et d'atteindre nos objectifs.

Pour ce faire, nous avons retenu trois angles d'attaque, qui constituent autant de chapitres de notre travail. Dans un premier temps, pour examiner comment se construit la perception de l'histoire par la SANM et ses membres, il faut se pencher sur la vie

associative de l'entité morale observée, afin de comprendre comment elle fonctionne dans le quotidien et ce qui la caractérise. En première partie de ce chapitre, les balises du terrain d'enquête de cette recherche seront aussi posées. Elles expliqueront sommairement à quoi ressemblait le paysage socio-économique de Montréal dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous aborderons également l'importance de la vie associative pour les bourgeois, la popularité des groupes savants, ainsi que le climat commémoratif et mémoriel occidental. Ce chapitre s'intéressera ensuite aux circonstances qui entourent la création de la Société, à l'évolution de sa constitution, de ses règlements et de ses structures de gouvernance, à ses membres, à ses activités, et à son financement. Enfin, il se conclura sur un regard porté aux relations que la SANM noue avec d'autres regroupements savants, qu'ils fassent partie de l'écosystème associatif montréalais ou qu'ils se trouvent ailleurs au Canada et à l'étranger.

Dans un deuxième temps, les projets promus par la Société, avant de devenir collectifs, naissent souvent dans la tête de l'un des membres. Nous pensons entre autres au périodique, proposé par Alfred Sandham, à la première exposition en 1877, suggérée par Gérald E. Hart, ou au programme de plaques commémoratives, soumis par William D. Lighthall. D'autres individus, sans être associés à un projet en particulier, ont marqué la vie de la SANM par leur participation active, par exemple Louis-Adolphe Huguet-Latour. Observer les actions individuelles des membres permet de mieux comprendre le fonctionnement interne de la Société et ses activités. De plus, se pencher plus en profondeur sur la pratique personnelle d'un de ces passionnés aide à saisir comment se perçoit et se construit l'histoire à cette époque. Pour chacun des quatre exemples retenus, le profil socioprofessionnel, la participation à la Société et la production personnelle seront observés. Enfin, pour approfondir davantage notre compréhension du travail des amateurs érudits, nous avons choisi d'effectuer une analyse plus affinée du cas particulier d'Alfred Sandham. Il a été sélectionné pour ce qu'il a laissé à la postérité, que ce soient ses monographies ou ses albums. Cette analyse permettra de décortiquer les sujets à l'honneur, et la méthode de travail d'un individu

qui s'implique autant au sein d'une association comme la SANM qu'à titre individuel avec des productions à caractère historique.

Dans un troisième temps, nous explorerons la vision de l'histoire de la SANM et de ses membres. Pour se faire, trois groupes d'activités ont été ciblés : les plaques commémoratives, les articles du périodique et les conférences. Avant d'aborder les représentations de l'histoire véhiculées par la SANM, il est intéressant de porter un regard sur les « courants historiographiques » de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est plus facile ensuite d'étudier la construction de la mémoire opérée par la Société et ses membres, en prenant pour exemple le travail qu'elle réalise vis-à-vis de l'histoire montréalaise. Quelle place occupe le passé de la métropole dans ces médias transmetteurs de mémoire ? Quels sujets sont privilégiés ? Voilà deux questions qui se trouveront au centre de ce chapitre.

Avant d'attaquer le cœur de l'analyse à travers ces trois angles d'approche, il convient d'élaborer un solide cadre de recherche. Quatre éléments le constituent : l'historiographie, le cadre conceptuel, la problématique, et les sources. D'abord, la présentation de l'historiographie apparaît essentielle pour situer cette recherche vis-à-vis d'autres travaux qui s'intéressent d'une manière ou d'une autre à la mémoire. Une incursion sera aussi faite dans les études qui portent plus particulièrement sur la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal. Ensuite, les deux concepts théoriques qui structurent les questionnements, la mémoire et le patrimoine, seront définis. Il importe de bien cibler ces notions, parce qu'elles imprègnent le reste du texte et forment sa ligne directrice.

Puis, le cadre conceptuel introduit le lecteur au cœur de la problématique, soit les interrogations auxquels ce mémoire souhaite répondre et les thèses qui y seront défendues. Enfin, nous allons décrire les cinq corpus de sources utilisés, ainsi que les stratégies de dépouillement privilégiées. Parallèlement, la méthodologie qui permet l'exploitation des renseignements tirés de ces sources sera expliquée. En y allant étape

par étape, en développant bien le fil de notre réflexion, nous parviendrons à décortiquer et à mieux comprendre l'intérêt que la SANM et ses membres portent au passé, et leur volonté de protéger ses traces et de transmettre sa mémoire.

## CHAPITRE I

### LE CADRE DE LA RECHERCHE

« The object of the Society shall be the promotion of Numismatic Science and Antiquarian Research, by bringing together persons possessed of information on hundred [*sic*] topics, and by forming a Library and Museum of Coins, Medals and Antiquities »<sup>1</sup>. Tel est l'objectif de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal (SANM), adopté lors de la révision de la constitution le 10 janvier 1866. Par cet article, les membres souhaitent donner une ligne directrice, somme toute assez large, à leurs travaux. La constitution et les règlements qui l'accompagnent fournissent un cadre à la SANM. Ils balisent la vie associative, la structurent et la soutiennent. Un peu de la même façon, le présent cadre de recherche pose les bases nécessaires à l'analyse qui suivra. Dans le but de le rendre le plus complet possible, quatre sujets seront abordés. D'abord, il convient de s'attarder sur l'historiographie de la mémoire, thématique centrale du travail, avant de porter un regard sur ce qui a déjà été écrit sur la SANM. Ensuite, les deux concepts au cœur de l'étude, la mémoire et le patrimoine, seront décortiqués, afin de détailler notre vision de ceux-ci. Puis, la problématique, faite de questionnements et de thèses à défendre, sera posée. Enfin, les sources utilisées

---

<sup>1</sup> NASM, « Constitution – Article II », dans *Minute Book — Numismatic & Antiquarian Society*, assemblées régulières de la Société d'Antiquité et de Numismatique de Montréal, 10 janvier 1866.

feront l'objet d'une présentation, ainsi que d'une explication des stratégies méthodologiques employées pour les exploiter.

### 1.1 L'historiographie

L'intérêt porté par les historiens occidentaux à la mémoire émerge dans les années 1980. Certaines recherches publiées au cours de cette décennie et des suivantes marquent encore aujourd'hui l'étude des représentations de la mémoire. Eric Hobsbawm se trouve parmi les premiers à éditer un livre sur le sujet. En 1983, cet historien anglais fait paraître *The Invention of Tradition*. Dans l'introduction, il définit les « traditions inventées » (*invented traditions*) comme un ensemble de pratiques gouvernées par des règles ouvertement ou tacitement acceptées et liées à un rituel de nature symbolique. Elles cherchent à inculquer certaines valeurs et normes comportementales ; elles tentent aussi d'établir une continuité avec un passé historique compatible<sup>2</sup>.

Selon Hobsbawm, l'étude des « traditions inventées » ne peut pas être séparée de celle, plus large, de l'histoire sociale. En effet, elles jettent un éclairage considérable sur les relations que les humains entretiennent avec le temps révolu, en plus d'utiliser l'histoire pour légitimer l'action et en faire le ciment de la cohésion d'un groupe<sup>3</sup>. Tout au long du livre, d'autres auteurs offrent leurs observations sur l'invention de nouvelles traditions, se basant sur des exemples puisés notamment dans l'histoire britannique de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, à travers l'étude du concept de « traditions

---

<sup>2</sup> Eric Hobsbawm, « Introduction: Inventing Traditions », dans Eric Hobsbawm et Terence Ranger (dir.), *The Invention of Tradition*, coll. « Past and Present publications », Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 1.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 12.

inventées », Hobsbawm et ses collègues proposent un regard sur les façons par lesquelles le rapport au passé peut se construire.

Presque simultanément, de l'autre côté de la Manche, Pierre Nora publie en 1984 un impressionnant travail d'érudition, *Les lieux de mémoire*. Entouré de plus de soixante historiens « parmi les plus qualifiés »<sup>4</sup>, il se fixe comme objectif de dresser un inventaire des lieux où, selon lui, la mémoire nationale s'est « électivement incarnée »<sup>5</sup>. Au travers des sept tomes de l'édition originale, cet historien français bâtit, définit, théorise et exemplifie le concept de « lieux de mémoire ». Pour Nora, il faut comprendre ceux-ci dans tous les sens du terme, des plus matériels et concrets aux plus abstraits et intellectuellement construits. Ils prennent la forme de carrefours traversés de dimensions variées : historiographique, ethnographique, psychologique, politique<sup>6</sup>.

Dans l'un des chapitres qu'il a signé, Nora affirme qu'il y a pour lui opposition entre histoire et mémoire. L'auteur décrit cette dernière comme quelque chose de toujours vivant, d'affectif, de multiple et de démultiplié. Elle apparaît à la fois collective, plurielle et individualisée ; il y a autant de mémoires que de gens et de groupes. De l'autre côté, l'histoire est une représentation et une reconstruction du passé, simultanément intellectuelle et universelle. Elle appartient en même temps à tous et à personne. Ainsi, pour Nora, tout ce qui est catégorisé aujourd'hui comme mémoire est déjà de l'histoire ; le besoin de mémoire est en réalité un besoin d'histoire. Les lieux de mémoire dépeints dans son œuvre échappent à l'histoire. Contrairement à tous les autres objets historiques, ils n'ont pas de référent dans la réalité, ou plutôt, ils sont leur propre référent. Ils sont fermés sur leur identité et ramassés sur leur nom, tout en étant constamment ouverts sur l'étendue de leurs significations. De plus, le concept de

---

<sup>4</sup> Pierre Nora, « Entre mémoire et histoire : la problématique des lieux », dans Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, vol. 1, coll. « Quarto », Paris, Gallimard, 1997 [1984], p. 16.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 15-16.

mémoire, comme véhiculé dans cette œuvre, ne s’oppose pas à l’oubli et ne s’associe pas au souvenir. Au contraire, il englobe l’oubli et suppose le souvenir<sup>7</sup>.

En 1985, David Lowenthal, historien américain établi en Angleterre, publie *The Past is a Foreign Country*. Du propre aveu de l’auteur, quand il a amorcé son travail dans les années 1970, le passé attirait déjà la population américaine, ce qui se reflétait dans l’espace public : places commerciales aux allures d’un autre siècle, enceintes historiques, villages patrimoniaux, préservation urbaine, etc. Auparavant confiné aux musées et aux boutiques d’antiquaires, le passé avait alors envahi les États-Unis<sup>8</sup>. Pour Lowenthal, le passé est un pays étranger formé par les préférences d’aujourd’hui, sa singularité étant domestiquée par les moyens actuels mis en œuvre pour protéger les témoins d’hier. De toute façon, la différence inhérente au passé fait son charme : personne ne s’y intéresserait s’il était une réplique du présent<sup>9</sup>. L’auteur l’a sondé non seulement par le prisme de la mémoire et de l’histoire, mais également à travers les perspectives de son époque. Il croit que, pour s’approprier individuellement et collectivement les temps révolus, il devient nécessaire de les remodeler. Comme entité abstraite, le passé détient peu de valeur ; en tant que possession personnelle et communautaire, il offre une identité, un précédent, une fierté patrimoniale<sup>10</sup>. Dans la continuité de Nora, Lowenthal pense que le passé est subordonné aux impératifs du présent, et ce malgré une distance entre les deux<sup>11</sup>. La commémoration et les autres formes de représentation des temps révolus visent alors à effacer l’écart entre ces derniers et le présent.

Toujours du côté des historiens américains, Michael Kammen a aussi analysé les mécanismes de la mémoire. Dans son livre *Mystic Chords of Memory: the*

---

<sup>7</sup> Pierre Nora, *op. cit.*, p. 15, 16, 24, 25, 30, 42, 43.

<sup>8</sup> David Lowenthal, *The Past Is a Foreign Country—Revisited [ressource électronique]*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 4–5.

<sup>9</sup> *Id.*, *The Past Is a Foreign Country*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, p. xvi et xvii.

<sup>10</sup> *Id.*, *The Past Is a Foreign Country—Revisited [ressource électronique]*, *op. cit.*, p. 1 et 21.

<sup>11</sup> *Id.*, *The Past Is a Foreign Country*, *op. cit.*, p. xix.

*Transformation of Tradition in American Culture*, paru en 1991, il porte un regard particulier sur les transformations de la culture américaine. Kammen cherche à déterminer quand et comment le sens de la tradition peut avoir des conséquences idéologiques et aider une culture (ou une sous-culture) à se définir. Il souhaite aussi cerner le moment où les États-Unis sont devenus une terre du passé et ont développé une culture avec une mémoire claire et distinctive. D'ailleurs, l'une des problématiques centrales de son livre réside dans l'étude du contexte dans lequel les traditions naissent, grandissent et se nourrissent. L'auteur s'intéresse aux similitudes entre les cas états-unien et européen, mais surtout aux différences et aux contrastes. Les Américains sont-ils plus ou moins enclins à créer des traditions ? L'invention de traditions a-t-elle des implications politiques et des conséquences culturelles ? Ce sont là deux des questions qu'il se pose en cours de recherche. Selon Kammen, une recrudescence des traditions peut fournir la base de la cohésion sociale, surtout dans un État aussi hétérogène que les États-Unis. Ainsi, son livre concerne la mémoire collective et le rôle des traditions dans un contexte national. Parallèlement, il s'attarde à l'histoire du patriotisme américain, élément essentiel jusqu'alors curieusement négligé (du point de vue de l'auteur)<sup>12</sup>.

Le début des années 1990 marque l'entrée de la mémoire dans l'historiographie québécoise. D'abord, en 1991, Jacques Lacoursière et Jacques Mathieu font paraître *Les mémoires québécoises*, un ouvrage inspiré des «dossiers constitués par des chercheurs reconnus dans le cadre de la préparation de l'exposition *Mémoires* au Musée de la civilisation de Québec»<sup>13</sup>. Les deux auteurs y mêlent mémoire et identité ; la première, sous différentes formes, permet de définir et construire la seconde. De leur propre aveu, «*Les mémoires québécoises* évoquent les conceptions de l'identité et de la destinée collectives. Elles montrent comment, à diverses époques, l'expérience du

---

<sup>12</sup> Michael G. Kammen, *Mystic Chords of Memory: the Transformation of Tradition in American Culture*, New York, Knopf, 1991, p. 4, 5, 7 et 11.

<sup>13</sup> Jacques Lacoursière et Jacques Mathieu, *Les mémoires québécoises*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1991, p. vii.

passé a été utilisée pour répondre aux préoccupations du présent »<sup>14</sup>. Ils ont choisi une approche par les mémoires communautaires pour leur étude afin de comprendre comment les Québécois ont actualisé leur passé et bâti leur identité grâce à elles<sup>15</sup>. Cependant, dans leur argumentaire, ils n'envisagent pas la mémoire comme un construit social.

Fernande Roy, pour sa part, a préféré aborder l'édification de la mémoire sous l'angle de la mise en scène. D'ailleurs, ce qui la distingue de Lacoursière et Mathieu, c'est d'abord le fait que, pour elle, la mémoire est toujours construite. Dans son article « Une mise en scène de l'histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », paru en 1991, elle observe les représentations de la fondation de la métropole au fil des ans. Dans la même veine que Pierre Nora, Roy croit qu'il ne faut pas confondre histoire et mémoire. De plus, si l'histoire alimente la mémoire, cette dernière reste avant tout un objet d'étude pour l'histoire, le terreau fertile où puiser sa matière<sup>16</sup>.

Ce foisonnement d'ouvrages a inspiré de nombreux doctorants, au cours des années 1990, à choisir, comme sujet de thèse, différentes facettes de la représentation de la mémoire. Du côté québécois, citons deux chercheurs dont les travaux font aujourd'hui eux-mêmes figure d'incontournables pour quiconque s'intéresse à cet objet d'étude : Patrice Groulx et Alan Gordon.

Dans son livre issu de sa thèse de doctorat, *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, paru en 1998, Patrice Groulx analyse les hauts et les bas du mythe de la bataille de Long Sault (1660), les images qu'il véhicule, et les formes changeantes de ce récit sur une période de près de trois cents ans (avec un regard

---

<sup>14</sup> Jacques Lacoursière et Jacques Mathieu, *op. cit.*, p. 1.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>16</sup> Fernande Roy, « Une mise en scène de l'histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n°1, 1992, p. 35-36.

principalement axé sur les représentations littéraires et historiographiques)<sup>17</sup>. Du propre aveu de l'auteur, cet événement n'est pas le seul à raconter de manière mythifiée l'origine et l'identité de la nation canadienne-française dans ses rapports tumultueux avec les Autochtones. Groulx l'a choisi comme exemple à cause d'une récurrence commémorative lourde en symboles, qui illustre comment « le déplacement des valeurs sociétales et la critique historique emplissent ou vident de sens un événement [...] »<sup>18</sup>. Autrement dit, par cette étude, il écrit l'histoire de la mémoire publique des relations entre Québécois et membres des Premiers Peuples<sup>19</sup>.

De manière plus générale, Groulx décrit la commémoration comme un « vaste système de représentations fondées sur la mémoire sociale d'événements et de personnages sélectionnés », qui repose sur un récit collectif des origines enrichi et mis en forme<sup>20</sup>. Cette recherche, à l'image de ses travaux ultérieurs, s'inscrit dans une histoire des représentations de la mémoire, plus précisément dans une étude du phénomène des commémorations<sup>21</sup>. L'auteur étudie les mécanismes qui mènent à la construction d'une mémoire communautaire à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, afin d'en offrir une meilleure compréhension. Cette mémoire est propagée par le biais des commémorations, et est articulée par des individus qui sont influencés par les valeurs et les idées de leur temps.

La publication d'Alan Gordon, *Making Public Pasts – The Contested Terrain of Montréal's Public Memories, 1891–1930*, devenu un classique pour quiconque étudie le développement de la mémoire publique dans le Montréal de la fin du XIX<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle, est également issu d'une thèse de doctorat. Gordon y détaille un large

---

<sup>17</sup> Thomas Wien, « Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous by Patrice Groulx », *The Canadian Historical Review*, vol. 81, n°3, 2000, p. 470.

<sup>18</sup> Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, coll. « Asticou/histoire », Gatineau, Vents d'Ouest, 1998, p. 10.

<sup>19</sup> *Id.*, *La marche des morts illustres : Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*, coll. « Asticou/histoire », Gatineau, Vents d'Ouest, 2008, p. 18.

<sup>20</sup> *Id.*, *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, *op. cit.*, p. 159-160.

<sup>21</sup> *Id.*, *La marche des morts illustres : Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*, *op. cit.*, p. 17-18.

éventail d'entreprises commémoratives tenues dans la métropole, en se concentrant sur les conflits qui ont déchiré les différentes factions en concurrence pour présenter leur vision du passé. Plus précisément, l'auteur s'intéresse à la mémoire publique montréalaise entre 1891 et 1930, période au cours de laquelle s'intensifie une lutte entre les deux majorités, anglophone et francophone, mais aussi entre elles et les minorités marginalisées, pour négocier et souligner les mémoires de chacun dans des monuments. Gordon se penche sur l'utilisation d'une histoire publique dans l'invention et le maintien des identités collectives. Il tente également de comprendre comment la mémoire publique interagit avec les mémoires personnelles et les conceptions de l'histoire de la population montréalaise<sup>22</sup>.

La publication d'ouvrages qui ont la mémoire et ses représentations comme thème central se poursuit au cours de la décennie 2000. Juste avant, au tournant du millénaire, Henry Vivian Nelles fait paraître en 1999 *The Art of Nation-Building – Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*. Pour l'auteur, ce qui « revêtait une importance primordiale était non pas l'*influence* que [le tricentenaire de la ville de Québec] avait pu exercer, mais plutôt le *témoignage* qu'il apportait du monde où il était survenu »<sup>23</sup>. Il observe aussi les raisons qui motivent l'organisation de commémorations. Nelles avance l'hypothèse que ce sont souvent des actes politiques, des célébrations d'un soi<sup>24</sup>; cependant, « la plupart du temps, ce "soi" est multiple et son opinion sur l'identité et le destin est divisée »<sup>25</sup>. Parallèlement, l'auteur en profite pour analyser les relations entre Canadiens de langue française et anglaise<sup>26</sup>. De manière générale, il tente de comprendre comment s'est déroulée cette commémoration. Il s'attache également à

---

<sup>22</sup> Alan Gordon, *Making Public Past: the Contested Terrain of Montréal's Public Memories*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001, p. xv.

<sup>23</sup> Henry Vivian Nelles, *L'histoire spectacle – Le cas du tricentenaire de Québec*, trad. de l'anglais par Hélène Paré, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2003, p. 17.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p.18.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 22.

montrer les coulisses de la construction de la mémoire, tout en observant les façons qu'elle a d'occuper l'espace public et d'être reçue par la population.

En 2002, Colin MacMillan Coates et Cecilia Louise Morgan publient conjointement le fruit de leurs recherches sous le titre *Heroines and History: Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*. Ils ont tous les deux commencé leur carrière d'historien en étudiant les périodes coloniales pendant lesquelles Madeleine de Verchères et Laura Secord ont vécu. De leur propre aveu, ce projet représentait une chance pour eux d'examiner comment les temps passés ont été recréés dans les décennies subséquentes et constitués en cadres nationaux. Par ce livre, ils explorent les processus de commémoration des personnages de Verchères et Secord dans les lieux où elles ont habité, respectivement le Québec et l'Ontario, au cours des années 1890 à 1920.

Coates et Morgan montrent les similarités et les différences entre les diverses versions de ces récits et entre leurs narrateurs. Ils examinent un certain nombre de thèmes et de questions qui vont au-delà de la simple description des processus de commémoration. Ces études de cas en disent beaucoup sur les histoires compliquées et complexes d'identités nationales en concurrence et d'impérialisme en contexte canadien. Une préoccupation centrale des auteurs se trouve dans la place que les femmes occupent dans les récits populaires et officiels, les notions de « nation » et de son « histoire » ayant été générées. En fait, Coates et Morgan expliquent que, dans une typologie commémorative occidentale au sein de laquelle les femmes prennent habituellement la forme d'archétypes ou d'allégories, et non de personnages historiques réels, Verchères et Secord sont « anormales ». *Heroines and History* explore pourquoi il était possible, voire désirable, pour les créateurs d'histoires populaire et officielle d'utiliser ces

« vraies femmes », tout en faisant en sorte qu'elles servent des objectifs particuliers et qu'elles soient modelées par des contextes historiques précis<sup>27</sup>.

De son côté, Ronald Rudin s'intéresse à la façon dont les Canadiens français se souviennent de leur passé. Dans son livre *Founding Fathers – The Celebration of Champlain and Laval in the Streets of Quebec, 1878-1908*, paru en 2003, il se concentre sur la célébration des deux « pères fondateurs » de la ville de Québec, Samuel de Champlain et M<sup>gr</sup> François de Laval. Cette étude, selon l'aveu même de l'auteur, ne tente pas de comprendre ce genre de spectacle public ; elle essaye plutôt d'expliquer les changements dans la société québécoise, ainsi que les transformations du répertoire commémoratif au fil des ans<sup>28</sup>. En ce sens, le travail de Rudin apporte un autre éclairage sur l'évolution des techniques de commémoration.

De cette historiographie ressort un enjeu majeur et central de la présente recherche, à savoir la construction et la représentation de la mémoire. Les premiers auteurs présentés l'abordent comme un champ d'études encore vierge, un objet historique peu exploré. Ces pionniers, qui ont défriché un nouveau terrain d'enquêtes, ont posé les bases théoriques de l'étude de la mémoire. Ils ont été suivis par des chercheurs qui se sont penchés sur des phénomènes distincts (commémoration d'un événement, d'un personnage, etc.), mais qui tous avaient en commun le désir de comprendre les enjeux de mémoire propres à une époque et à une société.

Dans les publications plus récentes se trouve un autre livre de Patrice Groulx, *La marche des morts illustres : Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*. Paru en 2008, cet ouvrage s'attarde sur l'un des artisans fondateurs de la formule

---

<sup>27</sup> Colin MacMillan Coates et Cecilia Louise Morgan, *Heroines and History: Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, p. 3, 4, 10 et 14.

<sup>28</sup> Ronald Rudin, *Founding Fathers – The Celebration of Champlain and Laval in the Streets of Quebec, 1878-1908*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, p. 4-5.

commémorative canadienne, l'historien Benjamin Sulte (1841-1923)<sup>29</sup>. Groulx n'est pas le premier à s'intéresser aux acteurs ; H. V. Nelles et Ronald Rudin, entre autres, l'ont aussi fait. Cependant, dans le cas de leurs ouvrages, le propos n'est pas centré sur les intervenants, mais sur des exemples précis de commémoration, alors que Groulx met le parcours d'un individu au cœur de son travail. En cela, son approche renouvelle l'étude de la mémoire, en offrant un point de vue sur ceux qui la vivent, la façonnent, et la mettent en scène au gré de leurs motivations. La Société d'archéologie et de numismatique de Montréal est en soi un acteur ; entité morale, ses membres lui insufflent force d'action et volonté. Ainsi, dans le même ordre d'idée que Groulx, nous croyons que l'étude de la mémoire par le biais des protagonistes est nécessaire. Elle permet de comprendre comment cette notion était vécue et sentie par ceux qui l'ont construite.

### 1.1.1 La Société d'archéologie et de numismatique de Montréal

Au-delà d'une historiographie qui s'inscrit dans l'étude des concepts mis en valeur dans cette recherche, il convient aussi de s'attarder à celle liée de plus près à l'association au cœur de ce mémoire. D'un côté, il y a les travaux qui s'intéressent aux individus membres ou sympathisants de sociétés savantes. De l'autre, il y a ceux qui se penchent sur des pans de l'histoire de la SANM et de ses consœurs.

Brian Young explore le monde de la haute bourgeoisie, l'un des milieux sociaux duquel proviennent certains adhérents à ces groupes érudits. Dans son ouvrage *Patrician Families and the Making of Quebec: The Taschereaus and McCords*, il observe les élites québécoises, leur composition, et leur influence au sein de plusieurs institutions

---

<sup>29</sup> « La marche des morts illustres », *Vents d'Ouest*. <<http://www.ventsdouest.ca/Livres.asp?IDL=265>> (consultée le 25 février 2018).

et dans la constitution des récits nationaux. Son livre prend la forme d'une étude comparative de l'autorité des élites au Québec sur plusieurs générations. L'auteur se focalise sur les patriarches de deux familles patriciennes, l'une anglophone et l'autre francophone, l'une montréalaise et l'autre de la grande région de Québec : les McCord et les Taschereau. Young choisit une nouvelle approche de la haute bourgeoisie pour son analyse : il utilise deux familles influentes pour montrer leur rôle dans le façonnement d'une mémoire, mais aussi l'implication de leurs membres comme collectionneurs et conservateurs d'une culture matérielle<sup>30</sup>. Les derniers chapitres du livre couvrent la période temporelle à l'étude dans le cadre de notre recherche ; ils traitent des troisième et quatrième générations. Dans cette portion de son ouvrage, Young se concentre particulièrement sur la manière dont ces patriarches en sont venus à marier l'histoire de leur famille à celle de la nation.

Pour sa part, Caroline Truchon met en lumière un phénomène qui rallie plusieurs membres de la bourgeoisie : le collectionnement. Dans sa thèse de doctorat, *Entre passion et raison : une histoire du collectionnement privé à Montréal (1885-1910)*, l'auteure étudie la culture de la collection en tant que pratique sociale, et non en se focalisant sur les objets collectionnés. Elle tente de développer une lecture critique de ce phénomène en partant des individus, qu'elle a identifiés et regroupés en fonction d'une pratique négociée dont elle montre la production collective. Ainsi, au travers de cette lecture, elle a pu appréhender les aspirations, les croyances, les valeurs et les représentations des collectionneurs. Pour Truchon, le collectionnement est une pratique sociale, qui participe à la définition et l'affirmation d'un individu. Ses recherches s'inscrivent dans une histoire de la constitution des identités sociales. Par le biais du

---

<sup>30</sup> Brian Young, *Patrician Families and the Making of Quebec: The Taschereaus and McCords*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2014, p. 3, 4 et 20.

collectionnement, elle étudie la sociabilité masculine, les notions de virilité et de nation, et l'importance de l'histoire, de la science et de l'éducation pour ces individus<sup>31</sup>.

Truchon se sert d'un grand nombre d'archives qui permettent de comprendre la culture de la collection à Montréal entre 1850 et 1910. Parmi celles-ci se trouvent celles de Gerald E. Hart, qui lui ont inspiré un article sur le travail de collectionnement de cet homme, « Collectionner à Montréal au 19<sup>e</sup> siècle : Gerald E. Hart et la construction d'une pratique utile ». Ces documents ouvrent une porte sur les discours tenus par Hart sur sa pratique ; l'auteure s'en sert pour analyser ces écrits de manière à faire ressortir les motivations derrière le geste collectionneur<sup>32</sup>.

Hart n'est pas le seul individu lié au monde des sociétés savantes et du collectionnement à avoir fait l'objet d'une étude. À titre d'exemple, mentionnons celle de Valérie E. Kirkman et Hervé Gagnon sur le juge Baby, *Louis-François-George Baby — Un bourgeois canadien-français du 19<sup>e</sup> siècle (1832-1906)*. Cet ouvrage propose un portrait axé sur le contexte dans lequel il évolue. Les auteurs affirment que de décortiquer la vie et l'œuvre de cet amateur d'histoire et collectionneur « équivaut à survoler la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle canadien et à revoir ses principales caractéristiques »<sup>33</sup>. De plus, ils croient que, sans avoir été un personnage de première importance, ce bourgeois canadien-français typique de son époque a marqué le développement politique, économique et culturel du Québec et du Canada<sup>34</sup>.

Certains auteurs, au lieu de s'intéresser à des individus, ont préféré analyser la structure, les composantes, le fonctionnement ou l'évolution de groupes associés aux

---

<sup>31</sup> Caroline Truchon, *Entre passion et raison : une histoire du collectionnement privé à Montréal (1850-1810)*, thèse de doctorat (Ph. D.), Université de Montréal, Montréal, 2012, p. 23-24.

<sup>32</sup> *Id.*, « Collectionner à Montréal au 19<sup>e</sup> siècle : Gerald E. Hart et la construction d'une pratique utile », dans Joanne Burgess, Cynthia Cooper, Céline Widmer et Natasha Zwarich (dir.), *À la recherche du savoir : Nouveaux échanges sur les collections du Musée McCord/Collection Knowledge: New Dialogues on McCord Museum Collections*, Montréal, Éditions Multimondes, 2016, p. 101.

<sup>33</sup> Hervé Gagnon et Valérie E. Kirkman, *Louis-François-George Baby — Un bourgeois canadien-français du 19<sup>e</sup> siècle (1832-1906)*, coll. « Patrimoine », Sherbrooke, Productions GGC, 2001, p. 1.

<sup>34</sup> *Ibid.*

savoirs du passé. En 1990, Christopher J. Taylor fait paraître *Negotiating the Past – The Making of Canada’s National Historic Parks and Sites*, dans lequel il étudie la genèse et la croissance du programme fédéral de commémoration. Il présente ce dernier comme un joueur majeur dans la préservation du patrimoine bâti. Taylor consacre son premier chapitre à la Société royale du Canada (SRC), prédécesseur du programme des lieux historiques nationaux. Parallèlement, il explore le travail des associations savantes et l’intérêt pour le patrimoine canadien à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Taylor explique que l’attention croissante portée par la SRC aux questions patrimoniales est en grande partie due au fait qu’elle compte parmi ses membres des représentants de sociétés d’histoire locale. Ces dernières correspondent aussi directement avec la Société royale du Canada. Comme exemple de lien entre la SRC et d’autres associations, l’auteur mentionne celui avec la SANM<sup>35</sup>.

Fernande Roy, auteure déjà mentionnée plus haut, propose également une étude sur un groupe féru de connaissances, cette fois la Société historique de Montréal (SHM). Son article « “Rien n’est plus beau que le vrai” : L’histoire aux débuts de la Société historique de Montréal » paraît en 1991 dans le recueil collectif *Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. Des gens, des idées, des arts, une ville*. Elle y décortique la conception de l’histoire des fondateurs de la SHM, la création de l’association en elle-même, les buts poursuivis par les premiers membres, ainsi que l’organisation et le fonctionnement de la société<sup>36</sup>.

Ces études permettent d’esquisser l’écosystème dans lequel se développe la SANM, que ce soit à partir de portraits d’individus ou de sociétés aux objectifs similaires. Toutefois, en elle-même, la Société a fait l’objet de peu d’analyse, à l’exception de quelques textes et mentions ici et là. De ce lot, un chapitre de livre et un article

---

<sup>35</sup> Christopher J. Taylor, *Negotiating the Past – The Making of Canada’s National Historic Parks and Sites*, Montréal/Kingston, McGill-Queen’s University Press, 1990, p. ix, 20 et 21.

<sup>36</sup> Fernande Roy, « “Rien n’est plus beau que le vrai” : L’histoire aux débuts de la Société historique de Montréal », dans Jean-Rémi Brault (dir.), *Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. Des gens, des idées, des arts, une ville*, Montréal, Leméac, 1991, p. 99.

d'ouvrage collectif ressortent. D'abord, Claude Piché lui consacre une section de sa monographie *La matière du passé : genèse, discours et professionnalisation des musées d'histoire au Québec*. Cet ouvrage, en partie inspiré par la thèse de doctorat de l'auteur, s'attarde aux débuts du musée d'histoire québécois. Pour reprendre les mots de Piché, « le fil conducteur de cette genèse événementielle et biographique retiendra comme principal objet d'étude et de démonstration les conditions ayant entouré la professionnalisation des institutions et de leur personnel »<sup>37</sup>. Dans son chapitre consacré au musée de société savante, Piché promeut l'influence exercée par ces institutions dans l'histoire du développement du savoir occidental. Il choisit la SANM pour étude de cas parce qu'il considère que son travail muséohistorique exceptionnel en fait un exemple privilégié de la contribution des sociétés savantes à la construction d'une muséologie concernée par l'interprétation du passé<sup>38</sup>. Pour introduire son propos, il présente les activités de la Société et sa place dans le contexte plus large de l'émergence du phénomène des associations savantes occidentales.

Pour sa part, Karine Hébert, dans son article « Entre champ d'intérêt et objet de pression, le patrimoine. Les luttes pour la conservation du Château Ramezay, 1893-1932 », observe la dynamique patrimoniale de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle par l'exemple des luttes qui entourent la préservation du Château Ramezay. Pour l'auteure,

afin de comprendre l'apport des groupes et des associations à la conscientisation du Québec en matière de patrimoine, le cas du Château Ramezay s'est imposé. Il a représenté, durant cette période, un pôle et un symbole autour duquel gravitent à peu près toutes les sociétés et tous les personnages liés de près et pendant longtemps à la question patrimoniale québécoise et montréalaise<sup>39</sup>.

---

<sup>37</sup> Claude Piché, « Le musée de société savante : le cas du musée du Château Ramezay », *La matière du passé : genèse, discours et professionnalisation des musées d'histoire au Québec*, Québec, Septentrion, 2012, p. 12.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 160, 163 et 164.

<sup>39</sup> Karine Hébert, « Entre champ d'intérêt et objet de pression, le patrimoine. Les luttes pour la conservation du Château Ramezay, 1893-1932 », dans Jérôme Boivin et Stéphane Savard (dir.), *De la*

Son article permet de mieux appréhender le contexte associatif de la métropole à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi de saisir l'influence que pouvaient exercer ces sociétés sur certaines décisions politiques portant sur la sauvegarde du patrimoine. Dans le cas plus précis de l'étude de la SANM, Hébert promeut également le travail des membres de l'association et la panoplie de moyens à leur disposition pour atteindre leurs objectifs.

Cette recherche s'inscrit dans la continuité de ces études. Elle tente de faire avancer les connaissances liées au champ des représentations de la mémoire. Pour se faire, elle met à l'honneur la SANM, société savante relativement ignorée par l'historiographie (avant 1895), et ce malgré le rôle qu'elle a joué dans la protection du passé montréalais et dans la transmission des savoirs qui y sont affiliés. De plus, ce travail fait dialoguer la personne morale avec les individus qui la composent, les acteurs avec leur production mémorielle. Il voit la Société à la fois comme un tout et comme un ensemble formé d'entités propres, en plus de s'intéresser aux gestes posés par les acteurs et au contenu de certaines actions entreprises. Avant d'aller plus loin dans l'élaboration de la problématique et dans l'analyse, il convient de définir les deux concepts théoriques au cœur de ce travail : la mémoire et le patrimoine.

## 1.2 Le cadre conceptuel

Tout au long de la précédente section portant sur l'historiographie, les écrits d'auteurs préoccupés par la mémoire et ses représentations ont été mis en parallèle les uns avec les autres. Sujet en constante évolution, la mémoire n'est pas simple à définir, pas plus que le patrimoine d'ailleurs. Depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ces concepts se sont adaptés aux transformations sociales. De toute façon, ils demeurent, peu

---

*représentation à la manifestation : groupes de pression et enjeux politiques au Québec, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Québec, Septentrion, 2014, p. 345-346.

importe l'époque, polysémiques ; plusieurs interprétations peuvent leur être données. C'est pourquoi il est nécessaire, en ce premier chapitre, de décrire brièvement quelques points de vue retenus parmi les auteurs consultés, ainsi que le nôtre.

### 1.2.1 La mémoire

« [...] la mémoire n'est jamais le passé conçu comme passé. D'une certaine façon, si on s'enferme dans la mémoire, c'est parce qu'elle contient d'abord la notion de la reconnaissance de ce qui a été comme un présent »<sup>40</sup>. Cette citation de l'historien français Philippe Joutard porte à réflexion. Pour nous, elle ramène la mémoire à sa plus simple expression, celle de la conscience du passé, un passé qui a été présent. Ce peut être un temps que nous avons personnellement connu, ou quelque chose de plus éloigné qui nous a été conté. De plus, nous partageons l'opinion de Pierre Nora lorsqu'il affirme que la « mémoire signifie tout à la fois souvenirs, traditions, coutumes, habitudes, usages, mœurs, et couvre un champ qui va du conscient à l'à demi conscient »<sup>41</sup>.

Lorsqu'ils définissent ce qu'est pour eux la mémoire, la majorité des historiens le font en comparant ce concept avec celui de l'histoire. Par exemple, Nora s'attarde sur la relation complexe entre ces deux notions. Pour lui, ils sont loin d'être synonymes ; en fait, tout les oppose. Comme il a déjà été dit plus haut, il décrit la mémoire comme quelque chose de toujours vivant, d'affectif, de multiple et de démultiplié. Elle est en même temps collective, plurielle et individualisée ; il y a autant de mémoires que d'individus et de groupes. De l'autre côté, l'histoire prend la forme d'une représentation et d'une reconstruction du passé. Intellectuelle et universelle, elle

---

<sup>40</sup> Philippe Joutard, « Synthèse », dans Yves Bergeron et Philippe Dubé (dir.), *Mémoire de Mémoires. Étude de l'exposition inaugurale du Musée de la civilisation*, coll. « Patrimoine en mouvement », Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2007, p. 268.

<sup>41</sup> Pierre Nora, « L'ère de la commémoration », dans Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, vol. 3, coll. « Quarto », Paris, Gallimard, 1997 [1984], p. 4713.

appartient à tous et à personne à la fois. Ainsi, pour ce chercheur, tout ce qui est catégorisé aujourd'hui comme mémoire est déjà de l'histoire. Le besoin de mémoire constitue en réalité un besoin d'histoire<sup>42</sup>. Certains auteurs ont affirmé leur désaccord face à ce point de vue. Par exemple, Colin Coates et Cecilia Morgan préfèrent parler de « mémoire historique ». Contrairement à Nora, ils ne considèrent pas que les distinctions entre mémoire et histoire soient si nettes ni que l'histoire opère seulement en tant que fonction par défaut de la mémoire. Les lignes de démarcation seraient bien plus floues<sup>43</sup>.

Pour notre part, nous nous situons à mi-chemin entre ces deux schèmes de pensée. À la manière de David Lowenthal, nous croyons à une véritable relation entre les deux notions. Comme mode d'accès au passé, l'histoire et la mémoire ont d'importantes ressemblances et différences. Par nature personnelle et par conséquent largement non vérifiable, la mémoire s'étend seulement jusqu'à l'enfance. Cependant, nous ajoutons à nos propres souvenirs ceux racontés par nos ascendants. De son côté, les données et les conclusions de l'histoire doivent être ouvertes à l'examen public ; de plus, elle remonte jusqu'aux plus anciennes mentions des civilisations. L'histoire diffère de la mémoire non seulement dans la façon dont la connaissance du passé est acquise et validée, mais aussi dans la manière dont ce passé est transmis, préservé, et modifié. Nous acceptons la mémoire comme la prémisse du savoir ; nous déduisons l'histoire des preuves qui incluent les mémoires d'autres personnes. Au contraire de la mémoire, l'histoire n'est pas donnée, mais contingente. Elle est basée sur des sources empiriques que nous pouvons décider de rejeter pour retenir différentes versions du passé. Ces différences n'empêchent pas (au contraire) l'histoire de dépendre de la mémoire, et plusieurs souvenirs d'incorporer l'histoire. Chacune implique des composantes de l'autre. Ainsi, la mémoire inclut des rapports de seconde main du passé — c'est de

---

<sup>42</sup> Pierre Nora, « Entre mémoire et histoire », *op. cit.*, p. 24, 25, 30, 42 et 43.

<sup>43</sup> Colin MacMillan Coates et Cecilia Louise Morgan, *op. cit.*, p. 4–5.

l'histoire. Celle-ci s'appuie sur des témoignages ou des souvenirs — c'est la mémoire. Enfin, toutes deux revoient le passé avec le recul du présent<sup>44</sup>.

Dans sa façon de concevoir la relation entre histoire et mémoire, Patrice Groulx se rapproche davantage de l'opposition de Nora que des différences de Lowenthal. Il dépeint la mémoire comme le versant fluide, émotif, incertain et malléable de l'histoire vécue, alors que l'histoire en elle-même représente le côté construit, abstrait et dépassionné<sup>45</sup>. En même temps, pour Groulx, ces deux notions sont complémentaires dans leur traitement du passé :

La *mémoire* (individuelle ou, métaphoriquement, collective) forme un bassin de traces de la réalité passée — traces matérielles (vestiges, archives) ou subjectives (images mentales et témoignages) qui attestent cette réalité. L'*histoire*, comme science — avec ses postulats, ses traditions et ses procédures —, donne une cohérence à ces traces dans un discours de liaison entre le passé et le présent [...]<sup>46</sup>

De plus, Groulx affirme que cette distinction entre mémoire et histoire prend place dans une époque récente : à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, la mémoire et l'histoire étaient indissociables<sup>47</sup>. Cette précision temporelle nous apparaît essentielle à établir car, tout au long de notre travail, ces deux notions seront pourtant interreliées au point d'être inséparables, et les différences s'estomperont d'elles-mêmes dans notre traitement du sujet. Toutefois, la présentation théorique effectuée était indispensable. Nous devons prendre position face à ces concepts auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés.

---

<sup>44</sup> David Lowenthal, *The Past Is a Foreign Country*, *op. cit.*, p. xxii, 187, 212, 213 et 214.

<sup>45</sup> Patrice Groulx, *La marche des morts illustres : Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*, *op. cit.*, p. 14.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 25.

### 1.2.1.1 Les qualificatifs de la mémoire

Selon les auteurs, la mémoire peut devenir sociale, contestée, marginalisée, exclue, collective, publique, etc. Dans le cadre de notre étude, ce sont ces deux derniers aspects qui seront privilégiés. La définition de ces qualificatifs fait l'objet d'autant de discussions que les termes de mémoire et d'histoire. Pour Patrice Groulx, c'est par métaphore que nous parlons de mémoire collective<sup>48</sup>. Pour d'autres chercheurs, ce n'est pas une figure de style ; Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière la décrivent comme le savoir de la société sur elle-même<sup>49</sup>.

Pierre Nora, dans un recueil de textes paru en 2011, la définit ainsi : c'est « le souvenir, ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité de laquelle le sentiment du passé fait partie intégrante »<sup>50</sup>. Elle est formée des souvenirs d'événements directement vécus ou transmis par tradition écrite, pratique ou orale. Elle peut aussi être vue comme une mémoire active, entretenue par des institutions, des rites, une historiographie, ou une mémoire latente et parfois reconquise. Il est possible qu'elle prenne la forme de mémoires officielles, volontaires, orchestrées par toute une mise en scène de l'imaginaire, telles que s'en composent nations, familles, Église, partis, ou de mémoires sans mémoire, clandestine et métahistoriques<sup>51</sup>. Pour Nora, « la mémoire collective est ce qui reste du passé dans le vécu des groupes, ou ce que ces groupes font du passé »<sup>52</sup>.

Dans un même ordre d'idée, Fernande Roy présente le lien qui unit une société avec son passé comme construit de ce que tous les citoyens (artistes, journalistes, hommes

---

<sup>48</sup> Patrice Groulx, *La marche des morts illustres : Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*, *op. cit.*, p. 25.

<sup>49</sup> Jacques Lacoursière et Jacques Mathieu, *op. cit.*, p. 20.

<sup>50</sup> Pierre Nora, *Présent, nation, mémoire. Lieux de mémoire*, coll. « Bibliothèque des histoires », Paris, Gallimard, 2011, p. 299-300.

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 300.

politiques, etc.) ont choisi de conserver. Elle poursuit en affirmant qu'« au fil du temps, au fil des valeurs et des groupes dominants, le bagage varie. Une société gère ses souvenirs et ses amnésies. Ainsi, l'éclairage public de la scène se déplace, assurant une cohérence constamment renouvelée entre le passé, le présent et l'avenir »<sup>53</sup>. Sans nommer le concept à proprement parler, nous trouvons que cette description du lien entre une société et son passé introduit la notion de mémoire publique.

Alan Gordon est l'un des auteurs qui en proposent l'explication la plus complète et la plus étoffée, en plus de mettre cette notion en perspective vis-à-vis de l'époque qu'il étudie, soit la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Il définit la mémoire publique comme le produit d'une interaction subtile entre les motivations politiques, les mentalités, la mémoire collective, et l'oubli collectif. C'est une construction humaine, qui implique une sélection d'individus, de lieux et d'événements provenant du passé et qui seront regroupés en un canon collectif<sup>54</sup>. Pour Gordon,

« Public memory—conceptions of history enshrined in historic sites and public monuments in the streets, parks, and squares of a city—works alongside tradition to guide that idealized memory. Social traditions convey an idea of connection to the distant past by attempting to preserve an idealized memory that presents the established social order as natural. Events and people chosen as subjects for commemoration reveal much about the sense of history of the men and women who select them, and in this respect, commemoration is closely related to power: it reveals an ongoing contest for hegemony. The subjects people choose to commemorate illustrate and teach idealized social conventions »<sup>55</sup>.

Il poursuit en affirmant que la mémoire publique permet de légitimer des États, des idéologies, des factions politiques, en offrant à des collectivités le sens d'une postérité partagée et d'une origine commune dans la quête humaine de signification. Plus précisément, elle régent et structure une multitude de passés, ordonne des mémoires

---

<sup>53</sup> Fernande Roy, *loc. cit.*, p. 35.

<sup>54</sup> Alan Gordon, *op. cit.*, p. 49 et 182.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. XV.

individuelles, et aide les gens à confirmer leurs propres mémoires en établissant un canon avec lequel être en accord ou en désaccord. La plus grande part de la mémoire publique est inventée, mais elle est aussi vécue par la population comme constituée d'éléments fondateurs d'une communauté et d'une identité nationale<sup>56</sup>.

Pour notre part, nous croyons que, sans être synonymes, il existe un lien fort entre mémoires collective et publique. Une réflexion de l'anthropologue américain Paul A. Shackel résume selon nous la relation entre ces deux facettes d'un même concept :

« People experience and remember or forget collectively, and they figure out how to interpret these experiences. They develop a collective memory by molding, shaping, and agreeing upon what to remember, although this process may not be always consciously planned. A collective memory becomes public when a group has the resources and power to promote a particular past »<sup>57</sup>.

Ce phénomène sera observé dans le cadre de certaines activités de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal.

### 1.2.2 Le patrimoine

« Il ne peut être question d'arrêter une définition du patrimoine qui ne poserait pas de difficultés ; c'est une mission impossible et, si elle était possible, ce serait une mauvaise définition »<sup>58</sup>. Pour l'historien français François Chappé, il vaut mieux repérer les conditions et les étapes grâce auxquelles se met en œuvre l'activité patrimoniale. Certes. Mais, à notre point de vue, bien qu'il n'ait pas totalement tort, c'est là une façon

---

<sup>56</sup> Alan Gordon, *op. cit.*, p. 16–17.

<sup>57</sup> Paul A. Shackel, « Public Memory and the Search for Power in American Historical Archeology », dans Laurajane Smith (dir.), *Cultural Heritage — Critical Concepts in Media and Cultural Studies*, vol. II, New York, Routledge, 2007, p. 308.

<sup>58</sup> François Chappé, *Histoire, mémoire, patrimoine : Du discours idéologique à l'éthique humaniste*, coll. « Collection "Art & Société" », Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 33.

bien rapide de se débarrasser de la tâche hasardeuse de définir un concept polysémique comme celui de patrimoine.

Nous partageons plutôt la vision du géographe historique et culturel anglais David C. Harvey. Il affirme qu'il y a autant d'interprétations de la notion de patrimoine que d'individus qui l'étudient. Plusieurs laissent simplement la définition aussi large et malléable que possible. Pour lui, comme pour nous, le patrimoine est un produit contemporain modelé par l'histoire, subjectif, et filtré avec des références au présent<sup>59</sup>. Ce peut être n'importe quoi que quelqu'un souhaite conserver ou collecter, et transmettre aux générations futures<sup>60</sup>. Pour reprendre les mots de Peter Howard, « not everything is heritage, but anything could become heritage »<sup>61</sup>.

Le patrimoine est un concept relativement récent ; il peut sembler anachronique de l'utiliser dans une étude sur la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme l'écrivent J.-P. Babelon et André Chastel, « le patrimoine, au sens où on l'entend aujourd'hui dans le langage officiel et dans l'usage commun, est une notion toute récente, qui couvre de façon nécessairement vague tous les biens, tous les "trésors" du passé »<sup>62</sup>. Les auteurs expliquent aussi que « la notion de patrimoine a toujours plusieurs dimensions »<sup>63</sup>.

De son côté, le professeur et chercheur en études patrimoniales Rodney Harrison avance que, par la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un concept de patrimoine a été établi. Il prenait la forme d'une liste d'endroits et de paysages à risque, qui avaient besoin d'être protégés de l'influence du développement moderne. Ce nouveau concept est étayé par une série d'idéaux, qui voient le passé comme distant du présent, et qui séparent les

---

<sup>59</sup> David C. Harvey, « Heritage Pasts and Heritage Presents—Temporality, Meaning and the Scope of Heritage Studies », dans Laurajane Smith (dir.), *Cultural Heritage—Critical Concepts in Media and Cultural Studies*, vol. I, New York, Routledge, 2007, p. 25 et 31.

<sup>60</sup> Peter Howard, *Heritage. Management, Interpretation, Identity*, Londres/New York, Continuum, 2003, p. 6.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>62</sup> J.-P. Babelon et André Chastel, *La notion de patrimoine*, Paris, Éditions Liana Levi, 1994 [1980], p. 11.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 85.

lieux patrimoniaux du quotidien. S’y trouve aussi l’idée que certains monuments, bâtiments et paysages doivent être conservés par et pour le public. Ils font partie d’un plus vaste programme de préservation des composantes importantes du passé, dans le but de former un ensemble de valeurs qui inspire le fonctionnement approprié des sociétés dans le présent<sup>64</sup>.

L’historien français Dominique Poulot pense qu’il faut éviter de reconstruire *a posteriori* une prétendue cohérence en rassemblant sous le terme « patrimoine » une masse d’éléments disparates. Selon lui, il vaut mieux respecter les dénominations en cours dans les époques étudiées, que ce soient les notions de Beaux-Arts, de monument historique, ou autres<sup>65</sup>. Pour notre part, nous croyons qu’il est possible d’utiliser le concept de patrimoine dans un contexte non contemporain, comme dans le cadre de nos recherches. Il s’agit alors de garder en tête qu’il peut être anachronique de l’aborder dans cette conjoncture temporelle, et qu’il est important de bien décrire ce qu’il représente pour nous.

Tout comme Pierre Nora, nous considérons les objets patrimoniaux (matériels et immatériels) comme constitutifs de l’identité d’un groupe, et doués d’une charge affective et émotionnelle qui les transforme en toute autre chose que des objets de prix, d’admiration ou de curiosité<sup>66</sup>. De plus, ils sont figés hors du temps et incarnent le milieu et l’époque dont ils sont issus. Pour reprendre les mots de l’historienne de l’architecture Lucie K. Morisset, les objets patrimoniaux sont des « signes fossilisés, à différentes époques, au fil de quêtes identitaires variées, de nation ou d’autonomisation (*empowerment*), par exemple, qui ont en commun, sur un site, sur un bien historique,

---

<sup>64</sup> Rodney Harrison, *Heritage–Critical Approaches*, Londres/New York, Routledge, 2013, p. 46.

<sup>65</sup> Dominique Poulot, « Introduction générale », dans Dominique Poulot et Daniel J. Grange (dir.), *L’esprit des lieux. Le patrimoine et la cité*, coll. « La Pierre et l’écrit », Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1997, p. 17.

<sup>66</sup> Pierre Nora, *Présent, nation, mémoire. Lieux de mémoire, op. cit.*, p. 111.

culturel, matériel ou immatériel, bref sur un *lieu*, comme ceux de Nora, "qui incarne" »<sup>67</sup>.

En contrepartie, le patrimoine est aussi cette portion du passé choisie dans le présent pour un usage contemporain<sup>68</sup>. Une fois désigné, il prend forme sous les yeux de tous, grâce à différentes stratégies commémoratives. Le professeur spécialisé en culture, patrimoine, économie et développement local Xavier Greffe affirme que « si le patrimoine sélectionne une partie du passé, la commémoration est un acte visant à la structurer aux yeux de nos contemporains. De plus, ces deux concepts se superposent facilement : les repères commémoratifs (plaques, monuments, statues) deviennent entre autres des éléments constitutifs du patrimoine matériel »<sup>69</sup>.

La mémoire et le patrimoine constituent le cœur de notre travail. Rarement nommés, mais toujours présents, ils imprègnent notre étude et forment le noyau autour duquel viennent se greffer les éléments de l'analyse. Ces deux concepts sont complémentaires : ils ont guidé le survol de l'historiographie, et posent les fondations de la problématique. Ils sont en quelque sorte la colonne vertébrale de notre réflexion. À travers l'exemple de la SANM, nous cherchons à participer à la compréhension du phénomène des représentations de la mémoire, ainsi qu'à montrer que le patrimoine, malgré la relative nouveauté de sa définition, existait déjà comme notion avant même qu'il ne soit décrit. L'historiographie et le cadre conceptuel ont posé les bases pour la suite ; attaquons-nous maintenant à la partie centrale de ce cadre de recherche, la problématique.

---

<sup>67</sup> Lucie K. Morisset, *Des régimes d'authenticité : essai sur la mémoire patrimoniale*, coll. « Collection "Art & Société" », Québec/Rennes, Presses de l'Université du Québec/PUR-Réseau des universités Ouest Atlantique, 2009, p. 17.

<sup>68</sup> Brian Graham, « Heritage as Knowledge: Capital or Culture? », dans Laurajane Smith (dir.), *Cultural Heritage — Critical Concepts in Media and Cultural Studies*, vol. II, New York, Routledge, 2007, p. 254.

<sup>69</sup> Xavier Greffe, *La trace et le rhizome. Les mises en scène du patrimoine culturel*, coll. « Patrimoine urbain » (n°11), Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014, p. 51.

### 1.3 La problématique

Notre étude s'articule autour des trente premières années d'existence de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, soit de 1862 à 1892. Elle s'intéresse autant aux différents aspects de sa vie associative (constitution, activités, financement, etc.) qu'à ses manières d'évoquer le passé, en plus de s'attarder sur les individus qui la composent. Cette recherche s'inscrit dans l'histoire des représentations de la mémoire. Elle y intègre le patrimoine ; elle considère celui-ci comme la concrétisation en objets matériels et immatériels d'éléments mémoriels, par exemple le souvenir d'un événement ou d'un personnage. Dans les paragraphes qui suivent, les questions principale et secondaire au cœur du travail, et qui tournent autour de ces concepts, seront présentées. Parallèlement, les thèses que nous chercherons à démontrer, et qui sont liées à ces interrogations, seront aussi explicitées.

Comme constaté au fil du survol de l'historiographie, la construction de la mémoire et ses représentations publiques intéresse les historiens depuis déjà une trentaine d'années. Certains se sont penchés sur des exemples de mémoire publique, de phénomènes commémoratifs, et de manifestations patrimoniales, par exemple H. V. Nelles et Ronald Rudin. D'autres se sont concentrés sur les acteurs, individuels ou institutionnels, impliqués, telles Caroline Truchon et Karine Hébert.

Dans notre cas, l'objectif principal de notre recherche est de décortiquer la perception de l'histoire par la SANM et ses cotisants, et d'analyser comment leur vision du passé s'incarne dans des réalisations et des projets. Il est entre autres essentiel de s'attarder sur les formes particulières que prennent ces actions à caractère patrimonial et mémoriel, mais aussi sur les thématiques les plus exploitées à travers celles-ci. Cette étude permet d'évaluer la participation de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, ainsi que celle, individuelle, de ses membres, à la tendance commémorative et de préservation du passé de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Existe-t-il une cohérence entre les différentes activités orchestrées par la SANM ? Certains sujets sont-ils privilégiés ?

D'abord, selon nos premières observations, la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal participe activement à la tendance commémorative et patrimoniale qui touche l'Occident dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Par les plaques qu'elle installe, les expositions qu'elle organise, le périodique qu'elle publie, et toutes ces activités auxquelles elle prend part, elle véhicule sa propre vision de l'histoire et promeut, volontairement ou non, le souvenir de certains personnages et événements au détriment d'autres. Malgré la variété d'actions entreprises, une certaine cohérence se dégage de son programme. En effet, l'objectif semble toujours de faire connaître le passé et de le mettre en valeur, peu importe le public visé.

Dans une enquête sur la construction de la mémoire, s'il est indispensable de s'intéresser au « quoi » (le sujet) et au « comment » (les activités de transmission), le « qui » (les acteurs impliqués) ne peut être laissé de côté. Après tout, ce sont eux qui rendent la représentation publique du passé possible. Dans cette recherche, deux groupes sont considérés. D'abord, la Société en elle-même, en tant qu'entité morale, travaille à atteindre les objectifs fixés dans sa constitution. Ensuite, au-delà du cadre collectif, ce sont des individus qui organisent les projets menés sous les auspices de la SANM. Ces derniers ont leurs raisons de s'investir dans ces projets, et leurs préférences quand vient le temps de s'impliquer. L'étude des intervenants nous semble donc un corollaire inévitable de toute recherche sur le patrimoine et les représentations de la mémoire. En effet, il est important de comprendre comment ils travaillent, comment ils fonctionnent entre eux, et comment ils conjuguent leurs visions et leurs efforts au sein de programmes communs.

Ces préoccupations secondaires concernant les acteurs, combinées à celles, principales, questionnant la cohérence des activités menées et la possibilité de sujets privilégiés, conduisent à cette interrogation : est-ce que, d'une manière ou d'une autre, la Société

innove en ce qui a trait à la transmission et à la protection du patrimoine montréalais ?  
Ou est-ce que ses visées concordent avec celles de son temps ?

Avant de présenter notre hypothèse de travail, il convient de s'attarder sur quelques-unes des caractéristiques notées par d'autres auteurs sur les projets à saveur patrimoniale contemporains de ceux que nous observerons dans le cadre de notre travail. Fernande Roy, dans son étude sur la Société historique de Montréal, mentionne que les thèmes explorés les plus fréquents sont d'ordre politique, militaire et religieux. De plus, la Nouvelle-France représente largement, voire quasi exclusivement, la période de prédilection<sup>70</sup>. Elle rappelle aussi que « la conception de l'histoire aux débuts de la Société historique de Montréal renvoie à une histoire événementielle et positiviste, une histoire qui respecte les canons scientifiques de cette époque »<sup>71</sup>. Hervé Gagnon précise que la pratique de l'histoire qui domine au XIX<sup>e</sup> siècle s'intéresse à la grande histoire, celle des hommes célèbres, de la politique, des faits d'armes. Il affirme de plus que l'historiographie « québécoise » de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> voue un véritable culte aux héros de la Nouvelle-France<sup>72</sup>.

Pour sa part, Claude A. Piché, dans son chapitre sur la SANM, note que les cotisants de cette dernière prennent fréquemment « des libertés avec les pratiques associées aux courants historiographiques contemporains »<sup>73</sup>. Le choix des sujets entre autres, est généralement plus varié que celui des premiers historiens canadiens, francophones comme anglophones :

[...] si les thèmes de l'histoire religieuse, l'histoire politique et de l'histoire militaire des périodes française et britannique, si appréciée, des historiens contemporains, sont étudiés [par la Société, ses membres] s'intéressent également, et souvent de manière originale, à plusieurs facettes de l'histoire

---

<sup>70</sup> Fernande Roy, *op. cit.*, p. 103.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 103.

<sup>72</sup> Hervé Gagnon, *Divertir et instruire. Les musées de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle*, Sherbrooke, Éditions G.G.C., 1999, p. 96-97.

<sup>73</sup> Claude A. Piché, *op. cit.*, p. 166.

sociale, économique, politique, militaire, religieuse et culturelle canadienne et étrangère, habituellement ignorées par l'historiographie traditionnelle<sup>74</sup>.

Pour bien cerner le cadre dans lequel nous construisons notre problématique, il faut ajouter à ces remarques celles d'Alan Gordon à propos de la composition de ce qu'il appelle le « *heritage elite* ». Il affirme que, s'il est possible de regrouper les individus soucieux de patrimoine et de mémoire publique au sein de cet « *heritage elite* », ils ne peuvent réellement former un tout uniforme à cause des divisions ethniques, linguistiques et religieuses qui séparent les Montréalais, et qui ne les épargnent pas<sup>75</sup>.

Cependant, cette constatation générale ne concorde pas avec ce qui a été observé par d'autres en ce qui concerne le cas précis de la SANM. Karine Hébert dépeint cette Société « comme un lieu de rencontre entre les anglophones et les francophones montréalais »<sup>76</sup>. Hervé Gagnon, lui, assure que les activités sociales de la SANM se distinguent par « une politique de conciliation entre Canadiens français et Canadiens anglais »<sup>77</sup>. De son côté, Claude A. Piché présente les membres de l'association comme étant bilingue et biculturel, « à l'opposé de la ségrégation linguistique qui est alors la règle à Montréal »<sup>78</sup>.

Face à ces différents points de vue, nous nous positionnons en accord avec les thèses qui affirment que les divisions qui existent au sein de la société montréalaise s'estompent à la SANM. Nous pensons qu'à travers notre analyse, nous révélerons quelques indices d'une mixité linguistique, ethnique et religieuse. En ce qui concerne le choix des thèmes et la manière de faire fructifier les connaissances, la SANM paraît se trouver à mi-chemin entre l'innovation sur la scène montréalaise et le respect des pratiques de son époque. D'un côté, elle se démarque par certains sujets discutés et mis de l'avant, par la pluralité de ses activités, et par sa tendance à une histoire nationale

---

<sup>74</sup> Claude A. Piché, *op. cit.*, p. 166.

<sup>75</sup> Alan Gordon, *op. cit.*, p. 49.

<sup>76</sup> Karine Hébert, *op. cit.*, p. 347.

<sup>77</sup> Hervé Gagnon, *op. cit.*, p. 181.

<sup>78</sup> Claude A. Piché, *op. cit.*, p. 171.

qui ne semble pas avoir de parti-pris linguistique ou ethnique. De l'autre, elle s'inscrit malgré tout dans les cadres de son temps. La Société ne révolutionne pas les façons d'écrire l'histoire ou de construire la mémoire. Somme toute, elle reste une institution de son époque.

En résumé, la thèse que nous défendrons valorise l'unicité de la SANM, tout en la plaçant, comme ses membres, au sein d'un réseau associatif et savant qui, nous le verrons, dépasse les frontières de Montréal. Parallèlement, nous travaillerons à mettre en lumière les représentations de l'histoire qu'elle et ses cotisants véhiculent, et les actions qu'ils entreprennent afin de transmettre et protéger le patrimoine de la métropole.

#### 1.4 Les sources et la méthodologie

Pour parvenir à répondre aux questionnements, et à vérifier nos hypothèses, nous utilisons des sources produites, pour la grande majorité d'entre elles, par des acteurs impliqués au sein de la SANM. Dans le cadre de cette recherche, nous avons recours à quatre principaux corpus : les procès-verbaux des assemblées de la SANM, les numéros du *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal* (le périodique de la Société), les documents concernant les plaques commémoratives érigées par la SANM, et les albums d'Alfred Sandham, l'un des membres de l'association. De plus, un cinquième corpus, très hétérogène, regroupe les monographies et autres écrits qui permettent de brosser le portrait des quatre membres de la SANM, qui seront utilisés comme exemples d'individus prenant part à la vie associative.

### 1.4.1 Les procès-verbaux

L'utilité de ce corpus réside dans la récolte d'informations qu'il permet sur la vie de la Société. Que ce soit en ce qui concerne les activités, le financement, les relations entre les membres ou les liens avec d'autres associations, il éclaire le chercheur avec une panoplie de détails précieux pour l'analyse de l'institution. Disponibles pour la grande majorité uniquement en version manuscrite<sup>79</sup>, les procès-verbaux sont rédigés dans un livre, dont se servent à tour de rôle les différents secrétaires en poste<sup>80</sup>. En général, l'identité de celui-ci ne change pas la qualité des renseignements fournis ; seules la lisibilité de la calligraphie, la tournure et la longueur des phrases varient. Les registres sont conservés dans les archives du musée du Château Ramezay.

Il existe quatre types de procès-verbaux : ceux des assemblées régulières, annuelles, spéciales, et du conseil exécutif. Les comptes rendus des réunions régulières forment la portion la plus dense de ce premier corpus. À partir de 1866, il y a au minimum un procès-verbal disponible par année. Dans les faits, le nombre de comptes rendus par année fluctue, passant de 1 à 21. Au total, 239 procès-verbaux sont contenus dans les registres pour la période allant de 1866 à 1892. Les assemblées annuelles ont lieu en décembre de chaque année (ou presque). Leurs comptes rendus sont insérés entre ceux des rencontres ordinaires, dans l'ordre des dates. Selon les règlements de la Société, c'est au cours de ces réunions que les officiers sont élus pour l'année à venir, et que ceux qui finissent leur mandat présentent un rapport sur les activités liées à leur fonction. Ces exposés écrits se trouvent parfois joints au procès-verbal. À d'autres moments, seuls des extraits sont transcrits à même la narration du déroulement de l'assemblée.

---

<sup>79</sup> Certains ont fait l'objet d'un article dans un journal (la coupure de presse est alors jointe à la version originale) ou dans le périodique de la SANM (aucune mention n'en est faite en marge du procès-verbal visé).

<sup>80</sup> Pour la période à l'étude (1862 à 1892), deux registres des procès-verbaux sont disponibles. Le premier couvre les assemblées du 10 janvier 1866 au 15 mai 1888, et le deuxième celles du 19 juin 1888 au 15 décembre 1896.

Aussi, de manière ponctuelle ont lieu des rencontres extraordinaires, convoquées pour aborder et régler des questions particulières, par exemple l'organisation d'une exposition. Ces comptes rendus sont également insérés à travers les autres procès-verbaux, toujours dans l'ordre des dates. Enfin, à partir du 16 mai 1890, le registre voit s'ajouter un nouveau type de rapport écrit, ceux des réunions du conseil exécutif. Chargé de l'administration de la SANM, cet organe est créé à la suite de la modification de la constitution le 4 mars 1890. Même s'ils ne concernent que les trois dernières années à l'étude, que le conseil semble se réunir périodiquement sans calendrier clair, et que les procès-verbaux couvrent tout au plus deux pages, ils peuvent néanmoins fournir quelques informations supplémentaires et intéressantes sur le fonctionnement de la Société. Comme les autres, ces comptes rendus font partie du registre commun, dans l'ordre chronologique.

Pour parvenir à dépouiller cet impressionnant corpus, la stratégie employée reste simple : lire tous les procès-verbaux des assemblées ordinaires des années paires, et survoler ceux des années impaires. En ce qui concerne les comptes rendus des rencontres annuelles, spéciales et du conseil exécutif (qui forment un sous-groupe plus petit que le précédent), ils ont tous été lus sans exception. Cette tactique a pour objectif de suivre l'évolution de la Société, et de broser le portrait le plus complet possible de ses activités. Bien que cela puisse sembler colossal comme travail, il est à noter que la longueur des procès-verbaux varie de quelques lignes à trois ou quatre pages. La stratégie employée demeure donc tout à fait raisonnable dans le cadre de cette recherche.

#### 1.4.2 Le *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*

Le premier exemplaire du périodique publié par la SANM paraît en juillet 1872. Entre cette date et octobre 1886, il sort des presses quatre fois par année. Après presque trois ans d'interruption, quatre numéros sont édités entre juillet 1889 et avril 1890. Nouvel arrêt d'impression jusqu'en janvier 1892, suivi de trois autres numéros en avril, juillet et novembre de cette même année. Au total, soixante-quatre numéros sont produits. Chacun contient en moyenne soixante pages, réparties approximativement en seize articles. En tout, le corpus comprend 978 textes. Une copie de chaque publication est conservée dans les archives du musée du Château Ramezay<sup>81</sup>.

Ce corpus est utile à l'analyse des trois angles développés dans le cadre de ce mémoire. D'abord, il fait partie des activités phares de la SANM : il donne la possibilité de faire connaître la Société, et de diffuser les travaux de ses membres. Ensuite, les quatre individus choisis pour illustrer le concept d'amateur érudit et présenter les différents profils de cotisants à la SANM ont tous contribué au périodique. Les articles qu'ils y signent permettent alors d'entrer dans leur univers savant. Enfin, ce médium transmetteur de mémoire est également un outil efficace (et présent pendant presque toute la période étudiée) pour observer les préoccupations de recherche des auteurs et les thématiques privilégiées.

Pour parvenir à organiser la masse d'informations contenues dans ce corpus, une base de données a été créée. Elle comporte quatorze variables : la clé primaire, le titre de l'article, l'auteur, le nombre de pages, la publication d'origine (ce périodique ou un autre), la langue (français ou anglais), le sujet, l'espace géographique concerné, l'époque ciblée, le type de rubrique (éditorial, article de fond, etc.), la discipline (numismatique, archéologie, histoire, etc.), la présence ou non d'image(s), l'existence

---

<sup>81</sup> Une version numérisée est aussi disponible en libre accès sur le site Internet « Canadiana en ligne », un projet du Réseau Canadien de Documentation pour la Recherche (RCDR) : <[http://www.canadiana.ca/view/oocihm.8\\_06467](http://www.canadiana.ca/view/oocihm.8_06467)>.

ou non de partie(s) antérieure(s) ou ultérieure(s) (avec le numéro de clé primaire de ce(s) article(s)), et la provenance (le volume et le numéro de l'exemplaire, ainsi que la date de publication). Afin de compléter cette base de données, chaque article a été scruté afin de cerner chacune de ces variables, ce qui nécessitait une lecture en diagonale. À travers cette dernière, lorsque nous tombions sur un texte qui parle de la SANM, de l'une ou l'autre de ses activités, ou qui a été rédigé par l'un des quatre individus choisis comme exemple, une lecture plus attentive était effectuée. Cette technique a permis de renforcer nos connaissances sur la Société et ses membres.

#### 1.4.3 Les plaques commémoratives

La principale utilité de ce corpus réside dans son apport à l'étude de la représentation de l'histoire de la Société. Accessoirement, il permet aussi de découvrir une autre activité de la SANM. Toutes les informations sur ce projet sont conservées dans un mince dossier, qui se trouve également aux archives du musée du Château Ramezay. Il est constitué de différents documents, imprimés et manuscrits, en français et en anglais, qui tentent de livrer un portrait complet de cet ensemble de soixante-treize plaques commémoratives. S'il contient en premier lieu le texte des tablettes, il regroupe aussi d'autres renseignements sur celles-ci, tels la date d'inauguration et le commanditaire. Cependant, ces informations ne sont pas systématiquement présentes pour toutes les plaques.

Pour rendre les renseignements fournis par ce corpus plus facile à manipuler, une base de données a été créée. Elle comporte onze variables : la clé primaire, le sujet de la plaque (lieu, personnage, événement), le nom de la tablette, la date concernée, le siècle visé, la langue du texte (français ou anglais), la localisation (à l'intérieur ou à l'extérieur des anciennes fortifications), le lieu (emplacement exact de la plaque), le lien avec

l'endroit (s'il y en a un ou non), le(s) souscripteur(s), et les notes. Cette dernière variable permet de recenser toutes les particularités qui pourraient avoir une incidence quelconque sur l'étude globale du corpus. Est-ce que la plaque est installée ? Est-ce que le texte a été trouvé dans les deux langues ? Les réponses à ces questions, parmi d'autres, font partie des observations consignées dans cette colonne de la base de données.

#### 1.4.4 Les albums d'Alfred Sandham

Ce corpus est particulier. Produit par un seul individu, il offre l'opportunité d'entrer dans la pratique personnelle de l'un des membres de la SANM. Cet intéressant legs d'Alfred Sandham représente d'ailleurs l'une des raisons ayant conduit à le choisir comme exemple d'amateur érudit. Ces albums permettent d'observer la structure d'un travail de recherche dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et de repérer les thématiques privilégiées, ainsi que la manière utilisée pour les exploiter.

Le corpus étudié comprend vingt albums, tous conservés au musée du Château Ramezay. De cette série, trois sont introuvables, et le dernier contient uniquement la liste des illustrations. De plus, selon l'archiviste du musée, il y aurait onze autres albums. De ce nombre, deux seraient gardés au Ramezay (mais seraient aussi perdus), trois autres à l'Université McGill, et six ont simplement disparu des radars. Les vingt albums retenus pour la présente étude ont deux caractéristiques en commun : ils sont conservés au même endroit (ce qui facilitait le travail de consultation), et liés à un même projet, celui de *Ville Marie, Or, Sketches of Montreal, Past and Present*.

L'analyse de ce corpus se fait en plusieurs étapes. D'abord, la liste des illustrations, présente uniquement en version manuscrite dans le vingtième volume, a été retranscrite à l'ordinateur. Cette énumération écrite est divisée par type d'images : copies

d'autographe, autographes véritables, cartes, portraits, armoiries ou sceaux, scènes. Les entrées de chaque catégorie sont elles-mêmes classées par ordre alphabétique. Au bout de chaque ligne se trouve un groupe de chiffres. Ces derniers représentent les numéros de volume et de page où est située l'illustration. Pour comprendre la structure des albums, l'étape suivante a consisté, à partir de cette liste, à trier chaque entrée par volume, pour tenter de déterminer la thématique commune de chacun. Nous avons poursuivi en comparant les résultats obtenus aux reliures, sur lesquelles, pour la majorité d'entre elles, est inscrit le titre des volumes. Enfin, nous avons feuilleté avec attention chaque album, afin de noter nos observations sur leur structure propre et leur contenu, ce qui a permis de bâtir un document de base pour l'analyse qualitative du corpus.

#### 1.4.5 Le cinquième corpus

Ce dernier corpus de sources est hétéroclite. Il regroupe toutes celles qui ont été utilisées pour broser le portrait des quatre membres de la SANM qui servent d'exemple : Gerald E. Hart, Louis-Adolphe Hugué-Latour, William D. Lighthall, Alfred Sandham. D'abord, leur participation à la Société a été évaluée grâce aux procès-verbaux des réunions. Ensuite, leur contribution au *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal* a été relevée ; les articles qu'ils ont signés ont été lus.

Par la suite, leur occupation professionnelle au cours de la période où ils étaient membres a pu être déterminée grâce à l'annuaire Lovell. Après, cinq répertoires biographiques, publiés entre 1875 et 1912, ont été consultés dans l'espoir d'obtenir quelques informations supplémentaires<sup>82</sup>. Puis, les ouvrages écrits par Hart, Hugué-

---

<sup>82</sup> Il s'agit de : J. Douglas Borthwick, *Montreal, its History, to Which is Added Biographical Sketches, with Photographs, of Many of its Principal Citizens* (1875); *The Canadian Biographical Dictionary and Portrait Gallery of Eminent and Self-Made Men—Quebec and the Maritime Provinces Volume* (1881);

Latour, Lighthall et Sandham avant 1892 (inclusivement) ont été examinés, afin de cerner leur méthodologie de travail et leurs sujets de prédilection. Enfin, il faut rajouter à ces sources quelques études, qui permettent de venir compléter le profil de ces individus.

## Conclusion

En résumé, nous avons pris le temps de nous intéresser aux auteurs qui ont écrit sur la mémoire, ses acteurs, ses manifestations, ses représentations. Nous nous sommes attardée à ceux qui, de près ou de loin, ont étudié la SANM. Nous avons défini les concepts qui influencent notre approche. Nous avons formulé nos questionnements, présenté les thèses que nous défendrons. Enfin, nous avons déterminé les sources utiles et les stratégies de dépouillement efficaces pour collecter des informations. Autrement dit, nous avons posé les fondations de notre travail grâce à ce cadre de recherche. Notre étude s'inscrit dans l'histoire des représentations de la mémoire ; elle se sert d'un cas concret, celui de la SANM, pour observer la mise en valeur du passé à une époque aujourd'hui considérée comme révolue. Nous pouvons maintenant aller de l'avant avec l'analyse, en commençant par celle de la vie associative de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal.

---

G. Mercer Adam (éd.), *Prominent Men of Canada: a Collection of Persons Distinguished in Professional and Political Life and in the Commerce and Industry of Canada* (1892); J. Douglas Borthwick, *History and Biographical Gazetteer of Montreal to the Year 1892* (1892); Henry James Morgan (éd.), *The Canadian Men and Women of the Time: a Handbook of Canadian Biography of Living Characters* (1912).

## CHAPITRE II

### LA VIE ASSOCIATIVE DE LA *NUMISMATIC AND ANTIQUARIAN SOCIETY OF MONTREAL*

La Société d'archéologie et de numismatique de Montréal n'a pas toujours eu ce nom ; cette appellation a été adoptée le 14 mars 1912<sup>1</sup>. Lors de sa fondation, le 9 décembre 1862, elle porte plutôt le nom de *Société Numismatique de Montréal (The Numismatic Society of Montreal)*<sup>2</sup>. Selon Victor Morin, auteur d'une « Histoire de notre Société », la constitution de l'association a été imprimée dans les deux langues officielles, et ce dès 1862<sup>3</sup>; il semble donc qu'elle ait eu un nom bilingue à partir du moment de sa création. En 1866, l'article I de la nouvelle version de la constitution stipule que : « The "Numismatic Society of Montreal", shall be henceforth called the "Numismatic and Antiquarian Society of Montreal" »<sup>4</sup>. Ce changement est motivé par l'ajout de l'archéologie aux champs d'intérêt des membres, l'étude de la numismatique étant vue

---

<sup>1</sup> « Création d'un bureau de syndics. Statuts de Québec, 2 Georges V, chapitre 119. Sanctionné le 14 mars 1912. Loi amendant la loi constituant en corporation la Société de Numismatique et d'Archéologie de Montréal et changeant son nom en celui de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal », dans Victor Morin, « L'Histoire de notre Société », *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal (CANJ)*, 4<sup>e</sup> série, vol. II, n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4, 1931, p. 153-157.

<sup>2</sup> « Numismatic and Antiquarian Society of Montreal », *CANJ*, vol. I, n<sup>o</sup> 1, juillet 1872, p. 45.

<sup>3</sup> Victor Morin, *loc. cit.*, p.76.

<sup>4</sup> Les procès-verbaux de la *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal (NASM)* sont conservés aux Archives du Musée du Château Ramezay. NASM, *Minute Book – Numismatic & Antiquarian Society*, assemblées régulières de la Société d'Antiquité et de Numismatique de Montréal, 10 janv. 1866-15 mai 1888 et, *Minute Book of the Numismatic & Antiquarian Society of Montreal*, assemblées mensuelles de la Société d'A.&N. de Mont., 19 juin 1888-15 déc. 1896.

comme entrelacée avec ce plus large sujet<sup>5</sup>. Puisque c'est sous ce nom qu'elle a opéré pendant la période ici analysée, c'est celui qui sera utilisé pour le reste de ce texte. Bien qu'existant en version française, c'est la terminologie anglaise qui a été retenue, car c'est celle qui est le plus fréquemment rencontrée dans les sources.

Comme annoncé par le titre, ce chapitre s'attardera à la vie associative de la *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal* (NASM). D'abord, la création de la Société sera remise dans le contexte de son époque. Ensuite, ses débuts seront observés, avant de scruter son évolution au cours des trente années à l'étude. Enfin, la NASM ne vit pas en vase clos. Elle fait partie d'une nébuleuse d'associations savantes, et elle entretient différents types de liens avec divers groupements. Ses interactions avec d'autres entités qui lui ressemblent méritent aussi qu'un regard y soit porté.

## 2.1 Contexte de création de la Société

La naissance de la *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal* fait partie d'un phénomène occidental et s'inscrit dans un contexte montréalais particulier. De plus, elle répond à la demande d'une part de la population, qui est à la recherche d'une vie associative active.

### 2.1.1 Un phénomène occidental

Au Québec comme ailleurs, l'émergence d'une conscience patrimoniale s'effectue dans un contexte d'avènement d'une modernité prenant la forme d'une

---

<sup>5</sup> « Numismatic and Antiquarian Society of Montreal », *loc. cit.*, p. 46 et W. D. Lighthall, « Jubilee 1862–1912, Presidential Address of W. D. Lighthall, K. C. », *CANJ*, 3<sup>e</sup> série, vol. X, octobre 1913, p. 193.

industrialisation, d'une urbanisation, et de divers autres changements sociaux<sup>6</sup>. Les populations, surtout les élites, vivent alors un certain déracinement qui les pousse à s'intéresser à leurs origines et à développer une conscience accrue de leur passé<sup>7</sup>. La préservation des témoins de ce passé apparaît comme une réponse à l'industrialisation<sup>8</sup>; le XIX<sup>e</sup> siècle, dans le monde occidental, est considéré comme l'âge d'or du collectionnement<sup>9</sup>. L'essor d'un intérêt pour le passé s'effectue ainsi dans un contexte de « nouvelle » modernité, et en réponse aux changements industriels, technologiques, politiques et culturels du XIX<sup>e</sup> siècle. Cet intérêt est une façon d'arriver à concilier ces changements avec certaines valeurs et significations culturelles, qui s'en trouvent légitimées de nouveau<sup>10</sup>. L'utilisation de monuments et d'œuvres d'art devient un moyen de démontrer son allégeance au passé, ou sa volonté de le faire perdurer dans le temps<sup>11</sup>.

Plus le XIX<sup>e</sup> siècle avance, plus il s'ouvre à la préservation, aux commémorations publiques, à l'histoire, aux monuments, au passé en général. Le dernier quart, particulièrement, est fertile pour la production d'une histoire locale<sup>12</sup>. À la même époque, l'enrichissement des élites économiques permet une vague de mécénat, qui,

---

<sup>6</sup> Julien Goyette et Karine Hébert, « Entre culture humaniste et disciplinarisation, la construction de l'objet patrimonial », dans Julien Goyette et Karine Hébert (dir.), *Entre disciplines et indiscipline, le patrimoine*, coll. « Nouveaux patrimoines », Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018, p. 20.

<sup>7</sup> Diane Baillargeon, Hervé Gagnon et Caroline Truchon, « Louis-François-Georges Baby – Collectionner l'histoire et l'identité », *Belles Soirées de l'Université de Montréal*, novembre 2006. Voir aussi : Françoise Choay, « La consécration du monument historique – 1820-1960 », *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, p. 96-134. Julien Goyette et Karine Hébert, *op. cit.*, p. 17-39. Rodney Harrison, « Prehistories of World Heritage », *Heritage – Critical Approaches*, Londres/New York, Routledge, 2013, p. 42-67. Laurajane Smith, « General Introduction », dans Laurajane Smith (dir.), *Cultural Heritage – Critical Concepts in Media and Cultural Studies*, vol. I, New York, Routledge, 2007, p. 1-22.

<sup>8</sup> Diane Barthel, *Historic Preservation: collective memory and historical identity*, New Brunswick, N.J., Rutgers University Press, 1996, p. 3.

<sup>9</sup> Caroline Truchon, « Collections particulières et collectionneurs à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle : le cas de Louis-François-Georges Baby », *Autour du centenaire de la collection Baby : regards interdisciplinaires*, ACFAS, 17 mai 2006.

<sup>10</sup> Laurajane Smith, *op. cit.*, p. 10.

<sup>11</sup> Michael G. Kammen, *Mystic Chords of Memory: the Transformation of Tradition in American Culture*, New York, Knopf, 1991, p. 33.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 272.

elle, contribue à la création de ressources culturelles. Ainsi, il est bien vu de s’impliquer vis-à-vis de ces institutions, en y adhérant et en y jouant un rôle actif<sup>13</sup>. C’est au cours de cette période, entre autres, que les sociétés savantes se multiplient ; elles se composent (encore majoritairement si ce n’est pas exclusivement) d’hommes curieux, des amateurs animés par une tradition humaniste très inclusive. La conscience patrimoniale qui émerge relève d’un éclectisme intellectuel bien de son temps<sup>14</sup>. Ces individus ont une perception optimiste de l’histoire et une attitude romantique face au passé national<sup>15</sup>. Ils pratiquent une histoire positiviste, qui met en valeur les grands personnages et les événements majeurs<sup>16</sup>. Cela entraîne une vague de commémorations publiques, qui s’est répandue dans tout le monde occidental à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : des célébrations étaient organisées en l’honneur de ces héros disparus avec régularité et magnificence, et des monuments étaient érigés à leur gloire<sup>17</sup>.

La révolution industrielle étant un phénomène qui s’étend, au XIX<sup>e</sup> siècle, à l’ensemble de l’Occident, le développement de cette conscience accrue du passé frappe autant l’Europe que l’Amérique du Nord<sup>18</sup>. Cependant, comme le précisent Cecilia Morgan et Colin M. Coates dans l’introduction de leur livre *Heroines and History – Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*, s’il est possible d’établir des parallèles entre la situation européenne et celle qui prévaut au Canada, il existe également des différences majeures, s’expliquant par des temps historiques qui évoluent autrement et une hétérogénéité des sociétés au passé colonial<sup>19</sup>. Il importe

---

<sup>13</sup> Hervé Gagnon et Valérie E. Kirkman, *Louis-François-Georges Baby, un bourgeois canadien-français du 19<sup>e</sup> siècle (1832-1906)*, coll. « Patrimoine (sous-collection) », Sherbrooke, Productions GGC, 2001, sans page et p. 68.

<sup>14</sup> Julien Goyette et Karine Hébert, *op. cit.*, p. 23.

<sup>15</sup> Diane Baillargeon, Hervé Gagnon et Caroline Truchon, *op. cit.*

<sup>16</sup> Hervé Gagnon et Valérie E. Kirkman, *op. cit.*, p. 74.

<sup>17</sup> Ronald Rudin, *Founding Fathers – The Celebration of Champlain and Laval in the Streets of Quebec, 1878-1908*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, p. 1 et 67.

<sup>18</sup> Françoise Choay, dans son ouvrage *L’allégorie du patrimoine*, a proposé un raisonnement similaire en ce qui concerne le concept de monument historique. Françoise Choay, *op. cit.*, p. 98.

<sup>19</sup> Colin MacMillan Coates et Cecilia Louise Morgan, *Heroines and History: Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, p. 6-7.

donc de brosse aussi un portrait de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle, pour bien comprendre le contexte dans lequel la NASM progresse.

### 2.1.2 Le contexte montréalais

Durant de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Montréal subit d'importants changements dans les domaines industriel, démographique, territorial et culturel. Après avoir connu une première vague d'industrialisation à partir de 1840, elle en vit une seconde au cours des années 1880. Cette industrialisation, combinée entre autres à la position stratégique de la ville au centre des systèmes ferroviaire et maritime, permet une concentration des richesses dans la nouvelle métropole canadienne, une situation qui est renforcée par les nombreux joueurs de l'industrie manufacturière naissante qui s'installe à Montréal. Ce contexte est favorable à l'augmentation des effectifs d'une classe bourgeoise. Cette dernière, qui bénéficie de moments de loisirs et d'une bonne éducation, investit temps, espace et argent dans des activités culturelles, comme la musique, la littérature, le théâtre, les associations savantes et le collectionnement<sup>20</sup>.

À la même époque, une flambée patrimoniale émerge aussi en réponse à, et en coexistence ironique avec, la révolution industrielle montréalaise et les changements urbains que vit son territoire. La croissance phénoménale de la ville, ainsi que la construction de nouvelles infrastructures portuaires et d'établissements industriels, entraîne la destruction d'une large part du patrimoine physique de la métropole, des éléments du Montréal du siècle précédent disparaissant graduellement sous le pic des démolisseurs pour que soient élevés à leur place des immeubles commerciaux, des bureaux, des manufactures, des entrepôts. Il semble donc que l'expansion urbaine, plus

---

<sup>20</sup> Caroline Truchon, *Entre passion et raison : une histoire du collectionnement privé à Montréal (1850-1910)*, thèse de Ph. D. (histoire), Université de Montréal, 2014, p. 9 à 13.

que le feu, ait été l'ennemi des bâtiments anciens<sup>21</sup>. Comme Françoise Choay l'a démontré pour les villes européennes :

La mutation qui transforme à la fois les modes de vie et l'organisation spatiale des sociétés urbaines européennes frappe d'obsolescence les tissus urbains anciens. Les monuments qui s'y insèrent apparaissent soudains comme des obstacles et des entraves à renverser ou briser pour faire place nette au nouveau mode d'urbanisation, à son système et ses échelles viaires et parcellaires<sup>22</sup>.

Plusieurs Montréalais sont devenus anxieux face à la perte de ce qui a été. Par exemple, Brian Young présente David Ross McCord comme un professionnel inquiet dont l'intérêt pour l'histoire ne fait qu'aller en augmentant tout au long de sa vie. Dans son ouvrage *Patrician Families and the Making of Quebec: The Taschereaus and the McCords*, Young le décrit comme un « antimoderne », reliant son besoin pathologique de collectionner à une demande insatiable de nostalgie. Dans le cas de McCord, sa mélancolie et son obsession pour le passé se manifestent par un impérialisme profond et une fascination pour la mort et l'histoire. Malgré son fort penchant pour la solitude et grâce à une correspondance soutenue, il partage son intérêt pour les temps révolus avec William D. Lighthall (qui est entre autres membre de la NASM)<sup>23</sup>. Ce dernier, comme bien d'autres professionnels de la classe moyenne, a choisi de faire partie de groupes et de comités « determined to defend the values of the past against modernity's rationalization »<sup>24</sup>. Les sociétés historiques, à travers l'action de leurs membres, cherchent, selon Alan Gordon, « to rectify modernity's destructive approach to the past [by overseeing] private initiatives to celebrate and preserve local history with historic plaques and monuments »<sup>25</sup>.

---

<sup>21</sup> Alan Gordon, *Making Public Past: the Contested Terrain of Montréal's Public Memories*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001, p. 23, 32 et 33.

<sup>22</sup> Françoise Choay, *op. cit.*, p. 111.

<sup>23</sup> Brian Young, *Patrician Families and the Making of Quebec: The Taschereau and McCord*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2014, p. 304, 308 et 318.

<sup>24</sup> Alan Gordon, *op. cit.*, p. 32-33.

<sup>25</sup> *Ibid.*

Ce phénomène, loin d'être exclusif à la métropole, s'inscrit dans le développement du « mouvement patrimonial » canadien. Ce dernier se manifeste majoritairement par le travail d'organisations locales, qui font la promotion d'idéaux culturels visant à outrepasser les différences régionales et à atteindre une cohésion nationale<sup>26</sup>. Après la Confédération, les membres de l'État canadien en formation se consacrent pleinement à la commémoration, en commençant par l'écriture de son histoire<sup>27</sup>.

Là où Montréal se distingue des autres villes canadiennes, c'est par l'accueil en son sein de deux cultures majoritaires, et donc au moins de deux mémoires publiques hégémoniques et potentiellement concurrentes<sup>28</sup>. C'est la métropole d'un pays encore neuf qui abrite des communautés diversifiées qui, toutes, tentent de se forger une identité ; cela se fait parfois en harmonie, d'autres fois en misant sur les oppositions et les différences<sup>29</sup>. En 1850, les Montréalais d'origine britannique sont majoritaires ; vers 1866, les Canadiens français renversent la tendance et forment de nouveau la part la plus nombreuse. Peu importe leur proportion au sein de la population, chacun de ces groupes linguistiques a ses institutions propres : églises, écoles, hôpitaux, organismes sociaux et culturels, etc. Même si ce cloisonnement peut sembler étanche à première vue, les individus sont en interaction dans la ville : sur les lieux de travail, dans les magasins, dans la rue, dans les espaces publics. Les échanges sont nombreux, la coexistence, dynamique, et certains groupements<sup>30</sup>, dont la NASM est une preuve éclatante, deviennent des endroits où se rejoignent ces deux « solitudes » montréalaises.

---

<sup>26</sup> Christopher J. Taylor, *Negotiating the Past – The Making of Canada's National Historic Parks and Sites*, Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 1990, p. 3-4.

<sup>27</sup> Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire – Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, coll. « Asticou/histoire », Gatineau, Vents d'Ouest, 1998, p. 156.

<sup>28</sup> Alan Gordon, *op. cit.*, p. 174.

<sup>29</sup> Karine Hébert, « Entre champ d'intérêt et objet de pression, le patrimoine. Les luttes pour la conservation du Château Ramezay, 1893-1932 », dans Jérôme Boivin et Stéphane Savard (dir.), *De la représentation à la manifestation : groupes de pression et enjeux politiques au Québec, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Septentrion, 2014, p. 347.

<sup>30</sup> Paul-André Linteau, *Brève histoire de Montréal*, Montréal, Boréal, 2007, p. 84 à 87.

### 2.1.3 L'importance de la vie associative

L'organisation des membres d'une certaine élite en divers groupes et comités liés à l'histoire et au patrimoine est facilitée par l'importance de la vie associative au cœur du projet bourgeois ; d'ailleurs, cette dernière prend un essor sans précédent au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup>. Tout individu disposant de suffisamment de temps et de moyens évolue au sein de ces différents groupements, ce qui lui permet de maintenir des liens sociaux et d'entretenir son image de respectabilité. Cette sociabilité élitiste, couplée à l'investigation savante, a marqué son époque<sup>32</sup> : le développement du savoir demeure largement tributaire de l'influence exercée par ces institutions<sup>33</sup>.

Caroline Barrera définit une société savante comme une association, dotée d'un statut officiel ou non, dont les membres, spécialistes ou amateurs, s'assemblent régulièrement pour s'instruire et donner entre eux des communications ; à cela s'ajoute souvent un rôle de diffusion des connaissances hors de leur cercle restreint<sup>34</sup>. Les sociétés savantes offrent à leurs membres

un espace d'exposition de leurs travaux, des lieux de débat, des instances de validation officielle et des structures d'expérimentation. Elles sont des lieux d'instruction mutuelle, mais aussi de veille scientifique. Elles diffusent les recherches (publications, conférences, séances publiques) et les cautionnent [...]»<sup>35</sup>.

Ce qui distingue la société savante de la société d'histoire, c'est la variété de ses activités de production et de diffusion, mais également le caractère multidisciplinaire

---

<sup>31</sup> Caroline Truchon, *op. cit.*, p. 90.

<sup>32</sup> Françoise Bercé, « Arcisse de Caumont et les sociétés savantes », dans Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, coll. « Quarto », Paris, Gallimard, 1997, p. 1547.

<sup>33</sup> Claude Armand Piché, « Le musée de société savante : le cas du musée du Château Ramezay », *La matière du passé : genèse, discours et professionnalisation des musées d'histoire au Québec*, Québec, Septentrion, 2012, p. 160.

<sup>34</sup> Caroline Barrera, « Les sociétés savantes au XIX<sup>e</sup> siècle, une sociabilité exceptionnelle », *Patrimoine-Midi-Pyrénées*, avril-juin 2004, p. 1.

<sup>35</sup> Caroline Barrera, *loc. cit.*, p. 3. Voir aussi, bien que portant sur une période postérieure à celle ici étudiée : Patrice Régimbald, « La disciplinarisation de l'histoire au Canada français, 1920-1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n°2, automne 1997, p. 163-200.

de ses objets d'étude : histoire, ethnologie, archéologie, conservation de monuments historiques, archivistique, architecture, numismatique, arts décoratifs, géographie, toponymie, littérature, histoire naturelle<sup>36</sup>. L'œuvre accomplie par la vaste majorité des sociétés savantes prend trois formes : la constitution de collections, les publications, et la sauvegarde des monuments<sup>37</sup>.

Le phénomène associatif est culturellement très important dans le XIX<sup>e</sup> siècle européen et nord-américain. Dans la province, ce sont les anglophones de Montréal et de Québec qui vont d'abord vivre l'expérience, s'inspirant de ce qui se fait de l'autre côté de l'océan et chez leurs voisins du sud<sup>38</sup>. Les deux premières sociétés fondées, la *Literary and Historical Society of Quebec* en 1824 et la *Montreal Natural History Society* en 1827, partagent « une même volonté de s'approprier "scientifiquement" le milieu colonial en recueillant des documents historiques ou des spécimens minéralogiques, géologiques, botaniques ou ornithologiques »<sup>39</sup>. Ce n'est qu'après 1840 que le phénomène associatif prend son véritable essor au Québec<sup>40</sup>, la bourgeoisie francophone créant ses propres sociétés, entre autres l'Institut Canadien (1844)<sup>41</sup> et la Société historique de Montréal (1858)<sup>42</sup>. C'est dans ce contexte que des anglophones et des francophones passionnés de numismatique se réunissent pour fonder une nouvelle association, la *Société de numismatique de Montréal*.

---

<sup>36</sup> Claude Armand Piché, *op. cit.*, p. 161.

<sup>37</sup> Françoise Bercé, *op. cit.*, p. 1563.

<sup>38</sup> Yvan Lamonde, *Gens de parole – Conférences publiques, essais et débats à l'Institut Canadien de Montréal, 1845-1871*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1990, p. 24 et 28.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>41</sup> Philippe Sylvain, « Institut Canadien », *L'Encyclopédie Canadienne*, 4 mars 2015. <<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/institut-canadien-4>>, (consultée le 19 mai 2019).

<sup>42</sup> « Historique – Société historique de Montréal », *Société Historique de Montréal*, 2008-2019. <<https://www.societehistoriquedemontreal.org/la-societe/historique/>>, (consultée le 19 mai 2019).

## 2.2 La Société et son évolution

Il est possible d'observer une évolution au sein de la NASM au cours des trente années étudiées. Une fois établi le contexte de sa création et de son incorporation en tant que société reconnue par le gouvernement, il est intéressant d'analyser les continuités et discontinuités que connaissent la constitution, les règlements, les structures de gouvernance, les listes de membres, les activités, et les sources de financement.

### 2.2.1 Création et incorporation

Il est difficile d'établir les circonstances exactes entourant la naissance de la NASM. En effet, les premiers procès-verbaux de la Société, ceux de décembre 1862 et de l'année 1863, sont introuvables. Le premier procès-verbal disponible est celui du 10 janvier 1866, soit trois ans après la fondation de l'association. Pour comprendre le contexte de sa création, il faut donc chercher ailleurs. Dans le premier numéro du *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, un court article présente la NASM, qui a permis la publication de ce nouveau périodique. Dans ce texte, l'auteur, anonyme, raconte qu'au cours du mois de décembre 1862, plusieurs Montréalais, désireux de cultiver l'étude de la numismatique, et jugeant que la création d'un groupe organisé était la meilleure manière de le faire, se sont rassemblés et ont formé la « Société Numismatique de Montréal » (*Numismatic Society of Montreal*)<sup>43</sup>.

Pour en savoir davantage, il a fallu se tourner vers d'autres sources. Victor Morin<sup>44</sup> rédige en 1931 pour le *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal* un article sur

---

<sup>43</sup> « Numismatic and Antiquarian Society of Montreal », *loc. cit.*, p. 45.

<sup>44</sup> Victor Morin participe au travail de la NASM depuis le tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Il occupe au sein de l'organisation les fonctions de libraire, de « premier vice-président canadien-français » (dès 1912), et de président du Conseil d'administration (1927-1958). C'est un collectionneur, numismate et auteur reconnu. Il fait de nombreux dons à la Société et sert d'intermédiaire pour l'acquisition de plusieurs

l'histoire de la NASM depuis sa fondation. Fournissant de nombreux détails sur les premières heures de l'association, et joignant à son texte des documents que nous n'avons pu retrouver (dont entre autres la première constitution de 1862), nous croyons qu'il a pu avoir accès à des archives aujourd'hui perdues. C'est pourquoi sa recherche est ici utilisée pour compléter le récit de la naissance de la *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal*.

Ainsi, Victor Morin rapporte dans son article que la Société est née du travail de trois fervents de la numismatique, Adélard J. Boucher, Stanley C. Bagg et Joseph A. Manseau, qui se réunissaient déjà de temps en temps pour discuter de leur science favorite et présenter leurs nouvelles acquisitions. C'est au cours de leurs réunions que les trois hommes ont l'idée de former une société régulière, avec pour objet principal l'étude de la numismatique. Leurs noms sont d'ailleurs conservés dans le bronze comme fondateurs de la Société, sur une pièce frappée à l'occasion de son 25<sup>e</sup> anniversaire. Boucher, Bagg et Manseau se sont ensuite adjoint l'aide du notaire L. A. Huguet-Latour, et ils ont commencé ensemble le recrutement. C'est le 9 décembre 1862 que les vingt premiers membres, incluant les quatre précurseurs, procèdent officiellement à la formation de la société. Les deux premiers gestes posés sont l'adoption d'une constitution et l'élection du premier bureau d'officiers<sup>45</sup>.

À la fin de son article, dans la partie documentaire, Morin joint le premier rapport du président, Adélard J. Boucher, pour l'année 1863. Dans celui-ci, il est écrit que « le projet d'établir une Société Numismatique en cette ville, qui eut sa source chez les officiers actuels de la Société fut accueilli avec empressement par les seize autres

---

objets de la collection. Il représente la NASM lors des congrès annuels de plusieurs associations savantes, par exemple la Société royale du Canada, dont il a aussi été président. Il siège à la Commission des monuments historiques du Québec et à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. Il est l'initiateur de plusieurs projets au sein de la NASM, dont l'acquisition du Château Ramezay par la Société, la négociation de subventions publiques, et l'organisation de campagnes de financement. Claude A. Piché, *op. cit.*, p. 173.

<sup>45</sup> Victor Morin, *loc. cit.*, p. 74-75.

Messieurs dont les noms se trouvent inscrits sur la Constitution imprimée de notre Société »<sup>46</sup>. Sachant, grâce aux recherches effectuées dans les listes des officiers, que Boucher, Bagg, Huguet-Latour et Manseau sont les individus inscrits sur ces dernières pour l'année 1863, il semble que les quelques documents à notre disposition concordent avec la version présentée par Victor Morin.

Le 29 septembre 1869, lors d'une assemblée régulière, il est pour la première fois fait mention de la possibilité d'incorporer légalement la NASM. Après quelques réunions, dont l'une spécialement dédiée à ce dossier<sup>47</sup>, le comité en charge des procédures est autorisé le 10 novembre à envoyer l'acte d'incorporation approuvé par les membres<sup>48</sup>. C'est finalement le 1<sup>er</sup> février 1870 que le gouvernement provincial consent à reconnaître légalement l'existence de la Société. Les membres actuels et futurs de l'association sont désormais constitués en un corps politique et corporatif sous le nom de *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal*. Selon l'article 1, cette Société peut

par n'importe quel titre juridique, acquérir, posséder et jouir de toute propriété, [biens mobiliers ou immobiliers], et peut aliéner, louer ou disposer de celle-ci, en tout ou partie, de temps en temps et si l'occasion se présente, et d'autres propriétés, [biens mobiliers ou immobiliers] peuvent être acquises en conséquence de; à condition que la valeur de ces propriétés, [...] n'excède pas annuellement la somme de 200\$<sup>49</sup>.

La nouvelle corporation peut aussi percevoir les souscriptions des membres, des dons, des legs faits en son nom, et tout autres argent ou propriété acquise par ou à partir de ses transactions régulières, ainsi que l'argent découlant des amendes et saisies imposées par ses règlements. Elle a également l'obligation légale de faire des rapports

---

<sup>46</sup> « Partie documentaire - Premiers rapports des officiers (1863) – Rapport du président » dans Victor Morin, *loc. cit.*, p. 102.

<sup>47</sup> NASM, *Minute Book*, 29 septembre 1869, 15 octobre 1869, 20 octobre 1869, 10 novembre 1869.

<sup>48</sup> Les membres ont aussi dû consentir à déboursier 60\$ pour l'obtention de ce document légal. NASM, *Minute Book*, 15 octobre 1869 et 10 novembre 1869.

<sup>49</sup> Trad. libre, NASM, *Minute Book*, « Act of Incorporation ».

annuels au lieutenant-gouverneur et aux deux chambres législatives. Ces rapports doivent contenir un bilan général de ses affaires et être présentés dans les vingt premiers jours de chaque session parlementaire<sup>50</sup>. Pour la NASM, cette contrainte n'en est pas vraiment une, puisqu'il est déjà prévu par les règlements de 1866 que les officiers produisent annuellement un rapport de leurs activités<sup>51</sup>. Outre le fait que cette incorporation permette la transformation de la NASM en une personne morale légalement constituée, elle donne aussi l'avantage de pouvoir demander une aide financière au gouvernement pour soutenir son fonctionnement. Ainsi, dès 1871, « son utilité est publiquement reconnue par une subvention de la législature québécoise, à être reconduite annuellement »<sup>52</sup>.

### 2.2.2 Constitution, règlements et structures de gouvernance

Jean-Pierre Chaline explique, dans son livre *Sociabilité et érudition, les sociétés savantes en France*, que les membres des sociétés savantes sont généralement soucieux d'une définition claire des droits et devoirs de chacun ; c'est pourquoi, autant pour répondre à ce vœu que par nécessité légale, cette forme culturelle de sociabilité est dotée d'une structure stricte et d'un fonctionnement réglementé<sup>53</sup>. Les membres de la NASM sont effectivement très procéduriers. Ils suivent à la lettre ce qui a été fixé dans la constitution et les règlements de la Société<sup>54</sup>. Par exemple, l'ordre du jour des

---

<sup>50</sup> NASM, *Minute Book*, « Act of Incorporation ».

<sup>51</sup> NASM, *Minute Book*, 10 janvier 1866.

<sup>52</sup> « Numismatic and Antiquarian Society of Montreal », *loc. cit.*, p. 46.

<sup>53</sup> Jean-Pierre Chaline, *Sociabilité et érudition – Les sociétés savantes en France*, coll. « Format 31 », Paris, Éditions du C.T.H.S., 1998, p. 103.

<sup>54</sup> Considérant la particularité bilingue du groupe dès sa fondation, la constitution et les règlements ont été rédigés en français et en anglais. R. W. McLachlan, « Fifty Years of Effort », *CANJ*, 3<sup>e</sup> série, vol. X, octobre 1913, p. 196.

assemblées régulières est prévu dans la charte, et ce dès 1862<sup>55</sup>. Au fil des ans, bien que ce déroulement ait toujours été la base des réunions, il n'est pas rare de le voir modifié, ou des points « oubliés » sans mention particulière de la part du secrétaire. De plus, à chaque réunion (ou presque), un point « Exposition » est ajouté, avant ou après la réception des dons et contributions. Ce moment de la séance permet aux membres et à leurs invités de présenter à l'assemblée des objets de leur collection personnelle.

Le premier ensemble constitution/règlements apparaît en 1862, lors de la création de la Société. En 1866, Stanley C. Bagg, président et co-fondateur, trouve la portée de l'organisation trop limitée, et le nombre de numismates montréalais trop petit pour parvenir aux buts qu'elle s'était fixés. Il propose donc un plan pour étendre les objectifs et soumet aux membres le brouillon d'une constitution et de règlements amendés, incluant le projet d'un sceau officiel. L'une des transformations majeures qu'il recommande à cette occasion est la redéfinition de la mission de la NASM<sup>56</sup>. L'ensemble des modifications est approuvé le 10 janvier 1866<sup>57</sup>.

En 1862, l'objectif premier est de « promouvoir l'étude de la Numismatique et de former un Musée et une Bibliothèque à l'usage de ses membres »<sup>58</sup>. En 1866, l'objectif devient :

« [...] the promotion of Numismatic Science and Antiquarian Research, by bringing together persons possessed of information on hundred [*sic*] topics, and by forming a Library and Museum of Coins, Medals and Antiquities »<sup>59</sup>.

---

<sup>55</sup> L'ordre du jour est le suivant : prise en note par le secrétaire des membres présents, lecture et adoption du procès-verbal de la séance précédente, affaires non terminées, réception des contributions et des dons, communications écrites et verbales, nouvelles affaires, proposition et admission de nouveaux membres, conférences, essais et discussions, lecture du brouillon du procès-verbal de la séance, ajournement.

<sup>56</sup> R. W. McLachlan, *loc. cit.*, p. 197 à 198.

<sup>57</sup> NASM, *Minute Book*, 10 janvier 1866.

<sup>58</sup> « Partie documentaire — Constitution et règlement de la Société Numismatique de Montréal », dans Victor Morin, *loc. cit.*, p. 90.

<sup>59</sup> NASM, *Minute Book*, 10 janvier 1866.

Outre les modifications apportées à la mission, d'autres changements sont aussi faits dans la version de 1866<sup>60</sup>. Par exemple, la fréquence des assemblées régulières n'est plus la même. En 1862, il est prévu qu'elles aient lieu tous les trois mois (janvier, avril, juillet, octobre). En 1866, elles doivent plutôt se tenir en janvier, février, novembre et décembre. Il est impossible de savoir si, entre 1863 et 1865, les réunions sont bien trimestrielles, puisque leurs procès-verbaux sont introuvables. Par contre, après l'entrée en vigueur des nouveaux règlements en 1866, la fréquence des assemblées ne respecte jamais ce qui y est inscrit. Ce qui est étrange avec ce règlement, c'est que, dès 1863, il avait été décidé par les membres que les rencontres soient mensuelles :

[...] à la sixième réunion qui eut lieu le 6 octobre dernier [1863], il fut unanimement résolu que vu l'intérêt croissant de ces assemblées et la variété d'affaires à y transiger, elles auraient lieu mensuellement et non trimestriellement comme le pourvoit la constitution<sup>61</sup>.

Pourtant, cette résolution n'est pas ajoutée à la refonte des règlements trois ans plus tard, pas plus qu'elle ne s'est exprimée dans la réalité. En effet, il est difficile de trouver une logique dans la fréquence des réunions, leur nombre et l'intervalle entre celles-ci variant considérablement d'une année à l'autre. Cependant, dans les procès-verbaux, plusieurs rencontres sont identifiées comme étant « mensuelles ». Il semble donc que cette volonté ait persisté dans le temps, sans se concrétiser.

Aucun changement majeur n'a été apporté à la constitution, aux règlements, ou aux structures de gouvernance pendant près de 24 ans. Les affaires courantes sont discutées en assemblée, et des décisions sont prises au cours de la même réunion ou dans celles qui suivent. Les sujets les plus complexes, comme le processus d'incorporation expliqué plus haut, peuvent quant à eux faire l'objet d'une séance extraordinaire. Cependant, lors de la rencontre du 19 novembre 1889, une demande est faite pour que

---

<sup>60</sup> Pour tout ce qui concerne la comparaison entre la constitution de 1862 et celle de 1866, voir le texte de ces dernières, Annexes A et B, p. 164 et 169.

<sup>61</sup> « Partie documentaire - Premiers rapports des officiers (1863) – Rapport du président » dans Victor Morin, *loc. cit.*, p. 102-103.

la constitution soit amendée, afin que les affaires courantes de la Société soient gérées par un Conseil<sup>62</sup>, composé de quelques individus élus. Cette requête est peut-être motivée par l'augmentation du nombre de membres, qui rend difficile l'administration en plénière.

La nouvelle version de la constitution est approuvée le 4 mars 1890<sup>63</sup>. C'est à travers cette dernière qu'est créé le conseil exécutif, composé des officiers et de cinq autres membres élus. Ce conseil s'occupe de tout ce qui concerne l'administration de la NASM ; une fois ces questions débattues au cours de leurs rencontres, les décisions prises sont soumises à l'approbation de l'ensemble des membres. Cette structure de gouvernance est entre autres chargée de suggérer des noms de membres pour les communications, de préparer les demandes de subvention au gouvernement, d'autoriser les dépenses et les publications de la Société (ex. : dépliant contenant la constitution et les règlements), de gérer les questions administratives touchant le périodique (publicités, imprimeur, etc.), et d'approuver les nouveaux projets proposés (ex. : tablettes historiques, excursion, etc.). C'est aussi le Conseil qui vérifie les rapports des officiers et qui prend en charge l'application des règlements par les membres.

### 2.2.3 Membres

Selon Jean-Pierre Chaline, précédemment cité, les membres des sociétés savantes se divisent en trois catégories dans bon nombre d'entre elles ; seule l'appellation peut varier d'une formation à l'autre, et une évolution parfois s'esquisser au fil des ans<sup>64</sup>, comme dans le cas de la NASM. En 1862, les membres sont séparés en trois groupes :

---

<sup>62</sup> NASM, *Minute Book*, 19 novembre 1889.

<sup>63</sup> Pour le texte de la constitution de 1890, voir annexe C, p. 173.

<sup>64</sup> Jean-Pierre Chaline, *op. cit.*, p. 115.

résidents, correspondants, honoraires. En 1866, dans la nouvelle version de la constitution et des règlements, si cette distinction ternaire est maintenue, les catégories changent : ordinaires, à vie, honoraires. Le titre de « membre correspondant » est réintroduit plus tard, grâce à une motion votée à l'unanimité le 20 octobre 1868. Ces individus sont exemptés de payer des frais ou un abonnement; ils doivent correspondre au moins une fois tous les trois mois, sans quoi ils perdent leur statut<sup>65</sup>. La seule femme à avoir été élue au sein de la NASM au cours de la période étudiée, Mlle C. Alice Baker, fait partie de cette catégorie<sup>66</sup>.

Les règlements de la Société prévoient les conditions pour devenir membre. Il faut d'abord être proposé par un membre en règle, avant d'être élu par l'assemblée. Entre 1862 et 1866, deux votes négatifs empêchent l'admission ; après la refonte des règlements, trois refus sont désormais nécessaires. Il est interdit de faire mention du rejet d'un candidat dans les procès-verbaux. Les membres ordinaires (ou résidents avant 1866) ont droit de vote, d'être officier, et de transiger les affaires. Tout membre a accès à la bibliothèque et au musée, et le privilège d'y introduire un ami. Il peut également être accompagné d'un invité lors des réunions. Enfin, tout membre ordinaire (ou résident) doit annuellement payer sa cotisation. Selon les règlements de 1862, il ne peut jouir des privilèges de la Société avant d'avoir versé le prix d'entrée ; il ne peut pas non plus résilier son abonnement avant d'avoir acquitté toutes ses dettes. Après 1866, les règlements stipulent simplement qu'un membre en défaut de paiement n'a plus les privilèges de son statut jusqu'au remboursement complet des montants dus<sup>67</sup>.

---

<sup>65</sup> NASM, *Minute Book*, 20 octobre 1868.

<sup>66</sup> Membre de la *Deerfield Memorial Association* (Massachusetts), Mlle C. Alice Baker est élue membre correspondante lors de la réunion régulière mensuelle du 17 avril 1888. Avant cette nomination, elle avait déjà écrit une lettre à la Société concernant le pillage de Deerfield par Hertel de Rouville en 1704, fait don d'un croquis historique et de deux imprimés, et envoyé un texte intitulé « My Hunt After the Captives ». NASM, *Minute Book*, 25 janvier 1888, 21 février 1888 et 17 avril 1888.

<sup>67</sup> NASM, *Minute Book*, 10 janvier 1866 et « Partie documentaire — Constitution et règlement de la Société Numismatique de Montréal », dans Victor Morin, *loc. cit.*, p. 90.

Étudier les individus membres de la NASM représente un défi. Il n'a pas été possible de mettre la main sur toutes les listes d'adhérents au cours des trente années étudiées. La présentation ci-dessous de la fluctuation du nombre de cotisants a été rédigée à partir des données disponibles, trouvées dans les procès-verbaux des réunions et certains numéros du périodique de la Société. Dans le chapitre III, nous analyserons plus en profondeur le profil de ces individus liés à la NASM, grâce à quelques renseignements préliminaires sur la mixité ethnolinguistique et quatre études de cas.

À ses débuts, la Société compte vingt membres, treize anglophones et sept francophones<sup>68</sup>. En décembre 1871, le trésorier écrit dans son rapport annuel que les souscriptions sont en baisse : treize ont été reçues au cours de l'année qui se finit, contre 20 en 1870 et 22 en 1868. Trois ans plus tard, la tendance se renverse, la Société dénombrant 18 membres en 1874 et 21 en 1875. En 1878, la liste grimpe à 41 noms, pour redescendre à 29 l'année suivante (aucun facteur n'a été trouvé pouvant expliquer cette baisse significative). La croissance est de retour au début des années 1880, la NASM accueillant 35 membres en 1883. Enfin, neuf ans plus tard, ils sont 200 individus à faire partie de la Société<sup>69</sup>. Rien dans les sources n'indique si cette augmentation est progressive ou soudaine ; dans ce dernier cas, il serait possible que les célébrations du 250<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Montréal ait été un facteur de recrutement. Quoi qu'il en soit, l'évolution, à la hausse ou à la baisse, du nombre de membres influence les activités organisées par l'association, ainsi que ses finances.

---

<sup>68</sup> « List of Members of the Numismatic & Antiquarian Society – Founders », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. II, n<sup>o</sup> 2, avril 1892, p. 89.

<sup>69</sup> « List of Members of the Numismatic & Antiquarian Society – Ordinary Members », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. II, n<sup>o</sup> 2, avril 1892, p. 90-94.

## 2.2.4 Activités

Les procès-verbaux sont la meilleure vitrine pour observer la vie de la NASM. Ils permettent de suivre à la trace chaque projet, de l'énoncé d'intention jusqu'à sa concrétisation. Le périodique de la société, quant à lui, vient parfois donner quelques détails supplémentaires, qui complètent le portrait.

### 2.2.4.1. Réunions et collections

Toutes les activités prennent forme lors des réunions, qui sont en elles-mêmes le cœur de l'association et la plus constante de ses occupations. Il est difficile d'établir une tendance de fréquentation, et encore plus d'observer quels facteurs font varier le nombre de membres présents. En moyenne, environ huit membres assistent aux rencontres. Sur les 138 données de fréquentation recueillies<sup>70</sup>, le plus grand nombre d'individus réunis en même temps est 24 (pour la réunion annuelle de 1878), et le plus petit est 3 (chiffre qui revient à quelques reprises). Il faut noter que selon les règlements de la Société, le quorum pour tenir une réunion est justement de trois membres<sup>71</sup>.

La NASM ne dispose pas de locaux permanents. Pendant toute la période étudiée, elle est contrainte de se promener d'un endroit à l'autre, autant pour tenir ses réunions que pour entreposer son cabinet et sa bibliothèque. Sur les 129 procès-verbaux analysés<sup>72</sup>, 71 rapportent l'utilisation d'une résidence privée (appartenant à un membre). La Société loue également de temps en temps un espace à la *Natural History Society of*

---

<sup>70</sup> Ce nombre correspond à toutes les séances des années paires à partir de 1866, les réunions annuelles (aussi à partir de 1866), et quelques autres rencontres extraordinaires qui ont eu lieu lors des années impaires (après 1866).

<sup>71</sup> Il était à 4 avant la refonte de 1866. NASM, *Minute Book*, 10 janvier 1866 et « Partie documentaire — Constitution et règlement de la Société Numismatique de Montréal », dans Victor Morin, *loc. cit.* p. 90.

<sup>72</sup> Ce nombre représente tous les procès-verbaux des assemblées régulières et annuelles pour les années paires.

*Montreal*<sup>73</sup>. De plus, à la fin des années 1860, elle tire profit d'une entente avec la *Young Men's Christian Association* (YMCA) pour l'occupation temporaire d'un de ses locaux. Cette entente a probablement été rendue possible par l'entremise d'Alfred Sandham, à la fois membre de la NASM et secrétaire du YMCA. La Société a aussi fait affaire avec le *Mechanics Institute* pour se loger.

Pour en revenir aux réunions, c'est au cours de celles-ci que les membres de la NASM (et de temps en temps des invités) montrent certains items de leur collection personnelle. Pour ces individus, ces moments sont privilégiés et leur permettent d'offrir une visibilité à leur collection. De plus, à chacune de ces rencontres, ou presque, la NASM recueille de ses membres (et parfois de gens extérieurs à la Société) des dons de livres ou d'imprimés, de pièces, de médailles ou d'autres objets anciens. Par exemple, le 2 novembre 1870, la NASM reçoit pour sa bibliothèque le livret de W.S. Appleton, intitulé « Description of a Selection of Coins & Medals Relating to America, Read Before the Massachusetts Historical Society ». Elle se fait aussi donner, cette fois pour son cabinet, un document portant l'autographe de sir Peregrine Maitland (officier britannique et administrateur colonial<sup>74</sup>), daté du 20 novembre 1819, et une vieille vue de Québec en 1659. Ces contributions sont offertes respectivement par R.J. Wicksteed et Alfred Sandham, membres de la société<sup>75</sup>. Sans les dons, sa collection ne pourrait s'enrichir, et la volonté affichée dès 1866 d'avoir un musée se concrétiser.

Si ce vœu ne devient pas réalité au cours de la période étudiée, il n'en reste pas moins que la collection grossit année après année. Ainsi, dès son premier rapport, le

---

<sup>73</sup> Différentes ententes sont conclues entre les deux sociétés, du début des années 1870 à 1892. Par exemple, lors de l'assemblée du 27 mars 1870, les membres apprennent que la *Natural History Society of Montreal* accepte de leur prêter leur salle pour un montant de 3 \$ par soir. NASM, *Minute Book*, 27 mars 1870.

<sup>74</sup> Hartwell Bowsfield, « Maitland, sir Peregrine », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 8, Université Laval/University of Toronto, 2003-  
<[http://www.biographi.ca/fr/bio/maitland\\_peregrine\\_8E.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/maitland_peregrine_8E.html)>, (consultée le 28 juillet 2019).

<sup>75</sup> NASM, *Minute Book*, 2 novembre 1870.

conservateur mentionne avoir reçu 225 pièces de monnaie à ajouter à la collection de la Société<sup>76</sup>. Quatre ans plus tard, vu le nombre de doublons, le *librarian-cabinet-keeper* est autorisé à les échanger avec les membres<sup>77</sup>. La collection prenant rapidement de l'ampleur et de la valeur, une assurance de 400 \$ est même contractée à la *Northern Assurance Company* sur les contenus de la bibliothèque et du cabinet<sup>78</sup>. De plus, reconnue pour la qualité des livres et des objets qu'elle conserve, la Société attire l'attention d'autres groupes, dont l'Institut Canadien de Montréal qui, lorsqu'il se voit dans l'obligation de se départir de ses collections, choisit de confier la section numismatique à la NASM<sup>79</sup>.

#### 2.2.4.2. Conférences

Des conférences sont prononcées régulièrement à la fin des assemblées. Entre 1866 et 1892, plus de 55 sont livrées<sup>80</sup>. Les sujets couverts sont variés, allant de la numismatique (ex. : « Canadian Communion Tokens »<sup>81</sup>) à l'histoire de Montréal (ex. : « Notes on Old Montreal »<sup>82</sup>), en passant par des chroniques d'opinion (ex. : « Why am I a Coin Collector »<sup>83</sup>). Elles sont offertes par des membres pour leurs collègues, bien qu'il arrive aussi que certaines soient ouvertes au public. Par exemple, le 24 novembre 1869, le révérend Dr Abraham de Sola est invité à prononcer une conférence, qui a pour titre « The History of Hebrew Coinage ». Pour s'assurer que l'événement attire les foules, il est décidé que de la publicité sera faite dans le *Daily Witness* ; de plus,

---

<sup>76</sup> « Partie documentaire - Premiers rapports des officiers (1863) – Report of the vice-president and curator », dans Victor Morin, *loc. cit.*, p. 105.

<sup>77</sup> Il est aussi autorisé à effectuer de petits achats pour le compte de la Société. NASM, *Minute Book*, 14 mars 1866.

<sup>78</sup> NASM, *Minute Book*, 27 janvier 1869.

<sup>79</sup> NASM, *Minute Book*, 7 février 1882.

<sup>80</sup> Puisque ce sont les années paires qui ont fait l'objet de l'étude la plus poussée, certaines conférences ayant lieu au cours d'une année impaire ont pu échapper à l'analyse quantitative.

<sup>81</sup> NASM, *Minute Book*, 15 mai 1888.

<sup>82</sup> NASM, *Minute Book*, 18 novembre 1884.

<sup>83</sup> NASM, *Minute Book*, 16 novembre 1870.

pour accommoder un public que le comité organisateur juge d'avance nombreux, ce dernier choisit de réserver une salle de la *Natural History Society of Montreal*<sup>84</sup>. Certaines périodes sont plus tranquilles en matière de conférences offertes ; une pression peut alors être mise sur les membres afin qu'ils s'impliquent davantage dans cette activité. Par exemple, le 19 novembre 1878, une demande « urgente » est faite pour que chaque membre, en ordre alphabétique, donne une conférence<sup>85</sup>. Ce genre de requête ne fait que souligner la place importante qu'occupe cette activité dans le quotidien de la Société ; elle fait partie intégrante des moyens utilisés pour permettre la transmission des connaissances.

#### 2.2.4.3 Publications

Deux projets de publication occupent les membres de la NASM au cours de ses trente premières années d'existence. D'abord, en 1863, un comité est chargé de préparer et de publier un catalogue complet de pièces britanniques et nord-américaines. Seize pages sont imprimées, en anglais et en français, décrivant 78 exemplaires de monnaie canadienne. Le projet, qui n'a pas été terminé, est relancé six ans plus tard, dans une toute nouvelle formule<sup>86</sup>. Malheureusement, ces informations, fournies en 1913 par R.W. McLachlan, membre de longue date de la Société, dans un article sur l'histoire de l'association, n'ont pu être corroborées par les procès-verbaux. Entre autres, nous n'avons pas réussi à savoir si la relance du projet a porté ses fruits et donné lieu à une nouvelle publication.

Ensuite, l'éventualité de créer un périodique en lien avec la NASM est étudiée dès 1866, sans que cela débouche sur quoi que ce soit<sup>87</sup>. En septembre 1871, Alfred

---

<sup>84</sup> NASM, *Minute Book*, 24 novembre 1869.

<sup>85</sup> NASM, *Minute Book*, 19 novembre 1878.

<sup>86</sup> R. W. McLachlan, *loc. cit.*, p. 196-197.

<sup>87</sup> NASM, *Minute Book*, 12 décembre 1866.

Sandham rouvre la question. Cet homme, membre de l'organisation depuis le milieu des années 1860, est un passionné d'histoire et de recherche<sup>88</sup>. Pour lui, ce journal permettrait la publication des procès-verbaux, mais pourrait aussi devenir un médium public assurant la promotion d'intéressants sujets liés à l'archéologie et à la numismatique canadienne<sup>89</sup>. Le premier numéro du *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal (CANJ)* paraît finalement en juillet 1872 ; c'est Sandham qui en est l'éditeur en chef, jusqu'en 1875<sup>90</sup>. Déjà, au printemps 1873, il est rapporté que 85 abonnements au *CANJ* ont été contractés<sup>91</sup>. Dans ce périodique sont entre autres publiés les textes des conférences données à la NASM, des documents historiques, et des articles inédits écrits par des membres ordinaires, correspondants, ou des « amis » de la Société.

Dès son lancement en juillet 1872, le *CANJ* occupe une place importante dans les activités régulières de l'association. Organe officiel de transmission, elle participe à son objectif de faire la promotion de la numismatique et de l'histoire. Paradoxalement, hormis ceux faisant partie du comité éditorial, peu de membres de la NASM s'impliquent dans le projet<sup>92</sup>. Cette situation conduit les responsables du périodique à demander de l'aide aux non-membres ; manquant de temps pour produire assez de matériel, ils ont besoin que des articles leur soient fournis<sup>93</sup>. Le comité éditorial les sollicite également pour accroître la circulation du *CANJ*, ne disposant pas non plus d'assez de temps pour démarcher de nouveaux abonnés<sup>94</sup>.

---

<sup>88</sup> Gilles Gallichan, « Sandham, Alfred », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003.

<[http://www.biographi.ca/fr/bio/sandham\\_alfred\\_13F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/sandham_alfred_13F.html)> (consultée le 8 novembre 2017).

<sup>89</sup> NASM, *Minute Book*, 27 septembre 1871.

<sup>90</sup> Gilles Gallichan, *loc. cit.*

<sup>91</sup> NASM, *Minute Book*, 14 mai 1873.

<sup>92</sup> « Numismatic and Antiquarian Society of Montreal », *CANJ*, vol. IX, n° 2, octobre 1880, p. 96.

<sup>93</sup> « Editorial », *CANJ*, vol. III, n°1, juillet 1874, p. 43-44.

<sup>94</sup> « Editorial », *CANJ*, vol. V, n°4, avril 1877, p. 193.

Au fil des ans, le *CANJ* a rencontré des obstacles qui obligent à suspendre (temporairement) sa publication<sup>95</sup>. Entre autres, à la fin des années 1880, la NASM a eu à résoudre des problèmes liés à l'impression du périodique (longs pourparlers avec l'imprimeur, puis changement d'éditeur). Malgré tout, en 1889, une nouvelle série est commencée. Selon le comité éditorial, cette relance est nécessaire, car les treize premières années d'existence du *CANJ* ont prouvé la désirabilité de ce médium pour les « antiquaires » et les lecteurs en général<sup>96</sup>.

#### 2.2.4.4. Expositions

Répondant à la volonté affichée dès 1866 d'administrer un musée, et à défaut pour le moment d'en avoir un, la Société prend part à différents projets d'exposition. En 1877, elle organise la première exposition de son histoire, pour célébrer le 400<sup>e</sup> anniversaire de l'introduction de l'imprimerie en Angleterre par William Caxton, à l'instar de ce qui est entrepris à la même époque à Londres et Toronto par des associations culturelles qui lui sont analogues<sup>97</sup>. C'est le 21 mars 1877 que Gerald E. Hart<sup>98</sup> suggère que soit mise sur pied une telle exposition à Montréal, avec pour but d'illustrer le progrès de l'imprimerie au cours des quatre cents années précédentes. Les autres membres de la NASM, qui approuvent le projet quelques jours plus tard, ont particulièrement en vue le rassemblement de livres, de dépliants et de journaux venant de tout le Dominion<sup>99</sup>. Le 26 avril 1877, une circulaire officielle paraît, annonçant l'événement et demandant

<sup>95</sup> « Editorial », *CANJ*, vol. XII, n°1, janvier 1885, p. 1.

<sup>96</sup> « Salutory », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. I, n°1, juillet 1889, p. 1.

<sup>97</sup> Caroline Truchon, *op. cit.*, p. 280.

<sup>98</sup> Secrétaire de la NASM depuis 1870, Gerald E. Hart est un collectionneur reconnu par ses pairs. Il amasse des livres, des documents anciens, des autographes, des timbres, des pièces de monnaie et des médailles, qui lui permettent de poursuivre ses recherches sur l'histoire de son pays. Caroline Truchon, « Collectionner à Montréal au 19<sup>e</sup> siècle : Gerald E. Hart et la construction d'une pratique utile », dans Joanne Burgess *et al.* (dir.), *À la recherche du savoir : Nouveaux échanges sur les collections du Musée McCord*, coll. « Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM » (n°16), Montréal, Éditions Multimondes, 2006, p. 105.

<sup>99</sup> NASM, *Minute Book*, 21 et 31 mars 1877.

des prêts d'objets<sup>100</sup>. Imprimée en mille exemplaires et expédiée un peu partout au Canada, en anglais et en français, elle assure les futurs prêteurs que la NASM prend à sa charge les frais de transport, d'entretien et de garde, et que ce qu'ils ont envoyé leur sera retourné dès la fin de la présentation publique<sup>101</sup>. En fin de compte, les prêts sont venus de Montréal, d'ailleurs au Québec, du reste du Canada, des États-Unis, de l'Angleterre, et ont été faits autant par des particuliers que par d'autres sociétés<sup>102</sup>.

L'événement, qui se déroule sur trois jours (26 au 29 juin 1877), est constitué d'une journée d'échanges (*Conversazione*) et de deux d'exposition<sup>103</sup>. Il a lieu dans la Salle des Artisans (*Mechanics Hall*)<sup>104</sup>. Selon un article paru dans le *CANJ* en octobre 1877, la célébration a été un succès, et ce malgré les pertes financières engendrées. Plus d'un millier de livres et d'autres objets apparentés ont été présentés, tous classés en ordre chronologique. Parmi les éléments significatifs exposés, le texte mentionne une petite presse d'imprimerie, une bible de Gutenberg, le premier livre imprimé en Angleterre (issu des presses de William Caxton, il est accompagné de trois autres ouvrages de l'éditeur), la première édition de Shakespeare (1623), le premier livre imprimé sur le continent américain, et les premiers à l'avoir été à Montréal et à Québec<sup>105</sup>.

Forts de ce premier succès, les membres de la NASM décident le 26 avril 1887 de former un comité chargé d'organiser une deuxième exposition, cette fois de portraits historiques canadiens. Cet événement est prévu comme une célébration du 25<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la Société<sup>106</sup>. La présentation publique est annoncée par une circulaire parue le 1<sup>er</sup> septembre 1887 ; une demande de prêts est lancée par la

---

<sup>100</sup> « Caxton 400<sup>th</sup> Anniversary – (A) Official Circular », dans Victor Morin, *loc. cit.*, p. 118-119.

<sup>101</sup> NASM, *Minute Book*, 15 mai 1877, et « Caxton 400<sup>th</sup> Anniversary – (A) Official Circular », dans Victor Morin, *loc. cit.*, p. 118.

<sup>102</sup> « Caxton 400<sup>th</sup> Anniversary – (D) List of Contributors », dans Victor Morin, *loc. cit.*, p. 121-124.

<sup>103</sup> NASM, *Minute Book*, 18 avril 1877, et Victor Morin, *loc. cit.*, p. 79.

<sup>104</sup> NASM, *Minute Book*, 13 juin 1877.

<sup>105</sup> Pour le programme de l'exposition, voir Annexe D, p. 175. « The Montreal Caxton Celebration – In Commemoration of the Four Hundredth Anniversary of the Introduction of Printing into England », *CANJ*, vol. VI, n° 2, octobre 1877, p. 49 à 89.

<sup>106</sup> NASM, *Minute Book*, 26 avril et 17 mai 1887.

même occasion. Selon ce document, l'objectif derrière ce projet « est de réveiller l'attention du public sur la richesse de notre pays en tableaux historiques, etc., et de parvenir peut-être, à former le noyau d'une Galerie Nationale où figureraient ceux qui ont illustré notre pays »<sup>107</sup>. Pour ce faire, deux catégories d'objets sont ciblées : les portraits (miniature, gravure, ou à l'huile) de toute personne ayant joué un rôle quelconque dans l'histoire du Canada avant 1840, et les « éléments d'intérêt archéologique » (drapeaux, armes, manuscrits, cartes, autographes, porcelaines, argenteries, meubles, etc.) se rattachant à cette même histoire<sup>108</sup>. Le 3 novembre 1887, une souscription est mise en branle pour assurer les dépenses liées au 25<sup>e</sup> anniversaire<sup>109</sup>. L'exposition a lieu du 16 au 22 décembre dans les salles du Musée d'histoire naturelle (propriété de la *Natural History Society of Montreal*)<sup>110</sup>.

Quelques mois plus tard, les membres de la NASM se lancent dans un nouveau projet d'exposition, cette fois pour souligner le 250<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Montréal. Le 17 avril 1888, ils approuvent une motion sur les intentions de la Société à ce sujet :

« That whereas the 250<sup>th</sup> Anniversary of the founding of the city of Montreal will occur in the early part of the year 1892, and whereas it has been proposed that the event, of such interest to all of us, should be celebrated by holding in this city, of a World's Fair or Intercolonial Exhibition, it is the opinion of this Society that such a celebration would be in accord with the importance of the event, and further, if properly carried out, would result in great benefit not only to the City but also to the whole country »<sup>111</sup>.

En octobre 1888 est même publié un dépliant de huit pages expliquant pourquoi Montréal devrait accueillir cette Exposition internationale<sup>112</sup>. Finalement, ce projet n'a

---

<sup>107</sup> « Exposition de portraits historiques – 1862 – Vingt-cinquième anniversaire – 1887 – (A) Circulaire officielle », dans Victor Morin, *loc. cit.*, p. 125-126.

<sup>108</sup> *Ibid.*

<sup>109</sup> NASM, *Minute Book*, 3 novembre 1887.

<sup>110</sup> Victor Morin, *loc. cit.*, p. 80.

<sup>111</sup> NASM, *Minute Book*, 17 avril 1888.

<sup>112</sup> « 250<sup>th</sup> Anniversary of the Foundation of Montreal – Shall we have a World's Fair in Montreal, in 1892, the 250<sup>th</sup> Anniversary of the Foundation of the City? – (A) Pamphlet issued in October 1888 », dans Victor Morin, *loc. cit.* p. 127-134.

jamais eu lieu. Cependant, le 14 juin 1892, la *Montreal Exposition Co.* demande à la NASM de prendre en charge la section historique de l'exposition qu'elle prépare pour septembre<sup>113</sup>. Cette compagnie privée organise de grandes expositions industrielles<sup>114</sup> dans le Centre des expositions du Dominion du Fletcher's Field (actuel parc Jeanne-Mance), au pied du mont Royal<sup>115</sup>. Avec l'exposition de 1892, tenue du 15 au 23 septembre, elle en est à son deuxième événement annuel de ce genre. La NASM y présente une collection de portraits et d'autres objets, tels des artefacts autochtones, des pièces de monnaie, des médailles, des manuscrits, des autographes, des lettres, des gravures, des sceaux, de la vaisselle, des armes, des bijoux, des pipes, des morceaux de vêtement, des horloges, du mobilier, des drapeaux<sup>116</sup>.

#### 2.2.4.5. Plaques commémoratives

Le 21 février 1888, il est suggéré, lors d'une réunion, d'installer des tablettes historiques à travers la ville. Cette proposition est reportée<sup>117</sup>, sans être reprise au cours des assemblées subséquentes. Deux ans plus tard, en octobre 1890, l'un des officiers de la NASM, W. D. Lighthall<sup>118</sup>, relance l'idée<sup>119</sup>. À la même période, le vicomte de la Barthe, futur membre de la Société, offre une plaque commémorative à la NASM,

<sup>113</sup> NASM, *Minute Book*, 14 juin 1892.

<sup>114</sup> Au cours des années 1890, des compagnies privées à Montréal et Québec organisent des événements qui remplacent les Expositions provinciales, gérées par le gouvernement. Elsbeth Heaman, *The Inglorious Arts of Peace – Exhibitions in Canadian Society during the Nineteenth Century*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 1999, p. 94.

<sup>115</sup> Roger La Roche, « Montréal, ville d'expositions », *Mémoires des Montréalais*, 26 avril 2017. <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/montreal-ville-dexpositions>> (consultée le 23 août 2019).

<sup>116</sup> « Exhibition of Portraits and other Historical Relics in Commemoration of the 250<sup>th</sup> Anniversary of the Foundation of the City of Montreal », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. II, n<sup>o</sup>4, novembre 1892, p. 147 à 222.

<sup>117</sup> NASM, *Minute Book*, 21 février 1888.

<sup>118</sup> Avocat de formation, Lighthall a entre autres été secrétaire de la NASM pendant trois ans (1887-1889) et vice-président pendant plus d'une dizaine d'années. Maire de Westmount et fondateur de l'Union canadienne des municipalités, ce collectionneur et écrivain a aussi été président de la Société Royale du Canada (SRC). Claude A. Piché, *op. cit.*, p. 176.

<sup>119</sup> NASM, *Minute Book*, 21 octobre 1890.

portant sur la découverte du Canada par Jacques Cartier en 1534-1535. Dans une lettre envoyée à cette occasion au président de la Société, Louis-François-Georges Baby, il se demande si la NASM ne devrait pas ériger d'autres plaques commémoratives, afin de rappeler plus facilement le souvenir des événements historiques. Il pense que le 250<sup>e</sup> anniversaire à venir de la fondation de Montréal serait un excellent moment pour mettre cette idée à exécution<sup>120</sup>. Le 18 novembre 1890, la NASM accuse réception de la plaque offerte par de la Barthe, et entend Lighthall sur son projet de tablettes historiques, pour lequel il a déjà des suggestions de sujets, d'endroits où les installer, et de souscripteurs prêts à s'impliquer<sup>121</sup>. Le 16 janvier 1891, une réunion spéciale du comité des tablettes historiques a lieu, à laquelle se sont joints les donateurs éventuels des plaques. C'est à ce moment que le projet est officiellement lancé, et que trois sous-comités sont créés pour le mener à bien<sup>122</sup>.

Les membres de la NASM considèrent Montréal comme l'une des quatre ou cinq villes les plus historiques en Amérique, et ils trouvent incroyables que si peu de monuments ou d'inscriptions aient été installés pour commémorer ce fait. De plus, selon Lighthall, Montréal s'est privé d'une source de revenus en n'érigant pas quelques monuments et en n'équipant pas de musée local ; ce genre d'initiatives rendrait la ville plus intéressante pour les touristes. Lighthall souligne également le caractère éducatif des tablettes<sup>123</sup> qui, installées dans l'espace public, peuvent rejoindre un maximum de gens.

---

<sup>120</sup> NASM, *Minute Book*, lettres de M. de la Barthe datées du 13 et du 15 octobre 1890.

<sup>121</sup> NASM, *Minute Book*, 18 novembre 1890.

<sup>122</sup> Les trois sous-comités : préparation des tablettes (incluant leur emplacement), érection (incluant l'obtention des permissions), et finances. NASM, *Minute Book*, 16 janvier 1891.

<sup>123</sup> NASM, *Minute Book*, « Historical Tablets of Montreal », from the *Dominion Illustrated* (weekly) of Montreal in 1891.

Le 15 octobre 1891, la première plaque est finalement inaugurée<sup>124</sup>; elle commémore l'arrivée de Maisonneuve à Montréal<sup>125</sup>. Le plan initial prévoyait 20 ou 30 tablettes ; en fin de compte, 73 ont été imaginées, et 47 installées. Cinquante-deux ont été ou devaient être placées dans les limites de l'ancienne cité fortifiée, alors que 15 l'ont été hors de cette zone ; les six autres n'ont pas de localisation connue. Les plaques devaient être numérotées, pour être facilement retracées. Le coût estimé, incluant l'installation, est de 10 à 12\$ par tablette. Les inscriptions sont en anglais, à moins d'une demande particulière du donateur. Le texte est rédigé par un comité familial avec les questions historiques<sup>126</sup>.

#### 2.2.4.6. Pétitions et campagnes de sauvegarde

Les membres de la NASM n'hésitent pas à s'organiser en groupe de pression pour sauver des bâtiments ou des objets dont l'intégrité est menacée. La pétition, entre autres, est un moyen de prouver leur solidarité et leur unité autour d'une même question. La première trace trouvée dans les procès-verbaux d'une telle action remonte à 1871. À ce moment, Alfred Sandham invite les autres membres à adopter une résolution en faveur d'un projet de mise sur pied d'un Bureau canadien des Archives, résolution qui est par la suite envoyée au gouvernement<sup>127</sup>. Ce mouvement est initié en 1870 par Henry H. Miles, membre érudit de la *Quebec Literary and Historical Society* (QLHS), qui recommande la création d'un dépôt d'archives publiques. Il fait valoir que

---

<sup>124</sup>« 250<sup>th</sup> Anniversary of the Foundation of Montreal—Shall we have a World's Fair in Montreal, in 1892, the 250<sup>th</sup> Anniversary of the Foundation of the City—(B) Inauguration of Historical Tablets », dans Victor Morin, *loc. cit.*, p. 135.

<sup>125</sup> « Near this spot/On the 18<sup>th</sup> day of May, 1642,/Landed/The founders of Montreal,/Commanded by/Paul Chomedey, sieur de Maisonneuve./Their first proceeding was/A religious service ». NASM, *The Historical Tablets of Montreal*, dossier Ephem 971.428 10002 aux Archives du Musée du Château Ramezay.

<sup>126</sup> NASM, *Minute Book*, « Historical Tablets of Montreal », du *Dominion Illustrated*, autour du 17 mars 1891.

<sup>127</sup> NASM, *Minute Book*, 13 avril 1871.

« les documents relatifs à l'histoire du Canada ne peuvent être consultés par les historiens puisqu'ils sont dispersés au pays et à l'étranger, non inventoriés et conservés dans les plus mauvaises conditions »<sup>128</sup>. C'est finalement au printemps 1872 qu'un budget de 4000\$ est approuvé, et un fonctionnaire engagé, permettant la mise sur pied de ce qui deviendra les Archives nationales du Canada<sup>129</sup>.

La décennie 1880 est fertile en campagnes de sauvegarde. En 1881, c'est la démolition des casernes de la porte de Québec, afin de construire la gare Dalhousie, qui pousse les membres à agir. Une résolution est prise le 21 juin 1881 pour que le secrétaire écrive à la *Quebec Montreal Ottawa & Occidental Railway*, propriétaire du site, pour demander que tous les objets (pièces de monnaie et autres) trouvés lors de la destruction des casernes soient donnés à la Société. Le bureau de l'ingénieur en chef de cette compagnie avait déjà accepté en mars de préserver toutes les reliques qui seraient déterrées au cours de l'opération<sup>130</sup>.

De plus, le 14 novembre 1882, les membres préparent une pétition à l'intention du Conseil de Ville de Montréal, afin que ce dernier intervienne pour empêcher la possible destruction de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. Considérée par la NASM comme la plus ancienne église de la ville, elle est menacée de démolition par la construction prochaine d'un nouveau dépôt de chemin de fer. Quelques jours plus tard, avant même d'avoir pu présenter leur pétition, la Société apprend que le Conseil a déjà agi pour la sauvegarde de la chapelle, rendant leur demande caduque<sup>131</sup>.

Aussi, à l'hiver 1889, la NASM entreprend une campagne visant la préservation des livres<sup>132</sup>. Le 19 février, une résolution est adoptée pour que soit rédigée une pétition

---

<sup>128</sup> Danielle Lacasse et Antonio Lechasseur, *Les Archives nationales du Canada 1872-1997*, coll. « Brochures historiques ; 58 », Ottawa, La Société historique du Canada, 1997, p.3.

<sup>129</sup> Danielle Lacasse et Antonio Lechasseur, *op. cit.*

<sup>130</sup> NASM, *Minute Book*, 18 mars et 21 juin 1881.

<sup>131</sup> NASM, *Minute Book*, 14 et 21 novembre 1882.

<sup>132</sup> Les procès-verbaux sont muets à savoir quels livres sont concernés, et pourquoi cette inquiétude apparaît à ce moment.

priant pour la restauration et le devoir envers les livres<sup>133</sup>, qu'elle soit envoyée au gouvernement fédéral, et que la coopération d'autres sociétés savantes soit sollicitée à ce sujet. Deux mois plus tard, en avril 1889, la NASM reçoit une réponse du ministre des Finances, qui promet des actions dès l'année suivante concernant le devoir envers les livres. Cependant, rien dans les procès-verbaux n'indique si de telles actions ont bel et bien été entreprises et, si oui, quelles formes elles ont prises<sup>134</sup>.

Enfin, le 17 mars 1891, un comité est créé afin d'organiser une assemblée publique, dans le but de transférer la propriété du Château de Ramezay du gouvernement provincial à la Ville de Montréal, et d'amasser les fonds nécessaires au maintien en son sein d'un musée d'histoire et d'une bibliothèque. Cette volonté de préserver ce bâtiment historique n'est pas nouvelle : dès 1881, la Société entame des démarches pour que le Château de Ramezay devienne un musée canadien à sa charge. Le 15 mai 1891, une réunion de citoyens, convoquée par le comité du Château de Ramezay, est tenue au *Mechanics' Hall* ; la décision y est prise d'aller de l'avant avec le projet de sauvegarde. La Société obtient finalement gain de cause en 1893 avec l'achat du Château et des terrains adjacents par la Ville de Montréal et certains membres de la NASM, puis une victoire complète en 1895 avec l'ouverture du musée<sup>135</sup>.

#### 2.2.4.7. Autres activités

Au fil des ans, la vie associative de la NASM est aussi marquée par d'autres activités plus ponctuelles. Par exemple, la Société se commet à deux reprises dans la production d'une médaille. D'abord, en 1887, une médaille est créée pour célébrer le

---

<sup>133</sup> Aucune mention n'est faite dans les procès-verbaux sur ce qu'est ce « devoir envers les livres ».

<sup>134</sup> NASM, *Minute Book*, 19 février et 16 avril 1889.

<sup>135</sup> NASM, *Minute Book*, 17 mars 1891, 17 mars et 15 mai 1891 ; et R. W. McLachlan, *loc. cit.*, p. 201-202.

25<sup>e</sup> anniversaire de la NASM<sup>136</sup>. Ensuite, en 1891, elle accepte l'offre de la compagnie responsable de l'exposition de 1892, à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la ville, de faire frapper sous son patronage une médaille commémorative de cet événement. Seule condition : que le design soit soumis à un comité de la NASM avant la production<sup>137</sup>.

La Société s'implique aussi dans le projet de monument à Maisonneuve; une volonté d'ériger une statue à sa gloire est formulée dès 1879<sup>138</sup>. Cependant, ce n'est pas avant 1891 que le plan prend réellement forme<sup>139</sup>. Si la pierre d'assise est révélée lors d'une cérémonie solennelle en septembre 1892, dans le cadre des festivités entourant le 250<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Montréal, l'œuvre complète n'est inaugurée que le 1<sup>er</sup> juillet 1895<sup>140</sup>.

De plus, toujours pour célébrer le 250<sup>e</sup> anniversaire de fondation de Montréal, W.D. Lighthall propose, le 19 avril 1892, que le « Custom House Square » soit renommé « place Royale », comme il l'avait été par Champlain en 1611<sup>141</sup>. Une résolution favorable à cette suggestion est prise, requérant respectueusement du Conseil de Ville que le changement soit effectif après les fêtes de 1892. Étant le plus ancien nom européen attaché à cette cité, ce serait une marque de respect envers les

---

<sup>136</sup> NASM, *Minute Book*, 17 mai 1887.

<sup>137</sup> NASM, *Minute Book*, 27 octobre 1891.

<sup>138</sup> NASM, *Minute Book*, 15 avril 1879.

<sup>139</sup> NASM, *Minute Book*, 21 avril 1891.

<sup>140</sup> Alan Gordon, *op. cit.*, p. 53-54.

<sup>141</sup> Les membres de la NASM, comme d'autres de leurs concitoyens à la même époque, confondent l'ancienne place d'Armes/place du Vieux-Marché (actuelle place Royale) avec la pointe à Callières (la place Royale nommée par Champlain en 1611). NASM, *Minute Book*, 19 avril 1892 ; et Ville de Montréal, « Place Royale », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, 2005.

<<http://patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=115101&type=bien#.XXobaShKg2y>> (consultée le 10 septembre 2019).

fondateurs<sup>142</sup>. La Ville de Montréal accepte cette demande, et la nouvelle appellation est adoptée lors des festivités du 250<sup>e</sup> anniversaire<sup>143</sup>.

Enfin, à la toute fin de la période, une initiative inédite apparaît : les sorties sur le terrain. La première excursion a lieu le 18 juin 1892, à Saint-Jean et à l'Isle-aux-Noix. Au programme : rencontre de collectionneurs locaux, promenade en bateau sur la rivière Richelieu, visite de cimetières anglais et français sur l'Isle-aux-Noix, et visite du fort Lennox<sup>144</sup>. Pour 1,50 \$, les participants ont droit à un trajet aller-retour en train, à l'utilisation de voitures au fort Saint-Jean, à un goûter à l'hôtel, et au transport en yacht par des citoyens de Saint-Jean pour se rendre jusqu'au fort de l'Isle-aux-Noix<sup>145</sup>.

### 2.2.5 Financement

Les règlements de la NASM confient au trésorier, l'un des officiers élus annuellement, la charge des fonds de la Société. Il s'occupe de la collecte et du paiement des sommes d'argent, en plus de conserver un bilan détaillé des reçus et des dépenses qu'il présente aux autres membres à l'assemblée annuelle<sup>146</sup>. Ces rapports sont rarement transcrits dans les procès-verbaux ; seul un résumé est parfois fourni. Cela rend difficile toute analyse de l'état des finances de la Société sur une longue période. Cependant, quelques pistes glanées ici et là dans ces mêmes procès-verbaux permettent de jeter un regard

---

<sup>142</sup> NASM, *Minute Book*, 19 avril 1892.

<sup>143</sup> Sylvie Dufresne, « Cœur historique de Montréal : la place Royale », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, 2007.

<[http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-727/Coeur\\_historique\\_de\\_Montr%C3%A9al:\\_la\\_place\\_Royale.html#1](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-727/Coeur_historique_de_Montr%C3%A9al:_la_place_Royale.html#1)> (consultée le 10 septembre 2019).

<sup>144</sup> « Field Day », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. II, n°3, juillet 1892, p.128-129.

<sup>145</sup> NASM, *Minute Book*, 14 juin 1892.

<sup>146</sup> NASM, *Minute Book*, 10 janvier 1866.

sur les moyens utilisés pour remplir les caisses de la NASM, et les dépenses les plus fréquentes.

#### 2.2.5.1. Les moyens de financement

C'est d'abord et avant tout grâce à la contribution annuelle que doivent payer ses membres que la Société parvient à se financer. En 1862, cette cotisation est fixée à 1 \$, avec possibilité de s'en acquitter en une seule fois en versant 10 \$ et en devenant ainsi membre à vie<sup>147</sup>. Ces montants sont revus à la hausse par une motion adoptée le 12 janvier 1870 ; ils sont désormais de 2 \$ pour les membres ordinaires, et de 20 \$ pour les membres à vie<sup>148</sup>. En 1872, la Société crée une nouvelle qualification, celle de « gouverneur à vie », qu'il est possible d'obtenir moyennant des frais de 100 \$<sup>149</sup>.

Au cours de son histoire, la NASM a eu quelques difficultés à percevoir les contributions annuelles de ces membres. Dès 1866, lors de l'assemblée de décembre, il est fait mention qu'un gros montant d'arrérages est dû à la Société ; un vote unanime permet d'enlever le nom de certaines personnes de la liste des membres, pour cause de non-paiement (14 noms sont visés par cette mesure). Le problème se présente de nouveau en décembre 1881, moment où il est décidé que tout membre ayant une dette d'un an vis-à-vis de la NASM sera notifié de son retard par écrit. Si aucune réponse n'est reçue, l'affaire sera rapportée au président, et une action sera prise par vote des membres. Le 18 avril 1882, cinq mauvais payeurs ayant choisi d'ignorer la demande écrite voient ainsi leurs noms être retirés de la liste de membres<sup>150</sup>.

---

<sup>147</sup> Victor Morin, *loc. cit.*, p. 76.

<sup>148</sup> NASM, *Minute Book*, 12 janvier 1870.

<sup>149</sup> Victor Morin, *loc. cit.*, p. 76.

<sup>150</sup> NASM, *Minute Book*, 12 décembre 1866, 10 décembre 1881, 18 avril 1882.

Une fois obtenue la reconnaissance légale de son existence, la Société nouvellement incorporée peut désormais présenter au gouvernement provincial une demande de subvention, un coup de pouce salutaire pour l'organisation toujours à la recherche de fonds. Elle reçoit sa première subvention de 100 \$ en 1871<sup>151</sup>. Ce montant est théoriquement renouvelé chaque année, mais les procès-verbaux montrent que ce n'est pas le cas, et qu'un arrêt des subventions fragilise les finances de la NASM. Un comité est alors formé pour faire pression sur le gouvernement afin que la Société puisse de nouveau la recevoir. Les moyens de pression utilisés sont la pétition et l'envoi d'une délégation auprès des membres de la législature<sup>152</sup>.

Outre les cotisations des membres et les subventions gouvernementales, d'autres modes de financement sont aussi mis en place afin d'assurer la viabilité de certaines activités. Par exemple, en ce qui concerne le *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, ce sont essentiellement les frais d'abonnement<sup>153</sup> qui permettent de le garder en vie. Les finances du *CANJ* sont ébranlées quand ses abonnés omettent de payer leur dû; le comité éditorial publie de temps en temps un rappel visant ses lecteurs récalcitrants<sup>154</sup>. Aussi, en ce qui a trait aux plaques commémoratives, la Société fait appel à des donateurs, dont la contribution est soulignée par l'apposition de leur nom au bas de la tablette pour laquelle ils ont souscrit<sup>155</sup>.

---

<sup>151</sup> NASM, *Minute Book*, 20 novembre 1871.

<sup>152</sup> NASM, *Minute Book*, 19 janvier 1886, 16 février 1886, 20 novembre 1888, 16 janvier 1889, 19 février 1889, 13 octobre 1890.

<sup>153</sup> Lorsque paraît le premier numéro en juillet 1872, le montant de l'abonnement annuel (quatre numéros) est fixé à 1,50\$. En avril 1889, au moment où une deuxième série est lancée, le prix augmente à 2\$. « Editorial », *CANJ*, vol. I, n°4, avril 1873, p. 188 ; et NASM, *Minute Book*, 16 avril 1889.

<sup>154</sup> « Editorial », *CANJ*, vol. V, n°4, avril 1877, p. 193.

<sup>155</sup> NASM, *Minute Book*, « Historical Tablets of Montreal », from the *Dominion Illustrated* (weekly) of Montreal in 1891.

### 2.2.5.2. Les dépenses

Le trésorier étant tenu d'obtenir l'autorisation du président par écrit avant d'effectuer tout paiement<sup>156</sup>, les dépenses qu'il fait au nom de la Société sont souvent mentionnées au cours des assemblées. Par exemple, le 20 décembre 1871, il reçoit l'aval pour payer la location de la salle de réunion à la *Natural History Society of Montreal* pour l'année qui se termine<sup>157</sup>. Même les petites dépenses doivent être approuvées, comme l'achat d'un nouveau livre pour y rédiger les procès-verbaux<sup>158</sup>.

Le rapport du trésorier pour l'année 1882, l'un des rares disponibles dans les archives consultées, donne quelques informations concernant les coûts récurrents. Il y est entre autres fait mention du prix du cabinet (pour y exposer les collections), et des frais de location de salle, de boîte postale, de courrier et de taxes<sup>159</sup>. Il permet aussi de noter une évolution dans la gestion des fonds. En effet, au cours des premières années d'existence du *CANJ*, les finances du périodique étaient séparées de celles de la Société. Ainsi, le relevé financier du *CANJ* pour l'année 1872-1873 montre que la NASM lui a avancé 100 \$, et le résumé des rapports du trésorier pour 1874 et 1875 souligne les dettes réglées par la Société<sup>160</sup>. Cependant, en 1882, les finances de la NASM et du périodique sont présentées côte à côte, tant dans les recettes (leurs cotisations respectives sont calculées ensemble) que dans les dépenses (coûts d'impression, etc.)<sup>161</sup>. Vu l'aide pécuniaire que la NASM devait apporter à la publication, il semble qu'il ait été plus facile de la laisser sous le patronage financier de la société qui l'a créée.

---

<sup>156</sup> NASM, *Minute Book*, 10 janvier 1866.

<sup>157</sup> Il en coûte à la Société 3\$ par soir pour louer cette salle, pour un total de 24\$ pour l'année 1871. NASM, *Minute Book*, 20 décembre 1871.

<sup>158</sup> NASM, *Minute Book*, 17 avril 1888.

<sup>159</sup> NASM, *Minute Book*, 16 janvier 1883.

<sup>160</sup> NASM, *Minute Book*, 14 mai 1873, 23 décembre 1874, 15 décembre 1875.

<sup>161</sup> NASM, *Minute Book*, 16 janvier 1883.

### 2.3 Liens avec d'autres sociétés

Dans un article présentant la NASM et paru dans le premier numéro du *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, il est clairement affirmé que « les membres sont désireux de coopérer avec des sociétés similaires à travers le monde, et [qu'] ils sont heureux d'ouvrir et de maintenir les communications sur des sujets d'intérêt général »<sup>162</sup>. Les archives utilisées révèlent que la NASM a su tisser des liens avec d'autres associations dès les premiers temps de son existence, et que ses contacts se sont égrenés tout au long de la période étudiée. Elle entretient des relations avec des sociétés établies un peu partout, en Europe, aux États-Unis, dans le reste du Canada, au Québec, à Montréal. Ces interactions peuvent prendre des formes variées : demandes d'informations, partage de documents, participation à des activités communes, etc. Étudier en profondeur la nature de ces liens, leur fréquence, leur force est assez complexe, et dépasse le cadre de ce mémoire. Ce qui est présenté dans cette section n'est qu'une ébauche, ponctuée d'exemples, qui permet d'évoquer cet autre pan de la vie associative de la NASM<sup>163</sup>.

L'une des expressions les plus fortes des contacts entre sociétés est l'échange de leurs périodiques ou de documents liés à l'organisation interne, notamment les procès-verbaux. Par exemple, la NASM entretient ce genre de correspondance avec la *Literary and Historical Society of Quebec*, la *Nova Scotia Historical Society*, l'*Historical and Scientific Society of Manitoba*, et l'*Historical Society* de Winnipeg. Dans le cas de ces sociétés, elle utilise ensuite le *CANJ* pour publier les comptes rendus obtenus. Elle troque aussi le catalogue des expositions qu'elle a organisées contre celui d'autres groupes, dont celui de la *Pennsylvania Academy of Fine Arts*<sup>164</sup>.

---

<sup>162</sup> « Numismatic and Antiquarian Society of Montreal », *loc. cit.*, p. 46.

<sup>163</sup> Des exemples du travail de certains membres de la NASM auprès d'autres associations seront donnés au chapitre suivant.

<sup>164</sup> NASM, *Minute Book*, 25 janvier 1888.

Au fil des ans et des correspondances, la NASM est devenue une société reconnue par ses pairs ; elle n'est plus forcément à l'initiative des contacts. Elle reçoit des appels à la coopération ou à la participation d'un peu partout. Par exemple, le 19 juin 1888, elle est invitée par la *Deerfield Historical Society* (Massachusetts) à dépêcher une délégation pour visiter leur exposition historique<sup>165</sup>. Sa réputation fait en sorte que des demandes de renseignement lui sont aussi acheminées. C'est entre autres le cas de la Société géographique de Rome, qui lui fait parvenir une requête au printemps 1890, par laquelle elle espère obtenir toute information disponible concernant des pièces liées à Christophe Colomb<sup>166</sup>.

Si certains échanges entre la NASM et ses consœurs semblent être plus sporadiques, elle entretient également avec d'autres associations des relations plus fréquentes. À titre d'exemple, mentionnons la Société royale du Canada (SRC) qui, dès sa fondation en 1882 et la tenue de sa première assemblée annuelle, invite la NASM à y envoyer un représentant<sup>167</sup> et à prendre part aux discussions. L'offre est répétée de 1883 à 1886, puis en 1890 et 1892. La SRC assiste également la *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal* dans sa lutte pour la préservation du Château de Ramezay<sup>168</sup>. Les *Proceedings and Transactions* de la Société royale du Canada pour 1891 contiennent un plaidoyer à cet effet. Elle propose entre autres que le Château devienne un « dépôt national pour ces archives et monuments qui illustrent l'histoire de Montréal en général »<sup>169</sup>.

Cependant, c'est probablement avec la *Natural History Society of Montreal* (NHSM) que la NASM a eu les relations les plus fréquentes et les plus diversifiées. La NHSM

---

<sup>165</sup> NASM, *Minute Book*, 19 juin 1888.

<sup>166</sup> NASM, *Minute Book*, 20 mai 1890.

<sup>167</sup> NASM, *Minute Book*, 19 décembre 1882.

<sup>168</sup> Donald Wright, *The Professionalization of History in English Canada*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 2005, p. 18.

<sup>169</sup> Royal Society of Canada, *Proceedings and Transactions*, xiii, 1891, cité dans Christopher J. Taylor, *op. cit.*, p. 20-21.

possédant son propre bâtiment (au contraire de la NASM), elle lui loue régulièrement un local (les modalités de location varient selon les contrats) pour la tenue de ses réunions, ainsi qu'un endroit pour entreposer son cabinet de livres, pièces et médailles. Par exemple, le 25 février 1871, une entente est convenue entre les deux parties pour l'utilisation des salles de la NHSM, prévoyant un espace de rencontre une fois par mois (sauf pendant les deux mois d'été), et un autre pour y mettre les possessions de la NASM, le tout pour 20 \$ par année. La *Natural History Society of Montreal* a aussi offert à la NASM de lui céder toute sa collection de numismatique et d'archéologie, suggestion qui n'a pas eu de suite. En 1882, la NHSM a également proposé à sa consœur de faire relier le *CANJ* en même temps que ses livres, au prix du contrat qu'elle a déjà négocié ; la NASM accepte. De plus, des demandes sont faites de part et d'autre afin de participer à certaines des activités qu'elles organisent. Par exemple, en octobre 1880, la NHSM lui soumet un projet de coopération, dans le but d'inviter l'*American Association for the advancement of science* à tenir son assemblée annuelle de 1882 à Montréal. De son côté, la NASM la convie à prendre part à son excursion prévue pour juin 1892<sup>170</sup>.

## Conclusion

La *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal* est un acteur institutionnel fort du paysage associatif de la métropole. À l'instar d'autres sociétés savantes à travers l'Occident, elle est devenue un lieu de rencontres pour amateurs désireux de consacrer leurs temps libres à la création de nouveaux savoirs. Elle a posé les bases nécessaires à une gestion de ses affaires qu'elle jugeait efficace, misant sur des structures de gouvernance et des moyens de financement qui lui permettent de se développer de

---

<sup>170</sup> NASM, *Minute Book*, 25 février 1871, 22 avril 1872, 19 octobre 1880, 26 janvier 1892, 14 juin 1892.

concert avec la volonté de ses membres. Ses centres d'intérêt sont multiples (histoire, archéologie, conservation de monuments, archivistique, architecture, numismatique, littérature, etc.), et ses activités de production et de diffusion variées (expositions publiques, conférences privées, publication d'un périodique, monstration de collections personnelles, etc.). Elle est aussi intégrée à la nébuleuse des sociétés savantes occidentales, entretenant des relations basées sur l'échange des savoirs et la coopération avec d'autres organisations montréalaises, québécoises, canadiennes, américaines et européennes.

Poser un regard sur la vie associative de cette Société, c'est découvrir une personne morale au caractère fort, affirmé. Mais sans les membres qui la composent, elle n'y serait jamais parvenue. Il convient donc maintenant de se pencher de plus près sur certains des individus qui ont marqué, à leur façon, la vie de cette société.

### CHAPITRE III

#### L'INDIVIDU DERRIÈRE LE COLLECTIF – LES MEMBRES DE LA *NUMISMATIC AND ANTIQUARIAN SOCIETY OF MONTREAL*

La *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal* (NASM) ne peut exister sans le dévouement de ses membres : ce sont eux qui assurent son bon fonctionnement, organisent des activités, gèrent son financement. Pour bien la comprendre, il est impératif de se pencher sur le travail de ces hommes qui, outre leur appartenance à la NASM, s'illustrent souvent parallèlement comme collectionneurs, auteurs, et membres d'autres sociétés savantes, historiques, littéraires ou artistiques. La mémoire construite en cette deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle l'est par ces gens ; analyser le parcours des acteurs impliqués dans la représentation publique du passé permet de mieux saisir les mécanismes de cette mise en scène. Elle rend aussi possible la découverte d'individus qui sont bien plus que de simples éléments d'un collectif.

Pour y parvenir, un regard sera d'abord posé sur ce que veut dire faire partie d'une association entre 1862 et 1892. Parallèlement, le concept d'amateur érudit sera développé ; allant au-delà de l'appartenance à un groupe, il englobe toutes les facettes de la personnalité de ces intellectuels. Ensuite, trois membres de la NASM, Gerald E. Hart, Louis-Adolphe Huguet-Latour, et William D. Lighthall, serviront d'exemples pour illustrer plus concrètement la notion d'amateur érudit. Enfin, pour pousser encore plus loin l'analyse, la dernière section du chapitre se concentrera sur le travail, au sein

de la Société et à l'extérieur de celle-ci, d'un individu ayant laissé pour la postérité une œuvre majeure : Alfred Sandham.

### 3.1 Être un amateur érudit au XIX<sup>e</sup> siècle

Il importe de comprendre quel type d'individus deviennent membres de sociétés comme la NASM. Pour ce faire, il faut aller au-delà de l'adhésion à un organisme et analyser le profil de ces gens. Dans ce processus, le concept d'amateur érudit permet de mieux cerner le phénomène de ces passionnés avides de nouvelles connaissances.

#### 3.1.1 Définition et profil type

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les membres de la NASM, tout comme ceux d'autres associations similaires, se recrutent essentiellement dans la fraction masculine d'une bourgeoisie en pleine expansion<sup>1</sup>. Cependant, faire partie de ce groupe ne suffit pas pour être admis ; il faut aussi posséder des « connaissances pertinentes dans un ou des secteurs reliés aux recherches numismatiques et aux choses antiques »<sup>2</sup>. Face à ce critère, les cotisants potentiels se trouvent parmi les « citoyens instruits, [les] autodidactes ayant réussi à joindre les rangs de la petite bourgeoisie et [les] personnalités de la moyenne et de la haute bourgeoisie soucieuses de soutenir les activités d'une institution en vue »<sup>3</sup>. Ce bassin d'adhérents éventuels compte aussi sur

---

<sup>1</sup> Claude Armand Piché, « Le musée de société savante : le cas du musée du Château Ramezay », *La matière du passé : genèse, discours et professionnalisation des musées d'histoire au Québec*, Québec, Septentrion, 2012, p. 170.

<sup>2</sup> Philippe Dubé et Raymond Montpetit, *La double genèse de la muséologie québécoise*, Québec, Musée de la civilisation, 1991 (rapport de recherche), p. 69, citée dans Claude Armand Piché, *op. cit.*, p. 170.

<sup>3</sup> Claude Armand Piché, *op. cit.*, p. 170.

les membres des professions libérales (médecins, avocats, notaires, architectes), attirés vers ces sociétés par goût ou intérêt<sup>4</sup>. De plus, il n'est pas rare qu'un individu cumule les abonnements, lui permettant ainsi de participer aux travaux de groupes aux champs d'études variés (arts, sciences naturelles, histoire, etc.). Tout cela contribue à créer un univers associatif tissé passablement serré<sup>5</sup>.

Dans son livre *Making Public Past : the Contested Terrain of Montréal's Public Memories*, Alan Gordon considère ces individus comme formant une « *heritage elite* ». Ce concept reprend les caractéristiques énoncées plus haut (bourgeois ayant un intérêt pour l'histoire et ses disciplines connexes), et y ajoute une volonté de protection et de transmission. En effet, ces hommes, avocats, politiciens, notaires, archivistes, enseignants, bibliothécaires et autres professionnels, sont déterminés à défendre les valeurs du passé contre la rationalisation de la modernité. Ils cherchent à rectifier son approche destructrice de ce qui a été, en pilotant des initiatives privées pour célébrer et préserver l'histoire locale (par exemple, au moyen de plaques historiques et de monuments). Par contre, selon Gordon et malgré de forts intérêts communs, ils ne peuvent former un seul ensemble soudé, dû aux divisions ethniques, religieuses et linguistiques qui ont cours à Montréal et auxquelles ils n'échappent pas<sup>6</sup>.

Pour sa part, Donald Wright se concentre sur l'étude de l'individu, et non du groupe auquel il peut appartenir. Dans son ouvrage *The Professionalization of History in English Canada*, il définit l'historien de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle comme ayant dédié ses loisirs, et parfois même sa vie, à la collection, la préservation, la documentation et l'écriture de l'histoire. Il ajoute :

« Because [they] did not have advanced research degrees and because they did not teach in university history departments, historians have labelled them

<sup>4</sup> Claude Armand Piché, *op. cit.*, p. 170-171.

<sup>5</sup> Hervé Gagnon, *Divertir et instruire. Les musées de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle*, Sherbrooke, Éditions G.G.C., 1999, p. 90.

<sup>6</sup> Alan Gordon, *Making Public Past: the Contested Terrain of Montréal's Public Memories*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001, p. 32, 33 et 49.

amateurs. But to qualify the word historian with “amateur” is ahistorical. After all, according to the contemporary definition of the word historian, [they] were historians. Scholarly publications, peer review, and careerism barely existed. Whatever else it was—an avocation, a pastime, a hobby, often a passion, sometimes even an obsession—history was not yet a profession »<sup>7</sup>.

Donc, pour Wright, ces hommes qui ont rédigé l’histoire, fondé des associations, créé des musées, et érigé des monuments étaient des historiens. Certes, ils ne l’étaient pas en fonction de la définition actuellement retenue (quelqu’un qui a suivi une formation universitaire dans l’étude du passé et qui gagne sa vie en écrivant sur ce passé). Cependant, s’attendre à ce qu’ils se conforment à cette définition serait anachronique. De plus, certains d’entre eux montrent des traits liés à l’érudition moderne : habilité en recherche, approche dubitative et faculté critique<sup>8</sup>.

Aussi, au XIX<sup>e</sup> siècle, le cloisonnement observé aujourd’hui entre les disciplines n’existe pas. Ces gens se servent d’une démarche englobante et s’intéressent autant à la topographie, l’architecture ou les biographies de personnages, qu’à l’histoire, la numismatique ou l’archéologie. Ils se passionnent également pour de multiples sujets, et utilisent tous les types de ressources disponibles. Ils collectionnent des objets et des manuscrits. Ils développent parfois un champ de spécialisation, et ils se concentrent souvent sur une localité ou une région, généralement celle où ils vivent<sup>9</sup>.

À la manière de Wright et au contraire de Gordon, nous avons choisi de cerner dans ce chapitre l’individu et non le groupe auquel il appartient. Sans être en désaccord avec ces deux auteurs, nous avons plutôt décidé de nous en inspirer pour créer un concept plus englobant, celui d’amateur érudit. Ce dernier consacre son temps libre et ses énergies à une pratique historique qui n’est pas encore définie, et qui s’entremêle à d’autres domaines d’études connexes. C’est souvent un autodidacte, qui a pu parfois

---

<sup>7</sup> Donald Wright, *The Professionalization of History in English Canada*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 2005, p. 8.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 11 et Nathalie Hamel, « Collectionner les “monuments” du passé : la pratique antiquaire de Jacques Viger », *Revue d’histoire de l’Amérique française*, vol. 59, n° 1-2, été-automne 2005, p. 80.

bénéficier des conseils d'un mentor. Ce qui lui vaut le qualificatif d'érudit, c'est sa soif d'apprendre, sa volonté de bien mener ses travaux, et sa détermination à présenter des faits jugés véridiques et appuyés, la plupart du temps, par des preuves (documents d'archives, pièces de monnaie, etc.). Tout cela s'accompagne bien souvent d'un désir de partager ses résultats, de les transmettre à la postérité, et de participer à la protection des traces du passé. C'est un concept inclusif : peut être amateur érudit autant le simple collectionneur que l'auteur d'ouvrages historiques, autant le nouveau bourgeois autodidacte que celui à la formation universitaire. La variété de profils et d'intérêts, mêlée à une volonté de faire avancer le savoir, caractérise justement les membres de la NASM.

### 3.1.2 Des amateurs érudits à la *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal*

Chaque membre de la NASM est un exemple en soi de l'amateur érudit de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette recherche ne vise pas à reconstituer les réseaux de sociabilité de ces hommes, ni à cerner leur place au sein de la vie socio-économique et politique de Montréal. Elle cherche plutôt à dresser le portrait d'individus s'étant impliqués activement au sein de la NASM au cours des trente années étudiées. Ne pouvant pas tous les étudier dans le cadre de cette recherche, comment n'en sélectionner que quelques-uns comme exemples ? D'abord, il faut voir les sources disponibles. À défaut de posséder un document recensant tous les cotisants à la Société entre 1862 et 1892, nous avons pu consulter des listes regroupant tous les officiers pour les trente années explorées. Au total, au cours de cette période, 45 personnes ont été officiers. De ce nombre, 21 ont occupé plus d'une fonction. C'est au sein de ce sous-groupe qu'ont été choisis les quatre individus retenus pour ces études de cas car, au vu des procès-verbaux dépouillés, les membres les plus actifs ont souvent occupé, à un moment ou à autre de leur présence à la NASM, des postes d'officier.

Ensuite, nous voulions choisir des gens qui incarnent la mixité ethnolinguistique particulière à la NASM. Dans notre bassin de 45 officiers, dix individus sont francophones et 33 sont anglophones (deux n'ont pu être référencés), soit environ une proportion d'un pour trois. Cette statistique se vérifie lorsque nous observons le sous-groupe de 21 individus : six sont francophones, et quatorze sont anglophones (plus un non référencé). Pour respecter cette tendance, nous allions donc choisir un francophone et trois anglophones pour notre étude de cas. Du côté de l'appartenance à une communauté ethnique, tous les francophones sont canadiens-français, mais il existe une diversité d'origines chez les anglophones<sup>10</sup>. Dans le groupe des 45 officiers, parmi les 33 individus de langue anglaise, il y a quatorze Anglais, cinq Écossais, quatre Irlandais, un Juif, un Allemand et un Anglo-Américain. Ainsi, les Anglais forment près de la moitié du groupe. Dans le sous-ensemble de 21 officiers ayant occupé plus d'une fonction, sur les quatorze anglophones, il y a sept Anglais (qui représentent encore la moitié des cas), deux Irlandais, un Écossais, un Juif et un Anglo-Américain (plus un qui n'a pu être référencé). Afin de respecter cette répartition au sein de notre étude, deux Anglais et un d'origine autre allaient former le groupe d'individus de langue anglaise.

Enfin, dernier critère : en étudiant leur implication au sein de la Société, il devait être possible de couvrir la période 1862-1892. Cette démarche a conduit à la sélection de quatre individus parmi le sous-groupe de 21 officiers : Louis-Adolphe Huguet-Latour, Gerald E. Hart, William D. Lighthall, et Alfred Sandham<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> Neuf individus n'ont pu être affiliés à une communauté ethnique.

<sup>11</sup> Les quatre membres retenus n'étaient pas les seuls qui remplissaient les critères de sélection que nous avons établi. Le choix final relève d'une certaine subjectivité de notre part, car nous trouvions que ces quatre profils permettaient de bien couvrir la période à l'étude.

### 3.1.2.1 Louis-Adolphe Huguet-Latour

Louis-Adolphe Huguet-Latour est né le 31 décembre 1821. Fils de notaire, aucune information n'a été trouvée sur son éducation ou sa formation. Quoiqu'il en soit, il suit les traces de son père et est admis à la profession notariale le 28 juillet 1847. Au cours des premiers mois d'existence de la *Société historique de Montréal* (en 1858), il se joint aux fondateurs à titre de bibliothécaire ; il occupe cette fonction jusqu'en 1895<sup>12</sup>. Il collabore aussi au *Bulletin des recherches historiques*<sup>13</sup>. Il est membre du Conseil héraldique de France à Montréal<sup>14</sup>, et de l'Ordre du Saint-Sépulcre<sup>15</sup>.

Huguet-Latour est l'auteur de l'*Annuaire de Ville-Marie, origine, utilité et progrès des institutions catholiques de Montréal*, paru en 1864. Sept suppléments à cet ouvrage sont publiés entre 1872 et 1882. Par cette monographie, l'amateur érudit souhaite « mettre sous les yeux du lecteur, dans un cadre resserré, les nombreuses et admirables œuvres de nos établissements religieux, les secours variés et abondants que savent procurer à tous les âges et à tous les besoins, ces diverses sociétés de dames et de

---

<sup>12</sup> Fernande Roy, « Rien n'est beau que le vrai : l'histoire aux débuts de la Société historique de Montréal », dans Jean-Rémi Brault (dir.), *Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. Des gens, des idées, des arts, une ville*, Montréal, Leméac, 1991, p. 99-100.

<sup>13</sup> Fondé en 1895 par Pierre-Georges Roy, ce périodique publie entre autres des articles sur des monographies paroissiales, des biographies d'artiste, des œuvres et des coutumes. Robert Derome, « Le Bulletin des recherches historiques, 1895- », *La ville et la campagne, l'histoire de l'art et ses méthodes, une question de culture matérielle*, 11 mai 1998. <<http://rd.uqam.ca/Ville/1895.BRH.html>> (consultée le 3 novembre 2019), et « Fonds Louis Huguet Latour et Louis-Adolphe Huguet-Latour – Musée du Château Ramezay – CA QUEBEC P030 », *ArchivesCanada.ca — Réseau canadien d'information archivistique*. <<https://archivescanada.accesstomemory.ca/fonds-louis-huguet-latour-et-louis-adolphe-huguet-latour>> (consultée le 23 septembre 2019).

<sup>14</sup> « Fonds Louis Huguet Latour et Louis-Adolphe Huguet-Latour – Musée du Château Ramezay – CA QUEBEC P030 », *op. cit.*

<sup>15</sup> Huguet-Latour est investi Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre en 1882. Il fait partie de la première équipe créée par l'évêque de Jérusalem pour mettre sur pied la Lieutenance de Montréal. L'Ordre Équestre de Jérusalem soutient financièrement divers programmes d'aide en Terre sainte (Jordanie, Palestine, Israël) : construction d'écoles (et leurs coûts d'exploitation), de cliniques, d'orphelinats, d'églises, etc. C'est une organisation religieuse, caritative et apolitique, composée de laïcs (Chevaliers et Dames) et de clercs. « Histoire de la Lieutenance », *Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem — Lieutenance du Canada — Montréal*, 2015. <<https://www.oessj-montreal.org/la-lieutenance/historique.html>> (consultée le 23 septembre 2019).

messieurs [...]»<sup>16</sup>. Son livre prend la forme d'un ensemble de chroniques historiques et de listes de dirigeants des associations présentées ; c'est une compilation de faits, de dates et d'informations auparavant épars. De l'aveu de l'auteur, cette collection de renseignements précieux épargnera bien des recherches stériles à d'autres ; la classification utilisée facilite l'usage de l'*Annuaire*, les sociétés étant organisées par domaine d'activité<sup>17</sup>.

Ses sources sont nombreuses et variées : appels à des personnes de bonne volonté, journaux, livres, pamphlets, et autres documents. Il ne s'astreint pas à les indiquer, « c'eût été hérissier un ouvrage, [...] d'une multitude de notes plus propres à détourner l'attention du lecteur qu'à l'instruire ou l'intéresser »<sup>18</sup>. De toute façon, il ne prétend pas offrir un livre qui est entièrement et exclusivement sa composition. Il avoue que sa monographie peut peut-être contenir des erreurs, des lacunes, des inexactitudes. Il veut que ses lecteurs lui en fassent part s'ils en trouvent, afin qu'il apporte les correctifs nécessaires dans une édition subséquente<sup>19</sup>.

Sa deuxième étude, *Annuaire de Ville-Marie, suivi de recherches archéologiques et statistiques sur les institutions catholiques du Canada*, traite de l'histoire des paroisses et des curés du diocèse de Montréal. Il est publié en trois volumes, en 1867, 1871, et 1878. Tout comme dans son premier ouvrage, l'auteur n'utilise pas d'illustrations. Il est constitué d'extraits d'archives et de descriptions ; les textes pour chaque entrée y sont plus longs que dans la précédente monographie. Ce sont l'accueil bienveillant du premier livre, les désirs de personnes honorables et du clergé, ainsi que le « vœu sincère » de M<sup>gr</sup> Bourget (l'évêque de Montréal) qu'il poursuive ses recherches, qui ont imposé à Huguet-Latour le devoir d'étendre, à toutes les paroisses du Canada, le travail

---

<sup>16</sup> Louis-Adolphe Huguet-Latour, *Annuaire de Ville-Marie, origine, utilité et progrès des institutions catholiques de Montréal – Première année, 1863*, Montréal, Eusèbe Sénécal, 1864, p. V.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. V à VIII.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. VIII.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. V à VIII.

historique et statistique fait dans la première étude<sup>20</sup>. Au premier plan de chaque tableau sont mis en scène les missionnaires pionniers de la colonisation. Ensuite sont présentées en une ligne plus ou moins serrée les générations successives et les traces qu'elles ont laissées. Enfin, la statistique la plus complète et la plus exacte de l'état actuel des hommes et des choses est donnée. Huguet-Latour espère que les lacunes qui seront peut-être observées dans son travail pourraient pousser ses lecteurs à écrire ce qui se passe autour d'eux, pour éventuellement composer une « histoire intime » du Canada. L'important, pour l'auteur, c'est que ces histoires soient racontées avant qu'elles ne soient oubliées<sup>21</sup>.

En 1862, Huguet-Latour a 41 ans, et il est probablement en pleine rédaction de son premier ouvrage, *l'Annuaire de Ville-Marie, origine, utilité et progrès des institutions catholiques de Montréal*. En parallèle de ce travail plus solitaire, il participe à des réunions informelles d'un groupe de francophones intéressés à la numismatique<sup>22</sup>. À l'automne, il se joint aux trois membres fondateurs de la Société et les assiste dans leur campagne de recrutement. Lors de la première rencontre de cette nouvelle association, le 9 décembre 1862, Huguet-Latour se voit confier la charge de trésorier<sup>23</sup>. Il est présent à la NASM, sans être toujours très actif, jusqu'à la fin des années 1880. Pendant cette période, il prend part à 37 assemblées, égrenées sans fréquence particulière<sup>24</sup>. Il occupe pendant plusieurs années un poste d'officier : il est réélu trésorier en 1865, désigné vice-président en 1866, nommé au comité pour l'année 1869, et choisi de nouveau pour

---

<sup>20</sup> Louis-Adolphe Huguet-Latour, *Annuaire de Ville-Marie, suivi de recherches archéologiques et statistiques sur les institutions catholiques du Canada – Tome premier : Histoire des paroisses du diocèse de Montréal*, Montréal, Z. Chapleau, 1867, p. V.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. VI-VII.

<sup>22</sup> W. D. Lighthall, « Jubilee 1862-1912, Presidential Address of W. D. Lighthall, K. C. », *CANJ*, 3<sup>e</sup> série, vol. X, octobre 1913, p. 194.

<sup>23</sup> Victor Morin, « L'Histoire de notre Société », *CANJ*, 4<sup>e</sup> série, vol. II, n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4, 1931, p. 75.

<sup>24</sup> Puisque ce sont les années paires qui ont fait l'objet de l'étude la plus poussée, certaines présences à des réunions ayant eu lieu au cours d'une année impaire ont pu échapper à l'analyse quantitative.

être vice-président à quelques reprises entre 1871 et 1884<sup>25</sup>. Il siège aussi au comité éditorial du *CANJ* deux années d'affilée, en 1875 et 1876<sup>26</sup>.

La grande majorité de ses interventions en cours de séance concerne son travail personnel d'amateur érudit. Ainsi, en avril 1866, il informe la NASM qu'il a ajouté 286 pièces à sa collection. En décembre 1880, il expose ses diplômes, en les expliquant, chacun délivré par une association qui l'a élu membre honoraire ou correspondant ; il en présente 30. En mars 1882, il montre un grand nombre de documents et de certificats, dont un de membre actif à la Société impériale des naturalistes de Moscou (en latin et en français), et un autre de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer, en France. Plus tard cette année-là, il expose aussi son diplôme de l'Institut national de Genève<sup>27</sup>.

Au-delà de cet apparent besoin de se faire valoir auprès de ses confrères, il s'investit également dans certaines activités collectives. Sa participation à la vie de la Société concorde avec les années pendant lesquelles il occupe une fonction d'officier, bien que cette dernière ne comporte pas toujours de lien avec le projet dans lequel il s'implique. En 1863, il est membre de l'équipe chargée de travailler à la rédaction d'un catalogue complet de pièces britanniques et américaines. Finalement, l'idée n'a abouti qu'en seize pages imprimées, en français et en anglais, décrivant 78 pièces canadiennes<sup>28</sup>. En 1874, il fait partie d'un groupe assumant l'organisation d'une *conversazione*<sup>29</sup>. Trois ans plus tard, il siège sur trois comités dans le cadre des préparatifs pour l'exposition

---

<sup>25</sup> Plus précisément, il est élu deuxième vice-président en 1871, 1873, 1874, 1875, 1877, 1879, et 1884, et premier vice-président en 1876. AMCR, Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, *Officers*, liste dactylographiée des officiers, 1862-1892.

<sup>26</sup> NASM, *Minute Book*, 23 décembre 1874, 15 décembre 1875.

<sup>27</sup> NASM, *Minute Book*, 10 avril 1866, 21 décembre 1880, 21 mars 1882, 4 juillet 1882.

<sup>28</sup> R. W. McLahlan, « Fifty Years of Effort », *CANJ*, 3<sup>e</sup> série, vol. X, octobre 1913, p. 196-197.

<sup>29</sup> NASM, *Minute Book*, 23 décembre 1874.

Caxton : comité d'«arrangements», celui pour la réception, et comité exécutif. Il contribue aussi à l'événement en prêtant des objets<sup>30</sup>.

Enfin, sa dernière participation recensée dans les procès-verbaux étudiés prend la forme d'une conférence, « Opening of Papineau Road in 1810 », donnée le 18 janvier 1887<sup>31</sup>. Elle a été inspirée par un article qu'il avait signé l'année précédente dans le *CANJ*, « Ouverture du Chemin Papineau, 1810 ». Il y présente en détail, chiffres et noms à l'appui, comment une souscription a été orchestrée dans le but d'ouvrir un chemin commun entre le faubourg Sainte-Marie et la côte de la Visitation, et comment la terre a été divisée en lots et distribuée<sup>32</sup>. Huguet-Latour a également fourni deux autres textes au *CANJ*. Le premier, « Le Château de Vaudreuil », paru en octobre 1882, est une description de ce bâtiment, résidence officielle du marquis de Vaudreuil alors qu'il occupait la fonction de gouverneur du Canada, avec plusieurs faits intéressants qui n'avaient pas été publiés auparavant (du moins, selon son auteur)<sup>33</sup>. L'autre contribution d'Huguet-Latour au périodique, « Extracts From an Old Orderly Book, 1782-83 », est constituée d'extraits d'un vieux livre d'ordonnances militaires qu'il a en sa possession<sup>34</sup>; il les transcrit et les présente au lecteur sans mise en contexte ou analyse.

Issu de la communauté canadienne-française, membre des professions libérales comme son père avant lui, Huguet-Latour est le parfait exemple du bourgeois cherchant dans l'appartenance à des sociétés savantes l'image de respectabilité, et le réseau de diffusion et de partage des connaissances<sup>35</sup>. Au moment de la création de la NASM, il

---

<sup>30</sup> NASM, *Minute Book*, 17 avril 1877, et « Caxton 400<sup>th</sup> Anniversary – (D) List of Contributors », dans Victor Morin, *loc. cit.*, p. 122.

<sup>31</sup> NASM, *Minute Book*, 18 janvier 1887.

<sup>32</sup> Louis-Adolphe Huguet-Latour, « Ouverture du Chemin Papineau, 1810 », *CANJ*, vol. XIII, n°3, juillet 1886, p. 123.

<sup>33</sup> *Id.* « Le Château Vaudreuil », *CANJ*, vol. XI, n°2, octobre 1882, p. 49.

<sup>34</sup> *Id.* « Extracts From an Old Orderly Book, 1782-83 », vol. XII, n°3, juillet 1885, p. 117.

<sup>35</sup> À propos de l'importance de la vie associative au cœur du projet bourgeois, voir chapitre 2, p. 50 à 52.

soutient les trois fondateurs, et s'implique plus longtemps qu'eux au sein de l'association, soit pendant plus de 20 ans. Pendant cette période, il peut être absent plusieurs mois, mais finit toujours par revenir et s'investir dans une activité ou une autre. À sa manière, il veille sur les destinées du groupe qu'il a contribué à mettre au monde. Souvent officier et menant parallèlement ses travaux personnels, il a dû être un exemple pour de jeunes recrues comme Gerald E. Hart, qui commençait à peine sa vie d'adulte quand il devient membre de la NASM.

### 3.1.2.2 Gerald Ephraim Hart

Né à Montréal le 26 mars 1849, Gerald E. Hart est le fils d'Adolphus M. Hart, avocat, et l'arrière-petit-fils d'Aaron Hart, considéré par certains comme le fondateur de la communauté juive canadienne<sup>36</sup>. Il exerce la profession d'agent d'assurances<sup>37</sup>; cependant, aucune information n'a pu être trouvée sur son éducation ou sa formation. L'historienne Caroline Truchon rapporte dans son texte « Collectionner à Montréal au 19<sup>e</sup> siècle : Gerald E. Hart et la construction d'une pratique utile » que, dès son plus jeune âge, Hart amasse des livres, des documents anciens, des autographes, des timbres, des pièces de monnaie et des médailles. Ces objets lui permettent de poursuivre ses travaux historiques, qui peuvent prendre la forme de livres, d'articles ou de conférences<sup>38</sup>.

---

<sup>36</sup> Henry James Morgan (dir.), *The Canadian Men and Women of the Time: a Handbook of Canadian Biography of Living Characters*, Toronto, William Briggs, 1912 [2<sup>e</sup> éd.], p. 508-509, et Caroline Truchon, *Entre passion et raison : une histoire du collectionnement privé à Montréal (1850-1910)*, thèse de Ph. D. (histoire), Université de Montréal, 2014, p. 116.

<sup>37</sup> Eric L. Swanick, « Les collectionneurs de livres », dans Fiona A. Black, Patricia Fleming et Yvan Lamonde (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada – Volume II : De 1840 à 1918*, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 261.

<sup>38</sup> Caroline Truchon, « Collectionner à Montréal au 19<sup>e</sup> siècle : Gerald E. Hart et la construction d'une pratique utile », dans Joanne Burgess *et al.* (dir.), *À la recherche du savoir : Nouveaux échanges sur les collections du Musée McCord*, coll. « Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM » (n<sup>o</sup> 16), Montréal, Éditions Multimondes, 2006, p. 105 et 107.

Gerald E. Hart est entre autres l'auteur de *The Fall of New France, 1755-1760* (1888), et de *The Quebec Act, 1774* (1891)<sup>39</sup>. Dans le premier de ces deux ouvrages, il trace le récit de la Conquête du Canada par les Britanniques. Ce sujet a d'abord été au cœur d'une communication lue durant l'une des séances de la *Society for Historical Studies*<sup>40</sup> (dont il a été le fondateur et président<sup>41</sup>). En publiant une copie du texte, il souhaite l'offrir à un plus large public dans l'espoir que cette monographie soit un précurseur, ouvrant la voie à d'autres études qui, mises ensemble, formeraient l'intéressante histoire du Dominion<sup>42</sup>. Dans son livre intitulé *The Quebec Act, 1774*, Hart s'intéresse aux retombées de ce changement constitutionnel, divisées en trois aspects : les répercussions de cette loi, sa réception avec indignation par la population, et l'impact qu'elle a eu sur le clergé catholique, qui a façonné ce qu'est le Québec en 1891<sup>43</sup>. Dans ces deux livres, Hart utilise des documents d'archives et des illustrations pour soutenir son propos.

Selon les informations recueillies dans les procès-verbaux de la NASM, il en devient membre en 1867, à l'âge de 18 ans. Dès sa première année au sein de la Société, il est secrétaire adjoint. Par la suite, il est élu conservateur en 1868, secrétaire en 1869, et secrétaire correspondant en 1870<sup>44</sup> et 1871. Il est de nouveau secrétaire entre décembre 1872 et décembre 1877, moment où il est choisi pour être le deuxième vice-président ;

---

<sup>39</sup> Il a aussi écrit *Revolutionary Notes of 1837, Treasuries of Bibliography or the Bibliographers Paradise*, et *Pre-Columbian America, Post-Columbian America, and the Geographical Name there of*.

<sup>40</sup> Peu d'informations ont été trouvées sur cette société. Il semblerait qu'elle ait été active à Montréal dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle vise l'étude de l'histoire canadienne et la publication d'ouvrages qui y sont liés. Society for Historical Studies, « Constitution and By-Laws », dans *HathiTrust Digital Library*. <<http://hdl.handle.net/2027/aeu.ark:/13960/t57d42t50>> (consultée le 20 décembre 2019).

<sup>41</sup> Henry James Morgan (dir.), *op. cit.*, p. 508-509.

<sup>42</sup> Gerald E. Hart, *The Fall of New France, 1755-1760*, Montréal/Toronto/New York, W. Drysdale & Co./R. W. Douglas & Co./G. P. Putnam's Sons, 1888, 175 p.

<sup>43</sup> *Id.*, *The Quebec Act, 1774*, Montréal, Gazette Printing Company, 1891, sans pagination.

<sup>44</sup> En 1870, à 21 ans, son nom apparaît pour la première fois dans l'annuaire Lovell ; il y est inscrit comme secrétaire de la *Numismatic and Antiquarian Society*. Cette mention ne disparaît qu'en 1878, soit après la fin de son mandat comme secrétaire. *Lovell's Montreal Directory, 1870 à 1878*.

il occupe ce poste pendant un an<sup>45</sup>. Très actif au sein de la NASM au cours de ses premières années comme membre, il prend part à au moins 73 réunions<sup>46</sup>, ce qui est beaucoup sachant qu'il est moins présent à partir de 1878, année où il devient directeur général de la *Citizens Insurance Co*<sup>47</sup>.

Outre sa participation aux séances et ses fonctions d'officier, il s'implique aussi dans d'autres sphères de la vie associative. Ainsi, en septembre 1869, alors qu'il est secrétaire, il propose que la Société se procure un acte d'incorporation. Son offre ayant été acceptée, il contribue aux démarches nécessaires pour mener le projet à terme, d'abord comme président du comité chargé de rassembler les informations préliminaires au dépôt de la demande, puis comme membre du groupe assumant la responsabilité d'obtenir ce document légal auprès du gouvernement. Parallèlement à ce dossier, en novembre 1869, il est aussi nommé à un comité qui doit organiser une conférence<sup>48</sup>.

Au printemps 1877, c'est Hart qui suggère que, pour commémorer le 400<sup>e</sup> anniversaire de l'introduction de l'imprimerie en Angleterre par Caxton, une *conversazione* et une exposition soient tenues en juin de la même année. Il s'est ensuite investi dans les préparatifs de l'événement. Il a écrit et signé la circulaire officielle annonçant les festivités et demandant des prêts (secrétaire de la NASM en 1877, cette responsabilité lui incombait probablement d'office). Il a été nommé au comité exécutif de l'exposition, au comité des « arrangements », et à celui pour la réception. De plus, il ne fait pas que participer à l'organisation de l'événement, il y contribue, prêtant entre

---

<sup>45</sup> NASM, *Minute Book – Numismatic & Antiquarian Society*, assemblées régulières de la Société d'Antiquité et de Numismatique de Montréal, décembre 1867 à 1877, et *Minute Book of the Numismatic & Antiquarian Society of Montreal*, assemblées mensuelles de la Société d'A.&N. de Mont., 19 juin 1888-15 déc. 1896.

<sup>46</sup> Puisque ce sont les années paires qui ont fait l'objet de l'étude la plus poussée, certaines présences à des réunions ayant eu lieu au cours d'une année impaire ont pu échapper à l'analyse quantitative.

<sup>47</sup> Il conserve ce poste jusqu'en 1890, année au cours de laquelle il devient le directeur général de la *Phoenix Fire Insurance Co*. *Lovell's Montreal Directory*, 1878 à 1892.

<sup>48</sup> NASM, *Minute Book*, 29 septembre 1869, 15 octobre 1869, 20 octobre 1869, 10 novembre 1869.

autres des imprimés et des gravures. Lors du bilan des festivités discuté à l'automne 1877, la NASM a tenu à exprimer chaleureusement son appréciation de la manière énergique et sincère avec laquelle Hart a travaillé du début à la fin sur la célébration Caxton, et à qui, plus que tout autre, est dû son succès<sup>49</sup>.

En ce qui concerne le *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, la plus grande contribution de Hart prend la forme de cinq résumés de procès-verbaux, signés et fournis au comité éditorial entre 1873 et 1877, alors qu'il est secrétaire de la NASM<sup>50</sup>. Il a également écrit un article, publié en janvier 1878, dans lequel il décrit une médaille produite par le *Provincial Board of Agriculture of the Province of New Brunswick*, commémorant la visite du prince de Galles au Canada en 1860. Par cet article, l'auteur tient à souligner la qualité du design de cette médaille, comparée à d'autres, parues à la même époque<sup>51</sup>.

Même lorsque ses activités professionnelles l'empêchent d'être aussi présent dans la vie associative, il conserve ses liens avec la NASM. En 1879, il devient membre à vie. Il recommence également à s'impliquer dans certains projets d'envergure au début des années 1890. Ainsi, il fait partie du sous-comité « Finances » pour les plaques commémoratives, et du comité chargé de prendre les actions nécessaires pour sauvegarder le Château de Ramezay<sup>52</sup>. Il travaille entre autres sur ces projets avec un

---

<sup>49</sup> NASM, *Minute Book*, 21 mars 1877, 17 avril 1877, 18 avril 1877, 15 octobre 1877, et « Caxton 400<sup>th</sup> Anniversary – (A) Official Circular/(D) List of Contributors/(E) Contributors of prints and engravings », dans Victor Morin, « L'Histoire de notre Société », *CANJ*, 4<sup>e</sup> série, vol. II, n<sup>os</sup>1, 2, 3, 4, 1931, p. 118, 119, 122 et 124.

<sup>50</sup> Gerald E. Hart, « Proceedings of the Numismatic and Antiquarian Society of Montreal », *CANJ*, vol. I, n<sup>o</sup>3, janvier 1873, p. 138 à 140. ; *Id.*, « Proceedings of the Numismatic and Antiquarian Society of Montreal », *CANJ*, vol. II, n<sup>o</sup>4, avril 1874, p. 186. ; *Id.*, « Numismatic and Antiquarian Society », *CANJ*, vol. IV, n<sup>o</sup>3, janvier 1876, p. 141. ; *Id.*, « Meetings of the Numismatic and Antiquarian Society », *CANJ*, vol. V, n<sup>o</sup>3, janvier 1877, p. 138 à 142. ; *Id.*, « Meetings of the Numismatic and Antiquarian Society », *CANJ*, vol. V, n<sup>o</sup>4, avril 1877, p. 189 à 193.

<sup>51</sup> Gerald E. Hart, « New Brunswick Agricultural Prize Medal », *CANJ*, vol. VI, n<sup>o</sup>3, janvier 1878, p.135.

<sup>52</sup> NASM, *Minute Book*, 19 novembre 1879, 16 janvier 1891, 15 mai 1891.

autre « jeune » amateur érudit passionné d'histoire, William D. Lighthall, de huit ans son cadet.

### 3.1.2.3 William Douw Lighthall

William Douw Lighthall est né en 1857 à Hamilton, en Ontario, dans une famille de loyalistes ; cependant, il a passé presque toute sa vie à Montréal<sup>53</sup>. Son père, William Francis Schuyler Lighthall, était notaire ; il a longtemps été doyen de sa profession à Montréal et dans la province de Québec. Lighthall fils a étudié au High School of Montreal, avant d'être admis au McGill College<sup>54</sup>. Il obtient son diplôme avec les honneurs en littérature et en histoire en 1879 ; il gagne deux prix, la *Shakespeare Gold Medal* et la *Dufferin Prize for Best Historical Essay*<sup>55</sup>. Deux ans plus tard, il reçoit le titre de bachelier *es lois civiles*, et débute sa carrière d'avocat<sup>56</sup>.

Il est maire de la ville de Westmount de 1900 à 1902<sup>57</sup>. En 1901, il fonde l'Union des Municipalités canadiennes, dont il sera président honoraire en 1935<sup>58</sup>. En 1906, il est nommé *King's Counsel* (avocat conseiller du roi)<sup>59</sup>. En 1908 et 1909, il est président de la Commission scolaire de Westmount<sup>60</sup>. En 1915, il crée le *Canadian Association*

---

<sup>53</sup> Alan Gordon, *op. cit.*, p. 51-52.

<sup>54</sup> « William Douw Lighthall », dans W. Scott Downs et Jesse Edgar Middleton (dir.), *National Encyclopedia of Canadian Biography*, Toronto, The Dominion Publishing Company, 1935. <<http://www.quebecgenweb.com/~qcm1-w/LighthallWmDouw.htm>> (consultée le 27 septembre 2019).

<sup>55</sup> Donald Wright, *op. cit.*, p. 9.

<sup>56</sup> « William Douw Lighthall », *op. cit.*, et Dominique Marquis, *Les avocats dans la société montréalaise au tournant du XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 1989, p. 129.

<sup>57</sup> Dominique Marquis, *op. cit.*, p. 129.

<sup>58</sup> Alan Gordon, *op. cit.*, 51-52, et « William Douw Lighthall », *op. cit.*

<sup>59</sup> Donald Wright, *op. cit.*, p. 9.

<sup>60</sup> « William Douw Lighthall », *op. cit.*

of Returned Soldier (*Great War Veterans' Association*), dont il écrit la constitution<sup>61</sup>. Il est anglican, avant de se joindre à l'Église unie du Canada<sup>62</sup>.

La liste des sociétés savantes et autres associations dont il a fait partie est impressionnante. Il est membre honoraire de la *Châteauguay Literary and Historical Society*, et membre correspondant à vie de la *Scottish Society of Literature and Art*<sup>63</sup>. Il est élu à la Société Royale du Canada (SRC) en 1902 ; il préside la section de littérature anglaise en 1904, avant d'être désigné, quelques années plus tard, président général (1918)<sup>64</sup>. Inquiet de voir tomber en ruines l'héritage architectural canadien, il obtient l'autorisation de la SRC de mettre sur pied la *Historic Landmarks Association of Canada*<sup>65</sup>.

Lighthall travaille à l'organisation de la *Canadian Author's Association* ; il en a aussi été le président<sup>66</sup>. Il aide également à créer la *Canadian Historical Association*, en plus de siéger au comité exécutif et d'en être le vice-président. Il est membre fondateur de la *Canadian National League*, du *Westmount Library Club*, et de la *Montreal Tourist Association*<sup>67</sup>. De plus, il est membre de la *Royal Societies Club of London* (Angleterre), de la Société Royale de Littérature, de l'*Art Association of Montreal*, de l'*International Congress of Philosophy*, de l'*Order of Colonial Lords of Manors*, de *Free and Accepted Masons*, de l'*Independent Order of Foresters*, du *Canadian Club*, de l'*University Club*, et du *Montreal Club*. Il a participé aux travaux de la *Royal Historical Monuments Commission* et de la *Royal Metropolitan Parks Commission*.

---

<sup>61</sup> Alan Gordon, *op. cit.*, p. 52., et « William Douw Lighthall », *op. cit.*

<sup>62</sup> Le moment et les raisons de sa conversion n'ont pas été trouvés. « William Douw Lighthall », *op. cit.*

<sup>63</sup> William D. Lighthall, *An Account of the Battle of Châteauguay*, Montréal, W. Drysdale & Co., 1889, sans page.

<sup>64</sup> Dominique Marquis, *op. cit.*, p. 129.

<sup>65</sup> Karine Hébert, « Entre champ d'intérêt et objet de pression, le patrimoine. Les luttes pour la conservation du Château Ramezay, 1893-1932 », dans Jérôme Boivin et Stéphane Savard (dir.), *De la représentation à la manifestation : groupes de pression et enjeux politiques au Québec, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Québec, Septentrion, 2014, p. 358.

<sup>66</sup> Dominique Marquis, *op. cit.*, p. 129.

<sup>67</sup> Alan Gordon, *op. cit.*, p. 51-52, et « William Douw Lighthall », *op. cit.*

Enfin, il a été vice-président de la *National Municipal League of America*, et président du *McCord Historical Museum*<sup>68</sup>.

William D. Lighthall a été un écrivain prolifique ; il a fait paraître pas moins de quinze monographies, sans compter les articles fournis aux associations auxquelles il est affilié. Malgré cette productivité, il ne vit pas de son travail savant ; d'un côté, il y a sa carrière d'avocat, de l'autre, sa passion pour l'histoire. C'est d'ailleurs la même chose pour plusieurs amateurs érudits au tournant du XX<sup>e</sup> siècle<sup>69</sup>. Loin de se confiner à un seul genre littéraire ou à un sujet de prédilection, la bibliographie de Lighthall est riche et variée. La présentation de tous ces ouvrages dépasse le cadre de ce mémoire, d'autant qu'une partie de sa production date d'après la période temporelle étudiée dans cette recherche. Ainsi, les cinq premières monographies de Lighthall, toutes rédigées avant 1892, ont été choisies pour illustrer la diversité de son œuvre.

En 1887, il fait paraître *Thoughts, Mood and Ideals: Crimes of Leisure*, un recueil de poésie<sup>70</sup>. L'année suivante, il publie sous un nom de plume, Wilfrid Châteauclair, son premier vrai livre (à son avis), *The Young Seigneur*<sup>71</sup>. L'objectif principal de cette romance réside dans le désir de tracer un futur pour la nation canadienne. Dans une moindre mesure, il cherche aussi à rendre l'atmosphère du Canada français compréhensible aux anglophones<sup>72</sup>. Du point de vue de l'auteur, son ouvrage n'est pas un roman<sup>73</sup>. Pourtant, c'est bien à une narration romancée que le lecteur a affaire ; seulement, Lighthall raconte son récit de telle façon qu'il met le passé du Canada français au premier plan. Selon Donald Wright, au XIX<sup>e</sup> siècle, la frontière entre l'histoire et la littérature est ouverte, le roman historique étant le genre littéraire

---

<sup>68</sup> « William Douw Lighthall », *op. cit.*

<sup>69</sup> Donald Wright, *op. cit.*, p. 12.

<sup>70</sup> William D. Lighthall, *Thoughts, Mood and Ideals: Crimes of Leisure*, Montréal, "Witness" Printing House, 1887.

<sup>71</sup> Alan Gordon, *op. cit.*, p. 52.

<sup>72</sup> William D. Lighthall, *The Young Seigneur; or, Nation-Making*, Montréal, Wm. Drysdale & Co., 1888, p. iii.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. iv.

dominant. Ce type d'ouvrage communique des vérités historiques, tout en demeurant une œuvre de fiction. C'est le cas du texte de Lighthall, ce dernier basant tous ses écrits sur des faits avérés<sup>74</sup>.

*An Account of the Battle of Châteauguay*, paru en 1889, exemplifie cette approche de l'histoire propre au XIX<sup>e</sup> siècle, à mi-chemin entre la romance et la recherche<sup>75</sup>. Tiré d'une conférence donnée par Lighthall à Ormstown le 8 mars 1889, cet article a été publié sous les auspices de la *Châteauguay Literary and Historical Society* (CLHS). Le secrétaire correspondant de la société, W. Patterson, signe la préface. Il y affirme que les membres de la CLHS ont discuté de ce texte, et qu'ils le croient inégalé, les travaux d'autres autorités sur le sujet ayant été soigneusement comparés et mis ensemble<sup>76</sup>. Lighthall ne s'est pas servi que d'études pour construire cette histoire : il a aussi utilisé des sources imprimées et des récits oraux qui existaient encore à l'époque à Châteauguay et dans les environs. En bon avocat, il a réuni des preuves, rassemblé des faits, et défendu un argumentaire<sup>77</sup>.

Toujours en 1889, il fait paraître *Songs of the Great Dominion: Voices from the Forests and Waters, the Settlements and Cities of Canada*, une sélection de textes qu'il a édités. Dans une longue introduction, il présente la littérature et la poésie canadienne, tant francophone qu'anglophone, tant masculine que féminine. Dans les dernières pages du recueil, il offre aux lecteurs des notes biographiques et bibliographiques sur les auteurs. Il remercie aussi ces hommes et ces femmes de lettres (ou leur représentant) de lui avoir permis de publier ces textes. La présence francophone apparaît non négligeable dans cet ouvrage. Selon Lighthall,

---

<sup>74</sup> Donald Wright, *op. cit.*, p. 9-10.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>76</sup> W. Patterson, « Préface », dans William D. Lighthall, *An Account of the Battle of Châteauguay*, *op. cit.*, p. 3.

<sup>77</sup> Donald Wright, *op. cit.*, p. 10.

« To omit a bow to the French would be ungracious. Forming about a fourth of the population, they have a literature which was within the last generation much more fecund than the English, and contains remarkable writing »<sup>78</sup>.

De plus, en annexe, il présente ceux qui sont, à son avis, les quatre principaux poètes contemporains francophones, avec certaines de leurs créations. Bilingue<sup>79</sup>, son respect pour la culture francophone serait enraciné, selon Alan Gordon, dans une interprétation biculturelle du Canada moderne<sup>80</sup>. Ce qui est sûr, c'est que Lighthall laisse dans ses travaux une place de choix aux Canadiens français et à leur histoire.

Enfin, le dernier exemple de monographie publiée par Lighthall, *Montreal After 250 Years* (1892), est directement en lien avec son implication à la NASM, en plus d'être éditée à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la ville. Cette description de Montréal est écrite en vue de l'érection, par la NASM, d'un certain nombre de plaques commémoratives, marquant les endroits qui revêtent une connexion spéciale avec le passé. L'auteur est conscient que, pour certains lecteurs, il peut paraître singulier qu'un avocat en pratique active prépare un livre comme celui-ci. Mais ces tablettes, c'est son projet, il lui tient à cœur de le réaliser, et il est persuadé qu'il ne peut être efficace que s'il est accompagné par un document explicatif. Cette monographie est un cadre, constitué d'une description générale de la ville, permettant d'informer les étrangers et d'agir comme compte rendu pour les citoyens. Elle contient le texte des principales plaques, bien qu'il soit possible que certaines aient été modifiées, étant toujours en processus d'érection au moment de la publication du livre. L'objectif de Lighthall est d'offrir au public « a readable volume, not too heavily encumbered with statistics, and presenting particularly the romance and interest of the town »<sup>81</sup>.

---

<sup>78</sup> William D. Lighthall, *Songs of the Great Dominion: Voices from the Forests and Waters, Settlements and Cities of Canada*, London, Walter Scott, 1889, p. xxxvi.

<sup>79</sup> Donald Wright, *op. cit.*, p. 9.

<sup>80</sup> Alan Gordon, *op. cit.*, p. 52.

<sup>81</sup> William D. Lighthall, *Montreal After 250 Years*, Montréal, F. E. Grafton & Sons, 1892, sans pagination.

C'est le 21 octobre 1890 que commence l'aventure des tablettes historiques ; pour la première fois, au cours d'une réunion de la NASM, le projet est discuté, avant d'être transmis au Conseil pour étude. Quelques semaines plus tard, le 18 novembre, Lighthall a l'occasion d'expliquer en détail son idée à ses confrères ; il en profite pour leur apprendre qu'il détient déjà les noms d'une douzaine de donateurs prêts à investir. Au cours de la même rencontre, il est choisi pour faire partie d'un groupe chargé de trouver le bâtiment de la place Jacques-Cartier qui accueillera la plaque offerte par le vicomte de la Barthe. Au début de l'année 1891, une réunion entre les souscripteurs et le comité des tablettes a lieu. Lighthall y réexplique son plan. Il préconise l'installation de plaques commémoratives sur les endroits historiques de la ville, pour rappeler à la mémoire les événements qui s'y sont déroulés et les personnages qui y sont passés. C'est à ce moment que le projet est officiellement lancé ; Lighthall fera partie du comité chargé de préparer les tablettes<sup>82</sup>.

À ce moment-là, le jeune avocat de 34 ans est déjà membre de la NASM depuis cinq ans. Admis le 19 janvier 1886, il commence rapidement à prendre part aux activités de la Société<sup>83</sup>. Dans le numéro du *CANJ* paraissant le même mois, il signe un article intitulé « The Old Parish Churches of the Province of Quebec ». Tiré d'une conférence prononcée devant la NASM<sup>84</sup>, cet article a pour objet d'esquisser une description générale de ces églises, utile comme toile de fond autant au romancier qu'à l'historien. Lighthall conclut en affirmant que cet objectif excuse la superficialité et la monotonie du texte<sup>85</sup>. Ce sujet constitue aussi le cœur d'une autre allocution lue à ses collègues de la NASM le 26 avril 1886<sup>86</sup>.

---

<sup>82</sup> NASM, *Minute Book*, 21 octobre 1890, 18 novembre 1890, 16 janvier 1891, et Victor Morin, *loc. cit.*, p. 81.

<sup>83</sup> NASM, *Minute Book*, 19 janvier 1886.

<sup>84</sup> Il arrivait parfois que des conférenciers venant de l'extérieur soient invités. L'allocution de Lighthall n'a pas été trouvée dans les procès-verbaux, mais, si elle a eu lieu pendant une année impaire, il se peut qu'elle nous ait échappé.

<sup>85</sup> William D. Lighthall, « The Old Parish Churches of the Province of Quebec », *CANJ*, vol. XIII, n° 1, janvier 1886, p. 43.

<sup>86</sup> NASM, *Minute Book*, 26 avril 1886.

En 1887, il collabore à l'organisation de l'exposition de portraits historiques célébrant le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Société. Il occupe un poste au sein des comités liés respectivement à la collection de portraits, à la *conversazione*, et à la publication<sup>87</sup>. Au fil des ans, il fait partie de plusieurs groupes chargés de différents dossiers. Ainsi, il participe à la rédaction du mémoire qui sera présenté au maire concernant le projet de monument à Maisonneuve, s'investit dans la sauvegarde du Château de Ramezay, travaille à un article collectif sur les vieilles maisons, et milite pour que la place de la Maison de la Douane soit renommée « La Place Royale ». Dans ce dernier cas, c'est lui qui a proposé le changement<sup>88</sup>. Il a également pris part à l'excursion à Saint-Jean et à l'Isle-aux-Noix en juin 1892, avec sa femme et sa fille<sup>89</sup>.

Lighthall est membre de la NASM jusqu'en 1952. Au cours de cette longue période, il a souvent été officier, occupant diverses fonctions. Il a été secrétaire (1887 à 1889), conservateur (1892, 1897, 1900), vice-président (1894 à 1906), trésorier (1897), bibliothécaire (1897), et président (1912 à 1927)<sup>90</sup>. Il a été membre actif pendant 66 ans ; dire qu'il a eu un impact sur les destinées du groupe est un euphémisme. Il a 29 ans quand il arrive à la Société, cinq ans après avoir commencé sa pratique comme avocat. À la même époque, il débute aussi sa carrière littéraire, publiant son premier ouvrage l'année suivante. Pendant une partie de sa vie, il entremêle sa profession et sa passion. À ce titre, il représente bien l'amateur érudit de cette période : il ne vit pas de son travail savant, mais y investit temps, énergie et efforts.

---

<sup>87</sup> NASM, *Minute Book*, mai et novembre 1887.

<sup>88</sup> NASM, *Minute Book*, 21 avril 1891, 8 mai 1891, 16 février 1892, 19 avril 1892.

<sup>89</sup> NASM, *Minute Book*, « Antiquarian Society Excursion », *Montreal Gazette*, 21 juin 1892.

<sup>90</sup> AMCR, Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, *Officers*, liste dactylographiée des officiers, 1862-1892, et Karine Hébert, *op. cit.*, p. 352.

### 3.1.2.4 Conclusion

Louis-Adolphe Huguet-Latour, Gerald E. Hart et William D. Lighthall représentent bien l'amateur érudit du XIX<sup>e</sup> siècle. Loin d'être une étiquette restrictive, ce concept permet plutôt de réunir, à la manière de la NASM, des individus aux profils variés. Différents par leurs parcours et leurs intérêts, Huguet-Latour, Hart et Lighthall se ressemblent néanmoins par leur implication au sein de sociétés savantes et leur investissement dans des travaux d'érudition concernant le passé. Ils rendent aussi possible l'observation d'une lente évolution des pratiques. En effet, si Huguet-Latour et Hart n'ont aucune formation particulière en histoire, Lighthall a étudié cette discipline à l'université. En ce sens, il personnifie une tendance qui s'affirmera de plus en plus au XX<sup>e</sup> siècle. Restant dans l'univers de l'amateur érudit des années 1860-1890, un quatrième individu, autodidacte au cheminement singulier, vient compléter le portrait esquissé avec les trois autres : Alfred Sandham.

### 3.2 Un exemple particulier : le cas d'Alfred Sandham

Pourquoi étudier Alfred Sandham plus en profondeur que MM. Hart, Huguet-Latour et Lighthall ? Parce que, malgré des similitudes dans le profil et la pratique, il se démarque de multiples façons. De plus, selon l'historien Jean-Claude Robert, Sandham est un pionnier de l'historiographie montréalaise. L'un de ses ouvrages, *Ville Marie or Sketches of Montreal, Past and Present*, parut en 1870, sert de sources à plusieurs auteurs jusque tard au XX<sup>e</sup> siècle<sup>91</sup>. Pour découvrir et cerner les particularités de cet individu, trois facettes seront scrutées : l'homme, le membre, et l'érudit.

---

<sup>91</sup> Par exemple, pour son livre *Montreal After 250 Years*, Lighthall s'inspire de l'ouvrage de Sandham. Jean-Claude Robert, *Montréal (1821-1871) : Aspects de l'urbanisation*, thèse de Ph. D. (histoire), Université de Paris I, 1977, p. 44.

### 3.2.1 L'homme : sa vie et sa carrière

Alfred Sandham reste un personnage méconnu de l'histoire montréalaise ; peu d'auteurs se sont penchés sur lui. Gilles Gallichan, dans son article du *Dictionnaire biographique du Canada*, est probablement celui qui offre le récit le plus complet. Même les répertoires biographiques parus à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle demeurent avares de détails sur sa vie et sa carrière, si seulement ils les mentionnent.

Sandham naît le 19 novembre 1838 dans le quartier Griffintown, à Montréal. Fils d'un modeste entrepreneur en peinture originaire du Yorkshire, en Angleterre, il fréquente l'école primaire avant d'abandonner ses études pour se trouver un emploi. Après avoir travaillé deux ans à New York, il revient à Montréal, où il devient télégraphiste à la Compagnie du télégraphe de Montréal. Cette dernière est absorbée par le Grand Tronc, qui envoie Sandham à la gare de Richmond, dans les Cantons-de-l'Est. De retour à Montréal en 1863, il vit alors « une période de profonde réflexion religieuse et [...] entre dans la communauté méthodiste wesleyenne ; le 8 février 1863, il reçoit le baptême [...] »<sup>92</sup>. L'année suivante, il devient secrétaire de la *Young Men's Christian Association* (YMCA) de Montréal. Pendant onze ans, il aide à donner une structure permanente et des finances solides à l'association<sup>93</sup>.

En 1880, il accepte l'offre du YMCA de Toronto d'y poursuivre la tâche commencée à Montréal. Il déménage donc à Toronto avec sa famille ; il ne reviendra jamais dans sa ville natale. Une fois établi là-bas, outre ses fonctions au YMCA, il s'occupe également de journalisme et d'édition religieuse. Après quelques années, l'aisance financière acquise grâce au succès de ses entreprises lui permet de se consacrer à ses travaux de recherche<sup>94</sup>. Il semble aussi que, depuis son installation à Toronto, il soit

---

<sup>92</sup> Gilles Gallichan, « Alfred Sandham », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003. <[http://www.biographi.ca/fr/bio/sandham\\_alfred\\_13F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/sandham_alfred_13F.html)> (consultée le 8 novembre 2017).

<sup>93</sup> *Ibid.*

<sup>94</sup> *Ibid.*

devenu un peintre<sup>95</sup> à la bonne réputation<sup>96</sup>. Au cours des dernières années de sa vie, tout ce qu'il accomplit se rapporte à sa passion et à ses activités d'amateur érudit. Par exemple, à la Toronto Public Library, il classifie les collections de manuscrits et de correspondance, et il catalogue la collection d'ouvrages canadiens. Il décède le 25 décembre 1910 à l'âge de 72 ans ; il était marié et père d'au moins cinq enfants<sup>97</sup>.

### 3.2.2 Le membre : sa participation à la NASM

Avant d'étudier les liens de Sandham avec la NASM, il faut mentionner que ce n'est pas la seule association à laquelle il est affilié. Il est membre correspondant de plusieurs sociétés savantes canadiennes et américaines, parmi lesquelles figurent l'*American Numismatic and Archaeological Society of New York*, et la *New England Historic Genealogical Society of Boston*. Il collabore aussi à l'*American Journal of Numismatics* (New York)<sup>98</sup>.

Il n'a pas été possible de découvrir à quel moment exact Sandham souscrit pour la première fois à la NASM. Son nom n'apparaît pas parmi les premiers cotisants, ceux de décembre 1862 ; par contre, en 1866, il prend part aux réunions et aux activités. Il s'est donc joint au groupe entre 1863 et 1865, période pour laquelle les procès-verbaux demeurent introuvables. Quelques années plus tard, sur la liste pour l'année 1874, il est catégorisé « membre à vie »<sup>99</sup>. 1875 semble être sa dernière année à la NASM ;

---

<sup>95</sup> Le frère d'Alfred, Henry Sandham, est peintre et illustrateur. Pierre B. Landry, « Sandham, Henry », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003. <[http://www.biographi.ca/fr/bio/sandham\\_henry\\_13F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/sandham_henry_13F.html)> (consultée le 14 novembre 2019).

<sup>96</sup> John Douglas Borthwick, *History and Biographical Gazetteer of Montreal to the Year 1892*, Montréal, John Lovell & Son, 1892, p. 364.

<sup>97</sup> Gilles Gallichan, *op. cit.*

<sup>98</sup> Gilles Gallichan, *op. cit.*, et Alfred Sandham, *Montreal Illustrated: Ville Marie, Or, Sketches of Montreal, Past and Present*, « originally published in 1870, now written up to date and Extra Illustrated by the Author », 1904, volume I.

<sup>99</sup> NASM, *Minute Book*, « Members of the Society 1874 ».

cependant, s'il ne participe plus aux rencontres, il reste au comité éditorial. En tout, pendant un intervalle d'environ dix ans, il assiste à 40 assemblées<sup>100</sup>. Il occupe quelques fonctions d'officier. Il est nommé secrétaire *pro tem* (pour l'instant) le 23 mai 1866, et élu à ce même poste le 12 décembre 1866. L'année suivante, il est choisi comme conservateur. Il l'est de nouveau en janvier 1870, mais se désiste quelques semaines plus tard<sup>101</sup>.

Il s'implique aussi de multiples façons dans la vie de la NASM. En fait, entre décembre 1867 et décembre 1874, il y est particulièrement actif. Il prend entre autres la responsabilité de trouver un lieu de réunion. De plus, le 29 avril 1868, alors qu'il est conservateur, il propose que l'article suivant soit ajouté aux règlements : qu'aucune communication traitant des affaires de la NASM, ou qu'aucune application en son nom, ne puisse être faite par un officier sans passer par le secrétaire. Les membres approuvent l'amendement. Avec l'un de ses collègues, M. Brondson, il se porte volontaire, le 13 mai 1868, pour se procurer, à leurs frais, le parchemin nécessaire à la rédaction des remerciements que souhaite adresser la NASM au gouverneur général, qui a accepté de devenir le patron de la Société. Parallèlement, Brondson et Sandham annoncent lors de la même réunion que le travail sur les pièces canadiennes sera publié prochainement, le jour du Dominion<sup>102</sup>.

Quelques mois plus tard, c'est Sandham qui suggère que des membres correspondants soient ajoutés à la NASM, ce qui est approuvé. Il propose également qu'aucun fonds de l'association ne soit utilisé pour l'achat de médailles, pièces ou livres, tant que les séries canadiennes ne seront pas aussi complètes que possible ; la demande est acceptée à l'unanimité. En décembre de la même année, il siège au comité chargé de réviser les règlements et la constitution. À l'automne 1869, il fait partie de l'équipe s'occupant de

---

<sup>100</sup> Puisque ce sont les années paires qui ont fait l'objet de l'étude la plus poussée, certaines présences à des réunions ayant eu lieu au cours d'une année impaire ont pu échapper à l'analyse quantitative.

<sup>101</sup> NASM, *Minute Book*, 23 mai 1866, 12 décembre 1866, 18 décembre 1867, 26 janvier 1870, 30 mars 1870.

<sup>102</sup> NASM, *Minute Book*, 18 décembre 1867, 15 octobre 1869, 29 avril 1868, 13 mai 1868.

la surintendance des questions en lien avec une conférence publique organisée prochainement. Il prend également part au processus d'incorporation de la Société; son nom figure d'ailleurs sur l'acte comme l'un des pétitionnaires. Il fait aussi frapper la première médaille de la NASM, pour commémorer l'événement<sup>103</sup>.

Le 13 avril 1871, Sandham explique à ses confrères le mouvement visant à promouvoir la création d'un Bureau canadien des Archives ; par la même occasion, il est mandaté pour faire le suivi. En février 1874, il soumet des matrices pour une éventuelle médaille de la Société. Cette dernière devrait selon lui être utilisée comme une récompense pour des essais ou conférences sur l'histoire ou la numismatique canadienne. Plusieurs semaines plus tard, sa proposition est acceptée ; six médailles (pas plus) seront frappées et gardées par le conservateur, pour des prix à être déterminés. Au même moment, il est aussi autorisé à acheter un cabinet pour la collection de la NASM, le coût ne devant pas excéder 75 \$. Le mois suivant, il demande, et reçoit, 25 \$ de plus pour le cabinet, afin qu'il rencontre les critères de la Société. Le 23 décembre 1874, il est nommé à un comité chargé d'étudier la possibilité de tenir une *conversazione*. Enfin, au fil des ans, il effectue plusieurs dons à la NASM. Par exemple, le 14 octobre 1868, il cède plusieurs pièces de monnaie et des ouvrages, dont un de cartes anciennes<sup>104</sup>.

La plus grande contribution d'Alfred Sandham à la NASM réside probablement dans son travail avec le *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, auquel il a participé en tant qu'idéateur, premier rédacteur en chef, et auteur. Dès décembre 1866, il siège au comité chargé de se pencher sur la possibilité d'éditer un bulletin en lien avec la Société, sans résultat. Il revient sur le sujet en septembre 1871. À ce moment, il soumet à ses confrères les avantages liés à la publication des procès-verbaux, comme ceux d'un médium public promouvant l'archéologie et la numismatique canadiennes. Il propose

---

<sup>103</sup> NASM, *Minute Book*, 14 octobre 1868, 16 décembre 1868, automne 1869, « Act of Incorporation », et R. W. McLachlan, *loc. cit.*, p. 199.

<sup>104</sup> NASM, *Minute Book*, 13 avril 1871, 11 février 1874, 14 octobre 1874, 18 novembre 1874, 23 décembre 1874, 14 octobre 1868.

un périodique mensuel de seize pages, imprimé sous la propriété de la NASM, la direction éditoriale étant assurée par le président et lui-même. Le projet n'est examiné par un groupe de membres, dont fait partie Sandham, que quelques semaines plus tard, en décembre. Le mois suivant, alors que l'idée est approuvée et le journal officiellement lancé, il est nommé au comité éditorial, pour l'année 1872<sup>105</sup>. Sandham en devient aussi le premier rédacteur en chef, jusqu'en 1875<sup>106</sup>.

Outre son travail d'éditeur, il signe également douze articles dans le *CANJ*, entre juillet 1872 et janvier 1875. Huit de ses rubriques concernent des médailles. En juillet 1872, il publie un billet sur celles de la *Loyal and Patriotic Society of Upper Canada*, les décrivant et expliquant leur histoire, liée à la guerre de 1812<sup>107</sup>. En octobre de la même année paraît un court texte sur trois médailles contemporaines, dont l'une commandée par Sandham lui-même pour souligner la construction du nouveau bâtiment du YMCA à Montréal<sup>108</sup>. Dans le numéro d'avril 1873, il signe deux articles sous le thème de la numismatique. L'un présente la médaille frappée pour commémorer (après quelques péripéties) la fondation de la Grande Loge du Canada, qui unit en son sein tous les immigrants aux allégeances franc-maçonniques, peu importe leur contrée d'origine<sup>109</sup>. L'autre traite de celles fabriquées par les autorités françaises pour qu'elles soient distribuées aux autochtones, à l'époque de la Nouvelle-France ; Sandham y fait surtout l'étalage du peu qu'il en sait, ce qui exclut leur description<sup>110</sup>.

Aussi, en juillet 1873, il offre dans les pages du *CANJ* l'histoire d'une pièce, connue sous le nom de « *Kebeka Liberata* », créée sous les ordres du roi de France pour célébrer la défaite du général Phipps, en 1689<sup>111</sup>. Quelques mois plus tard, il fournit un

---

<sup>105</sup> NASM, *Minute Book*, 12 décembre 1866, 27 septembre 1871, 20 décembre 1871, 17 janvier 1872.

<sup>106</sup> Gilles Gallichan, *op. cit.*

<sup>107</sup> Alfred Sandham, « Medal of the *Loyal and Patriotic Society of Upper Canada* », *CANJ*, vol. I, n°1, juillet 1872, p. 41-44.

<sup>108</sup> *Id.*, « Canadian Medals », *CANJ*, vol. I, n°2, octobre 1872, p. 88-89.

<sup>109</sup> *Id.*, « Canadian Masonic Medal », *CANJ*, vol. I, n°4, avril 1873, p. 155 à 157.

<sup>110</sup> *Id.*, « Medals for the Indians of "New France" », *CANJ*, vol. I, n°4, avril 1873, p. 168-169.

<sup>111</sup> *Id.*, « The "Kebeka Liberata" Medal », *CANJ*, vol. II, n°1, juillet 1873, p. 29.

billet sur la médaille des Frères du Canada, une association qui, selon l'auteur, et au vu des informations recueillies, ne peut être que maçonnique<sup>112</sup>. En avril 1874, il publie un court texte sur les sociétés de tempérance de la Nouvelle-Écosse, s'attardant plus particulièrement sur l'une d'entre elles, et sur la médaille qu'elle donne aux membres<sup>113</sup>. Sa dernière rubrique traitant de numismatique dans le *CANJ* date de juillet 1874 ; il y décrit une série de médailles commémorant la visite du prince de Galles au Canada en 1860<sup>114</sup>.

Quatre autres articles concernent des sujets historiques ; deux d'entre eux s'intéressent à l'évolution de l'imprimé au Canada. Le premier, « The First Printing Establishment in Montreal », trace le portrait des circonstances qui ont conduit à l'introduction de l'imprimerie à Montréal<sup>115</sup>. Le deuxième, « The "Pioneer Newspaper" of the North West », explique les étapes et présente les individus qui ont rendu possible l'établissement du premier journal dans l'Ouest canadien<sup>116</sup>. Sandham a aussi écrit un papier sur le Beaver Club (1785-1824), une société montréalaise réunissant des hommes impliqués dans le commerce des fourrures<sup>117</sup>.

Enfin, il fournit au périodique un long article de presque seize pages, « Montreal and Its Fortifications »<sup>118</sup>. Ce texte constitue en fait une version raccourcie d'un livre que Sandham publie la même année (1874), également intitulé *Montreal, and its Fortifications*. Il y raconte l'histoire des fortifications de la ville, de celles d'Hochelaga à la démolition des murs de pierre dans les années 1820. L'ouvrage se distingue de l'article de quatre façons : les paragraphes supplémentaires, la plus grande utilisation des sources (transcription d'extraits d'archives), les nombreuses notes en bas de page

---

<sup>112</sup> Alfred Sansham, « The "Freres du Canada" Medal », *CANJ*, vol. II, n°3, janvier 1874, p. 129.

<sup>113</sup> *Id.*, « Nova Scotia Temperance Medal », *CANJ*, vol. II, n°4, avril 1874, p. 160-162.

<sup>114</sup> *Id.*, « Medals Commemorative of the Prince of Wales' Visit to Canada in 1860 », *CANJ*, vol. III, n°1, juillet 1874, p. 29 à 33.

<sup>115</sup> *Id.*, « The First Printing Establishment in Montreal », *CANJ*, vol. I, n°2, octobre 1872, p. 61.

<sup>116</sup> *Id.*, « The "Pioneer Newspaper" of the North West », *CANJ*, vol. III, n° 3, janvier 1875, p. 128 à 133.

<sup>117</sup> *Id.*, « A Montreal Club of the Eighteenth Century », *CANJ*, vol. I, n°1, juillet 1872, p. 31-32.

<sup>118</sup> *Id.*, « Montreal, and Its Fortifications », *CANJ*, vol. III, n°2, octobre 1874, p. 49 à 64.

et images et, enfin, la présence d'annexes<sup>119</sup>. En fait, son travail de chercheur et d'auteur, loin de se confiner à ce qu'il exécute pour la NASM et son organe de diffusion, est riche et varié. *Montreal, and its Fortifications* n'en offre qu'un aperçu.

### 3.2.3 L'érudit : son œuvre et sa méthodologie

Comme bien des amateurs érudits, Alfred Sandham amasse une importante collection personnelle de médailles, monnaies, spicilèges de lettres, gravures, dessins, portraits et autographes liés à l'histoire du Canada, et plus particulièrement à celle de Montréal<sup>120</sup>. Ces objets servent de base pour l'écriture d'ouvrages traitant du passé. Aux connaissances qu'ils permettent de découvrir s'ajoutent celles puisées à d'autres sources. Par exemple, dans le cas de Sandham, pour compléter la rédaction de son livre *Ville Marie, Or, Sketches of Montreal, Past and Present*, il effectue des recherches à la Bibliothèque du Dominion à Ottawa, afin de trouver des informations relatives à l'histoire de Montréal<sup>121</sup>. Les renseignements obtenus ne servent pas que pour ce seul livre ; il les utilise aussi pour l'écriture d'au moins trois autres monographies, dont *Montreal, and its Fortifications*.

Sandham publie son premier ouvrage, intitulé *Coins, Tokens and Medals of the Dominion of Canada*, en 1869. Dédié aux officiers et aux membres de la NASM, il est illustré avec 150 reproductions de pièces, médailles, etc. En introduction, l'auteur trace l'histoire de la monnaie canadienne jusqu'en 1869<sup>122</sup>. Puis, avant de procéder à la présentation de toutes les pièces qu'il connaît, il explique l'ordre choisi : « [...] we place the Provinces in the order in which they stand in the history of our country,

---

<sup>119</sup> Alfred Sandham., *Montreal, and its Fortifications*, Montréal, Daniel Rose, 1874, 33 p.

<sup>120</sup> Gilles Gallichan, *op. cit.*

<sup>121</sup> NASM, *Minute Book*, 28 septembre 1870.

<sup>122</sup> Alfred Sandham, *Coins, Tokens and Medals of the Dominion of Canada*, Montréal, Daniel Rose, 1869, p. 3.

commencing with Newfoundland which was discovered in 1499 »<sup>123</sup>. Après Terre-Neuve, il s'intéresse aux éléments numismatiques de la Nouvelle-Écosse, des Îles-de-la-Madeleine, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick, et du Canada (Québec et Ontario). Chaque section est organisée de la même façon : il expose les reproductions numérotées côte à côte, accompagnées sur la page suivante ou précédente par les descriptions. Le dernier chapitre du livre brosse le portrait des premières années d'existence de la NASM ; ces pages ont été reprises presque textuellement quelques années plus tard dans le premier numéro du *CANJ*<sup>124</sup>.

En 1871, il fait imprimer cinquante copies d'une monographie qui commémore la visite du prince de Galles à Montréal en 1860. Destinée uniquement à une circulation privée, elle contient entre autres sept pages pleines de photographies de médailles et de portraits du personnage royal, toutes prises par William Notman<sup>125</sup>. Il faut savoir qu'à l'époque, le frère d'Alfred, Henry Sandham, est directeur du service artistique du prestigieux studio montréalais de Notman<sup>126</sup>. En 1872, Alfred Sandham fait paraître un supplément de quatorze pages à *Coins, Tokens and Medals*, qui présente de nouvelles pièces et donne quelques renseignements additionnels sur celles décrites dans la première édition<sup>127</sup>.

La même année, Sandham publie un autre ouvrage numismatique, intitulé *McGill College and its Medals*. C'est encore une fois le photographe montréalais William Notman qui l'illustre. Dans la préface, Sandham définit le double objectif qui a guidé la rédaction : « [...] to furnish the friends of McGill College with a reliable account of

---

<sup>123</sup> Alfred Sandham, *Coins, Tokens and Medals of the Dominion of Canada*, Montréal, Daniel Rose, 1869, p. 11.

<sup>124</sup> L'article n'est pas signé, mais c'est Sandham qui est rédacteur en chef en juillet 1872. « Numismatic and Antiquarian Society of Montreal », *CANJ*, vol. I, n°1, juillet 1872, p. 45-46.

<sup>125</sup> Alfred Sandham, *Medals Commemorative of the Visit of H.R.H. the Prince of Wales to Montreal in 1860*, Montréal, J. Starke & Co., 1871, 70 p.

<sup>126</sup> Pierre B. Landry, *loc. cit.*

<sup>127</sup> Alfred Sandham, *Supplement to Coins, Tokens and Medals, of the Dominion of Canada – From the Second Edition*, Montréal, Daniel Rose, 1872, 14 p.

its origin and subsequent progress; and to supply additional information upon the subject of Canadian Numismatics »<sup>128</sup>. Tout au long de son travail, il mentionne les auteurs et les documents consultés. En introduction, il dresse l'historique des universités, de leur invention à leur implantation en Amérique. Ensuite, dans le corps du texte, il présente l'histoire générale du McGill College (aujourd'hui l'Université McGill), celle plus spécifique de la faculté de médecine, avant de passer à la description des médailles et de leur signification. Ces dernières sont classées en ordre chronologique de création. Dans cette ultime section, il explique leur importance en milieu universitaire : « Gold medals are but the gilding on the surface of a college of education, but they stimulate to a healthy emulation, and give to deserving young men a memorial of early triumph and an earnest of success in life »<sup>129</sup>.

Sandham publie l'année suivante le texte d'une conférence qu'il a prononcée devant la *Literary and Historical Society of Quebec* le 9 avril 1873 et intitulée « Historic Medals of Canada ». Il se sert des médailles pour raconter l'histoire du Canada : événements militaires (des années 1690 à 1814), sociétés littéraires, scientifiques, artistiques (avant 1860), visite du prince de Galles (1860), Confédération, ajout des territoires de l'Ouest, etc. Parallèlement, il explique aussi l'utilité des médailles. Pour Sandham, leur étude permet de garder des traces d'événements historiques commémorés sur ces pièces. Comme il l'affirme lui-même : « In like manner, we are delighted with the representation of the battles, honors, dresses, and other interesting circumstances belonging to them »<sup>130</sup>. De plus, pour illustrer l'utilité des médailles, il fait référence au cas français : « The monarchs of that nation [France] have employed the mint to give dignity to their successes in arts and arms; and all events worthy of notice are found recorded on their medals »<sup>131</sup>. Il donne l'exemple de la plus vieille médaille historique canadienne connue, frappée sur ordre de Louis XIV à la suite de l'annonce

---

<sup>128</sup> Alfred Sandham, *McGill College and its Medals*, Montréal, D. Bentley & Co., 1872, sans pagination.

<sup>129</sup> *Id.*, *McGill College and its Medals*, *op. cit.*

<sup>130</sup> *Id.*, *Historic Medals of Canada*, Québec, Middleton & Dawson, 1873, 28 p.

<sup>131</sup> *Ibid.*

de la défaite de Sir William Phipps à Québec en 1690<sup>132</sup>. Fait à noter, cet ouvrage ne contient aucune illustration.

La même année, Sandham offre une histoire du *Young Men's Christian Association* (YMCA) de Montréal, « feeling persuaded that many friends would value a work, which, while referring to the labors of those years, would also review the History of the Association since its organization »<sup>133</sup>. Il ajoute : « [...] the Volume has been prepared, in the hope that its contents may prove alike interesting and profitable »<sup>134</sup>. Le titre complet de l'ouvrage, *History of the Montreal Young Men's Christian Association (the First Formed on the Continent.) Also, an Account of the Origin of Young Men's Christian Associations, and Subsequent Progress of the Work in America*, révèle le contenu développé dans les onze chapitres du livre. Dans sa préface, il donne crédit à ceux dont il a utilisé le travail, ajoutant : « I desire no further credit than such as may be thought due to my exertions in collecting and arranging the material for the Work »<sup>135</sup>. Des images des bâtiments du YMCA (en Amérique et dans les îles britanniques) illustrent le texte. En annexe se trouvent plusieurs documents, dont la liste des officiers pour 1872-1873 (Sandham y figure à titre de secrétaire), et la constitution de l'association<sup>136</sup>.

En 1875 et 1876 paraissent deux ouvrages écrits à l'intention des touristes visitant Montréal. Le premier s'intitule *Montreal Illustrated; or the Stranger's Guide, to*

---

<sup>132</sup> Sandham la décrit comme suit : « The medal bears on the obverse the head of Louis, with the inscription: "Ludovicus Rex Christianissimus". On the reverse France is seen seated upon a ledge of rocks (typifying Quebec), and surrounded by banners and armor; by her side is a beaver, and in the background a number of pine trees; while at the base of the rock is seated a male figure, intended to represent the River St. Lawrence. The inscription, "Francia in novo orbe victrix", surrounds the upper portion of the medal, while the exergue completes the significance of the design and inscriptions, by bearing the words, "Kebeca Liberata, M.DC.XC.".

<sup>133</sup> Alfred Sandham, *History of the Montreal Young Men's Christian Association (the First Formed on the Continent.) Also, an Account of the Origin of Young Men's Christian Associations, and Subsequent Progress of the Work in America*, Montréal, D. Bentley & Co., 1873, sans page.

<sup>134</sup> *Ibid.*

<sup>135</sup> *Ibid.*

<sup>136</sup> *Ibid.*

*Montreal*. Il était vendu dans les trains, les bateaux à vapeur, les librairies, les hôtels, etc. Il contient beaucoup de publicité, entre autres pour des services utiles aux touristes. Dans la première partie du livre, Sandham offre au lecteur un regard sur l'histoire de Montréal, débutant avec la visite de Jacques Cartier à Hochelaga en 1535. Pour ce faire, il reprend plusieurs paragraphes qu'il avait écrits pour *Ville Marie, Or, Sketches of Montreal, Past and Present* (ce livre sera examiné plus loin), et *Montreal, and its Fortifications*. Il accompagne aussi son texte d'illustrations, d'autographes, et d'extraits d'archives<sup>137</sup>. Dans une deuxième partie, il propose aux touristes trois tours de la ville :

« Presuming that arrangements have been made to remain in the city for two or three days, and that the tourist desires to make himself acquainted with all the places of interest in and about Montreal, we purpose dividing our tour of sight-seeing into three sections, [...] no point of interest to be passed, without at least, a brief notice »<sup>138</sup>.

Cette section prend véritablement la forme d'un guide touristique, proposant un parcours découverte et décrivant les endroits rencontrés. L'auteur recommande aussi des commerces où il vaut la peine d'acheter. Il conclut en suggérant une visite hors de la ville, à l'île Sainte-Hélène ou aux rapides de Lachine.

Le second ouvrage du même type publié par Sandham se nomme *Picturesque Montreal; or the Tourist's Souvenir of a Visit to the Commercial Metropolis of the Dominion of Canada*. Ce livre semble être une réédition, sous un autre titre, du précédent volume ; les textes sont quasiment identiques, à l'exception de quelques informations supplémentaires ou présentées différemment. De plus, dans la description des tours guidés, certains bâtiments sont ajoutés. Il y est aussi fait mention de ceux construits récemment ou en cours d'érection. La conclusion est plus étoffée ; elle

---

<sup>137</sup> Alfred Sandham, *Montreal Illustrated; or the Stranger's Guide, to Montreal. A Complete Handbook, Directing Visitors Where to go, When to go, and How to go Through the City and Suburbs, Containing a Fine Map of the City, Showing the Distance From the Centre to the Different Points*, Montréal, C.R. Chisholm & Bros., 1875, 141 p.

<sup>138</sup> *Ibid.*, p. 31.

suggère toujours des visites hors de Montréal, mais les explications sont plus complètes, et de nouveaux lieux sont proposés (fort Chambly, Laprairie)<sup>139</sup>.

### 3.2.3.1. Un duo exceptionnel : son livre *Ville Marie* et ses albums

Un ouvrage écrit par Sandham, *Ville Marie, Or, Sketches of Montreal, Past and Present*<sup>140</sup>, pourtant édité en 1870, n'a jusqu'à maintenant été que nommé. Pourquoi l'analyser dans une section à part ? D'abord, parce que c'est la monographie la plus volumineuse et la plus complète que publie Sandham. Ensuite, il s'en est également servi comme base pour la rédaction ultérieure d'aperçus historiques (dont dans ses guides touristiques). Aussi, cette œuvre devient une référence pour certains auteurs contemporains. Par exemple, le révérend John Douglas Borthwick, dans deux de ses ouvrages, reconnaît l'apport de *Ville Marie* pour ses notes sur l'histoire de Montréal<sup>141</sup>. Enfin, parce que Sandham a voulu créer un supplément imagé à ce livre, il a laissé à la postérité dix-neuf albums<sup>142</sup> à l'iconographie riche : gravures, plans, cartes, dessins, armoiries, photographies, autographes, portraits, etc.

Ces albums, reliés, de format 11"x 17", n'ont jamais été publiés. La date même de leur création demeure un mystère; seules des hypothèses peuvent être émises. D'abord, vu la richesse de leur contenu, il y a fort à parier que les albums ont été constitués sur une

---

<sup>139</sup> Alfred Sandham, *Picturesque Montreal; or the Tourist's Souvenir of a Visit to the Commercial Metropolis of the Dominion of Canada*, Montréal, « Witness » Printing House, 1876, 81 p.

<sup>140</sup> Alfred Sandham, *Ville Marie, Or, Sketches of Montreal, Past and Present*, Montréal, George Bishop & Co., 1870, 393 p.

<sup>141</sup> Dans son répertoire biographique de 1892, Borthwick affirme même que, *Ville Marie* étant en train de devenir rare, il est plus cher à cette époque qu'au moment de sa publication. John Douglas Borthwick, *op. cit.*, p. 364., et *Id.*, *Montreal, its History, to Which is Added Biographical Sketches, with Photographs, of Many of its Principal Citizens*, Montréal, Drysdale and Co., 1875, p. 26.

<sup>142</sup> Il y en a plus que dix-neuf : un vingtième est en lien avec *Ville Marie*, mais il ne contient que l'index des illustrations. Ils sont conservés au Musée du Château Ramezay, bien que trois de la série soient introuvables. Selon l'archiviste du musée, il y aurait en fait trente et un albums : vingt-deux sont gardés au Ramezay (incluant ceux qui sont perdus), trois autres à l'Université McGill, et six se promènent dans la nature.

période de plusieurs années. Ensuite, nous pouvons déduire que le travail entourant leur création et leur préparation n'a pas commencé avant 1870. En effet, les albums arborent la même page titre, qui indique le nom de l'ouvrage d'origine (*Ville Marie, Or, Sketches of Montreal, Past and Present*) et la mention suivante : « Originally published in 1870, now written up-to-date [*sic*] and Extra Illustrated by the Author »<sup>143</sup>. Puisqu'il est affirmé explicitement par cette phrase que l'original a été bonifié de textes et d'images<sup>144</sup>, les albums ne peuvent avoir été constitués avant 1870, bien qu'il ne soit pas impossible que Sandham ait utilisé certains des documents qui y sont conservés pour l'écriture de sa monographie. De plus, à la fin du vingtième volume, celui qui contient la liste des illustrations, l'auteur écrit qu'en date du 1<sup>er</sup> août 1904, ses albums comptent 4251 images. Ce total est réparti comme suit entre six catégories : 232 copies d'autographes, 514 autographes véritables, 126 cartes, 1023 portraits, 90 armoiries ou sceaux, et 2266 scènes. Ainsi, cette information nous permet d'affirmer que les albums ont été constitués avant le mois d'août 1904. Enfin, nous pensons qu'il est possible que ce projet ait pris particulièrement corps dans les années 1890, et ce pour deux raisons. D'un, en 1892, Montréal célèbre son 250<sup>e</sup> anniversaire de fondation. Bien qu'il habite désormais à Toronto, Sandham reste attaché à sa ville natale, et il n'est pas impossible que cet anniversaire lui ait donné envie de retravailler sur son ouvrage *Ville Marie*. De deux, sur la reliure des albums sont inscrits les mots « Montreal Illustrated », ce qui est peut-être le nouveau nom que l'auteur donnait à son projet. Ce titre fait écho à d'autres publications parues dans les années 1890, et qui mettent aussi l'accent sur la présentation de nombreuses illustrations pour soutenir le texte<sup>145</sup>. Cela a pu l'inspirer à embarquer dans le mouvement avec son propre *Montreal Illustrated*, lui qui avait déjà fait paraître un ouvrage portant ce titre en 1875, mais qui était plus spécifiquement

---

<sup>143</sup> Alfred Sandham, *Montreal Illustrated: Ville Marie*, op. cit.

<sup>144</sup> *Ibid.*, volume XX.

<sup>145</sup> Nous pensons entre autres, pour ne nommer que deux exemples, à *Dominion Illustrated. Special number devoted to Montreal the commercial metropolis of Canada* (1891), et à *Montreal Illustrated, 1894. Its Growth, Manufacturing Interests, Financial Institutions, Educational Advantages and Prospects* (1894).

dédié aux touristes visitant la métropole. Ce projet d'albums illustrés, beaucoup plus costaud, constituait sûrement l'aboutissement de plusieurs années de recherche sur l'histoire de Montréal, sa démarche ayant été ponctuée de diverses publications sur ce sujet.

C'est dans la préface de sa monographie *Ville Marie* que Sandham explique l'objectif de ce projet :

« Montreal being the largest, wealthiest, as well the most populous city in the Dominion of Canada, it is desirable that its citizens should be made acquainted with its progress, its trade and commerce, and the many interesting events connected with its history. [...] I have tried, in the following pages, to bring the diversified labors of many authors into a focus, to add no small account of original research, and, by so doing, tell a tale that all may read of the growth of this beautiful northern city »<sup>146</sup>.

Même s'il n'est pas aussi richement illustré que les albums, l'ouvrage contient quelques belles images pleine page, judicieusement placées pour soutenir le propos du texte. Toujours dans la préface, l'auteur donne cette précision sur l'iconographie fournie : « The illustrations are copies of original engravings in my possession, and may therefore be relied on as correct »<sup>147</sup>.

*Ville Marie* est construit en deux parties, subdivisées en vingt-six chapitres ; les albums suivent sa structure, tout en ayant leur propre classification. Les annexes E et F permettent de comparer les deux systèmes. D'un côté, il y a la table des matières du livre, très détaillée, qui offre aux lecteurs la liste de tous les sujets abordés<sup>148</sup>. De l'autre, rien de tel n'existe. Il y a bien un index des illustrations, mais pas de table des matières à proprement parler. Donc, pour comprendre leur structure, à partir de cette liste, nous avons classé chaque entrée par volume, pour tenter de déterminer la thématique commune de chacun. Nous avons ensuite comparé les résultats obtenus aux

<sup>146</sup> Alfred Sandham, *Ville Marie, Or, Sketches of Montreal, Past and Present*, op. cit., p. iii.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. iv.

<sup>148</sup> Voir annexe E (p. 176), ou *Ibid.*, p. v à x.

reliures, sur lesquelles, pour la majorité d'entre elles, est inscrit le titre des volumes (par exemple, « 1851-1869 », pour la reliure du volume IV – figure 3.1). Nous avons ainsi pu créer une table des matières sommaire pour les albums (voir annexe F).



Figure 3.1 : Détail, reliure. Volume IV (« 1851-1869 »), AMCR (photo de l'auteure).

La partie I de *Ville Marie* suit une trame chronologique. Sandham commence son histoire avec le départ de Colomb en 1492, et la termine à la fin de l'année 1869<sup>149</sup>. Les sujets traités sont variés : faits politiques et militaires, développement de Montréal, religion, transports, etc. L'écrivain dresse une ligne du temps des événements marquants, petits ou grands, dans différents domaines. Il rédige un récit non romancé (sauf lorsqu'il mentionne qu'il rapporte une anecdote), descriptif et accessible. Il utilise des archives et des ouvrages d'autres auteurs, et en transcrit des extraits. D'ailleurs, au début de la monographie, il liste les autorités consultées dans la compilation de ce travail<sup>150</sup>.

<sup>149</sup> Alfred Sandham, *Ville Marie, Or Sketches of Montreal, Past and Present*, op. cit., p. v à viii.

<sup>150</sup> *Ibid.*

Les seize chapitres de la partie I sont repris dans les quatre premiers volumes des albums. Des pages de *Ville Marie* sont insérées, et les endroits, les personnages, les événements racontés dans ces dernières sont illustrés au moyen d'autographes, d'armoiries, de portraits, de scènes, etc. (figure 3.2).



Figure 3.2 : Page du volume I (« Discovery to 1690 »), sur laquelle se trouve la page 16 de *Ville Marie* (en haut à gauche), AMCR (photo de l’auteure).

Des coupures de journaux, des articles de périodiques, ou des extraits d’autres ouvrages, sont également joints. Sandham ajoute aussi des notes manuscrites, qui prennent soit la forme de courts textes supplémentaires ou de légendes à des images (figure 3.3). Il va même jusqu’à modifier certaines cartes imprimées, pour y indiquer les renseignements désirés (figure 3.4). Enfin, si certaines illustrations sont des reproductions (figure 3.5) ou des photographies (figure 3.6), d’autres sont des dessins de sa main (figures 3.7 et 3.8), ou des documents originaux qu’il avait en sa possession (figure 3.9).

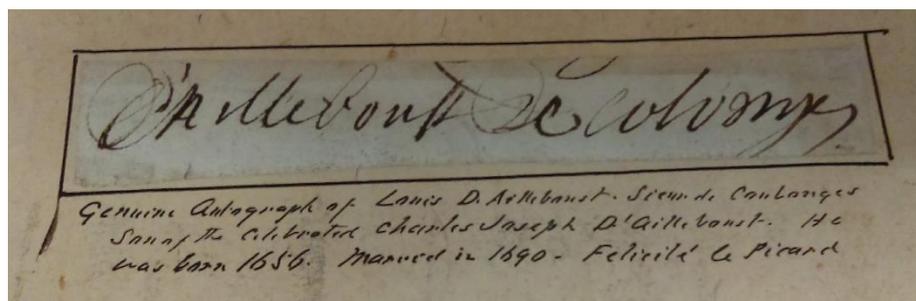


Figure 3.3 : Autographe véritable de Louis d'Ailleboust, Sieur de Coulanges, accompagnée de sa légende manuscrite. Volume I (« Discovery to 1690 »), AMCR (photo de l'auteure)

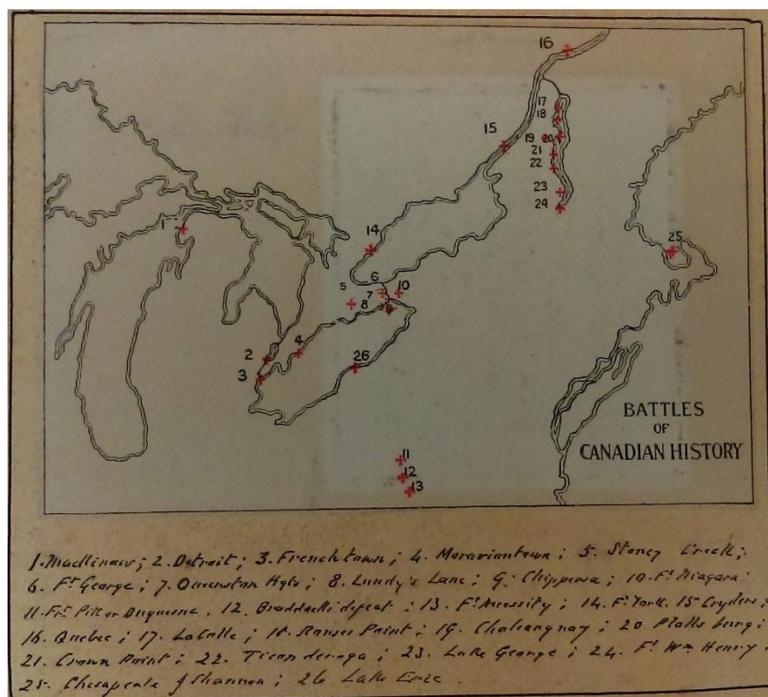


Figure 3.4 : Carte « Battles of Canadian History », sur laquelle Sandham a ajouté 26 marques, accompagnée de sa légende manuscrite. Volume III (« 1809-1850 »), AMCR (photo de l'auteure)



Figure 3.5 : Reproduction d'une scène, « Montreal Harbour – 1818 », provenance inconnue. Volume III (« 1809-1850 »), AMCR (photo de l'auteur).



Figure 3.6 : Photographies, « Scenes during the flood », printemps 1861, provenance inconnue. Volume IV (« 1851-1869 »), AMCR (photo de l'auteur).



Figure 3.7 : « Plan of Fort Frontenac or Cataraqui (Kingston) », probablement de la main de Sandham. Volume I (« Discovery to 1690 »), AMCR (photo de l'auteur).

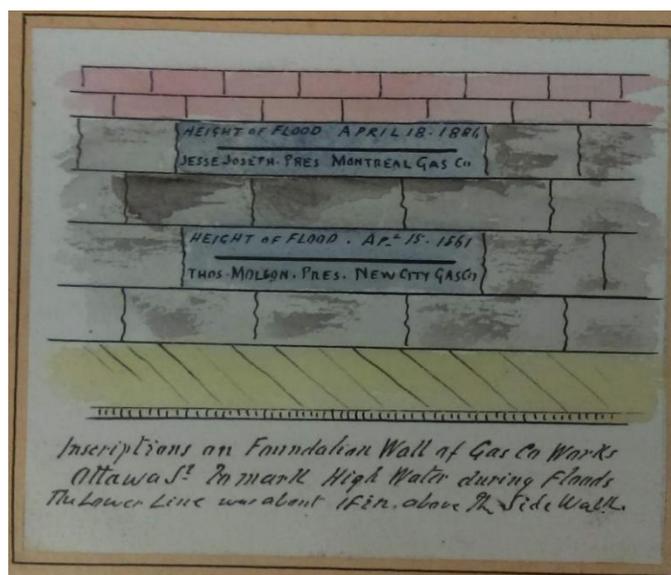


Figure 3.8 : Dessin, « Inscriptions on Foundation Wall of Gas Co. Works Ottawa St. », accompagné de sa légende manuscrite, probablement de la main de Sandham. Volume VIII (« 1884-1891 »), AMCR (photo de l'auteur).



Figure 3.9 : Peinture, « M.A. Hayes, *pinxit* / J.H. Lynch, *del'* / Pl. 29 / 1<sup>st</sup> (or the King's) Reg<sup>t</sup> of Dragoon Guards » (inscrit à même l'image, dans le bas), « Bringing in Prisoners during the Rebellion » (légende manuscrite de Sandham). Volume III (« 1809-1850 »), AMCR (photo de l'auteure)

Bref, il avance dans l'Histoire au fil des pages de *Ville Marie*, les albums offrant des supports visuels au récit. Cependant, les volumes vont plus loin que le livre. Si ce dernier arrête en 1869 (et qu'il est publié en 1870), les albums se poursuivent jusqu'en 1891. Sandham avait l'intention de se rendre au-delà de 1900, mais les deux numéros concernant cette période sont vides. Ceux traitant de l'intervalle 1870-1891 (au nombre de quatre) sont fascinants. Ils suivent la même logique que les précédents, mais ils couvrent des événements après la parution de *Ville Marie*. Donc, au lieu d'inclure les pages imprimées du livre, l'auteur ajoute les pages manuscrites d'un nouveau chapitre, probablement inédit et peut-être jamais publié (figure 3.10). Cela prouve la volonté de Sandham de créer une histoire complète, jamais finie, car toujours en train de s'écrire. Par ses albums, il a voulu produire une chronique, en mots et en images, de sa ville, Montréal, et ce même une fois déménagé définitivement à Toronto.

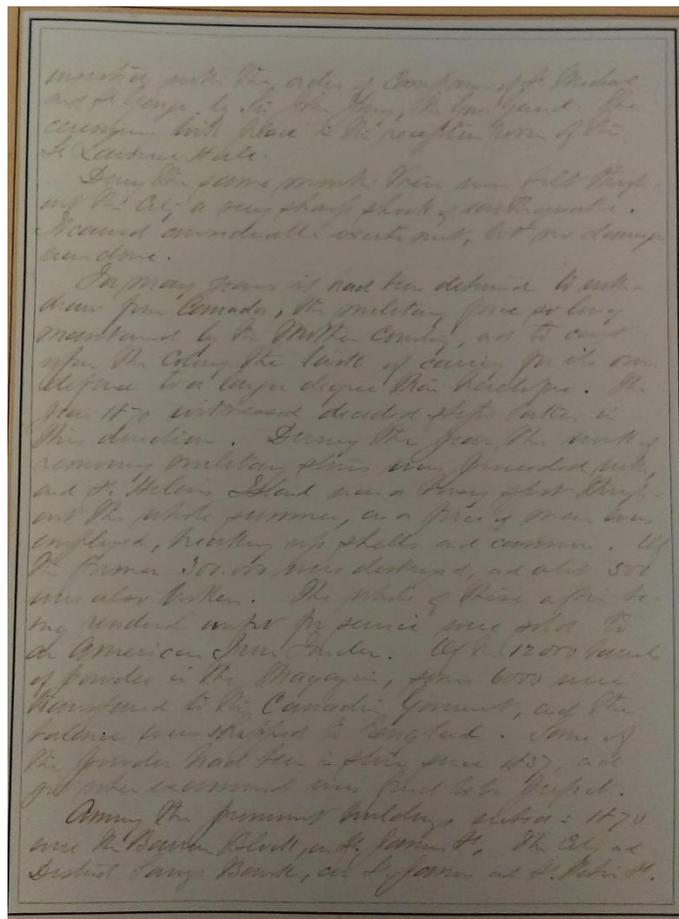


Figure 3.10 : Page manuscrite, par Sandham. Volume V (« 1870-1873 »), AMCR (photo de l'auteure).

La partie II de *Ville Marie*, ainsi que les cinq volumes suivants (XI à XV) des albums, organisés de manière thématique et non plus chronologique, renforcent cette impression que l'amateur érudit espère couvrir le plus de sujets possibles. Dans cette deuxième section, Sandham utilise aussi des archives et des textes d'autres auteurs. Il illustre toujours ses propos avec des images qui viennent les bonifier. Les supports visuels dont il se sert (et les ajouts écrits) sont du même type que ceux des albums I à X. Les chapitres de la partie II et les volumes associés prennent une forme similaire aux premiers ; c'est le genre de contenu qui fait varier la structure. Les thèmes abordés

sont diversifiés : transports, églises, institutions de bienfaisance et d'éducation, bâtiments publics, presse, etc. Ils complètent la chronologie, venant renforcer certains détails qui n'avaient été qu'effleurés dans la première section.

Les quatre derniers albums (XVI à XIX) ne sont connectés à aucun chapitre de *Ville Marie*. Le volume XVI consiste en une galerie de portraits, avec quelques suppléments ; le XVII est similaire, mais il est plutôt constitué d'autographes (authentiques, selon l'auteur). Le numéro XVIII prend la forme d'une collection d'images représentant Montréal, classées grossièrement par thèmes : scènes et paysages, maisons, bâtiments commerciaux et à bureaux. Enfin, l'album XIX regroupe des éléments touchants pour la plupart des sujets traités dans d'autres numéros, réunis ensemble sans catégorisation aucune. Ces quatre volumes ne contiennent pas de textes, seulement quelques notes manuscrites ou des légendes descriptives. Leur fonction exacte est difficile à établir : s'agit-il de documents supplémentaires qui auraient pu être intégrés aux autres albums mais que Sandham a choisi d'écarter du classement préliminaire en vue de la préparation d'un nouveau volume, ou simplement du rassemblement d'archives inutilisées ? Malheureusement, aucun indice n'a pu être trouvé qui appuierait l'une ou l'autre de ces hypothèses. Il n'en demeure pas moins qu'ils sont liés à *Ville Marie* par l'histoire que racontent les illustrations, ces dernières formant ainsi une continuité avec les précédents albums.

## Conclusion

En résumé, pour reprendre les mots de Gilles Gallichan, Alfred Sandham est certes peu instruit et issu d'un milieu modeste, mais il « parvient néanmoins à acquérir une vaste culture et à gravir tous les échelons de la fortune matérielle et sociale »<sup>151</sup>. Ainsi, s'il

---

<sup>151</sup> Gilles Gallichan, *op. cit.*

suit un parcours différent de Gerald E. Hart, Louis-Adolphe Huguet-Latour, et William D. Lighthall, il atteint des résultats similaires dans son travail et cultive en lui la même passion de l'histoire et de ses sciences connexes.

Ces quatre hommes exemplifient la largesse du concept d'amateur érudit. Loin de se vouloir restrictif, ce dernier est plutôt englobant. En fait, il personnifie une pratique du savoir propre à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le développement des connaissances se fait alors majoritairement par des individus qui y consacrent surtout leurs loisirs (bien que parfois plus), et qui n'ont souvent aucune formation dans les domaines qu'ils étudient. Cela ne les empêche pas d'avoir recours à une méthodologie de travail qui les pousse à fouiller dans des sources, à consulter les écrits d'autres auteurs, et à chercher une certaine « vérité ». Sandham, Hart, Huguet-Latour et Lighthall ont également en commun une volonté de communiquer leur savoir. Que ce soit par le biais des sociétés savantes dont ils font partie ou de leur production individuelle, ils ne s'affairent pas uniquement à satisfaire leur curiosité personnelle. Ils veulent instruire la population en propageant leur savoir. Peu importe le moyen employé, ils cherchent à joindre un public plus ou moins grand. Ces quatre études de cas permettraient de présenter des exemples d'individus qui ont pris part à la vie de la NASM, et qui se sont impliqués dans plusieurs activités à caractère patrimonial et mémoriel. Ces dernières seront au cœur du prochain chapitre, qui s'intéressera aux différents modes de transmission et aux représentations de l'histoire véhiculés par la NASM et ses membres à travers elles.

## CHAPITRE IV

### TRANSMISSION ET REPRÉSENTATION DE L'HISTOIRE – LE TRAVAIL DE LA *NUMISMATIC AND ANTIQUARIAN SOCIETY OF MONTREAL*

Une représentation permet de rendre sensible quelque chose d'intangible, au moyen de figures, de symboles, de signes<sup>1</sup>; l'histoire remplit ce rôle pour les temps révolus. Grâce à elle, ce qui n'est plus redevient visible. Pour ce faire, elle utilise une mise en scène constamment renouvelée du passé<sup>2</sup>, continuellement (re)construite dans et à travers le présent. En d'autres mots, toutes les représentations sont remodelées au fil des décennies<sup>3</sup>. En étudiant les événements, les personnages, les lieux choisis pour être mis en récit, beaucoup est donc révélé sur le sens de l'histoire de ceux qui les ont sélectionnés<sup>4</sup>, et qui ont façonné les représentations disponibles. Ainsi, pour bien comprendre qui est la *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal* (NASM), il convient de se pencher sur le contenu de ses activités, et sur les représentations du passé qu'elle a promues.

Dans ce chapitre, un regard général sera d'abord posé sur les tendances historiographiques de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et sur les thèmes les plus

---

<sup>1</sup> « Représentation », dans *Dictionnaire de français Larousse*.  
<<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/repr%C3%A9sentation/68483>> (consultée le 24 novembre 2019).

<sup>2</sup> Fernande Roy, « Une mise en scène de l'histoire : La fondation de Montréal à travers les siècles », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n°1, 1992, p. 8.

<sup>3</sup> John Urry, « How Societies Remember the Past », dans Laurajane Smith (dir.), *Cultural Heritage — Critical Concepts in Media and Cultural Studies*, New York, Routledge, 2007, vol. II, p. 191.

<sup>4</sup> Alan Gordon, *Making Public Past: the Contested Terrain of Montréal's Public Memories*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001, p. xv.

fréquemment explorés. Ensuite, les sujets abordés sur les plaques commémoratives, dans les articles du *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal (CANJ)*, et pendant les conférences, seront analysés. Cette étude permettra de dévoiler partiellement les préoccupations mémorielles de la Société, qui se trouvent au cœur de ses raisons d'être et de ses motivations à poursuivre son travail.

#### 4.1 La représentation de l'histoire au XIX<sup>e</sup> siècle

Qu'importe l'époque, et malgré parfois une volonté d'objectivité, l'histoire ne se sépare pas de celles et ceux qui l'écrivent, ni de son contexte de rédaction<sup>5</sup>. Si « le travail de l'historien est pour une part celui de la remémoration permanente de ses contemporains contre l'effacement naturel du souvenir »<sup>6</sup>, la façon utilisée pour évoquer les éléments des temps révolus n'est jamais neutre. « Le rappel comporte des choix, privilégie des aspects particuliers et, finalement, construit un passé qui sert les intentions du présent en vue de l'avenir »<sup>7</sup>. Comme l'explique Fernande Roy : « Aux critères scientifiques se mêlent les valeurs, les intérêts, les idéologies rattachées à l'appartenance sociale et nationale »<sup>8</sup>.

Les amateurs érudits du XIX<sup>e</sup> siècle ne se révèlent pas différents. Ils croient qu'ils doivent conserver le passé au bénéfice d'un large public<sup>9</sup>, sans interprétation aucune.

---

<sup>5</sup> Fernande Roy, « Rien n'est beau que le vrai : l'histoire aux débuts de la Société historique de Montréal », dans Jean-Rémi Brault (dir.), *Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. Des gens, des idées, des arts, une ville*, Montréal, Leméac, 1991, p. 103.

<sup>6</sup> François Loyer, « Du romantisme à l'archéologie. L'invention de la notion de patrimoine », dans Jean-Yves Andrieux (dir.), *Patrimoine et société*, coll. « Art & Société » (sous la dir. de Jean-Yves Andrieux et Marianne Grivel), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1998, p. 114.

<sup>7</sup> Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière, *Les mémoires québécoises*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 191, p. 341.

<sup>8</sup> Fernande Roy, *op. cit.*, p. 108.

<sup>9</sup> Peter Howard, *Heritage. Management, Interpretation, Identity*, Londres/New York, Continuum, 2003, p. 35.

Justement, à l'échelle occidentale, le positivisme domine la pratique de l'histoire au XIX<sup>e</sup> siècle. Selon ce courant,

les documents amassés, classifiés et publiés sont les seules sources possibles d'une construction objective de l'histoire, sans intervention interprétative de la part de l'historien. Cette forme d'histoire se concentre avant tout sur la grande histoire, celle des souverains, des nations, des hommes célèbres, des choses politiques, militaires et diplomatiques<sup>10</sup>.

Cette tendance historiographique frappe aussi Montréal, et plus largement le Canada. Fernande Roy, dans son article « Une mise en scène de l'histoire : La fondation de Montréal à travers les siècles », affirme que les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle « pratiquent un même type d'histoire, centrée sur les événements politiques, religieux et militaires [qui amène] à magnifier les grands personnages »<sup>11</sup>. Dans son étude sur la Société historique de Montréal, l'auteure présente la conception de l'histoire aux débuts de cette association comme renvoyant à une histoire événementielle et positiviste, qui respecte les canons scientifiques de l'époque. Éric Bédard ajoute, dans la présentation du livre *Paroles d'historiens*, que les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle écrivaient des récits généralement plus événementiels et descriptifs qu'analytiques, centrés sur les grands personnages, les luttes constitutionnelles, et la « grande aventure nationale »<sup>12</sup>.

Cependant, des divergences idéologiques existent entre amateurs érudits. Deux courants sont particulièrement forts au Canada dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. D'un côté, il y a le nationalisme francophone de la survivance, « un point de vue idéologique agréé par la presque totalité des préservationnistes canadiens-français »<sup>13</sup>.

---

<sup>10</sup> Hervé Gagnon, *Divertir et instruire. Les musées de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle*, Sherbrooke, Éditions G.G.C., 1999, p. 96.

<sup>11</sup> Fernande Roy, *loc. cit.*, p.15.

<sup>12</sup> Éric Bédard, « Présentation », dans Éric Bédard et Julien Goyette, *Paroles d'historiens – anthologie des réflexions sur l'histoire au Québec*, Les Presses de l'Université de Montréal, 2006, p. 15.

<sup>13</sup> Claude Armand Piché, « Le musée de société savante : le cas du musée du Château Ramezay », *La matière du passé : genèse, discours et professionnalisation des musées d'histoire au Québec*, Québec, Septentrion, 2012, p. 176.

De l'autre, au Canada anglais, un discours historique émerge, « dont l'intérêt premier est la promotion de l'unité nationale [...] »<sup>14</sup>.

À première vue, historiens francophones et anglophones semblent divisés. Pourtant, une frange de la bourgeoisie canadienne-française partage cette « vision d'un Canada uni où règne l'harmonie entre les peuples fondateurs [...] »<sup>15</sup> et où la survivance est également possible. De plus, en ce qui concerne l'époque de la Nouvelle-France, il existe une certaine concordance entre les historiographies francophone et anglophone, rendue possible par l'accent mis sur l'héroïsme des colons français<sup>16</sup>. Elle est justifiée par une orientation nationaliste et une nécessité d'asseoir la construction du Canada moderne sur des bases qui lui sont propres.

Les membres de la NASM n'échappent pas à ces courants, et y participent. Cependant, la Société se démarque par les directions prises dans la façon d'aborder certaines thématiques, ou dans les sujets eux-mêmes.

#### 4.2 La représentation de l'histoire à la *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal*

Selon l'historien Hervé Gagnon, les activités de la NASM se distinguent par une politique de conciliation entre Canadiens français et anglais<sup>17</sup>. Son collègue Claude Armand Piché explique que, si le nationalisme francophone de la survivance et l'idéologie d'inspiration impériale canadienne-anglaise caractérisent bien les

---

<sup>14</sup> Hervé Gagnon, *op. cit.*, p. 97.

<sup>15</sup> *Ibid.*, sans page.

<sup>16</sup> Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire — Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, col. « Asticou/histoire », Gatineau, Vents d'Ouest, 1998, p. 147-148.

<sup>17</sup> Hervé Gagnon, *op. cit.*, p. 181.

mentalités des membres, c'est avant tout le culte de la patrie et de son histoire, quelle qu'elle soit, qui prime<sup>18</sup>. De plus, les thématiques explorées prennent

souvent des libertés avec les pratiques associées aux courants historiographiques contemporains. En effet, le choix des thèmes et des objets étudiés par les antiquaires de la société est habituellement plus varié que celui qui est préconisé par les premiers historiens canadiens, aussi bien d'origine française qu'anglaise<sup>19</sup>.

Pour approfondir et raffiner ces analyses, le contenu de trois activités sera étudié : les plaques commémoratives, les articles du *CANJ*, et les conférences. Ces trois médias seront présentés dans une première partie. Dans une seconde, un regard sera posé sur la place occupée par les sources au sein de ces modes de communication. Enfin, dans la dernière portion, les sujets abordés par les créateurs des tablettes, des textes du périodique, et des allocutions seront observés, avec une attention particulière portée à l'histoire de Montréal.

#### 4.2.1 Les médias transmetteurs de mémoire

Presque toutes les activités de la NASM servent à diffuser un savoir, et à transmettre à différents publics une mémoire du passé. En ce qui concerne les groupes d'individus ciblés, l'historien français Antoine Prost a proposé la thèse d'un double marché de l'histoire. D'un côté, il y a le marché académique (ou érudit, pour la période qui nous concerne), où la compétence scientifique se trouve attestée par des travaux savants et la reconnaissance accordée par les pairs. De l'autre, le marché du grand public (qui

---

<sup>18</sup> Claude Armand Piché, *op. cit.*, p. 176.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 166. Cette affirmation de Piché semble venir de son survol des procès-verbaux, qu'il cite à quelques reprises tout au long de son chapitre.

n'est pas si grand), où le succès est obtenu auprès des profanes, et où le verdict du nombre est souverain<sup>20</sup>.

Prost attache à cette thèse celle du sociologue français Pierre Bourdieu sur l'organisation du champ historique. D'après lui, ce dernier « tend à s'organiser autour de l'opposition entre deux pôles, différenciés selon leur degré d'autonomie à l'égard de la demande sociale : d'un côté, l'histoire scientifique [...] qui est le fait de professionnels produisant pour d'autres professionnels ; de l'autre, l'histoire commémorative [...] »<sup>21</sup>. Évidemment, cette analyse de l'organisation du champ historique peut sembler anachronique dans le cadre d'une étude sur le XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, nous croyons que ces deux pôles existent bel et bien à l'époque, à deux nuances près : l'histoire n'est pas encore considérée comme une science à proprement parler, et ce ne sont pas des professionnels qui la pratiquent, mais plutôt des amateurs érudits<sup>22</sup>. Malgré ces bémols, nous trouvons cette distinction intéressante à mettre de l'avant dans notre travail, en adaptant cette théorie, ainsi que celle du double marché, au contexte de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Trois médias transmetteurs de mémoire permettent d'exemplifier cette approche. Les plaques commémoratives touchent une audience large. Érigées dans l'espace public, elles souhaitent atteindre un maximum de personnes, passionnés conscientisés comme citoyens peu sensibilisés, Montréalais comme touristes. Dans son livre *Making Public Past*, Alan Gordon remarque que le nombre croissant de touristes qui passent par Montréal chaque année influence les pratiques culturelles locales et la diffusion de l'histoire publique. Ainsi, les auteurs des plaques commémoratives, entre autres,

---

<sup>20</sup> Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, coll. « Points. Histoire », Paris, Éditions du Seuil, 2010 [1996], p. 47 et 49.

<sup>21</sup> Pierre Bourdieu, « Sur les rapports entre la sociologie et l'histoire en Allemagne et en France », entretien avec Lutz Raphaël, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 106-107, mars 1995, p. 109-110, cité dans Antoine Prost, *op. cit.*, p. 48-49.

<sup>22</sup> Pour la définition et le profil type d'un amateur érudit, voir chapitre 3, p. 84.

prévoient la nécessité d'expliquer leur signification aux visiteurs non informés<sup>23</sup>. William D. Lighthall écrit d'ailleurs son *Montreal After 250 Years* (1892), avec l'intention de l'offrir aux touristes comme cadre les renseignant sur l'histoire de la ville, ce qui leur permet de comprendre le pourquoi des plaques commémoratives dispersées dans la métropole<sup>24</sup>. Plus généralement, la commémoration du passé attire les étrangers en voyage à Montréal<sup>25</sup>. Déjà, en 1875 et 1876, Alfred Sandham comprenait cet intérêt que les touristes avaient pour l'histoire; il leur dédie ainsi deux ouvrages<sup>26</sup> leur permettant de découvrir ce passé. En d'autres mots, les plaques commémoratives visent un marché « grand public », et se servent d'une histoire de type commémorative.

Au contraire, les articles du *CANJ* et les conférences s'adressent à un marché érudit, et mettent en avant une histoire que nous pourrions qualifier de « scientifique » avant l'heure. La différence entre les publics ciblés par ces deux derniers médias est mince. D'un côté, les articles du périodique intéressent un cercle d'initiés. Ses abonnés sont pour la plupart des amateurs érudits, mais pas forcément des membres de la NASM, et peuvent habiter à l'extérieur de Montréal. De l'autre, les conférences touchent d'abord les cotisants de la Société. Parfois, elles sont ouvertes à tous, ou encore, leur texte est publié dans le *CANJ*, permettant ainsi de rejoindre plus de gens.

---

<sup>23</sup> Alan Gordon. *Making Public Past: the Contested Terrain of Montréal's Public Memories*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001, p. 16, 17, 45 et 46.

<sup>24</sup> William D. Lighthall, *Montreal After 250 Years*, Montréal, F. E. Grafton & Sons, 1892, sans page.

<sup>25</sup> Alan Gordon, *op. cit.*, p. 48.

<sup>26</sup> Alfred Sandham, *Montreal Illustrated; or the Stranger's Guide, to Montreal. A Complete Handbook, Directing Visitors Where to go, When to go, and How to go Through the City and Suburbs, Containing a Fine Map of the City, Showing the Distance From the Centre to the Different Points*, Montréal, C.R. Chisholm & Bros., 1875, 81 p., et Alfred Sandham, *Picturesque Montreal; or the Tourist's Souvenir of a Visit to the Commercial Metropolis of the Dominion of Canada*, Montréal, « Witness » Printing House, 1876, 81 p.

#### 4.2.1.1. Les plaques commémoratives<sup>27</sup>

Dans son livre *Making Public Past*<sup>28</sup>, Alan Gordon identifie les premières années de la décennie 1890 comme le début de l'accélération d'un mouvement d'érection de plaques et de monuments. Des sociétés savantes, dont la NASM, supervisent des initiatives privées visant à célébrer et à préserver l'histoire locale à travers ces repères physiques. En guidant la représentation de cette histoire, les hommes membres de ces groupes contribuent à façonner la vision du passé de leurs concitoyens<sup>29</sup>. Dans le cas plus précis de la NASM, le projet des plaques commémoratives s'inscrit dans une nécessité, pour les adhérents à la Société, de reconnaître, à travers des monuments et des inscriptions, le fait que Montréal soit l'une des quatre ou cinq villes les plus historiques en Amérique.

William D. Lighthall, instigateur du programme, est persuadé que ces tablettes historiques vont avoir un caractère éducatif de grande valeur. Il pointe le succès de séries similaires qui ont été érigées à Boston, New York et Albany. Pour s'assurer de la réussite de l'entreprise, les plaques installées dans ces trois villes américaines ont été étudiées. Alors qu'elles utilisent le bronze comme matériau, c'est le marbre blanc qui a été choisi à Montréal. En plus d'être voyante et apparente, cette matière coûte moins cher. Selon Lighthall, si les tablettes historiques sont correctement numérotées et suffisamment visibles (ce qui devrait être le cas par l'usage du marbre blanc), elles posséderont un avantage sur celles des autres agglomérations mentionnées, en bronze

---

<sup>27</sup> Une description assez complète du projet, de ses balbutiements à sa réalisation, a déjà été donnée au chapitre 2, p. 69.

<sup>28</sup> Dans cet ouvrage, Alan Gordon effectue une analyse relativement exhaustive du corpus d'inscriptions et de monuments disséminés à travers Montréal entre 1891 et 1930. Son étude permet de mieux saisir le contexte dans lequel se développe le programme de la NASM. Voir : Alan Gordon, *op.cit.*

<sup>29</sup> Alan Gordon, *op. cit.*, p. xv, 16, 17, 32 et 33.

et sans numéro. Par cette stratégie<sup>30</sup>, Montréal sera rendue plus intéressante pour les touristes<sup>31</sup>.

Les renseignements concernant le programme de plaques commémoratives créé par la NASM se trouvent rassemblés dans un mince dossier conservé dans les archives du Musée du Château Ramezay. À partir de ces renseignements, une base de données a été constituée. Elle regroupe les éléments suivants : sujet de la tablette (personnage, événement, lieu), nom (du personnage, de l'événement, du lieu), date et siècle associés, langue de l'inscription, localisation, connexion entre la thématique et l'endroit où se situe la plaque, commanditaire, informations éparses (par exemple, la date d'inauguration). Tous ces renseignements ne se retrouvent pas systématiquement dans le dossier, essentiellement composé des textes.

Le corpus à l'étude comprend soixante-treize plaques. Cinquante-neuf traitent d'un sujet qui présente un lien avec le site choisi pour les accueillir. A priori, aucune relation n'existe entre les quatorze autres panneaux et leur emplacement. Les inscriptions sont en anglais, à moins d'une demande particulière du commanditaire. Dans le dossier, quarante-deux tablettes ont été trouvées uniquement en anglais et onze seulement en français. La langue retenue pour le texte des vingt dernières apparaît plus ambiguë : il est disponible dans les deux langues, et rien ne permet de déterminer laquelle a été adoptée au moment de l'érection de la plaque.

En ce qui concerne le choix des sujets commémorés, aucune information n'est disponible dans les documents consultés sur la manière dont il s'effectue. Il est tout au plus fait mention que les plaques seront érigées à des endroits traditionnellement

---

<sup>30</sup> Aucune information trouvée dans les sources ne permet de confirmer l'utilisation du marbre blanc ou la numérotation effective des plaques.

<sup>31</sup> NASM, *Minute Book*, « Historical Tablets of Montreal », from the *Dominion Illustrated* (weekly) of Montreal in 1891.

intéressants (« *spots of traditional interest* »)<sup>32</sup>. Cependant, les procès-verbaux indiquent que la préparation des tablettes est confiée à un comité de quatre personnes, dont W. D. Lighthall, l'instigateur du projet<sup>33</sup>. Un extrait du *Dominion Illustrated*, périodique hebdomadaire montréalais, affirme d'ailleurs que « [...] their tenor will be decided by a committee drawn liberally from among those best acquainted with such matters »<sup>34</sup>. Ainsi, si le choix des sujets commémorés semble évident pour les acteurs impliqués (bien qu'aucune trace ne subsiste du processus décisionnel final), le texte des plaques résulte d'un travail collaboratif effectué par des individus qui, en leur temps, étaient considérés parmi les plus compétents pour cette tâche.

#### 4.2.1.2. Les articles du *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*<sup>35</sup>

Le périodique de la NASM a été créé pour permettre la publication des procès-verbaux des assemblées, et promouvoir des sujets liés à l'archéologie et à la numismatique canadienne<sup>36</sup>. Le premier numéro sort en juillet 1872. Entre cette date et 1886, il est imprimé sans interruption quatre fois par année. Quatre autres numéros sont édités entre juillet 1889 et avril 1890, puis quatre derniers en 1892. Au total, 64 numéros paraissent pendant la période à l'étude. Ces publications contiennent 978 articles, soit une moyenne de seize environ par numéro. Afin de dépouiller cet ensemble volumineux de textes, une base de données a été créée. Elle compile les informations suivantes sur chaque rubrique : titre, auteur, nombre de pages, ouvrage d'origine (ce

---

<sup>32</sup> NASM, *Minute Book*, « Historical Tablets of Montreal », from the *Dominion Illustrated* (weekly) of Montreal in 1891.

<sup>33</sup> Les trois autres membres du comité sont : Louis-François-Georges Baby, le Vicomte de la Barthe, et David Ross McCord. Ce dernier n'est pas membre de la NASM, mais il choisit de s'impliquer à titre de commanditaire d'une plaque. NASM, *Minute Book*, 16 janvier 1891.

<sup>34</sup> NASM, *Minute Book*, « Historical Tablets of Montreal », from the *Dominion Illustrated* (weekly) of Montreal in 1891.

<sup>35</sup> Une présentation du *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal* a déjà été faite au chapitre 2, p.64.

<sup>36</sup> NASM, *Minute Book*, 27 septembre 1871.

périodique ou un autre), langue, sujet (classement spatio-temporel et thématique), type d'article (retranscription d'archive, article de fond, etc.) et discipline (numismatique, archéologie, etc.).

Cependant, une fois la base de données remplie, tous les textes n'ont pas été retenus pour l'analyse de la représentation de l'histoire. Ceux concernant, par exemple, des comptes rendus de réunions et des éditoriaux ont été retirés du corpus à l'étude. Finalement, ce dernier contient 744 articles qualifiés d'« érudits », c'est-à-dire exposant le savoir de leur auteur. De ce nombre, 201 n'ont pas été écrits pour le *CANJ*. Ils proviennent d'ailleurs : autre périodique, livre, ou conférence prononcée devant la NASM ou l'une de ses consœurs. La grande majorité des textes édités dans le *CANJ* traite d'histoire (372) ou de numismatique (212). L'archivistique (57), la littérature (44) et l'archéologie (30) réussissent à se tailler une place dans le corpus. Vingt et un articles mélangent deux de ces cinq disciplines. Enfin, huit rubriques visitent d'autres domaines, dont la philatélie, la géologie et l'architecture. La quasi-totalité des textes a été rédigée en anglais ; vingt seulement l'ont été en français. Le premier paraît dans le numéro d'octobre 1882 ; c'est Louis-Adolphe Hugué-Latour, amateur érudit découvert au chapitre 3, qui le compose<sup>37</sup>. Il a été suivi par dix-neuf articles écrits dans la langue de Molière, pour la plupart publiés à partir d'octobre 1889 (17 sur 19).

#### 4.2.1.3. Les conférences<sup>38</sup>

Dès les premiers règlements de la Société, publiés en 1863, le chapitre IV fixe les règles des assemblées. L'article V de cette section dicte l'ordre des procédés aux réunions ; la

---

<sup>37</sup> Louis-Adolphe Hugué-Latour, « Ouverture du Chemin Papineau, 1810 », *CANJ*, vol. XIII, n°3, juillet 1886, p. 123 à 126.

<sup>38</sup> Cette présentation des conférences est complémentaire à celle déjà faite au chapitre 2, p. 63.

lecture de textes se trouve en huitième place<sup>39</sup>. Si les conférences sont effectivement tenues régulièrement à la fin des assemblées, certaines rencontres n'en accueillent aucune. Elles sont offertes par des membres au bénéfice de leurs collègues ; elles sont parfois ouvertes au public, comme celle du 24 novembre 1869 donnée par le révérend Dr Abraham de Sola<sup>40</sup>. Certaines périodes sont plus tranquilles en matière d'exposés. Une demande urgente peut alors être présentée aux membres pour qu'ils s'impliquent davantage<sup>41</sup>. Cette activité semble ainsi primordiale autant pour la vie associative que pour la transmission des connaissances.

Entre 1866 et 1892<sup>42</sup>, des traces de soixante-trois conférences ont été trouvées<sup>43</sup>. Vingt-neuf d'entre elles ont aussi fait l'objet d'un article dans le *CANJ*. De ce nombre, neuf titres d'exposés ont été conservés tels quels pour la publication ; les autres ont été légèrement modifiés. Les textes de deux présentations de Robert W. McLachlan (« History of Money in Canada Under the Old Regime » et « Canadian Communion Tokens »)<sup>44</sup> ont été fragmentés en trois et quatre articles<sup>45</sup>. À l'inverse, deux

---

<sup>39</sup> « Partie documentaire — Constitution et règlements de la Société Numismatique de Montréal » dans Victor Morin, « L'Histoire de notre Société », *CANJ*, 4<sup>e</sup> série, vol. II, n<sup>os</sup>1, 2, 3, 4, 1931, p. 99.

<sup>40</sup> NASM, *Minute Book*, 24 novembre 1869.

<sup>41</sup> Par exemple, une telle demande est formulée lors de la réunion du 19 septembre 1878. NASM, *Minute Book*, 19 septembre 1878.

<sup>42</sup> Les procès-verbaux avant 1866 sont introuvables.

<sup>43</sup> Les procès-verbaux ont fait l'objet d'un dépouillement en deux temps. D'abord, tous les comptes rendus des années paires ont été lus. Ensuite, ceux des années impaires n'ont été que survolés ; il se peut que certaines conférences aient échappé à l'analyse quantitative. Le corpus des soixante-trois allocutions a été créé à partir des cinquante-cinq mentions recensées dans les procès-verbaux, combiné avec huit articles du *CANJ* trouvés après le dépouillement et affirmant être tirés d'un texte présenté devant la Société.

<sup>44</sup> NASM, *Minute Book*, 21 octobre 1884 et 15 mai 1888.

<sup>45</sup> Robert W. McLachlan, « Money and Medals of Canada Under the Old Regime », *CANJ*, vol. XII, n<sup>o</sup>1, janvier 1885, p. 2 à 12 ; *Id.*, « Money and Medals of Canada Under the Old Regime », *CANJ*, vol. XII, n<sup>o</sup>2, avril 1885, p. 61 à 69 ; *Id.*, « Money and Medals of Canada Under the Old Regime », *CANJ*, vol. XII, n<sup>o</sup>3, juillet 1885, p. 97 à 103 ; *Id.*, « Canadian Communion Tokens », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. I, n<sup>o</sup>1, juillet 1889, p. 10 à 24 ; *Id.*, « Canadian Communion Tokens », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. I, n<sup>o</sup>2, octobre 1889, p. 65 à 80 ; *Id.*, « Canadian Communion Tokens », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. I, n<sup>o</sup>3, janvier 1890, p. 113 à 128 ; *Id.*, « Canadian Communion Tokens », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. I, n<sup>o</sup>4, avril 1890, p. 169 à 182.

conférences de T. D. King aux thèmes similaires<sup>46</sup> ont été fusionnées en une seule rubrique parue en janvier 1882<sup>47</sup>. Vingt et un individus différents offrent les soixante-trois exposés étudiés<sup>48</sup>. De ce groupe, deux membres se démarquent par le nombre d'allocutions présentées : Henry Mott<sup>49</sup>, avec dix-sept, et Robert W. McLachlan<sup>50</sup>, avec onze. Pour les dix-neuf autres, ils sont les auteurs d'un à cinq textes chacun. Trente et

---

<sup>46</sup> « Truth of Revelation as exemplified in Existing Monuments, Ancient Coins, &c. » et « The truth of Revelation demonstrated by an appeal to existing monuments ». NASM, *Minute Book*, 31 mars 1870 et 17 janvier 1882.

<sup>47</sup> T. D. King, « The Truth of Revelation as Exemplified in Ancient Coins, Sculptures and Medals », *CANJ*, vol. X, n°3, janvier 1882, p. 113 à 128. À noter que le 17 octobre 1882, T. D. King prononce une conférence présentée comme la suite de celle de janvier 1882, dont la matière a été utilisée pour cet article. NASM, *Minute Book*, 17 octobre 1882.

<sup>48</sup> Une conférence est mentionnée sans qu'aucun auteur soit nommé.

<sup>49</sup> Henry Mott a prononcé les dix-sept conférences suivantes, échelonnées de 1870 à 1892 et couvrant de nombreux sujets : « Some Books I Have Read and Some Places I Have Visited » (26 janvier 1870), « Coins of Modern Republics » (28 septembre 1870), « Extracts From the Drapier's Letters on Mr. Wood's Brass Half-Penny » (16 novembre 1870), « Siege Pieces of Charles 1<sup>st</sup> » (17 décembre 1873), « The Old Fort at Chambly » (23 décembre 1874), « Some Thoughts on Antiquity » (juillet 1879), « Money » (17 février 1880), « Some Canadian and Other Historic Doubt » (20 avril 1880), « Notes on Old Montreal » (18 novembre 1884), « Meanderings in History » (19 janvier 1886), « Extracts of Notes on the History of Old Montreal » (26 avril 1886), « Champlain » (21 février 1888), « On the Hart Catalogue & Sale » (20 mai 1890), « The Brunswickers in Canada » (16 février 1892), « Burials in Woollen » (16 février 1892), « Wisconsin Fur Traders » (16 mars 1892), « On Some Superstitions » (15 novembre 1892). Il s'est aussi impliqué à la NASM en occupant des fonctions d'officier : secrétaire correspondant en 1869, président de 1870 à 1877, et premier vice-président en 1878 et 1879. Dans sa vie professionnelle, il a été, entre autres, comptable, et aide-bibliothécaire à la bibliothèque du McGill College (actuelle Université McGill). Sources : AMCR, Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, *Officers*, liste dactylographiée des officiers, 1862-1892. ; *Lovell's Montreal Directory*, 1869 à 1892. ; NASM, *Minute Book*, 1866 à 1892.

<sup>50</sup> Entre 1870 et 1892, Robert W. McLachlan a offert onze communications, qui portent presque toutes sur la numismatique : « Why am I a Coin Collector » (16 novembre 1870), « Canadian Temperance Medals » (octobre 1879), « History of Money in Canada Under the Old Regime » (21 octobre 1884), « On the Louisbourg Medals » (16 mars 1886), « Canadian Communion Tokens » (15 mai 1888), « On a Set of H.B. East Manie Mid-Beaver Currency » (20 novembre 1888), « On the Coinage Struck for the Dominion of Canada, Including its Separate Provinces & New Foundland—1858 to 1890 » (21 octobre 1890), « Review of Mr. Jay's Book Entitled "Histoire monétaire des Colonies françaises d'après les documents officiels, Paris 1892" » (19 avril 1892), « Canadian Coins & Medals Bearing the Names of Numismatists who Have Caused Coins or Medals to be Struck Bearing their Names » (19 avril 1892), « Some Recent Frauds in Canadian Coins » (avril 1892), « On the Oil Portrait in the Possession of the Cure of Caughnewaga » (18 octobre 1892). Au sein de la NASM, il a occupé les fonctions de « *cabinet-keeper* » et de bibliothécaire (1866), trésorier (1867-1877), et conservateur (1870-1878). Parallèlement, il travaille à la McLachlan Brothers & Co., une compagnie d'importation de marchandises en gros (ce pourrait bien être l'entreprise familiale). Sources : AMCR, Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, *Officers*, liste dactylographiée des officiers, 1862-1892. ; *Lovell's Montreal Directory*, 1869 à 1892. ; NASM, *Minute Book*, 1866 à 1892.

une communications s'intéressent à divers sujets historiques, alors que vingt se concentrent sur la numismatique. Les douze dernières incluent entre autres des récits personnels et des exposés dont la discipline ne peut être ciblée grâce aux informations des rapports de rencontres.

Des vingt-neuf conférences dont le texte a été publié dans le *CANJ*, un seul est écrit en français. Il s'agit de l'allocution de Louis-Adolphe Huguet-Latour, « Ouverture du Chemin Papineau, 1810 »<sup>51</sup>. Ce qui est curieux, c'est que cette communication apparaît sous un intitulé anglais dans les procès-verbaux, « Opening of Papineau Road in 1810 »<sup>52</sup>. Cela signifie-t-il que les secrétaires, qui rédigeaient majoritairement en anglais les comptes rendus des réunions, se permettaient de traduire les titres des textes en français ? Ou est-ce que les membres francophones s'exprimaient en anglais, même si ce n'était pas leur langue de travail, pour faciliter la compréhension de leurs collègues anglophones ? Quoiqu'il en soit, ces questionnements rendent difficile (voire impossible) toute utilisation des procès-verbaux pour analyser la langue des communications.

Le corpus de conférences se distingue par l'inégalité des informations disponibles. Alors que des bases de données ont été créées pour les plaques commémoratives et le *CANJ*, rien de tel ne pouvait être fait pour les exposés. Pour trente-quatre d'entre elles (celles qui n'ont pas été publiées dans le périodique), les renseignements consignés dans les comptes rendus sont la plupart du temps minimes : le titre (ou à défaut, le sujet couvert), l'auteur, et parfois un résumé en quelques mots du contenu (dans onze cas). Pour les vingt-neuf conférences transformées en articles, davantage d'informations utiles à l'analyse sont disponibles, dont le texte lui-même. Un tableau qui les regroupe a été créé à partir de la base de données du *CANJ*.

---

<sup>51</sup> Louis-Adolphe Huguet-Latour, *loc. cit.*

<sup>52</sup> NASM, *Minute Book*, 18 janvier 1887.

#### 4.2.2 La valorisation de la source

Tel que vu précédemment, le positivisme valorise les documents comme seules sources possibles d'une histoire objective. De plus, l'érudit doit s'abstenir d'une quelconque intervention interprétative auprès des sources avec lesquelles il travaille. Comment se positionnent la NASM et ses membres (ainsi que ses sympathisants, dans le cas des articles du *CANJ* écrits par des individus extérieurs à la Société) face au positivisme ? Qu'est-ce qui ressort de notre étude des archives vis-à-vis de ce courant ?

D'abord, les documents anciens semblent fasciner les membres de la NASM. Au cours des réunions, il n'est pas rare que certains cotisants exhibent ou donnent des pièces d'archives textuelles. Par exemple, le 14 mars 1866, M. McLachlan offre à la Société un manuscrit de 1790, ainsi qu'une vieille police d'assurance<sup>53</sup>. Cette pratique se prolonge tout au long de la période à l'étude. Plusieurs années plus tard, le 3 novembre 1892, Henry Mott montre entre autres à ses collègues des lettres datant de 1774, et le manuscrit original des lois municipales du Canada (1773)<sup>54</sup>. Cependant, les procès-verbaux ne nous renseignent pas sur la manière dont sont présentés ces documents ; ils ne font que lister ce qui a été donné et exhibé. Est-ce que ces individus se contentaient de les décrire ? Ou se permettaient-ils des commentaires sur la provenance, le contenu, l'utilité du texte qu'ils avaient en main ? Impossible de le savoir.

Pour creuser la question de l'intervention interprétative de ces amateurs érudits auprès des sources employées, il faut se pencher sur les trois médias transmetteurs de mémoire choisis. Les inscriptions des plaques sont constituées de quelques lignes seulement ; rien n'indique que des archives ont été exploitées pour les rédiger. Par contre, William D. Lighthall, l'un des membres du comité de préparation des tablettes, a fait paraître en 1892 un guide explicatif, pensé pour accompagner le projet des plaques et le rendre plus efficace. Il contient une description générale de la ville et de son histoire, le tout

---

<sup>53</sup> NASM, *Minute Book*, 14 mars 1866.

<sup>54</sup> NASM, *Minute Book*, 3 novembre 1892.

destiné à former le cadre dans lequel viennent s'inscrire les tablettes. Tout au long de son récit, Lighthall inclut des passages de textes d'autres auteurs, qu'il qualifie d'« autorités ». Ces dernières peuvent soit être ses contemporains, soit des personnages historiques dont il utilise les mots. Quand il cite des témoins d'une époque révolue, il ne critique pas la source. D'un autre côté, il n'est pas rare qu'il ajoute des détails, des explications, ne serait-ce que pour mettre en contexte la citation qu'il propose. Par exemple, lorsqu'il présente la première visite de Samuel de Champlain, en 1611, sur l'île qui s'appelle aujourd'hui Montréal, Lighthall commence par un court texte descriptif (à peine deux phrases), avant de laisser la place aux mots du personnage historique (qu'il a cependant pris la peine de traduire en anglais pour ses lecteurs) :

« The next white man to visit the Island was Samuel de Champlain, founder and first Governor of Canada, in 1611. He reached here, with an Indian and a Frenchman, on the 28<sup>th</sup> of May, and, struck with the site, selected it at once for a city. "After having moved about in one direction and another," he [Champlain] says, "as well in the woods as along the shore, to find a place suitable for the site of a dwelling whereon to prepare a spot for building, I walked eight leagues, skirting the great rapids, through the woods, which are open enough, and came as far as a lake to which our Savage led me, where I considered the country very closely" »<sup>55</sup>.

Cette longue citation de Champlain se poursuit sur encore presque une page et demie, avant que Lighthall ne conclut cette portion de son récit avec les lignes suivantes :

« When we approach the neighborhood where he landed, and remember that the city was planned and even begun by so grand a man the honor of his name and his character throws for us its halo about the place. The fascinating story of the ultimate foundation of the city will be told in succeeding pages »<sup>56</sup>.

Ce dernier extrait montre que Lighthall ne se gêne pas pour exprimer son admiration pour Champlain. Sachant que ce livre accompagne le programme des plaques commémoratives, et que l'une d'entre elles rend justement hommage à ce personnage

---

<sup>55</sup> William D. Lighthall, *op. cit.*, p. 8-9.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 10.

historique<sup>57</sup>, tout ce passage devient en quelque sorte une explication du pourquoi de cette inscription. La référence à une archive est ici vue comme essentielle pour justifier le rôle qu'a joué cet homme dans l'histoire de la ville.

Il est plus difficile d'évaluer l'utilisation des sources, et l'absence ou la présence d'une interprétation, en ce qui concerne les conférences, puisque nous n'avons pas les textes. Ceux dont nous disposons d'une copie parce qu'ils ont été publiés dans le *CANJ* ne mettent pas le document au centre de la réflexion ; ils l'emploient plutôt comme soutien et appui aux explications.

Finalement, ce sont les articles du *CANJ* qui représentent le médium le plus intéressant pour analyser l'exploitation des sources. L'une des variables de la base de données qui les regroupe s'appelle « type », pour type d'articles. Les quatre principales catégories sont le court article de fond (211 rubriques sur 744), la description (118), l'article de fond (112), et la transcription d'archives (80). L'article de fond prend la forme d'un texte érudit fouillé, qui présente un thème de manière objective et en utilisant parfois des sources. S'il ne dépasse pas cinq pages, il est catalogué « court article de fond ». La description dépeint un objet (ou un ensemble d'objets) de façon détaillée ; elle se voit de temps en temps adjoindre l'histoire de la chose en question. Les pièces de monnaie et les médailles constituent le sujet le plus fréquemment couvert par ce type de rubriques (72 sur 118).

La catégorie « transcription d'archives » regroupe tous les documents anciens publiés par le périodique. La plus grande part de cet ensemble (55) est composée de textes qui ne sont accompagnés d'aucune explication (tout au plus, sa provenance, son contexte de production et son propriétaire sont parfois mentionnés). Une forme d'interprétation ou d'utilisation non objective de la source se glisse avec les vingt-cinq autres

---

<sup>57</sup> « This Site was Selected and / Named in 1611, la Place Royale, by / Samuel de Champlain, / The Founder of Canada ». NASM, *The Historical Tablets of Montreal*, dossier Ephem 971.428 10002 aux Archives du Musée du Château Ramezay.

transcriptions d'archives. Par exemple, en juillet 1873, Henry Mott fait paraître « Privateering in the Last Century ». Il y décrit le bénéfice pour deux nations de régler leurs conflits sans avoir recours aux armes, en donnant l'exemple des relations désormais pacifiques entre l'Angleterre et les États-Unis. *A contrario* de son propos, il offre une copie d'une annonce parue dans *The Edinburgh Advertiser* (13 février 1781), et demandant des hommes prêts à s'embarquer pour un voyage contre les ennemis de la Grande-Bretagne<sup>58</sup>. Mott utilise ce document en se positionnant en défaveur de son contenu ; pour lui, elle représente le contre-exemple de sa pensée.

En résumé, affirmer que tous les membres de la NASM pratiquent un positivisme pur et dur serait exagéré. Certes, la source est largement valorisée par ces individus, et grandement exploitée dans leur production. Cependant, avancer qu'ils se servent d'archives sans intervention interprétative de leur part est réducteur. Il est vrai que certains le font, par exemple en publiant des extraits de documents dans le *CANJ*. D'autres préfèrent les utiliser pour soutenir leur propos, apporter un contre-exemple à leur argumentaire, ou pour en tirer des renseignements sur le passé, qu'ils intègrent ensuite à leur analyse. Il faut donc éviter de généraliser : si le positivisme influence les amateurs érudits liés à la NASM, il ne constitue pas non plus une règle stricte qu'ils se sentent obligés de suivre. Tant la NASM que le *CANJ* sont ouverts à des travaux qui ne s'inscrivent pas dans le courant scientifique du moment. Il y a une autre caractéristique du positivisme qui n'a pas encore été observée : la préférence pour la grande histoire. Elle sera scrutée un peu plus loin, afin de voir s'il existe effectivement des sujets qui sont privilégiés par les individus affiliés à la NASM.

---

<sup>58</sup> Henry Mott, « Privateering in the Last Century », *CANJ*, vol. II, n°1, juillet 1873, p. 26-27.

### 4.2.3 Représenter l’histoire : l’exemple de Montréal

Il n’y a pas qu’une seule façon de représenter l’histoire. Malgré son désir d’objectivité, l’être humain est influencé par son époque, son environnement, et ses valeurs. Sans parfois s’en rendre compte, il s’approprie les éléments du passé et les expose sous un angle qui lui est propre. C’est ce qui explique pourquoi un événement, lieu ou personnage peut faire l’objet de plusieurs mises en scène différentes, et que diverses perspectives permettent l’analyse d’un même transmetteur de mémoire. Ainsi, le contenu des plaques commémoratives, des articles du *CANJ* et des conférences offre la possibilité d’être étudié de multiples façons. Puisqu’il n’est pas rare qu’un amateur érudit concentre ses recherches sur la localité où il vit<sup>59</sup>, nous avons choisi, dans le cadre de ce travail, de cibler les représentations de l’histoire montréalaise. Avant de décortiquer les époques sélectionnées par les auteurs et les sujets abordés, il convient donc d’observer la visibilité de la métropole dans les médias retenus.

#### 4.2.3.1. La visibilité de Montréal

À cause de la nature même du médium, Montréal prend place au cœur de la mémoire véhiculée par les plaques commémoratives. En ce qui concerne le *CANJ*, sur les 744 articles érudits, 105 se rapportent à la métropole. Au cours des trente années observées, le périodique couvre une grande variété de lieux. Parmi les plus récurrents se trouvent le Canada (104), la Nouvelle-France et le Québec (89), les États-Unis (58), la ville de Québec (53), et l’Angleterre (51). Montréal n’apparaît pas non plus comme l’endroit le plus étudié par les conférenciers. Sur les soixante-trois allocutions observées, treize seulement concernent la métropole. Vingt s’intéressent plus largement au Canada. Les trente autres couvrent différents lieux, par exemple les États-

---

<sup>59</sup> Nathalie Hamel, « Collectionner les “monuments” du passé : la pratique antiquaire de Jacques Viger », *Revue d’histoire de l’Amérique française*, vol. 59, n° 1-2, été-automne 2005, p. 80.

Unis ou l'Angleterre. Ce groupe comprend aussi les communications aux espaces géographiques non précisés ou visibles à travers les procès-verbaux. Face à ces données, n'étudier que les articles et conférences s'intéressant à Montréal semble réducteur. En effet, rien ne nous permet d'affirmer que cet ensemble est représentatif du reste, autrement dit que les époques et les sujets privilégiés en ce qui concerne l'histoire montréalaise s'appliquent aussi pour celle des autres lieux. L'idéal aurait été d'analyser tous les articles et conférences, ce qui dépasse le cadre de ce mémoire. Cependant, ce focus sur Montréal permet d'ajouter à l'étude les plaques commémoratives qui, à cause de la nature même du médium, se concentrent exclusivement sur la métropole. Au-delà des biais possibles, le corpus ainsi créé demeure donc cohérent et pertinent à la recherche.

#### 4.2.3.2. Les époques ciblées

Est-ce que certaines périodes de l'histoire de Montréal ont été privilégiées ? Comme en ce qui a trait aux lieux étudiés, la réponse dépend du médium observé. Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont surreprésentés dans les textes des plaques commémoratives, avec respectivement trente-six et trente-neuf tablettes. Vingt-deux concernent le XIX<sup>e</sup> siècle, contre quatre seulement pour le XVI<sup>e</sup>. Enfin, vingt couvrent deux siècles ou plus. Dans le *CANJ*, c'est le XIX<sup>e</sup> siècle qui prédomine, avec soixante-dix-sept articles sur cent cinq. Loin derrière suit le XVIII<sup>e</sup> avec trente-cinq rubriques, et le XVII<sup>e</sup> avec quatorze. Le XVI<sup>e</sup> n'est représenté que par six billets. Comme dans le cas des plaques commémoratives, certains textes s'intéressent à une période de plus de cent ans ; c'est le cas de vingt-et-un d'entre eux. Un tel examen de la répartition temporelle se révèle plus difficile en ce qui concerne les conférences. En effet, le manque d'informations sur certaines d'entre elles empêche d'établir la période temporelle étudiée. Ainsi, cinq allocutions sur les treize qui traitent de Montréal restent muettes quant aux siècles touchés. Pour les huit autres, le XIX<sup>e</sup> siècle apparaît dominant, avec

sept communications le concernant (l'une d'entre elles s'étend aussi aux deux siècles précédents) ; le dernier sujet aborde le XVII<sup>e</sup> siècle.

Patrice Groulx, parmi d'autres auteurs, affirme que la Nouvelle-France constitue la période privilégiée du réseau commémoratif, formé par un groupe d'œuvres historiques, littéraires et artistiques<sup>60</sup>. Il écrit aussi que l'engouement pour cette époque touche autant l'historiographie francophone qu'anglophone ; « le phénomène [étant] tout simplement l'effet de l'orientation nationaliste prise par l'ensemble de l'historiographie après la Confédération »<sup>61</sup>. Si cette préférence se confirme en ce qui concerne les plaques commémoratives, le survol effectué des espaces temporels ciblés par les articles et les conférences s'intéressant à Montréal dément ce constat. En effet, c'est plutôt le XIX<sup>e</sup> siècle qui domine. Il semblerait donc que le marché visé par le médium transmetteur de mémoire (académique ou grand public) ait une incidence sur le choix des époques ciblées. Plusieurs auteurs, dont l'historien Hervé Gagnon, affirment également que les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle se concentrent sur la grande histoire<sup>62</sup>. Est-ce qu'une différence sera aussi observée entre leurs conclusions et les nôtres au sujet des thèmes privilégiés dans les trois médias transmetteurs de mémoire ? C'est ce que nous verrons.

#### 4.2.3.3. Les sujets abordés

Outre les époques privilégiées, il se révèle également intéressant d'étudier les sujets abordés dans ces trois médias. Deux groupes thématiques ont été formés. Le premier reprend une classification utilisée lors de la création de la base de données des plaques commémoratives. Le second s'inspire de celle imaginée pour les articles du *CANJ*. L'idée derrière ces deux stratégies repose dans l'observation des tendances. Est-ce que

---

<sup>60</sup> Patrice Groulx, *op. cit.*, p. 159-160.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 147-148.

<sup>62</sup> Hervé Gagnon, *op. cit.*, p. 96.

certains thèmes sont omniprésents dans l'un des supports mémoriels ? Est-ce que d'autres font preuve d'une popularité qui traverse ces trois transmetteurs ?

Lorsque la base de données des tablettes historiques a été créée, il s'est avéré évident que les plaques commémoriaient soit un événement, un lieu, ou un personnage. Les deux dernières catégories se partagent le haut du classement, avec respectivement trente-deux et trente-quatre mentions. Seuls sept événements sont soulignés grâce aux tablettes. Transposant cette classification aux deux autres médias (voir tableau 4.1), les résultats se sont révélés convergents vers un fort intérêt pour l'étude de lieux<sup>63</sup>. En effet, dans le cas des conférences, la grande majorité des orateurs ont choisi un sujet qui fait partie de cette catégorie (dans dix des cas). Trois seulement se sont écartés de cette tendance (deux se sont penchés sur la vie de personnages, un seul sur un événement).

Tableau 4.1 : Premier système de classification des sujets abordés par les plaques commémoratives, les articles du *CANJ*, et les conférences<sup>64</sup>

Sujets abordés	Plaques commémoratives	Articles du <i>CANJ</i>	Conférences
Événements	7	19	1
Lieux	32	29	10
Personnages	34	20	2

<sup>63</sup> Est considéré comme un lieu : un bâtiment, une rue, un quartier. Ont aussi été comptés dans cette catégorie les sujets liés à l'évolution urbaine de Montréal.

<sup>64</sup> Chacune des soixante-treize plaques et des treize conférences s'intéressant à l'histoire montréalaise sont classés dans une seule catégorie. Dans le cas des 105 articles du *CANJ*, certains ont été classés dans deux catégories (par exemple, s'ils concernaient à la fois un lieu et un personnage).

Comme illustré dans le tableau 4.1, la popularité des endroits physiques se fait aussi sentir dans le *CANJ*, avec vingt-neuf mentions. Cependant, dans le cas du périodique, les sujets de certaines rubriques n'entrent dans aucune des trois catégories. Ce groupe des « autres » comprend quarante-deux textes, dont vingt liés à la numismatique. Ce nouvel élément de diversité a révélé les faiblesses de ce premier système de classification : presque la moitié des articles étudiés ne pouvait y prendre place. C'est pour combler cette lacune qu'une deuxième stratégie (voir tableau 4.2, p. 152) a été imaginée.

Les huit premières catégories de ce nouveau classement ont été créées lors de l'étude de la base de données du *CANJ*. La proportion d'« autres » s'y trouve plus négligeable que dans le premier système ; seulement dix articles sur cent cinq en font partie. Trois conférences sont aussi répertoriées « autres ». Dans leur cas, c'est le manque d'informations et la généralité du titre qui a motivé cette classification. Une neuvième catégorie apparaît avec l'analyse des plaques commémoratives, celle des « découvertes ». Dix tablettes célèbrent ainsi l'exploration de nouveaux territoires par des Montréalais<sup>65</sup>. Aussi, une des classes issues de l'étude du périodique, celle des « faits divers », n'est propre qu'à ce médium. Elle regroupe vingt-quatre éléments, faisant d'elle l'une des catégories les plus représentées dans le *CANJ*, *ex aequo* avec l'histoire économique<sup>66</sup> et précédée seulement par l'histoire urbaine<sup>67</sup> (30). Les « faits divers » réunissent des textes qui prennent la forme d'une chronique d'un temps passé. Y est entre autres classé « The Red Cross », qui relate le double meurtre et la violation

---

<sup>65</sup> Par exemple, la plaque qui commémore Pierre Le Moyne : « Ici est né en 1661 / Pierre Le Moyne, Sieur d'Iberville / Chevalier de St. Louis / Soumit la Baie d'Hudson à la France 1697 / découvrit l'embouchure du Mississippi 1699 / 1<sup>er</sup> Gouverneur de la Louisiane 1700 / décédé à la Havane 1706 ». NASM, *The Historical Tablets of Montreal*, dossier Ephem 971.428 10002 aux Archives du Musée du Château Ramezay.

<sup>66</sup> Un exemple d'article traitant d'histoire économique : « High Prices of Provisions in the Early Part of the 18<sup>th</sup> Century », *CANJ*, vol. II, n°1, juillet 1873, p.21-22.

<sup>67</sup> Entre autres, l'article suivant : S. J. Lyman, « The Village of Cote des Neiges, (Near Montreal.) », *CANJ*, vol. II, n°2, octobre 1873, p. 80-81.

de domicile commis par un certain Delisle, ainsi que la sentence reçue. La croix rouge du titre marque l'emplacement où il est enterré<sup>68</sup>.

Tableau 4.2 : Deuxième système de classification des sujets abordés par les plaques commémoratives, les articles du *CANJ*, et les conférences<sup>69</sup>

Sujets abordés	Plaques commémoratives	Articles du <i>CANJ</i>	Conférences
Histoire militaire	20	6	-
Histoire religieuse	18	2	-
Histoire économique	4	24	1
Histoire urbaine	11	30	8
Premières historiques et fondations	14	9	-
Vies de personnages historiques	35	6	1

<sup>68</sup> P.S. Murphy, « The Red Cross », *CANJ*, vol. IX, n°3, janvier 1881, p. 97 à 99.

<sup>69</sup> Certains des 105 articles, soixante-treize plaques et treize conférences s'intéressant à l'histoire montréalaise ont été classés dans deux catégories.

Faits divers	-	24	-
Autres	-	10	3
Découvertes	10	-	-

Certains articles, plaques ou conférences ont été listés dans deux catégories, par exemple s'ils évoquent la vie d'un personnage lié à l'histoire religieuse. Les éléments du groupe « premières historiques et fondations » sont presque tous connectés à un autre thème<sup>70</sup>. Malgré la faible proportion qu'il représente du total des données étudiées, sa présence reste révélatrice d'une tendance de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'attention que la NASM porte aux premières historiques (notamment à travers les tablettes) vient d'un « mythe des origines », typique de l'ère victorienne. Influencé par la curiosité intellectuelle, il est modelé par le livre *L'origine des espèces*, de Charles Darwin<sup>71</sup>. Comme l'affirme Alan Gordon :

« Site histories are related to this myth of origins insofar as they tend to trace land use back to its original, or at least European, occupation. [...] Moreover, historic firsts and site histories satisfied the tourist's thirst for a quick, all-encompassing explanation of local history. Both offered themselves as immediately comprehensible: no mediating knowledge was needed to grasp the importance of a marker commemorating a "first" or "exact site" »<sup>72</sup>.

---

<sup>70</sup> Par exemple, cette plaque classée à la fois dans « premières historiques et fondations » et « histoire urbaine » : « Upon this foundation stood / The first manor house of Montreal / Built 1657, Burned 1852, Rebuilt 1853. / Was the Seminary of St. Sulpice / From 1661 to 1712, / Residence of de Maisonneuve, / Governor of Montreal, and of / Pierre Raimbault, civil and criminal / Lieutenant-General ». NASM, *The Historical Tablets of Montreal*, dossier Ephem 971.428 10002 aux Archives du Musée du Château Ramezay.

<sup>71</sup> Alan Gordon, *op. cit.*, p. 124.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 124-125.

Cependant, malgré la justesse de cette piste d'analyse, il n'en empêche pas moins que les premières historiques, si elles figurent dans le classement, ne sont pas dominantes. Toutes proportions gardées, et en comparant les trois médias (voir tableau 4.2), c'est l'histoire urbaine qui semble intéresser le plus les amateurs érudits impliqués dans ces activités. Entrent dans cette catégorie, par exemple, le fort de Ville-Marie<sup>73</sup>, la rue Notre-Dame<sup>74</sup>, ou l'évolution du port<sup>75</sup>. Malgré cette préférence, le constat final face aux données obtenues à l'aide des deux systèmes de classification est le suivant : aucun sujet n'émerge comme la tendance thématique la plus populaire. Certains, telle l'histoire urbaine, réussissent simplement à accaparer plus d'attention et d'énergie de recherche que les autres. En fait, pour citer Fernande Roy, « il n'y a pas vraiment de petites questions ou de grandes questions. Tout ce qui a existé mérite, en principe, d'être établi ou connu »<sup>76</sup>.

Cette conclusion entraîne une autre : la grande histoire, centrée sur les événements politiques, religieux et militaires, qui amène à magnifier les personnages importants, est présente sans être dominante. La seule exception réside dans les plaques commémoratives, où l'histoire religieuse et militaire, ainsi que les vies d'hommes célèbres, sont mises à l'honneur (voir tableau 4.2). Il semblerait donc que, comme il a déjà été discuté en ce qui a trait à la valorisation de la source, les membres de la NASM et ses sympathisants participent au courant du positivisme sans en être des adeptes purs et durs.

---

<sup>73</sup> Une plaque commémorative rappelle son histoire : « Here was the / Fort of Ville-Marie, first dwelling / place of the founders of / Ville-Marie. / Built 1643, demolished 1648. / Replaced by the house / of Monsieur de Callière, 1686 ». NASM, *The Historical Tablets of Montreal*, dossier Ephem 971.428 10002 aux Archives du Musée du Château Ramezay.

<sup>74</sup> Conférence donnée par Louis-François-Georges Baby le 21 décembre 1886. NASM, *Minute Book*, 21 décembre 1886.

<sup>75</sup> T.S. Brown, « The Harbor of Montreal in 1818, and in 1872 », *CANJ*, juillet 1873, vol. II, n°1, p. 16 à 21.

<sup>76</sup> Fernande Roy, *op. cit.*, p. 103.

## Conclusion

En résumé, les sujets traités dépendent du public visé, les intentions de production s'adaptant à celui-ci. Dans le cas des plaques, elles sont érigées afin d'être vues par tous, et pour commémorer des pans précis de l'histoire de la ville. C'est une intention mémorielle qui motive leur création. La NASM veut souligner l'importance de certains personnages, lieux ou événements auprès de l'ensemble de la population montréalaise et des touristes. Elle souhaite aussi promouvoir certains éléments historiques particuliers, qu'elle juge essentiels à la compréhension du passé de la métropole.

En ce qui a trait au *CANJ*, il est utilisé comme une plateforme de diffusion pour les travaux de chercheurs et de passionnés d'histoire. Il vise une clientèle déjà sensibilisée à la portée du passé, et qui désire parfaire ses connaissances. Une intention érudite motive son contenu. C'est la même chose pour les conférences, à l'exception du fait que l'auteur reçoit sur le vif les réactions de son public. Présenter les fruits de ses recherches au cours d'une allocution permet ainsi à l'amateur érudit de répondre aux questions de ses pairs, de discuter de son sujet avec ses confrères, bref de sortir de l'isolement de l'écriture. C'est une expérience enrichissante, peu importe la thématique abordée. Le choix de cette dernière, comme dans le cas du périodique, n'apparaît pas motivé par une quelconque tendance, mais bien plutôt par les intérêts personnels des chercheurs.

L'impression qui se dégage du corpus analysé est celle d'une variété de sujets, sans programme clair. Aucun événement ou personnage ne semble avoir une importance plus marquée que les autres; de la même façon, pour reprendre les mots de Fernande Roy, il n'y a pas de sujets nommément exclus, même si, évidemment, ces chercheurs ne s'intéressent pas à tout et ont souvent des préférences personnelles<sup>77</sup>. La, ou les, mémoire(s) que les membres souhaitent consciemment ou inconsciemment véhiculer

---

<sup>77</sup> Fernande Roy, *op. cit.*, p. 103.

dépendent beaucoup du médium retenu, des publics visés, des intentions sous-jacentes. La NASM cherche à contribuer à rendre le passé plus accessible et compréhensible, moins lointain et mystérieux. Comme Patrice Groulx l'explique dans son article portant sur l'historien Benjamin Sulte, l'idée qui est amplement partagée à l'époque est que l'histoire est un récit vrai des événements passés<sup>78</sup>. C'est ce récit que la NASM veut rendre accessible au plus grand nombre.

Pour ce faire, elle utilise différentes façons d'atteindre des groupes aux attentes variées. Les plaques, disponibles au regard de tous les passants, montrent que certains sujets et personnages ne peuvent pas tomber dans l'oubli, que leur souvenir doit être maintenu vivant aux yeux de la communauté. Les articles du périodique et les conférences ne sont pas si différents les uns des autres. Ils prennent la forme de lieux d'échange de connaissances pour des chercheurs qui s'intéressent à des thématiques variées. La NASM ne semble pas imposer de limites à ses membres ou aux collaborateurs du *CANJ* : tant que le travail est sérieux et bien fait, il mérite d'être diffusé. L'essentiel, peu importe le médium utilisé, réside dans la progression du savoir, la protection du passé, et la transmission des mémoires.

De plus, si le positivisme constitue une tendance, il ne faut pas non plus généraliser et le transformer en règle suivie aveuglement. Tant dans l'utilisation des sources que dans les sujets abordés, une certaine liberté guide les choix des individus impliqués dans les trois activités de la NASM observées, surtout en ce qui concerne le *CANJ* et les conférences. Cela pourrait entre autres s'expliquer par le fait que ces deux derniers transmetteurs sont mus par des initiatives personnelles, alors que les plaques prennent vie à travers un projet collectif. Il est possible de penser qu'il était plus facile d'obtenir un consensus sur les sujets commémorés par les tablettes en puisant ceux-ci dans les tendances thématiques de l'époque, telles l'histoire religieuse, politique et militaire, ou

---

<sup>78</sup> Patrice Groulx, « Benjamin Sulte, père de la commémoration », *Journal of the Canadian Historical Association / Revue de la Société historique du Canada*, vol. 12, n°1, 2001, p. 70.

celle liée à de grands personnages. Par contre, lorsque venait le temps d'écrire un article ou de prononcer une conférence, les amateurs érudits, qui travaillaient chacun de leur côté, pouvaient se permettre de choisir des sujets plus éloignés des tendances, et de les faire découvrir à leurs collègues. Cependant, cette idée reste une hypothèse : pour la confirmer, il faudrait effectuer ce genre d'analyse thématique sur d'autres activités de la NASM, par exemple les expositions et les monstrations d'objets.

## CONCLUSION

La *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal* constitue une institution fascinante à observer. Actrice forte du paysage associatif de la métropole, elle a su devenir au fil des ans un lieu de rencontre prisé par les érudits montréalais. Pour assurer sa pérennité, elle s'est dotée de structures de gouvernance bien définies, que ses membres ont fait évoluer selon les besoins du groupe. Elle organise différentes activités, qui se focalisent rarement sur une seule discipline. Elle est bien intégrée à la nébuleuse des sociétés savantes occidentales. Elle entretient des relations plus ou moins soutenues avec plusieurs consœurs, que ces dernières soient basées à Montréal, à Québec, ailleurs au Canada, aux États-Unis ou en Europe.

Sans ses membres, la NASM ne peut pas survivre. C'est grâce à eux si elle dispose des ressources financières, de l'énergie, et de la motivation pour exister. Comme il a été montré avec les exemples de Louis-Adolphe Huguet-Latour, Gerald E. Hart, William D. Lighthall, et Alfred Sandham, les cotisants de la Société peuvent être des passionnés avides de connaissances. Cet échantillon d'amateurs érudits prouve le côté englobant et large de cette notion. Cette dernière personnifie une pratique des sciences et des lettres propre à la fin du XIX<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle. Ces individus possèdent une volonté de communiquer leur savoir et de protéger les traces du passé. Tout cela, ils peuvent le réaliser au sein de cette association.

La NASM ne les contraint pas à suivre un programme thématique prédéfini. Au contraire, les sujets traités sont diversifiés et fluctuent en fonction du public visé et des intérêts des adhérents. Aucun lieu, événement ou personnage ne semble avoir une

importance plus marquée que les autres. La Société et ses membres cherchent à rendre le passé plus accessible et compréhensible. Pour ce faire, ils utilisent différents moyens d'atteindre des groupes variés. L'essentiel ne se trouve pas dans le médium employé (plaques, articles, conférences, etc.), le thème exploré (religion, politique, société, etc.), ou le public visé (connaisseur ou peu éclairé), mais plutôt dans la nécessité de protéger ce que le passé leur a légué et de rappeler à tous le souvenir de ce qui a déjà été. La NASM et ses membres s'adaptent aux circonstances pour s'assurer d'atteindre la population ciblée par le médium choisi.

Pour écrire cette étude, nous avons parcouru trente années de procès-verbaux et d'articles, consulté une dizaine d'ouvrages écrits par certains des membres, analysé les textes de plus de soixante-dix plaques commémoratives, et exploré la vingtaine d'albums d'archives d'un passionné. Cette recherche documentaire et archivistique, axée sur les concepts de mémoire et de patrimoine tels que définis au début de ce mémoire, a permis de livrer des résultats forts intéressants et de vérifier certaines de nos hypothèses.

L'objectif principal de ce travail consistait à décortiquer la perception de l'histoire de la Société, en plus d'analyser comment cette vision s'incarnait dans des réalisations et des projets. Nous cherchions à savoir s'il existait une cohérence entre les activités chapeautées par la Société, et si certains sujets étaient privilégiés. Nous croyons avoir réussi à prouver cette cohérence ; pour la NASM, tout ce qui s'est passé à une époque plus ou moins révolue mérite d'être souligné. Cette idée constitue un véritable fil conducteur qui lie toutes les activités entre elles, et qui justifie leur tenue. Cependant, le public visé par le médium transmetteur de mémoire a une incidence sur les sujets traités. Les plaques, offertes au regard de tous, montrent que certains faits historiques ne doivent pas tomber dans l'oubli (du moins de l'avis des membres). Le périodique et les conférences, quant à eux, deviennent des lieux d'échange de connaissances pour

des chercheurs avertis, qui ont tous déjà développé une forme de sensibilité pour le passé. Ils veulent approfondir leur savoir, et explorer des zones moins connues.

Comme nous l'avions affirmé dans le chapitre 1, la NASM participe activement à la tendance commémorative et patrimoniale qui touche l'Occident dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle souhaite faire découvrir au plus grand nombre le plus d'aspects possible du passé, et mettre ce dernier en valeur. En début de travail, nous nous demandions si la NASM innovait dans sa manière de traiter l'histoire et ses représentations, ou si ses façons de faire concordaient avec celles de son temps. Nous avons posé comme hypothèse de départ qu'elle se trouvait à mi-chemin entre les deux. Après analyse, nous pouvons confirmer cette première impression. Ce qui prédomine, c'est son respect des pratiques de son époque. Elle ne révolutionne pas les modes d'écriture de l'histoire. Elle s'inscrit dans les tendances du siècle, et n'éprouve aucune difficulté à aligner ses méthodes sur celles de ses consœurs.

En même temps, à petites doses, elle innove. Elle naît dans un Montréal qui semble à première vue déchiré entre deux « solitudes », l'une anglophone protestante et l'autre francophone catholique. Elle illustre plutôt les échanges dynamiques entre les deux, les terrains d'entente, et la présence d'autres groupes (par exemple, les Juifs). Elle montre aussi que la construction d'une histoire nationale peut s'effectuer, même à cette époque, sans parti-pris linguistique et ethnique. D'une société d'abord axée sur la numismatique, elle devient une association ouverte à toutes les disciplines qui se tournent vers le passé. Ses membres semblent détenir une liberté de recherche et de parole qui leur permet de défricher le champ de connaissances qu'ils désirent.

Par ce mémoire, nous avons voulu établir qu'il ne faut pas généraliser quand vient le moment de cibler les courants historiographiques dominants dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle montréalais. Certes, des tendances existent, en première place desquelles se trouvent le positivisme et l'engouement pour la Nouvelle-France. De plus, le marché visé (académique ou grand public) a une incidence certaine sur les

sujets abordés dans les différents médias transmetteurs de mémoire. Malgré tout, comme nous l'avons exposé dans notre hypothèse de départ et démontré par la suite, il n'en demeure pas moins que les penchants de recherche de la NASM et de ses membres sont variés, qu'ils ne se limitent pas à la grande histoire ou à la période coloniale française. En soi, cette observation vient contrecarrer toute tentative de généralisation.

Nous avons pour objectif secondaire d'observer les motivations et les préférences des individus qui cotisent à la NASM, mais aussi leur mode de fonctionnement et leur capacité à collaborer. Sur ce dernier point, nous n'avons pu que constater, au fil des années et des activités, leur aptitude à mettre les forces de chacun à profit, et de s'allier pour mener à bien un projet. En faisant partie de la *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal*, ils souhaitent prendre part à une grande entreprise collective. S'il est vrai qu'à cette époque, il est de bon ton pour un bourgeois d'appartenir à des regroupements divers, ce n'est pas la gloire individuelle que viennent chercher ces hommes à la NASM. Ils s'engagent au sein de cette organisation parce qu'ils croient à son utilité, et qu'ils adhèrent à ses valeurs. La reconnaissance personnelle liée à leur implication devient un bonus. De toute façon, la grande majorité de ces gens s'investissent aussi dans des projets privés qui leur permettent de récolter auprès de leurs pairs cette reconnaissance, et ce même si les objectifs avoués de leurs œuvres demeurent des buts altruistes comme l'avancée des connaissances ou le devoir de mémoire.

Le concept d'amateur érudit, outre sa contribution à la caractérisation des membres et de leurs pratiques, permet aussi de souligner l'apport de ces individus aux champs de l'histoire. Ils ont été des précurseurs, des pionniers. Ils ne méritent le titre d'« amateur » que parce qu'ils n'en ont pas fait un métier. Dans la lignée des écrits de Donald Wright, nous croyons avoir réussi à montrer le sérieux de leurs études, la valeur de leurs travaux, et la diversité de leurs profils. L'intérêt de cette notion réside dans la dualité unifiée qu'elle propose entre l'aspect « non professionnel » de leurs activités, et le côté

assidu et appliqué de leurs démarches. Ils ont utilisé leur production personnelle et leur bagage individuel pour faire fructifier les projets collectifs développés sous les auspices de la Société. C'est notamment le cas d'Alfred Sandham. Ajoutée au regard jeté à sa production littéraire, l'analyse novatrice de ses albums ouvre la porte de son univers érudit, et fait voir comment, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'histoire pouvait être mise en récit. Cet exemple permet d'illustrer l'importance de lier l'étude des sujets abordés (le « quoi ») et des activités de transmission (le « comment ») à celle des acteurs impliqués (le « qui »), pour parvenir à bien comprendre les mécanismes de construction de la mémoire.

Notre étude vient se placer à la suite des travaux d'autres auteurs s'étant intéressés aux phénomènes commémoratif, mémoriel et patrimonial dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle à Montréal et au Québec, tels Alan Gordon, Patrice Groulx et Ronald Rudin. Parallèlement, nos recherches nous ont aussi mené à explorer le monde des sociétés savantes et de l'érudition à cette même époque. En cela, notre étude rejoint donc également celles de Fernande Roy, Caroline Truchon et Hervé Gagnon. Nous croyons que notre apport à l'historiographie montréalaise et québécoise vient justement de cette rencontre entre ces deux univers. Par notre analyse du cas de la NASM, nous offrons à la fois un portrait novateur d'une association érudite active entre 1862 et 1892, et une réflexion renouvelée sur la mise en récit de l'histoire à cette même période. Cela a pour résultat de révéler l'importance des sociétés savantes et de leurs membres dans la construction d'une mémoire collective et publique, ainsi que dans la protection et la transmission du patrimoine.

Que de pistes s'ouvrent à nous pour des études éventuelles ! D'abord, il y a toute la question de la représentation de l'histoire et des sujets traités. Il serait intéressant de broser un portrait complet, à l'aide des bases de données, des thématiques couvertes par les articles du *CANJ* et les conférences. Il serait aussi judicieux d'ajouter à cette analyse le contenu d'autres activités, par exemple les expositions. Ensuite, nous

n'avons fait qu'effleurer l'étude des membres de la NASM. Nous nous sommes concentrées sur le concept d'amateur érudit, et sur quatre cas concrets. Pour pousser plus loin la réflexion, nous souhaiterions utiliser la méthode de la prosopographie. Cette technique permet de définir les caractéristiques externes d'un groupe plus ou moins homogène<sup>1</sup>. Elle rend aussi possible la reconstitution de la carrière des individus, tout en les situant les uns par rapport aux autres à travers un même phénomène collectif<sup>2</sup>, celui du travail de l'amateur érudit. Dans le cadre d'une recherche qui met en valeur la NASM, deux groupes, d'envergure différente, pourraient bénéficier d'une telle analyse : l'ensemble des membres de la Société pour une période donnée (dans la mesure où les listes de cotisants sont disponibles), et un échantillon précis d'individus, par exemple, ceux qui ont occupé une fonction d'officier. Il serait aussi intéressant, toujours dans l'idée de pousser plus loin notre compréhension du profil des individus, de mener une étude socio-économique des membres, et d'examiner leurs activités politiques.

Enfin, il serait fascinant d'élargir le laps de temps exploré, soit d'aller au-delà de 1892, pour ajouter à la réflexion les changements que connaît la NASM passé cette date. Il serait possible d'adjoindre aux activités observées les premières expositions du musée du Château Ramezay et, à l'étude des membres, la création d'une section féminine en 1896. Cette dernière éventualité nous semble particulièrement prometteuse. Après tout, peut-être allons-nous trouver ainsi des amatrices érudites qui réussissent à se tailler une place dans un univers alors résolument masculin. L'exemple de Mlle C. Alice Baker, élue membre correspondante de la NASM le 17 avril 1888, nous laisse espérer de grandes découvertes, et l'accès à des femmes qui ne font peut-être pas qu'organiser des événements mondains et des campagnes de financement...

---

<sup>1</sup> Arnoud-Jan Bijsterveld et Kees Mandemakers, « La prosopographie et les échantillons aléatoires. Le cas des curés en Brabant du nord de 1400 à 1570 », *Histoire & Mesure*, vol. 9, n°1-2, 1994, p. 58.

<sup>2</sup> Pierre-Marie Delpu, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, vol. 18, n°1, 2015, p. 270.

## ANNEXE A

### CONSTITUTION DE 1862<sup>1</sup>

#### CONSTITUTION ET RÈGLEMENTS DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE DE MONTREAL<sup>2</sup>

Fondée le 9 décembre 1862. – Fragmenta colligite, ne pereant.

H. & D. ROSE, Imprimeurs de la Société Numismatique.

Rue Notre-Dame, No 274

MONTREAL :

1863

#### CONSTITUTION

##### ARTICLE I.

Cette Société portera le nom de « La Société Numismatique de Montréal ». Son but premier sera de promouvoir l'étude de la Numismatique et de former un Musée et une Bibliothèque à l'usage de ses membres.

##### ARTICLE II.

La Société se composera de Membres Résidents, Correspondants et Honoraires.

---

<sup>1</sup> Victor Morin, « L'Histoire de notre Société », *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal (CANJ)*, 4<sup>e</sup> série, vol. II, n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4, 1931, p. 90-100.

<sup>2</sup> Il existe une version en anglais de ce titre, mais aussi de l'entièreté de la constitution et des règlements qui suivent.

## ARTICLE III.

Les Officiers de la Société seront : un Président, un Vice-Président-Curateur, un Secrétaire et un Trésorier, – lesquels seront élus annuellement, à l'assemblée ordinaire de janvier.

## ARTICLE IV.

Le droit de vote, d'être Officier et de transiger les affaires, – n'appartiendra qu'aux membres résidents.

## ARTICLE V.

La Société établira pour son gouvernement tels règlements qu'elle jugera nécessaires.

## ARTICLE VI.

Il ne sera introduit aucun changement à la présente Constitution sans un vote des trois-quarts des membres présents à une assemblée ordinaire, ni sans qu'avis du changement proposé n'ait été soumis par écrit à l'assemblée ordinaire précédente.

## RÈGLEMENTS

## CHAPITRE I.

## Des Officiers et de leurs charges.

ART. I. – Le Président occupera le fauteuil pendant les réunions de la Société, – il nommera les comités, – il donnera le vote prépondérant lorsqu'il sera nécessaire.

ART. II. – En l'absence du Président, le Vice-Président-Curateur, ou en l'absence des deux, un Président *pro tempore* présidera l'assemblée : le Vice – Président – Curateur aura de plus, soin du Musée, des spécimens et des livres appartenant à la Société; il présentera à la Société, à l'assemblée annuelle de janvier, son rapport sur l'état du Musée et de la Bibliothèque.

ART. III. – Le Secrétaire tiendra un procès-verbal exact des procédés de la Société; il en conservera tous les documents; il notifiera les membres de leur élection et les Comités de leur nomination; - il tiendra une liste fidèle des membres de la Société, de la date de leur élection, de leur résignation ou de leur mort; il sera chargé de la correspondance de la Société; il gardera copie de toute lettre d'affaires et il fera, à chaque assemblée, la lecture du procès-verbal de la Séance précédente.

ART. IV. – Le Trésorier recevra les fonds de la Société et en aura soin, - il sera chargé de collecter et de déboursier les argents, - il ne fera aucun paiement sans un ordre écrit du Président; il tiendra un compte détaillé de toutes les recettes et dépenses et le soumettra à la Société à l'assemblée annuelle de janvier.

ART. V. – Tout membre élu aux charges de la Société portera, dès son élection et à l'avenir, le titre honorifique de « *Fellow of the Numismatic Society* » : (F. N. S.).

## CHAPITRE II :

### Des Membres.

ART. I. – Toute personne désirant faire partie de la Société devra être proposée par un des membres; son élection aura lieu à l'assemblée suivante; deux votes négatifs empêcheraient son admission.

ART. II. – Aucune personne résidant à Montréal ne sera élue membre correspondant, - et aucun membre correspondant ne continuera de l'être en s'établissant permanemment à Montréal, mais il deviendra par là même, et sans nouvelle élection, Membre résident, et, comme tel, sujet au paiement de la contribution annuelle.

ART. III. – Tout membre résident qui quittera permanemment la ville deviendra membre correspondant, et, comme tel, sera exonéré de toute contribution pécuniaire envers la Société.

ART. IV. – À dater du 1<sup>er</sup> Janvier, 1863, tout membre résident payera au Trésorier une entrée de cinq chelins, - ainsi qu'une contribution annuelle de cinq chelins.

ART. V. – Il sera livré à chaque membre, à son entrée dans la Société, - un certificat d'admission, signé par le Secrétaire.

ART. VI. – Aucun membre résident ne jouira des privilèges de la Société avant d'avoir payé son entrée, - ni ne pourra résigner, s'il n'a, préalablement, acquitté toutes ses dettes envers la Société.

ART. VII. – Dans les procès-verbaux de la Société, il ne sera faite aucune mention du rejet d'aucun candidat.

ART. VIII. – Tout membre pourra devenir *Membre à vie* de la Société en payant, une fois pour toutes, la somme de dix piastres, (\$10.00).

ART. IX. – Toute personne qui, dans l’opinion de la Société, mériterait cette distinction, pourra, sur la recommandation, par écrit, de deux membres, faite à une assemblée ordinaire, être proposée comme membre Honoraire de la Société : son élection se fera à l’assemblée suivante et il sera requis pour son admission, un vote unanime.

### CHAPITRE III.

#### Du Musée et de la Bibliothèque.

ART. I. – Le Vice-Président-Curateur préparera deux copies du catalogue détaillé de tous les livres et de toutes les monnaies appartenant à la Société; il y inscrira aussi le nom des donateurs.

ART. II. – Un exemplaire du catalogue sera conservé dans les archives de la Société; l’autre sera à l’usage de ses membres.

ART. III. – Les seuls membres de la Société auront accès au Musée et à la Bibliothèque, - et aucun objet ou livre ne sera prêté au dehors sans un vote affirmatif des trois-quarts des membres présents à l’assemblée ordinaire à laquelle sera faite la demande de ce prêt.

### CHAPITRE IV.

#### Des Assemblées.

ART. I. – Les assemblées ordinaires de la Société auront lieu en janvier, avril, juillet et octobre; le jour précis sera fixé par le Président qui chargera le Secrétaire d’en donner avis aux membres, par écrit.

ART. II. – Des réunions extraordinaires pourront être convoquées par une résolution adoptée par la Société, par avis publié donné par le Président, ou à la demande par écrit, de trois des membres.

ART. III. – Aux assemblées extraordinaires, après la lecture du procès-verbal, on s’occupera incessamment de l’objet de cette réunion et aucune autre affaire ne pourra être prise en considération à cette assemblée.

ART. IV. – Tout membre aura le privilège d’introduire un ami aux réunions ordinaires de la Société, ainsi qu’au Musée et à la Bibliothèque.

ART. V. – L'ordre des procédés aux assemblées ordinaires sera comme suit :

- 1) Note prise, par le Secrétaire, des membres présents;
- 2) Lecture et adoption du procès-verbal de la séance précédente;
- 3) Affaires non terminées à la dernière séance;
- 4) Réception de contributions et de dons;
- 5) Communications écrites;
- 6) Communications verbales;
- 7) Nouvelles affaires;
- 8) Admission de membres;
- 9) Lectures, essais, ou discussions sur la Numismatique;
- 10) Lecture du projet du procès-verbal de la séance;
- 11) Ajournement.

ART. VI. – À chaque assemblée ordinaire, tout membre devra contribuer une monnaie au Musée de la Société.

ART. VII. – Quatre membres formeront le *Quorum*.

## CHAPITRE V.

### Des Règlements.

ART. I. – Ces Règlements sont obligatoires pour tous les membres de la Société indistinctement et le refus de s'y soumettre entrainerait l'expulsion.

ART. II. – Toute proposition tendant à changer ou à amender les présents Règlements sera soumise, par écrit, à une assemblée ordinaire et sera mise aux voix à l'assemblée ordinaire suivante; les votes des trois-quarts des membres présents à cette seconde assemblée seront requis pour l'adoption de cette proposition, - laquelle formera, dès lors, partie de ces Règlements.

Montréal, 9 Décembre, 1862.

## ANNEXE B

### CONSTITUTION DE 1866<sup>1</sup>

#### – Article I. –

The “Numismatic Society of Montreal,” shall be henceforth called the “Numismatic and Antiquarian Society “of Montreal.”

#### – Article II. –

The object of the Society shall be the promotion of Numismatic Science and Antiquarian Research, by bringing together persons possessed of information on hundred [*sic*] topics, and by forming a Library and Museum of Coins, Medals and Antiquities.

#### – Article III. –

The alteration of the name of the Society is made without prejudice or innovation to the rights and titles of the present Life Members, Fellows and Corresponding Members of the Numismatic Society of Montreal, who shall utain [*sic*] their titles and enjoy all the privileges and advantages of the Numismatic and Antiquarian Society of Montreal, in as full and ample a measure as if the name of the Society has not been changed.

#### – Article IV. –

The Society shall consist of Ordinary, Life and Honorary Members.

#### – Article V. –

The officers of the Society shall be a President, Vice-President, Librarian-Cabinet-Keeper, Secretary and Treasurer.

---

<sup>1</sup> NASM, *Minute Book*, 10 janvier 1866.

– Article VI. –

The Election of Officers shall take place at the December meeting of the Society, and they shall enter upon their duties in the month of January following.

– Article VII. –

The Society shall establish for its government such By-Laws as may be deemed necessary.

– Article VIII. –

The Common Seal of the Society shall be a round shield, quartered by a Lorn-a hawk and Calumet, bearing the representation of an antique Lamp, an Ancient Coin, with head of Minerva, a Canadian Cent, with head of Victoria and a beaver; the shield to be encircled with a garter bearing the words: “Numismaticae et Archeologicae Marianopolitanae “Societatis Sigillum”

– Article IX. –

No change shall be made in the Constitution unless by a vote of three-fourths of the Members present at a meeting of the Society, - notice of such proposed change having been submitted in writing at the previous meeting.

---

By-Laws

Chapter I.

Of officers and their duties

Art. 1. – The President shall occupy the Chair at the meeting of the Society, he shall nominate all Committees, he shall give the Casting vote, and shall annually at the December meeting make a Report embracing the affairs of the Society in general.

Art. 2. – In the absence of the President, the Vice-President, or in absence of both, a President *pro tempore*, shall occupy the Chair.

Art. 3 – The Librarian-Cabinet-Keeper shall take the charge of the Library and Museum and their Contents, and shall report to the Society on the conditions of the same annually at the December meeting.

Art. 4 – The Secretary shall take and preserve correct minutes of the proceedings of the Society; preserve all documents belonging thereto; notify members of their election and committee of their appointment, he shall keep a correct list of the Members of the Society, with the date of their election resignation or death; he shall conduct and preserve the correspondence of the Society, he shall keep copy of all letters written on the business of the Society, and shall read at each meeting the Minutes of the proceeding of the previous meeting.

Art. 5 – The Treasurer shall receive and take charge of the funds of the Society, and attend to the collection and payment of monies; no payment shall be made by him except on a written order from the President, he shall keep a details statement of all receipts and expenditures, to be laid before the Society annually at the December meeting.

## Chapter II.

### – of Members –

Art. 1. – Any candidate for membership shall be proposed and seconded by members of the Society and balloted for; three negative votes shall defeat his election.

Art. 2. – Each ordinary member shall pay an annual contribution of one dollar.

Art. 3. – Any ordinary Member may become a Life Member of the Society by paying the sum of ten dollars.

Art. 4. – A member in arrears shall not be entitled to the privileges of Membership until he shall have paid his dues.

Art. 5. – No note of the rejection of any Candidate shall be made in the minutes of the Society.

Art. 6. – All such persons as shall, in the opinion of the Society, merit the distinction, may, on recommendation of two members, be proposed, in writing, as Candidates for Honorary Membership, at a meeting of the Society, and be balloted for at the next meeting, when a unanimous vote shall be necessary for an election.

## Chapter III.

### Of the Library and Museum.

Art. 1. – The Librarian-Cabinet-Keeper shall make out two copies of a detailed Catalogue of all books, coins, medals, and antiquities belonging to the Society; he shall also insert in there the name of each donor.

Art. 2. – One of the Catalogue shall be placed in the Archives of the Society; the other shall be open to the inspection of members.

Art. 3. – Members of the Society alone shall access to the Library and Museum, but each Member shall have the privilege of introducing a friend.

#### Chapter IV.

##### – of Meetings –

Art. 1. – Meetings of the Society shall be held in January, February, November and December, and at such other times as the President shall direct or three members may request in writing; the precise day, hour, and place shall be determined by the President, who will instruct the Secretary to notify the members of it in writing.

Art. 2. – Each member shall have the privilege of introducing a friend at the Meetings of the Society.

Art. 3. – The Order of Business shall be:

1. Members present noted by the Secretary
2. Minutes of last meeting read and adopted
3. Business unfinished at the last meeting
4. Contributions and donations received
5. Written communications
6. Verbal communications
7. New business
8. Members proposed and voted for
9. Lectures, repays, or Disc pious
10. Draft of the minutes of the meeting submitted
11. Adjournments

Art. 4. – Three members shall constitute a quorum.

#### Chapter V.

##### Of the By-Laws

Art. 1. – Any proposition after on Amend these By-Laws shall be submitted in writing at one meeting and will be balloted for at the next meeting when upon received the votes of two-thirds of the members present, it shall become a part of the By-Laws.

ANNEXE C

CONSTITUTION DE 1890<sup>2</sup>

CONSTITUTION of the Numismatic &  
Antiquarian Society as modified

March 4<sup>th</sup> 1890

Article I

This Society shall be called the “Numismatic & Antiquarian Society of Montreal”

Article II

The object of the Society shall be the promotion of Numismatic Science & Antiquarian Research, by bringing together persons possessed of information on hundred [*sic*] of topics & by forming a Library & Museum of Coins, Medals & Antiquities.

Article III

a. The officers of the Society shall be a President; two Vice-Presidents; a Treasurer; a Secretary and a Curator.

b. These officers and five (5) members shall constitute an Executive Council.

Article IV

The Election of Officers & Council shall take place at the December meeting of the Society, and they shall enter upon their duties in the month of January following.

---

<sup>2</sup> NASM, *Minute Book*, 18 mars 1890.

#### Article V

The Society shall establish for its government such By-Laws as may be demand necessary.

#### Article VI

The Common Seal of the Society shall be a round shield charged with a tomahawk & a calumet saltier, “in huip” an antique lamp; “deseter” an ancient coin with head of Minerva; “sinister” a Canadian and with head of Queen Victoria, and base a Beaver; the shield inscribed with a “garlir” bearing the words: Numismatice et Archaeologicae Marianapolitarae Societatis Sijillum

#### Article VII

No change shall be made in this Constitution unless by a vote of three fourths of the members present at a Meeting of a Society – notice of such proposed change having – been submitted in writing at the previous meeting; - the notice calling the meeting shall state the nature of the proposed change.

## ANNEXE D

### PROGRAMME DE L'EXPOSITION DE 1877<sup>3</sup>

In soliciting contributions, the Committee issued the following Schedule, which, as far as possible, was adhered to, as the order of classification:

1. Missals or Manuscript Books, prior to the Art of Printing.
2. Books from the Press of William Caxton, Colard Mansion, Wynkyn de Worde and Pynson.
3. Books from the invention of the Art, to 1650.
4. Books subsequent to 1650, having merit in illustrating the special development of the Art, "Editio Princeps", uncut Editions, large paper Editions, Rare and Curious Books, Works from celebrated Printers.
5. Early and Rare Editions of Bible and Prayer Books.
6. Illustrated and Illuminated Books from the earliest epoch, to the present day.
7. Books having reference to the early History of Canada, (Nouvelle France).
8. All Books and Newspapers printed in Canada prior to 1840, thereafter, Books illustrative of the progress of the Art in Canada.
9. Prints, Etchings, Woodcuts and Engravings up to 1800, thereafter, specimens illustrative of Canadian Engraving.
10. Specimens of Calligraphy, up to 1700.
11. Maps and Plans relating to America prior to 1800.
12. Coins and Medals.

---

<sup>3</sup> « The Montreal Caxton Celebration – In Commemoration of the Four Hundredth Anniversary of the Introduction of Printing into England », *CANJ*, vol. VI, n° 2, octobre 1877, p. 69.

ANNEXE E

TABLE DES MATIÈRES DE *VILLE MARIE, OR SKETCHES OF MONTREAL,  
PAST AND PRESENT*<sup>4</sup>

PART I.

CHAPTER I.

From the departure of Columbus, 1492, to Cartier's arrival at Hochelaga, 1535 – Christopher Columbus sails from Palos, 1492 ; Triumphant return; Second voyage ; Death ; Sebastian Cabot sails from Bristol, 1497 ; Amerigo Vespucci ; Patent granted by Henry VIII. ; John Verrazini sails, 1524 ; Admiral Chabot ; Jacques Cartier sails, 1534 ; Second voyage, 1535 ; Visits Stadacona ; Receives account of Hochelaga ; His arrival there, and welcome from the natives.....1

CHAPTER II.

From Cartier's visit to Hochelaga, 1535, to the founding of Quebec by Champlain, 1608 – Description of Hochelaga ; Visits the Mountain, which in honor of the King he calls "Mount Royal" ; Leaves Hochelaga and descends the River ; Sufferings of his party ; Suspicions of treachery ; Seizes Donnacona, and returns to France ; Dissatisfaction of the French Monarch ; Second Expedition; François de la Rocque ; Cartier's reception ; Passes winter at Cap Rouge ; Roberval repairs forts ; America abandoned ; De la Roche ; Fur-Trade ; Pontgrave and Chauvin ; Tadousac; Commandeur de Chaste ; Champlain visits Hochelaga ; Quebec founded, 1608.....8

---

<sup>4</sup> Alfred Sandham, *Ville Marie, Or, Sketches of Montreal, Past and Present*, Montréal, George Bishop & Co., 1870, p. v à x.

## CHAPTER III.

From the founding of Quebec, 1608, to Maissonneuve<sup>5</sup>'s departure for Montreal, 1641 ;  
 – Champlain's excursion with the Indians ; De Mont's monopoly withdrawn ; Count  
 de Soissons ; Site chosen at Hochelaga ; Prince de Condé ; Association of Merchants  
 incorporated ; Arrival of Recollets in Canada ; Duke de Montmorenci ; Merchants  
 deprived of their Charter, which is transferred to DeCaen ; Duke de Ventadour ;  
 Company of One Hundred Associates ; Champlain appointed Governor ; Surrender of  
 Quebec ; Quebec restored to France ; Death of Champlain ; M. de Montmagny ;  
 Dauversière and Olier form a company to plant a colony at Montreal ; M. de  
 Maissonneuve chosen Governor ; Mademoiselle de Mance ; Departure of  
 Maissonneuve.....14

## CHAPTER IV.

From the arrival of Maissonneuve at Quebec, 1641, to the erection of Canada into a  
 Royal Government, 1663 – Maissonneuve arrives at Quebec ; Jealousies ; Winters at St.  
 Michel ; Embarks for Montreal ; His Arrival ; Religious ceremonies ; Proceeds to erect  
 houses and fortifications ; Flood ; Maissonneuve's vow ; Arrival of D'Ailleboust ;  
 Erection of Hospital of Grey Nunnery ; Battle with the Indians ; The Seminary of St.  
 Sulpice purchase the Island ; Marguerite Bourgeoys ; Sulpicians take possession, and  
 erect a Seminary ; Massacre at Montreal ; Arrival of Troops ; Seminary enlarged, and  
 titles exacted ; King's Commissioner sent to Canada ; Great Earthquake ; Company of  
 Associates deprived of their charter ; Canada erected into a Royal  
 Government.....23

## CHAPTER V.

From the erection of Canada into a Royal Government, 1663, to the attack on Quebec,  
 1690 – West India Company ; Charter revoked ; Religieuse Hospitaliers ; English at  
 New York ; Fortifications at Montreal ; De la Barre ; Marquis de Nonville ; Meeting  
 of deputies ; Le Rat ; Massacre at Lachine ; DeCallière's scheme ; De Frontenac ;  
 Attack on British settlements ; Proposed attack on Montreal ; Siege of  
 Quebec.....33

## CHAPTER VI.

From the attack on Quebec, 1690, to the surrender of Montreal, 1760 – Montreal  
 attacked by Indians ; Expedition against the Mohawks ; Fortifications increased ;  
 Second attack by Indians ; Treaty of Peace ; Marquis de Vaudreuil ; Council of War ;  
 Proposed invasion of Canada ; Montreal threatened ; Treaty of Utrecht ; Stone  
 fortifications erected ; Appearance of the City in 1720 ; Fair at Montreal ; Marquis de

---

<sup>5</sup> Tel qu'écrit dans le texte d'origine.

Galissonière ; Professor Kelm's visit to the City, 1749 ; De la Jonquière ; Vaudreuil ;  
Famine ; Quebec taken ; Surrender of Montreal ; Articles of capitulation ;  
Population.....41

#### CHAPTER VII.

From the surrender of Montreal, 1760, to the division of the Provinces, 1791 ; Amherst  
takes possession of Montreal ; First Proclamation ; Despatches ; Montreal in 1760 ;  
Military Government established ; Address to General Gage ; French grants to  
Montreal Institutions ; Salaries of Town Officers ; New form of Government ; First  
newspaper in Canada ; Outrage on Mr. Walker ; Great fires of 1765 and 1768 ;  
Jurisdiction of the Justices of the Peace limited ; Quebec Act ; Bust of George III  
disfigured ; American Revolution ; Ethan Allen's raid and capture ; Montgomery takes  
Montreal ; American army withdrawn ; Constitutional Act, 1791.....63

#### CHAPTER VIII.

From the division of the Provinces, 1791, to the first passage of a steamer on the St.  
Lawrence, 1809 - Boundary of the city under the New Act ; First Parliament ; Mail  
between Quebec and Montreal ; Address to Lord Dorchester ; Postal arrangements  
improved ; Grant for Gaols and Court Houses ; Water Works Company ; Removal of  
old fortifications ; Fire in Old Gaol ; Gaol Act ; Dinner at Montreal ; Orders issued for  
arrest of editors ; Sentiments objected to ; Trinity House established ; Nelson's  
Monument ; Montreal in 1806 ; First Steamer, "Accommodation," leaves Montreal for  
Quebec ; Description of the Vessel.....80

#### CHAPTER IX.

From first experiment in Steam Navigation, 1809, to the close of the year, 1825 –  
Molson applies for a monopoly of steamboat traffic ; Launch of the "Swiftsure" ; War  
of 1812 ; Loyalty of the Inhabitants ; First hostile demonstrations ; Arrival of American  
Prisoners at Montreal ; Militia summoned ; Proposed attack in 1813 ; Chateauguay,  
&c. ; General Orders ; Militia disbanded ; Improvements ; Street Lamps first erected ;  
Night Watch organized ; Lachine Canal ; Montreal Bank ; The City in 1819 ;  
Remarkable Phenomenon ; Canal commenced ; Census ; Dalhousie- square presented  
to the City ; Schools established ; Proposed union of the Province ; French Cathedral ;  
Population in 1825 ; Fire in Quebec suburb.....93

#### CHAPTER X.

From the year 1827, to the close of the Rebellion, 1838 – Seigniorial rights of the  
Seminary of St. Sulpice ; Official explanation ; Act for Harbor improvements ;  
Incorporation Act ; Petition against Governors ; Riot ; Attack upon the troops ; Cholera  
; Proposed annexation of Montreal to the Upper Province ; Election of 1834 ; Cholera

again visits the City ; Signs of insurrection, 1837 ; First hostile demonstration at Montreal ; Sir John Colborne arrives ; Volunteers organized ; Attack upon the Cavalry ; Extensive military preparations ; Murder of Col. Weir ; Martial Law ; Close of 1837 ; Second attempt promptly repressed ; Punishment of leaders ; Pardon and return of some.....107

#### CHAPTER XI.

From the union of the Provinces, 1840, to the close of the Provincial Exhibition, 1850 – Union Bill ; Charter of Incorporation renewed ; Seat of Government removed to Montreal ; Election Disturbances ; Population ; Inundation of 1848 ; Reid Wing of the General Hospital erected ; Christening of Monster Bell ; Improvements ; Rebellion Losses Bill ; Assault on Lord Elgin ; Parliament House destroyed ; Mass Meeting ; Lord Elgin sustained ; Description of Parliament Buildings ; Removal of seat of Government ; Arrest of Rioters ; Further Disturbances ; Cholera ; Imports and Exports ; Riots of 1850 ; Great Fires in Griffintown and St. Lawrence Suburbs ; Dreary appearance of the City ; Preparations for an Exhibition ; Provincial Exhibition, its festivities and results.....117

#### CHAPTER XII.

From the opening of the St. Lawrence and Atlantic Railway, 1851, to the opening of the Grand Trunk Railway to Brockville, 1855 – ; Opening of St. Lawrence and Atlantic Railway ; Mount Royal Cemetery Company formed ; Removal of Corporation offices ; Public Buildings ; First election of Mayor ; Great fires in St. Paul Street and St. Lawrence Suburbs ; Census of 1852 ; Gavazzi Riot ; Opening of Grand Trunk Railway to Portland ; Arrival of the “Genova” ; Roman Catholic Cemetery opened ; Foundation of Pier No. 1 of Victoria Bridge commenced ; Cholera Statistics ; Trade in 1854 ; Exhibition ; Visit of the Governor General ; Goods sent to Paris ; Visit of M. de Belveze ; Fall of Sebastopol ; Rejoicings ; Grand Trunk Railway opened to Brockville.....130

#### CHAPTER XIII.

From the year 1856, to the close of 1857 – Accident at the Gas Works ; Trade in 1856 ; Explosion at Longueuil ; Arrival of Troops from the Crimea ; Burnside Hall destroyed by fire ; Balloon Ascension ; Water Works tested ; Grand Trunk Railway celebration ; McGill College Fund ; Christ Church burnt ; Prosperity of the City ; Inundation ; Normal Schools opened ; Foundation of New English Cathedral laid ; Burning of Steamer “Montreal” ; Arrival of dead ; Funeral ; Meeting of American Association for the advancement of Science ; Exhibition ; Capture of Delhi ; Victoria Bridge ; Mr. McGee nominated as Irish representative in Parliament ; Trade returns.....140

## CHAPTER XIV.

From the formation of the Royal Canadian Regiment, 1858, to the visit of the Prince of Wales, 1860 – Government accept the offer of a Canadian Regiment ; Atlantic Telegraph Cable Celebration ; Population in 1858 ; Burning of Bishop’s Church ; Severity of the winter ; New Wharves ; Monument at Point St. Charles ; Victoria Bridge completed ; First steps taken for the reception of the Prince of Wales ; Crystal Palace erected ; City improvements ; Ancient Foundation Plates; Viger Square embellished ; Citizens’ Reception Fund ; Programme of Celebration ; Residence chosen for the Prince ; Arrival in the City ; Reception and Festivities ; Departure ; Expenditure...151

## CHAPTER XV.

From the departure of the Prince of Wales, 1860, to close of the year 1864 – Present received by Corporation ; Name of Haymarket-square changed ; McTavish Castle and its Associations ; Beaver Hall ; Burnside ; Trade and Improvements, 1860 ; Census, 1861 ; Great Inundation ; Hotel Dieu removed ; Prince Alfred visits Montreal ; Hurricane ; City Horse Railway commenced ; The “Trent” excitement ; Death of Prince Albert ; Military Festival ; Inauguration of Wm. Molson Hall ; Improvements in 1862; Marriage of the Prince of Wales ; Norwegian War Vessel ; Provincial Exhibition ; Shakespeare Tercentenary ; Railway Accident at Beloeil ; Departure of “Gethuards” ; Public buildings erected.....160

## CHAPTER XVI.

From April, 1865, to close of the year 1869 – Flood ; Fortifications ; Assassination of President Lincoln; 15<sup>th</sup> Annual Exhibition ; Sir John Michel ; Fenian Raid ; Return of Volunteers ; Ancient Relic; Hay Market removed ; Distinguished Visitors ; Trade and Improvements ; Drill Sheds ; Arrival of the “Wolverine” ; Dominion Day, 1867 ; Election disturbances ; French Cathedral struck by lightning ; Incendiary fires ; Assassination of Hon. T. D. McGee ; Public Funeral ; Arrival of the “Germany” ; Intense heat ; Earthquake ; Appearance of the city, 1868 ; Death of Bishop Fulford ; Events of 1869 ; Visit of Prince Arthur.....171

## PART II.

## CHAPTER I.

The Island of Montreal – Titles under which it was held by the St. Sulpicians ; Soil ; Turnpikes ; The City of Montreal ; Improvements ; Solidity of its public buildings ; Advantages possessed ; Population ; Value of real estate ; New Buildings ; Finances ; Trade and Commerce ; Harbor Improvements ; Exports and Imports ; Manufactures.....195

## CHAPTER II.

Rapid progress of Ocean Steam Communication ; First Regular line of Steamers ; Allan Line ; Statistic; Railways ; Champlain and St. Lawrence Railway ; Montreal and New York Railroad ; Grand Trunk Railway ; Victoria Bridge ; First idea of bridging the River ; Plans prepared ; Survey by Mr. Keefer ; Site of Bridge definitely settled ; Description of the Bridge ; Inscription at entrance; Cost ; Completion ; Lachine Canal.....213

## CHAPTER III.

Municipal affairs ; Incorporation ; First Corporation ; Charter amended ; Present Corporation ; Mayors of the city since 1822 ; Police ; Fire Department ; Water Works; Markets.....227

## CHAPTER IV.

Churches – Roman Catholic ; Episcopalian ; Presbyterian ; Wesleyan Methodist ; New Connexion Methodist ; Baptist ; Congregationalist ; Swedenborgian ; French and German Protestant ; Jews; Unitarian.....246

## CHAPTER V.

Charitable, Humane and Religious Institutions ; – General Hospital ; Grey Nunnery ; St. Patrick's Orphan Asylum ; Hotel Dieu ; House of Industry ; Dispensaries ; Protestant Orphan Asylum ; Ladies Benevolent Society ; Religious Societies ; Temperance Societies.....289

## CHAPTER VI.

Educational Institutions – Seminary of St. Sulpice ; McGill College ; Normal Schools; Convent of La Congregation de Notre-Dame ; St. Mary's College ; British and Canadian Schools ; Royal Western School, &c.....306

## CHAPTER VII.

Literary, Scientific and Art Associations – Mercantile Library Association ; Mechanics' Institute ; Institut Canadien ; Miscellaneous Libraries ; Natural History Society ; Numismatic and Antiquarian Society ; Geological Survey ; Art Association ; Society of Canadian Artists.....325

## CHAPTER VIII.

Public Buildings, Monuments, Squares and Cemeteries – Jails ; Court Houses ; Post Office ; Nelson’s Monument ; Viger Gardens ; Victoria and other Squares ; Champ de Mars ; Roman Catholic and Mount Royal Cemeteries.....336

## CHAPTER IX.

Miscellaneous Public Buildings, &c. – Banks ; Custom House ; Post Office ; Central Fire Station ; Merchants Exchange ; Corn Exchange ; Royal Insurance Buildings ; St. Patrick’s Hall ; St. James Club House ; Warehouses ; Hotels ; Places of Amusements ; Newspapers, &c.....353

## CHAPTER X.

Coins, Tokens and Medals ; Indian Remains and Relics ; Curious Caverns ; Concluding Remarks.....371

## ANNEXE F

### LISTE DES ALBUMS DE SANDHAM

VOLUME 1: Discovery to 1690

VOLUME 2: 1690-1809

VOLUME 3: 1809-1850

VOLUME 4: 1851-1869

VOLUME 5: 1870-1873

VOLUME 6: 1874-1877

VOLUME 7: 1878-1883

VOLUME 8: 1884-1891

VOLUME 9: 1892-1900

VOLUME 10: 1900-

VOLUME 11: Économie et industrie<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Hypothèse seulement, le volume n'a pas été trouvé dans les archives du musée du Château Ramezay.

VOLUME 12: Churches

VOLUME 13: Charitable & Educational Institutions

VOLUME 14: Libraries, Monuments, Public Buildings, etc.

VOLUME 15: Amusements, Newspapers, Medals, Indian Relics, etc.

VOLUME 16: Portraits

VOLUME 17: Autographs<sup>7</sup>

VOLUME 18: Street & General Views

VOLUME 19: Miscellaneous

VOLUME 20: Portraits And Autographs, Canadian

---

<sup>7</sup> Hypothèse seulement, le volume n'a pas été trouvé dans les archives du musée du Château Ramezay.

## BIBLIOGRAPHIE

### A. Sources manuscrites

Archives du Musée du Château Ramezay

Société d'Archéologie et de numismatique de Montréal

*Officers*, liste dactylographiée des officiers, 1863-1892.

*Minute Book – Numismatic & Antiquarian Society*, assemblées régulières de la Société d'Antiquité et de Numismatique de Montréal, 10 janv. 1866-15 mai 1888.

*Minute Book of the Numismatic & Antiquarian Society of Montreal*, assemblées mensuelles de la Société d'A.&N. de Mont., 19 juin 1888-15 déc. 1896.

*The Historical Tablets of Montreal*, dossier Ephem 971.428 10002.

SANDHAM, Alfred. *Montreal Illustrated: Ville Marie, Or, Sketches of Montreal, Past and Present*, « originally published in 1870, now written up-to-date and Extra Illustrated by the Author », 1904, 20 volumes.

### B. Sources imprimées

*Lovell's Montreal Directory*, 1862 à 1892.

« Editorial, *CANJ*, vol. I, n° 4, avril 1877, p. 187-188.

« Editorial », *CANJ*, vol. III, n° 1, juillet 1874, p. 43-45.

« Editorial », *CANJ*, vol. V, n° 4, avril 1877, p. 193-194.

- « Editorial », *CANJ*, vol. XII, n° 1, janvier 1885, p. 1.
- « Exhibition of Portraits and other Historical Relics in Commemoration of the 250<sup>th</sup> Anniversary of the Foundation of the City of Montreal », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. II, n° 4, novembre 1892, p. 147 à 122.
- « Field Day », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. II, n° III (juillet 1892), p.128-130.
- « High Prices of Provisions in the Early Part of the 18<sup>th</sup> Century », *CANJ*, vol. II, n°1, juillet 1873, p. 21-22.
- « List of Members of the Numismatic & Antiquarian Society – Founders », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. II, n° 2, avril 1892, p. 89.
- « List of Members of the Numismatic & Antiquarian Society – Ordinary Members », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. II, n° 2, avril 1892, p. 90 à 94.
- « Numismatic and Antiquarian Society of Montreal », *CANJ*, vol. I, n° 1, juillet 1872, p. 45-46.
- « Numismatic and Antiquarian Society of Montreal », *CANJ*, vol. IX, n° 2, octobre 1880, p. 94-96.
- « Salutatory », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. I, n° 1, juillet 1889, p. 1-2.
- « The Montreal Caxton Celebration – In Commemoration of the Four Hundredth Anniversary of the Introduction of Printing into England », *CANJ*, vol. VI, n° 2, octobre 1877, p. 49 à 89.
- « William Douw Lighthall », dans DOWNS, W. Scott et Jesse Edgar MIDDLETON (éd.), *National Encyclopedia of Canadian Biography*, Toronto, The Dominion Publishing Company, 1935. <<http://www.quebecgenweb.com/~qcmtilw/LighthallWmDouw.htm>> (consultée le 27 septembre 2019).
- BORTHWICK, John Douglas. *History and Biographical Gazetteer of Montreal to the Year 1892*, Montréal, John Lovell & Son, 1892, 531 p.
- . *Montreal, its History, to Which is Added Biographical Sketches, With Photographs, of Many of its Principal Citizens*, Montréal, Drysdale and Co., 1875, 153 p.
- BROWN, T.S. « The Harbor of Montreal in 1818, and in 1872 », *CANJ*, vol. II, n°1, juillet 1873, p. 16 à 21.

- HART, Gerald E. « Meetings of the Numismatic and Antiquarian Society », *CANJ*, vol. V, n° 3, janvier 1877, p. 138 à 142.
- . « Meetings of the Numismatic and Antiquarian Society », *CANJ*, vol. V, n° 4, avril 1877, p. 189 à 193.
- . « New Brunswick Agricultural Prize Medal », *CANJ*, vol. VI, n° 3, janvier 1878, p. 135 à 137.
- . « Numismatic and Antiquarian Society », *CANJ*, vol. IV, n° 3, janvier 1876, p. 141.
- . « Proceedings of the Numismatic and Antiquarian Society of Montreal », *CANJ*, vol. I, n° 3, janvier 1873, p. 138 à 140.
- . « Proceedings of the Numismatic and Antiquarian Society of Montreal », *CANJ*, vol. II, n° 4, avril 1874, p. 186.
- . *The Fall of New France, 1755-1760*, Montréal/Toronto/New York, W. Drysdale & Co./R. W. Douglas & Co./G. P. Putnam's Sons, 1888, 175 p.
- . *The Quebec Act, 1774*, Montréal, Gazette Printing Company, 1891, 44 p.
- HUGUET-LATOURE, Louis-Adolphe. « Extracts From an Old Orderly Book, 1782-83 », *CANJ*, vol. XII, n° 3, juillet 1885, p. 105-117.
- . « Le Château Vaudreuil », *CANJ*, vol. XI, n° 2, octobre 1882, p. 49 à 55.
- . « Ouverture du Chemin Papineau, 1810 », *CANJ*, vol. XIII, n° 3, juillet 1886, p. 123 à 126.
- . *Annuaire de Ville-Marie, origine, utilité et progrès des institutions catholiques de Montréal – Première année, 1863*, Montréal, Eusèbe Sénécal, 1864, 192 p.
- . *Annuaire de Ville-Marie, suivi de recherches archéologiques et statistiques sur les institutions catholiques du Canada – Tome premier : Histoire des paroisses du diocèse de Montréal*, Montréal, Z. Chapleau, 1867, 130 p.
- KING, T. D. « The Truth of Revelation as Exemplified in Ancient Coins, Sculptures and Medals », *CANJ*, vol. X, n° 3, janvier 1882, p. 113 à 128.
- LIGHTHALL, W. D. « Jubilee 1862-1912, Presidential Address of W. D. Lighthall, K. C. », *CANJ*, 3<sup>e</sup> série, vol. X, octobre 1913, p. 192 à 195.

- . « The Old Parish Churches of the Province of Quebec », *CANJ*, vol. XIII, n° 1, janvier 1886, p. 30-43.
- . *An Account of the Battle of Chateauguay*, Montréal, W. Drysdale & Co., 1889, 32 p.
- . *Montreal After 250 Years*, Montréal, F. E. Grafton & Sons, 1892, 150 p.
- . *Songs of the Great Dominion: Voices From the Forests, and Waters, the Settlements and Cities of Canada*, London, Walter Scott, 1889, 465 p.
- . *The Young Seigneur; or, Nation-Making*, Montréal, Wm. Drysdale & Co., 1888, 200 p.
- . *Thoughts, Mood and Ideals: Crimes of Leisure*, Montréal, “Witness” Printing House, 1887.
- McLACHLAN, R. W. « Fifty Years of Effort », *CANJ*, 3<sup>e</sup> série, vol. X, octobre 1913, p. 196 à 213.
- . « Canadian Communion Tokens », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. I, n° 1, juillet 1889, p. 10 à 24.
- . « Canadian Communion Tokens », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. I, n° 2, octobre 1889, p. 65 à 80.
- . « Canadian Communion Tokens », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. I, n° 3, janvier 1890, p. 113 à 128.
- . « Canadian Communion Tokens », *CANJ*, 2<sup>e</sup> série, vol. I, n° 4, avril 1890, p. 169 à 182.
- . « Money and Medals of Canada Under the Old Regime », *CANJ*, vol. XII, n° 1, janvier 1885, p. 2 à 12.
- . « Money and Medals of Canada Under the Old Regime », *CANJ*, vol. XII, n° 2, avril 1885, p. 61 à 69.
- . « Money and Medals of Canada Under the Old Regime », *CANJ*, vol. XII, n° 3, juillet 1885, p. 97 à 103.
- MORGAN, Henry James (éd.). *The Canadian Men and Women of the Time: a Handbook of Canadian Biography of Living Characters*, Toronto, William Briggs, 1912 [2<sup>e</sup> éd.], 608 p.

- MORIN, Victor. « L'Histoire de notre Société », *CANJ*, 4<sup>e</sup> série, vol. II, n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4, 1931, p. 74 à 159.
- MOTT, Henry. « Privateering in the Last Century », *CANJ*, vol. II, n<sup>o</sup>1, juillet 1873, p. 26-27.
- MURPHY, P.S. « The Red Cross », *CANJ*, vol. IX, n<sup>o</sup>3, janvier 1881, p. 97 à 99.
- SANDHAM, Alfred. « A Montreal Club of the Eighteenth Century », *CANJ*, vol. I, n<sup>o</sup> 1, juillet 1872, p. 31-33.
- . « Canadian Masonic Medal », *CANJ*, vol. I, n<sup>o</sup> 4, avril 1873, p. 155 à 157.
- . « Canadian Medals », *CANJ*, vol. I, n<sup>o</sup> 2, octobre 1872, p. 88-89.
- . « Medals Commemorative of the Prince of Wales' Visit to Canada in 1860 », *CANJ*, vol. III, n<sup>o</sup>1, juillet 1874, p. 29 à 33.
- . « Medal of the *Loyal and Patriotic Society of Upper Canada* », *CANJ*, vol. I, n<sup>o</sup> 1, juillet 1872, p. 41-44.
- . « Medals for the Indians of "New France" », *CANJ*, vol. I, n<sup>o</sup> 4, avril 1873, p. 168 à 170.
- . « Montreal, and its Fortifications », *CANJ*, vol. III, n<sup>o</sup>2, octobre 1874, p. 49 à 64.
- . « Nova Scotia Temperance Medal », *CANJ*, vol. II, n<sup>o</sup>4, avril 1874, p. 160-162.
- . « The First Printing Establishment in Montreal », *CANJ*, vol. I, n<sup>o</sup>2, octobre 1872, p. 58 à 62.
- . « The "Freres du Canada" Medal », *CANJ*, vol. II, n<sup>o</sup>3, janvier 1874, p. 127 à 129.
- . « The "Kebeka Liberata" Medal », *CANJ*, vol. II, n<sup>o</sup>1, juillet 1873, p. 27 à 29.
- . « The "Pioneer Newspaper" of the North West », *CANJ*, vol. III, n<sup>o</sup> 3, janvier 1875, p. 128 à 133.
- . *Coins, Tokens and Medals of the Dominion of Canada*, Montréal, Daniel Rose, 1869, 72 p.

- . *Historic Medals of Canada*, Québec, Middleton & Dawson, 1873, 28 p.
- . *History of the Montreal Young Men's Christian Association (the First Formed on the Continent.) Also, an Account of the Origin of Young Men's Christian Associations, and Subsequent Progress of the Work in America*, Montréal, D. Bentley & Co., 1873, 120 p.
- . *McGill College and its Medals*, Montréal, D. Bentley & Co., 1872, 52 p.
- . *Medals Commemorative of the Visit of H.R.H. the Prince of Wales to Montreal in 1860*, Montréal, J. Starke & Co., 1871, 70 p.
- . *Montreal, and its Fortifications*, Montréal, Daniel Rose, 1874, 33 p.
- . *Montreal Illustrated; or the Stranger's Guide, to Montreal. A Complete Handbook, Directing Visitors Where to go, When to go, and How to go Through the City and Suburbs, Containing a Fine Map of the City, Showing the Distance From the Centre to the Different Points*, Montréal, C.R. Chisholm & Bros., 1875, 141 p.
- . *Picturesque Montreal; or the Tourist's Souvenir of a Visit to the Commercial Metropolis of the Dominion of Canada*, Montréal, « Witness » Printing House, 1876, 81 p.
- . *Supplement to Coins, Tokens and Medals, of the Dominion of Canada – From the Second Edition*, Montréal, Daniel Rose, 1872, 14 p.
- . *Ville Marie, Or, Sketches of Montreal, Past and Present*, Montréal, George Bishop & Co., 1870, 393 p.

SOCIETY FOR HISTORICAL STUDIES, « Constitution and By-Laws », dans *HathiTrust Digital Library*.  
 <<http://hdl.handle.net/2027/aeu.ark:/13960/t57d42t50>> (consultée le 20 décembre 2019).

## C. Études

### a. Articles d'encyclopédies en ligne

- « Représentation », dans *Dictionnaire de français Larousse*.  
 <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/repr%C3%A9sentation/6848>>  
 (consultée le 24 novembre 2019).
- BOWSFIELD, Hartwell. « Maitland, sir Peregrine », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 8, Université Laval/University of Toronto, 2003-,  
 <[http://www.biographi.ca/fr/bio/maitland\\_peregrine\\_8E.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/maitland_peregrine_8E.html)>, (consultée le 28 juillet 2019).
- DUFRESNE, Sylvie. « Coeur historique de Montréal: la place Royale », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, 2007.  
 <[http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-727/Coeur\\_historique\\_de\\_Montr%C3%A9al:\\_la\\_place\\_Royale.html#1](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-727/Coeur_historique_de_Montr%C3%A9al:_la_place_Royale.html#1)>  
 (consultée le 10 septembre 2019).
- GALLICHAN, Gilles. « Sandham, Alfred », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003.  
 <[http://www.biographi.ca/fr/bio/sandham\\_alfred\\_13F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/sandham_alfred_13F.html)> (consultée le 8 novembre 2017).
- LANDRY, Pierre B. « Sandham, Henry », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003.  
 <[http://www.biographi.ca/fr/bio/sandham\\_henry\\_13F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/sandham_henry_13F.html)> (consultée le 14 novembre 2019).
- SYLVAIN, Philippe. « Institut Canadien », *L'Encyclopédie Canadienne*, 4 mars 2015.  
 <<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/institut-canaden-4>>,  
 (consultée le 19 mai 2019).

### b. Articles de périodiques

- BARRERA, Caroline. « Les sociétés savantes au XIX<sup>e</sup> siècle, une sociabilité exceptionnelle », *Patrimoine-Midi-Pyrénées*, avril-juin 2004, p. 35 à 40.

- BIJSTERVELD, Arnoud-Jan et Kees MANDEMAKERS. « La prosopographie et les échantillons aléatoires. Le cas des curés en Brabant du nord de 1400 à 1570 », *Histoire & Mesure*, vol. 9, n°1-2, 1994, p. 51 à 65.
- DELPY, Pierre-Marie. « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, vol. 18, n°1, 2015, p. 263-274.
- HAMEL, Nathalie. « Collectionner les "monuments du passé" : la pratique antiquaire de Jacques Viger », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 59, n°1-2, été-automne 2005, p. 73-94.
- RÉGIMBALD, Patrice. « La disciplinarisation de l'histoire au Canada français, 1920-1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n°2, automne 1997, p. 163-200.
- ROY, Fernande. « Une mise en scène de l'histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n°1, 1992, p. 7 à 36.
- WIEN, Thomas. « Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous by Patrice Groulx », *The Canadian Historical Review*, vol. 81, n°3, 2000, p. 470-474.

### c. Chapitres d'ouvrages collectifs

- BÉDARD, Éric. « Présentation », dans Bédard, Éric et Julien Goyette. *Paroles d'historiens – anthologie des réflexions sur l'histoire au Québec*, Les Presses de l'Université de Montréal, 2006, p. 9 à 20.
- BERCÉ, Françoise. « Arcisse de Caumont et les sociétés savantes », dans Nora, Pierre (dir.). *Les lieux de mémoire*, coll. « Quarto », Paris, Gallimard, 1997, p. 1545 à 1574.
- GOYETTE, Julien et Karine HÉBERT. « Entre culture humaniste et disciplinarisation, la construction de l'objet patrimonial », dans Goyette, Julien et Karine Hébert (dir.). *Entre disciplines et indiscipline, le patrimoine*, coll. « Nouveaux patrimoines », Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018, 217 p.

- GRAHAM, Brian. « Heritage as Knowledge: Capital or Culture? », dans Smith, Laurajane (dir.). *Cultural Heritage – Critical Concepts in Media and Cultural Studies*, vol. II, New York, Routledge, 2007, p. 249 à 268.
- HARVEY, David C. « Heritage Pasts and Heritage Presents – Temporality, Meaning and the Scope of Heritage Studies », dans Smith, Laurajane (dir.). *Cultural Heritage – Critical Concepts in Media and Cultural Studies*, vol. I, New York, Routledge, 2007, p. 25 à 44.
- HÉBERT, Karine. « Entre champ d'intérêt et objet de pression, le patrimoine. Les luttes pour la conservation du Château Ramezay, 1893-1932 », dans Boivin, Jérôme et Stéphane Savard (dir.). *De la représentation à la manifestation : groupes de pression et enjeux politiques au Québec, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Québec, Septentrion, 2014, p. 342 à 365.
- HOBSBAWM, Eric. « Introduction : Inventing Traditions », dans Hobsbawm, Eric et Terence Ranger (dir.). *The Invention of Tradition*, coll. « Past and present publications », Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 1 à 14.
- LOYER, François. « Du romantisme à l'archéologie. L'invention de la notion de patrimoine », dans Andrieux, Jean-Yves (dir.). *Patrimoine et société*, coll. « Art & Société » (sous la dir. de Jean-Yves Andrieux et Marianne Grivel), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1998, p. 113-120.
- JOUTARD, Philippe. « Synthèse », dans Bergeron, Yves et Philippe Dubé (dir.). *Mémoire de Mémoires. Étude de l'exposition inaugurale du Musée de la civilisation*, coll. « Patrimoine en mouvement », Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2007, p. 265 à 272.
- NORA, Pierre. « Entre mémoire et histoire », dans Nora, Pierre (dir.). *Les lieux de mémoire*, vol. 1, coll. « Quarto », Paris, Gallimard, 1997 [1984], p. 23 à 48.
- . « L'ère de la commémoration », dans Nora, Pierre (dir.). *Les lieux de mémoire*, vol. 3, coll. « Quarto », Paris, Gallimard, 1997 [1984], p. 4687 à 4721.
- POULOT, Dominique. « Introduction générale », dans Grange, Daniel J. et Dominique Poulot (dir.). *L'esprit des lieux. Le patrimoine et la cité*, coll. « La Pierre et l'écrit », Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1997, p. 15-34.
- ROY, Fernande. « "Rien n'est beau que le vrai" : L'histoire aux débuts de la Société historique de Montréal », dans Brault, Jean-Rémi (dir.). *Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. Des gens, des idées, des arts, une ville*, Montréal, Leméac, 1991, p. 99 à 108.

- SHACKEL, Paul A. « Public Memory and the Search for Power in American Historical Archeology », dans Smith, Laurajane (dir.). *Cultural Heritage – Critical Concepts in Media and Cultural Studies*, vol. II, New York, Routledge, 2007, p. 307 à 337.
- SMITH, Laurajane. « General Introduction » dans Smith, Laurajane (dir.). *Cultural Heritage – Critical Concepts in Media and Cultural Studies*, vol. I, New York, Routledge, 2007, p. 1 à 22.
- SWANICK, Eric L. « Les collectionneurs de livres », dans Black, Fiona A., Patricia Fleming et Yvan Lamonde (dir.). *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada – Volume II : De 1840 à 1918*, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 259-261.
- TRUCHON, Caroline. « Collectionner à Montréal au 19<sup>e</sup> siècle : Gerald E. Hart et la construction d'une pratique utile », dans Burgess, Joanne, Cynthia Cooper, Céline Widmer et Natasha Zwarich (dir.). *À la recherche du savoir : Nouveaux échanges sur les collections du Musée McCord/Collecting Knowledge: New Dialogues on McCord Museum Collections*, Montréal, Éditions Multimondes, 2016, p. 101 à 114.
- URRY, John. « How Societies Remember the Past », dans Smith, Laurajane (dir.). *Cultural Heritage – Critical Concepts in Media and Cultural Studies*, New York, Routledge, 2007, vol. II, p. 188-205.

#### d. Monographies

- BABELON, J.-P. et André CHASTEL. *La notion de patrimoine*, Paris, Éditions Liana Levi, 1994 [1980], 142 p.
- BARTHEL, Diane. *Historic Preservation: collective memory and historical identity*, New Brunswick, N.J., Rutgers University Press, 1996, 182 p.
- CHALINE, Jean-Pierre. *Sociabilité et érudition – Les sociétés savantes en France*, coll. « Format 31 », Paris, Éditions du C.T.H.S., 1998, 479 p.
- CHAPPÉ, François. *Histoire, mémoire, patrimoine : Du discours idéologique à l'éthique humaniste*, coll. « Collection "Art & Société" », Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, 424 p.

- CHOAY, Françoise. *L'allégorie du patrimoine*, coll. « La couleur des idées », Paris, Éditions du Seuil, 1992, 273 p.
- COATES, Colin MacMillan et Cecilia Louise MORGAN. *Heroines and History: Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, 368 p.
- GAGNON, Hervé. *Divertir et instruire. Les musées de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle*, Sherbrooke, Éditions G.G.C., 1999, 241 p.
- GAGNON, Hervé et Valérie E. KIRKMAN. *Louis-François-George Baby – Un bourgeois canadien-français du 19<sup>e</sup> siècle (1832-1906)*, coll. « Patrimoine », Sherbrooke, Productions GGC, 2001, 112 p.
- GORDON, Alan. *Making Public Past: the Contested Terrain of Montréal's Public Memories*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001, 233 p.
- GREFFE, Xavier. *La trace et le rhizome. Les mises en scène du patrimoine culturel*, coll. « Patrimoine urbain » (n°11), Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014, 205 p.
- GROULX, Patrice. *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, coll. « Asticou/histoire », Gatineau, Vents d'Ouest, 1998, 436 p.
- . *La marche des morts illustres : Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*, coll. « Asticou/histoire », Gatineau, Vents d'Ouest, 2008, 286 p.
- HARRISON, Rodney. *Heritage – Critical Approaches*, Londres/New York, Routledge, 2013, 268 p.
- HEAMAN, Elsbeth. *The Inglorious Arts of Peace – Exhibitions in Canadian Society during the Nineteenth Century*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 1999, 412 p.
- HOWARD, Peter. *Heritage. Management, Interpretation, Identity*, Londres/New York, Continuum, 2003, 278 p.
- KAMMEN, Michael G. *Mystic Chords of Memory: the Transformation of Tradition in American Culture*, New York, Knopf, 1991, 864 p.
- LACASSE, Danielle et Antonio LECHASSEUR. *Les Archives nationales du Canada 1872-1997*, coll. « Brochures historiques ; 58 », Ottawa, La Société historique du Canada, 1997, 44 p.

- LACOURSIÈRE, Jacques et Jacques MATHIEU. *Les mémoires québécoises*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1991, 383 p.
- LAMONDE, Yvan. *Gens de parole – Conférences publiques, essais et débats à l'Institut Canadien de Montréal, 1845-1871*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1990, 177 p.
- LINTEAU, Paul-André. *Brève histoire de Montréal*, Montréal, Boréal, 2007, 189 p.
- LOWENTHAL, David. *The Past is a Foreign Country*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, 489 p.
- . *The Past is a Foreign Country – Revisited [ressource électronique]*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, 638 p.
- MORISSET, Lucie K. *Des régimes d'authenticité : essais sur la mémoire à patrimoniale*, coll. « Collection "Art & Société" », Québec/Rennes, Presses de l'Université du Québec/PUR-Réseau des universités Ouest Atlantique, 2009, 131 p.
- NELLES, Henry Vivian. *L'histoire spectacle – Le cas du tricentenaire de Québec*, trad. de l'anglais par Hélène Paré, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2003, 428 p.
- NORA, Pierre. *Présent, nation, mémoire. Lieux de mémoire*, coll. « Bibliothèque des histoires », Paris, Gallimard, 2011, 420 p.
- PICHÉ, Claude A. « Le musée de société savante : le cas du musée du Château Ramezay », *La matière du passé : genèse, discours et professionnalisation des musées d'histoire au Québec*, Québec, Septentrion, 2012, p. 160-189.
- PROST, Antoine. *Douze leçons sur l'histoire*, coll. « Points. Histoire », Paris, Éditions du Seuil, 2010 [1996], 370 p.
- RUDIN, Ronald. *Founding Fathers – The Celebration of Champlain and Laval in the Streets of Quebec, 1878-1908*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, 290 p.
- TAYLOR, Christopher J. *Negotiating the Past – The Making of Canada's National Historic Parks and Sites*, Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 1990, 246 p.
- WRIGHT, Donald. *The Professionalization of History in English Canada*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 2005, 270 p.

YOUNG, Brian. *Patrician Families and the Making of Quebec: The Taschereaus and McCords*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2014, 472 p.

e. Sites Internet

« Fonds Louis Huguet Latour et Louis-Adolphe Huguet-Latour – Musée du Château Ramezay – CA QUEBEC P030 », *ArchivesCanada.ca – Réseau canadien d'information archivistique*, 30 mars 2015.

<<https://archivescanada.accesstomemory.ca/fonds-louis-huguet-latour-et-louis-adolphe-huguet-latour>> (consultée le 23 septembre 2019).

« Histoire de la Lieutenance », *Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem – Lieutenance du Canada – Montréal*, 2015. <<https://www.oessj-montreal.org/la-lieutenance/historique.html>> (consultée le 23 septembre 2019).

« Historique – Société historique de Montréal », *Société Historique de Montréal*, 2008-2019. <<https://www.societehistoriquedemontreal.org/la-societe/historique/>>, (consultée le 19 mai 2019).

« La marche des morts illustres », *Vents d'Ouest*.

<<http://ventsdouest.ca/Livres.asp?IDL=265>> (consultée le 25 février 2018).

DEROME, Robert. « Le Bulletin des recherches historiques, 1895- », *La ville et la campagne, l'histoire de l'art et ses méthodes, une question de culture matérielle*, 11 mai 1998. <<http://rd.uqam.ca/Ville/1895.BRH.html>> (consultée le 3 novembre 2019).

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, « Société d'archéologie et de numismatique de Montréal », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, 2013. <<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=9348&type=pge#Ws11PIjwY2w>> (consultée le 2 avril 2018).

LA ROCHE, Roger. « Montréal, ville d'expositions », *Mémoire des Montréalais*, 26 avril 2017. <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/montreal-ville-dexpositions>> (consultée le 23 août 2019).

VILLE DE MONTRÉAL. « Place Royale », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, 2005. <

[culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=115101&type=bien#.XXObaShKg2y](http://culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=115101&type=bien#.XXObaShKg2y)> (consultée le 10 septembre 2019).

f. Textes de communication

BAILLARGEON, Diane, Hervé GAGNON et Caroline TRUCHON. « Louis-François-Georges Baby – Collectionner l’histoire et l’identité », *Belles Soirées de l’Université de Montréal*, novembre 2006.

TRUCHON, Caroline. « Collections particulières et collectionneurs à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle : le cas de Louis-François-Georges Baby », *Autour du centenaire de la collection Baby : regards interdisciplinaires*, ACFAS, 17 mai 2006.

g. Thèses et mémoires

MARQUIS, Dominique. *Les avocats dans la société montréalaise au tournant du XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 1989, 165 p.

ROBERT, Jean-Claude. *Montréal (1821-1871) : Aspects de l’urbanisation*, thèse de Ph. D. (histoire), Université de Paris I, 1977, 491 p.

TRUCHON, Caroline. *Entre passion et raison : une histoire du collectionnement privé à Montréal (1850-1910)*, thèse de doctorat (Ph. D.), Université de Montréal, Montréal, 2012, 343 p.